A LA CONVENTION DE SAN-FRANCISCO

M. Mondale a recu par acclamation l'investiture démocrate

LIRE PAGE 3



«Le Monde des livres»

Pages 15 à 19 Un entretien avec le romancier américain

John Hawkes

# Le parti communiste décide de ne pas participer au gouvernement de M. Laurent Fabius La logique des blocs

# Tout le monde, à l'êtranger, s'attendait à voir les communistes quitter un jour le gouvergement. Ce n'était pas le moindre des paradoxes du pouvoir de la ganche, ca effet, que l'adop-tion d'une ligne extrêmement ferme à l'égard de l'Union soviétique ait coîncidé avec l'attribu-

tion de portefeuilles à des amis de M. Marchais. Pour les alliés atlantiques, qui avaient vite découvert en M. Mitterrand un partennire particulièrement fia-ble, la présence des ministres venus du PCF avait à la limite un aspect surréaliste. La fin de cette participation ne peut que les satisfaire. Du côté du Kremlin, Panion

CONTRACTOR

that include

a Gurné site

. ವಲ ೧೦೫

de la ganche avait toujours été rezardée avec méliance et scepticisme. Les relations entre le PC soviétique et les communistes français en avaient souffert, et c'est seulement après l'échec des négociations sur l'actualisation de programme commun qu'elles s'étaient réchauffées, M. Marchais n'hésitant pas à applaudir bruyamment à l'invasion de l'Afghanistan.

Les dirigeants de l'URSS s'accommodaient fort bien de M. Giscard d'Estaing, lequel, non content d'avoir qu cherchait par tous les moveus à maintenir puis à rétablir le climat de détente. A tel point que l'ambassadeur soriétique d'alors l'avait sainé, après sa rescontre titre de «véritable continuateur da général de Gaulle». Pendant la campagne présidentielle de 1981, le vœu du Kremlin n'étalt ment pas que M. Mit-

Le ferge score obtenu au premier tour par le caudidat socia-liste, le recul du PC, reflet d'une volonté unitaire à la base, chanaient les données du problème. On a'n pas senti dans la presse soviétique de l'époque la moin-dre réserve à l'égard de l'entrée des communistes français dans le gouvernement. Mais sans donte, par la suite, s'est-on quelque peu étonné à Moscou du peu de poids des amis de M. Marchais sur la politique étrangère de M. Mitterrand.

terrand l'emportât.

Depuis longtemps, en tout cas, la presse soviétique a critiqué la politique étrangère francaise. Elle en a fait autant, plus récemment, avec les mesures économiques et sociales, en des termes très proches de ceux français. Il serait donc surpremant que ces derniers se voient critiqués pour leur retrait.

Ainsi prend fin ce qu'il fant bien appeler une anomalie puisqu'il n'y a plus maintenant stes an gouvernement dans les rares pays d'Europe - Finiande, Islande, Portugal - où ils en avaient fait partie an cours de la dernière décennie. Et puisque le compromis historique italien, s'il a enduit un moment le PCI dans la « majorité gouvernementale », ne lui a jamais permis d'entrer dans le gouvernement.

A la différence de ce qui s'était passé en 1947, la séparation de corps qui vient de se produire à Paris résulte beaucoup plus d'une divergence sur la politique économique que du poids des solidarités internationales. Il n'empêche que ces solidarités existent et qu'il aurait fallu une sorte de miracle pour que le gouvernement d'un pays comme la France puisse échapper durablement à la logique des blocs.

 La politique qu'entend suivre le nouveau premier ministre « n'est pas différente de celle de M. Pierre Mauroy », nous déclare M. Lionel Jospin.

M. Jacques Delors serait remplacé au ministère de l'économie et des finances par M. Pierre Bérégovoy.

Le comité central du PCF, qui a siégé toute la nuit du mercredi 18 au jeudi 19 juillet, a décidé la rapture. Sans cesser de se réclamer de la majorité, les commanistes affirment qu'ils n'out pas obtenu satisfaction sur le changement de cap qu'ils sochaitzient en matière économique et

Les quatre ministres communistes quittent le gouvernement : MM. Fiterman, Ralite, Rigout et Le Pors.

Dans une déclaration qu'il nous a adressée, M. Lionel Jospin, premier secré-taire da PS, regrette « la responsabilité que

l'opinion de gauche et devant le pays ». Il rappelle que les socialistes «étalent et restent» favorables à la participation des communistes au gouvernement et soaligne que la politique qu'entead suivre M. Fabius « n'est pas différente » de celle de M. Marroy.

M. Jospin évoque aussi les propositions que M. Fabius avait faites au PC de coutinuer de participer au gouvernement.

Cette rupture a retardé la formation de la nouvelle équipe gouvernementale, prévue

la direction du PC vient de presidre derant à l'origine pour jeudi matin et qui ne devait être connue que dans l'après-midi du

> Il est acquis que M. Jacques Delors ne fera pas partie du gouvernement, puisqu'il succédera à M. Gaston Thorn à la présidence de la Commission des Communautés européeunes. M. Pierre Bérégovoy le remplacerait au ministère de l'économie et des finances.

> Les milieux financiers internationaux ont, dans l'exsemble, bien accueilli la nomination de M. Fabius et le départ des

# Le film de la rupture

début de l'après-midi de Roumanie, où il était en vacances, est reçu, à l'hôtel Matignon, par M. Laurent Fabius. Le socrétaire général du MM. Charles Fiterman, ministre des transports du gouvernement naire, et André Lajoinie, président du groupe communiste de l'Assemblée nationale, tous deux membres du secrétarist du comité

Lorsque les trois hommes sortent da bureau du nouveau premier ministre, une heure plus tard. M. Marchais fait, devant les caméras de télévision, une déclara-tion dans laquelle il souligne que la constitution du gouvernement doit tenir compte da fait qu' « il y a, nt, une expérience de trois ens - et des « récentes élections européennes, qui constituent, pou la gauche, un mauvais résultat ».

· Au centre de la discussion entre M. Fabius et la délégation de notre parti, déclare M. Marchais, se trouve posé le problème : est-ce que, oud ou non, nous allons nous enga-ger dans une politique nouvelle, permettant d'aller vers la résorption

MM. Marchais, Fiterman et Lajoinie se rendent place du Colonel-Fabien, où le bureau politi-que est aussitôt réuni. La discussion dure jusqu'à 23 heures, tandis que les membres du comité central, convoqués pour 21 heures, attendent dans le hall du siège du PCF. Le bureau politique au complet rejoint la salle du comité central, dont la réunion commence. Elle dure, sans interruption, jusqu'à 2 h 45 jeudi. M. Marchais, ayant à son côté M. Fiterman, s'adresse, alors, anz

Le comité central, déclare-t-il, n'est pas satisfait des réponses qui ont été données par M. Fabius, hier après-midi, à notre délégation, sur le point essentiel de la lutte contre le chômage. Le secrétaire général indique que le comité central a décidé de faire porter à M. Fabius une lettre sur cette question; il invite les journalistes à quitter les lieux.

La lettre part vers 3 h 30. En réponse, le premier ministre invite, par téléphone, la délégation qu'il avait déjà reçue à revenir s'entretenir avec hi à l'hôtel Matignon. Le comité central suspend ses travaux, et MM. Marchais, Fiterman et Lajoinie se rendent à l'invitation de

Le comité central, dont la réunion reprend au retour de la délégation, juge que les réponses du premier ministre «ne permettent pas aux

communistes d'entrer dans le gou-venement , selon les propos tenns plus tard à la presse par M. Pierre Juquin, membre du bureau politique. A 8 heures, le comité central PCF est accompagné de M. Juquin, une déclaration annon-M. Juquin, une déclaration annon-tien sous condition. La question est évidenment de savoir si cette rup-



articiper au gouvernement. Les ournalistes sont convoqués, par téléie, à une conférence de presse prévue pour 9 heures.

Vers 8 h 45, les membres du comité central quittent l'immeuble de la place du Colonel-Fabien. M. Louis Baillet, ancien député de Paris, responsable des questions de défense, à qui l'on fait observer que la nuit blanche a creusé les traits des membres du comité central, lance, avec un grand rire : " Vous allez voir, on va s'en refaire une, mainte-nant, de bonne mine! M. Fiterman s'attarde auprès des journalistes. Il explique que les déclarations de M. Fabius ne sont pas, en elles-mêmes, cause de la rupture, mais d'une politique, que les commu-nistes estimaient nécessaire de changet. \* Vous avez pu remarquer que nous l'avons dit, ces derniers temps, avec une intensité croissante». déclare l'ex-ministre des transports.

M. Fiterman estime que le PCF ne quitte pes, pour autant, la majo-rité. « Nous voterons ce qui sera bon », dit-il en riant. Le budget ? Il ne voterait pas celui des transports a s'il restait, dit-il, dans l'état où je l'ai laissé -. Pour l'ancien ministre, il n'est pas exclu que les communistes reviennent, « un jour ».20

PATRICK JARREAU.

(Lire la suite page 10.)

# Entre deux feux

Ainsi la « mise au net » sonhaitée même le risque d'une rupture pour mentre un terme à une attitude critique qui affaiblissait le pouvoir est-elle parvenne à sont terme : le PCF revient à une formule déjà

S'il a changé de cap, et décidé de précipiter le mouvement, c'est d'abord parce que son nouveau recul aux élections européennes portait condamnation d'une stratégie et d'une direction. La rupture du 19 juillet a pour premier avantage, aux yeux d'une direction mise en cause, de déplacer le débat : les discussions ne portant plus sur la direc-tion du parti et ses choix, comme ce fut le cas au lendemain du 17 juin. mais sur la participation. De toute évidence, la direction a voulu mettre un point final au congrès, avant même que le congrès ne le joue (en février 1985).

L'autre avantage que les communistes pensent trouver avec la rup-ture réside sans doute dans le fait que l'ambiguité est levée : le PC tente de retrouver une identité - contre . Avec le risque que cela comporte de retour au « ghetto », de repli sur la fonction » tribuni-tienne » hors d'âge, bref, d'évolution

En fait, malgré des options radi-calement différentes entre les « réformistes » et les autres, il existe au moins pour tous une conjonction d'intérêts. Si l'on raisonne en termes stratégiques, le Parti communiste, sur la pente du déclin, n'imagine guère d'autre solution que de jouer la décrépitude du Parti socialiste afin de retrouver un jour sa position dominante à gauche.

JEAN-MARIE COLOMBANI. (Lire la suite page 10.)

# La gauche qui agit

n'était plus qu'une façade et, avec le départ du gouvernement des ministres communistes, c'est l'un de ses demiers étais qui cède, trop rongé par l'usure et trop creux

L'accord de gouvernement entre le PS et le PC, déjà bien minca au départ, s'est, peu à peu, vidé de son contenu. Que reste-t-il désormais de l'union de la gauche ? L'appartenance du parti communiste à la majorité, avec un soutien, sans perticipation, de l'exécutif. C'est l'union à la carte, d'autant plus confortable pour les commuassaz nombreux à l'Assemblée nationale pour se passer de leurs voix. Persiste aussi. Dar nécessité et par habitude, la solidarité électorale, qui ne tient plus qu'à un mode de scrutin. Le vieux rêve de l'unité se fossilise, taute d'avoir épousé sor

a le mérite de la clarté. Dieu sait que la participation au pouvoir de ministres communistes était insupportable à beaucoup - qui perdent, du coup, un argument facile, – mais, plus profondé ment, il n'était pas supportable de perpétuer un faux accord.

Ce n'est pas encore le divorce, mais c'est une séparas'en réjouir, car, comme touiours dans ces cas-là, c'est le signe d'un échec. La gauche a besoin de tous les siens pour s'affirmer comme telle et pour entraîner une majorité. Il va lui manquer une part d'elle-même alors qu'elle n'a pas trouvé les movens de compensar catte

L'union ressemblait les rands courants de la gauche française, qui vont du par l'ouvriérisme et le stalinisme, à la social-démocratie, séduite par l'autogestion et renouvelée par le gauchisse-ment du vivier chrétien. Cela représente quelques gros régiments et de nombreuses chapelles. Le miracle fut, dans les années 60, de provoquer, après des décennies de auerelle et rejet réciproque, des retrouvailles fragiles, turnultueuses, toujours remises en cause mais suffisamment durables pour assurer la conquête du ocuvoir. à la faveur des difficultés et des divisions de la droite, confrontée à la crise économique.

(Lire la suite page 10.)

# tives, plutôt que de prendre lui-Times Chair But LE VATICAN ou les frontieres de la grace

gie qui mise sur l'échec de la gauche en 1986. Jusqu'à présent, le PCF semblait devoir attendre, installé

dans sa tactique du « un pied dedans, un pied dehors », la sortie de la gauche du pouvoir aux législa-

# Philippe Levillain / François-Charles Uginer

«De nombreuses pages consacrées aux affaires financières du Saint-Siège ... une actualité judiciaire explosive parsemée de rebondissements dramatiques.» Claude Paillat/Le Figaro

«Un libre subtil, réaliste et divertissant.» Catherine Nay/Jours de France

«Ni guide du Vatican, ni histoire de la papauté contemporaine, cet ouvrage est aussi tout cela et le lecteur y apprendra beaucoup.» Jean-Marie Mayeur/Le Monde

> «Le livre le plus sérieux paru récemment sur le Vatican.» Jacques Duquesne/Le Point

CALMANN-LEVY

# PRÉVUE POUR L'AUTOMNE

# La fermeture du consulat de France à Gand est annulée

Bruxelles. - Condamné à mort au printemps, le consulat de France à Gand vient d'être « ressuscité ». Il a encore quelques jours, l'ambassade de France à Bruxelles refusait de confirmer ou de démentir la nou-velle. Elle vient de faire savoir, mercredi 18 juillet, que le maintien en vie de la représentation française dans la grande ville flamande avait fait l'objet d'une - décision administrative prise à haut niveau ».

En fait, il semble bien que ce problème ait donné lieu ces temps-ci à une partie de cache-cache diplomatique, assez difficilement explicable. Dès le 29 juin dernier, en effet, le consul général, M. Yvon Davigo, avait indiqué à son personnel que tout danger était désormais écarté. Lorsque la décision - désormais an-

Joel Rogers).

(Cornel West).

Baptista et Henri Baguenier).

(Julia Juruna)

néo-colonial (Jean Copans).

(Ignacio Ramonet et Catherine Ruelle).

meneces brutales (Sean Gervasi).

régionalisme (Jean-Jacques Kourliandsky).

**LE MONDE** 

diplomatique

JULIET 1984

**ESQUIVES** 

(Claude Julien)

ISRAÉLIENS ET PALESTINIENS

COTE A COTE SUR UN CHEMIN PIÉGÉ

(Mattitiyahud Peled)

MISSION A BIR-ZEIT

(Sonia Dayan-Herzbrun et Paul Kessler)

AUX ÉTATS-UNIS

Les démocrates sur la corde raide (Thomas Farguson et.)

M. Reagan accélère le renforcement de son arsenal

e M. Jesse Jackson redonne espoir aux Noirs américains l

RICHES ET PAUVRES AUX PRISES AVEC L'ÉNERGIE

Une difficile reconversion industrieile qui n'épargne sucun secteur sux Etats-Unis (Eric Thibau). — Dens le tiers-monde,

des solutions possibles pour un système mel adapté aux

conditions concrètes (Jacques Giri). - En Amérique Istine.

comment surmonter d'énormes différences entre classes

sociales et entre pays (Gustavo Rodriguez Elizarramas). - En

Colombie, des générateurs photovoltaïques pour les paysans

(Humberto Rodriguez et Hector Castro). - La Banque

mondiale ancourage des méthodes relativement simples et peu

onéreuses (Yves Rovani). - Une société plus économe et plus

autonome (Michel Rolant). - La coopération franco-

portugaisa : un exemple promettaur (Joso Nascimento

L'AFRIQUE DU SUD ET SES VOISINS

Une zone de stabilité pour le régime de l'apertheid (Zaki Laidi).

■ La « diplomatie coercitive » des Etats-Unis : offres de paix et

Faux-fuyants au Soudan

LE MARÉCHAL NEMEIRY

FACE A SES « DÉMONS »

(Alain Gérard)

● Europe : l'autorité de l'État-nation grignotée par un double

La France, l'Europe et le péril linguistique (Pierre Maillard,

● La crise de l'endettement international : le sursaut collectif de

• L'Ouganda d'Amin Dada : dictature militaire ou fascisme

Caméras politiques : ∢ Bush Mama ». Dans la brousse des villes

ALIMENTATION ET SOUS-DÉVELOPPEMENT

Quand les grands bateaux-usines concurrencent les pêcheurs

artisanaux du tiers-monde (Claire Brisset). - Associer les

pēcheurs au débat (J.-Ph. Platteau). - Un enjeu mondial

EN VENTE : 11 F, CHEZ LES MARCHANOS DE JOURNAUX

ET AU « MONDE »

5. rue des Italiens, 75427 Paris Cedex 09

Philippe Lalenne-Berdouticq, Pierre Lelong, J.-B. Bayle de Jessé et Pierre-Louis Mallen).

pays latino-américains met le Fonds monétaire en désarroi

● MM. Mondale et Hart : pour le gel et le dialogue (M.T.K.).

De notre correspondant

nulée - fut prise de fermer les portes du consulat général, on avait d'ailieurs prévu d'en retarder l'exécution jusqu'au lendemain de la grande foire internationale de Gand, en septembre. Le silence maintenu au sujet de cette affaire dans les milieux officiels français est d'autant moins compréhensible que, dès la semaine dernière, le Courrier de Gand amonçait le maintien du consulat, sans la moindre réserve. Cette assurance s'appuyait sans donte sur le fait que le ministre belge des finances, M. Willy De Clercq, s'enorgueillissant d'avoir bien défendu les intérêts français à Gand, avait en-voyé au consulat général la copie

d'une lettre des autorités de Paris assurant que la représentation francaise serait maintenue dans cette ville, qui est précisément le fief poli-tique du ministre belge.

Il est d'ailleurs indéniable que la cause du consulat général de Gand a eté aussi énergiquement défendue du côté belge que du côté de la com-munauté française dans cette ré-gion. M. Mitterrand, en plein Parlement européen de Strasbourg, fut interpellé en public par un député libéral belge, M. Luc Beyer, qui, au nom de ses origines gantoises, fit part au président français de la consternation ressentie en Flandre comme en Walloniepar l'annonce de la fermeture du consulat général. L'appui précieux de beaucoup d'autorités belges ne doit pas faire oublier cependant la campagne vigoureuse et, en fin de compte, efficace, menée par l'Association des Français de Gand, ainsi que per tous les groupemens culturels et artistiques qui défendent le prestige de la France dans les Flandres.

Encore certaines considérations d'ordre matériel ont-elles également joué un rôle dans le revirement du Quai d'Orsay. Il était clair que le transfert du consultat général à An-vers serait très coûteux. Depuis lors, on s'est aperçu que la presque tota-lité des employés du consulat – une cinquantaine – refusaient d'être déplacés. Comme la plupart d'entre eux ont de nombreuses années d'ancienneté, leur licenciement sur place aurait encore accru de façon très substantielle les frais d'une opération qui devait en principe, au contraire, permettre de réaliser des économies dans le fonctionnement du service diplomatique français...

JEAN WETZ.

# Nominations d'ambassadeurs

# ML PAOLI EN ETHIOPE

M. José Paoli est nommé ambassadeur de France en Ethiopie, en remplacement de M. Alain Bry, a annoucé, mercredi 18 juillet, le porte-parole du quai d'Orsay.

[Né en 1924, diplômé de l'Ecole nationale des langues orientales (arabe et persan), engagé volontaire en 1944 et persan), engagé volontaire en 1944 et admis au concours des secrétaires d'Orient en 1950, M. Paoli a occupé divers postes au Proche et au Moyen-Orient, puis à la direction Afrique-Levant du quai d'Orsay jusqu'en 1958. Il a été cusuite en poste à Moscou, à Washington de 1961 à 1964, puis à Rabat et à Tripoli avant d'être sous-directeur d'Afrique du Nord de 1971 à 1975. Après avoir été ambassadeur à Kowen (1975-1979), puis directeur des Kowen (1975-1979), puis directeur des études à l'institut des hautes études de se nationale, il avait été nommé en 1982 ambassadeur en Iran, mais n'avait

# ML LE GUEN AU GUATEMALA

D'autre part, le Journal officiel du 18 juillet annonce la nomination de M. André Le Guen au poste d'ambassadeur au Guatemala, en remplacement de M. Louis Deble.

[Né en 1923, M. Le Guen a fait ses études à l'Ecole nationale d'administra-tion après avoir été actif dans la Résistance en 1943 et 1944. Il a été notamment en poste à Rabat, à Mexico, à Cotonou et à Téhéran avant d'occuper les fonctions de sous-directeur de la conpération technique au quai d'Orsay de 1969 à 1971. Il a été ensuite à nouveau en poste à Mexico de 1974 à 1978, ambassadeur à Montevideo (1979-1981), puis en Tanzanie jusqu'en 1982.]

A ses lecteurs

qui vivent hors de France

# Le Monde

RÉALISE CHAQUE SEMAINE UNE ÉDITION INTERNATIONALE

lls y trouverant une sélection des informations, commentaires et critiques pares dans leur quotidien

# La visite du président du Salvador à Paris

Le président de Salvador, M. Jose Napoleon Duarte, est en visite ce jeudi 19 juillet à Paris où, après un entretien avec M. Mitterrand, il doit repar-tir le jour même pour Bruxelles. Il a passé le début de la semaine à Bonn où le gouvernement du chanceller Kohl a décidé de lui accorder une aide économique de 50,6 milions de marks (150 milions de francs), reprenant ainsi une assistance qui avait été suspen-due îl y a cinq ans par le cabinet de M. Schmidt, en

raison des violations des droits de Phomme au Salva dor. Cette sonsme est destinée à « zméliorer les conditions de vie du peuple salvadorien », a précisé le mercredi 18 juillet, dans un communiqué, le minis-tère ouest-allemand du développpement.

Après Bruxelles, M. Duarte duit se rendre en Grande-Bretagne et au Portugal, étapes qui n'étaient pas initialement prévues.

# Un homme engagé contre la « culture de la terreur »

M. Jose Napoleon Duarte, président du Salvador depuis le 1º juin, a entrepris sa tournée européenne en bénéficiant d'un préjugé favorable. Son succès à l'élection président des la l'élection président des la little du 6 pai e est publication. dentielle du 6 mai a naturellement été sainé avec chaleur par ses amis démocrates-chrétiens à travers le monde, mais des dirigeants de l'Internationale socialiste, en parti-culier MM. Brandt, Felipe Gonzalez, et Carlos Andres Perez, ancien président social-démocrate du Venezuela, ont temu également à le féliciter et à lui souhaiter bonne

M. Duarte a promis d'écraser la violence dans son pays, de lutter énergiquement contre les escadrons de la most, de mettre fin à ce qu'il appelle la « culture de la terreur ». Il a aussi promis de faire une poli-tique économique et sociale qui réponde aux aspirations des plus

Il est au pouvoir depuis trop per de temps pour que l'on puisse dres-ser un premier bilan. Il est difficile d'arrêter le dynamisme de la ter-reur en quelques semaines. Un rapport officiel américain, destiné au Congrès, salue les efforts du gou-vernement Duarte pour «établir un système judiclaire efficace » et pour nommer des responsables respectés à la tête des forces de sécurité ». Les Etats-Unis, où M. Duarte s'est rendu avant de prendre officiellement ses fonctions, hui ont déjà accordé une aide spéciale de près de 7 millions de dollars pour financer une véritable réforme du système judiciaire.

Les services juridiques de l'archevêché de San-Salvador et les souveaux comités de défense des prisonniers politiques et des dis-parus sont beaucoup plus réservés. Ils dénoncent la « poursuite des abus - et affirment que plus d'une centaine de personnes ont été tuées dernières semaines.

La victoire du dirigeant démocrate-chrétien a en tout cas ouvert une brèche dans une situation qui paraissait bloquée, militairement et politiquement. Elle a facilité la création d'un nouveau climat. Quelques gestes ont illustré cette volonté de restauration des droits les plus élémentaires, dans un contexte difficile de guerre civile. Les militaires assassins de quatre religiouses américaines ont été enfin jugés et condamnés par an jury salvadorien. L'armée ne s'est pas opposée aux limogeages on aux mutations de quelques officiers supérieurs compromis avec les escadrons de la mort. Le gouvernement s'efforce de repres en main les services de sécurité et une commission spéciale, dépen-dant de la présidence, doit enquêter sur les crimes et les excès commis par des groupes armés plus ou moins incontrôlés.

En Europe, M. Duarte est venn d'abord solliciter une assistance d'acondique pour son pays, saigné à blanc et dévasté par une guerre qui dure depuis près de cinq ans. Il entendait aussi expliquer sa politique, la manière dont il envisage de pacifier le Salvador.

# Les leçons de la victoire

Désorganiser la structure complexe des escadrons de la mort et des groupes armés clandestins n'est pas une tâche facile. Engager un processus de négociation avec les dirigeants de l'insurrection armée n'est pas plus aisé. La guérilla a tenté de saboter des élections qu'elle qualifiait de farce. Depuis le 6 mai, sa direction politique a assez rapidement tiré les leçons de la victoire de M. Duarte. Elle a révisé ses exigences maximalistes de la fin 1983 : négociation pour un «partage du pouvoir», limogeage de la plupart des officiers, intégration des forces de la guérilla dans l'armée. Et elle a proposé un dialogue ouvert et sans conditions préalables.

A Lisbonne, à la fin juin, lors de la conférence sur l'Amérique cen-trale de l'Internationale socialiste, M. Guillermo Ungo, dirigeant du Front démocratique révolutionnaire (FDR, bras politique de la guérilla), a implicitement confirmé les nouvelles dispositions des insurgés. Il s'est gardé d'attaquer M. Duarte mais il lui a reproché de ne pas paraître pressé de s'asseoir autour

de la table de négociation. Et sur le terrain, la guérilla reste bien présente. Elle a réussi une opération spectaculaire en surprenant la garnison du barrage de Ceron-Grande. Elle a lancé une campagne systématique de sabotage économique qui a paralysé le nord et l'est du pays la semaine dernière. M. Duarte estime qu'il s'agit

sealement de le contraindre à une sealement de le contraindre à une négociation immédiate. Il ne se dit pas hostile à un dialogue, direct ou indirect, s'il doit déboucher sur la fin des combats et l'intégration des insurgés du Front Farabundo-Marti à la lutte politique légale. Mais il refuse de discuter « les armes sur le telle . L'apprés en la contrationne. la table. L'armée salvadorienne, plus offensive qu'en 1983, et rassu-rée maintenant sur la poursuite de l'aide militaire américaine, n'est certainement pas disposée, de son côté, à accepter à court terme une négociation politique impliquant qu'elle espère contenir jusqu'à l'élection présidentielle américaine de novembre.

Le gouvernement Duarte, et les chefs de l'armée, peuvent en effet estimer que le temps ne travaille pas nécessairement contre eux et qu'il convient de se hâter lente

américaine. C'est un pari qui comporte des risques, dont celui de revenir à la politique traditionnelle d'élimination de la guérilla par la seule force armée. M. Duarte insiste également sur la nécessité de renforcer son pouvoir, d'assurer l'autorité de l'Etat, et de rétablir les «bases de la sécurité pour tous - avant d'ailer plus avant dans son programme.

Il est vrai que sa marge de manœuvre est , chez lui, encore assez étroite. Mais il dispose en Europe, particulièrement en Répu-blique fédérale, en Espagne et en France, d'offres de collaboration sérieuses pour l'aider - s'il le désire - à amorcer un dialogue positif avec les représentants de la guérilla. C'est ce que lui out déjà fait savoir les amis de M. Willy

rait dans oe cas déboucher sur une initiative européenne concrète. concertée et dynamique en faveur de la détente au Salvador, et par conséquent dans toute l'Amérique centrale. Mais les chances d'une telle démarche paraissent encore

# POUR LA PREMIÈRE FOIS DEPUIS LA GUERRE DES MALOUINES

# Argentins et Britanniques ont ouvert des entretiens directs à Berne

De notre correspondant

Berne. - Pour la première fois depuis la repture de leurs relations di- l'ouverture de pourparlers. plomatiques au début de la guerre des Malouines, en avril 1982, des représentants des gouvernements argentin et britannique se sont officiel-lement retrouvés autour d'une même table, mercredi après-midi 18 juillet, à Berne. Les conversations se déroulent sous l'égide de M. Edouard Brunner, secrétaire d'Etat an dépar-tement fédéral des affaires étrangères de la Suisse (qui représente les intérêts de la Grande-Bretagne à Buenos-Aires), et en présence d'un représentant du gouvernement brési-lien, chargé des intérêts argentins à Londres. Il s'agit, indique-t-on à Berne, du début d'une série d'entre-

mel et sans ordre du jour établi. Ces discussions ont été rendues possibles par des contacts indirects établis entre les deux pays depuis l'entrée en fonction du président Alfonsin en décembre dernier. Le retour des civils au pouvoir, à Buenos-Aires, a été déterminant dans l'amorce du dégel observé au-jourd'hui. Dès son installation. M. Alfonsin s'était montré favorable à une normalisation des relations avec Londres. Répondant à un message de M= Thatcher, il rappelait que · les négociations ne peuvent ignorer la question de la souverai-neté », mais il ne faisait plus de ce

tiens confidentiels à caractère infor-

problème une condition présiable à

Dans l'immédiat, les principales vée de la zone d'exclusion de cent cinquante milles marins autour de l'archipei et l'arrêt de la construction d'un aéroport stratégique à Port-Stanley. De son côté, Londres souhaite avant toute chose que l'Argentine consente à amoncer la fin officielle des hostilités.

Londres se refuse toujours à discuter de la souveraineté des lies, mais les entretiens de Berne devraient permettre d'aborder certains problèmes concrets, tels le rapatriement des corps des soldats argentins, la reprise des vols commerciaux et des échanges économiques, scientifiques et culturels.

La Suisse, qui a activement parti-cipé à l'organisation de la rencontre de Berne, aspire à agir en média-teur. M. Pierre Aubert, responsable du département fédéral des affaires étrangères, doit se rendre en octobre prochain au Venezuela, en Colombie et au Mexique. Il y a quelques jours, l'Argentine a été rajoutée à cet itinéraire et Buenos-Aires sera, le 2 octobre prochain, la première étape de ce premier voyage d'un chef de la diplomatie suisse en Amérique la-

JEAN-CLAUDE BUHRER.

# -Le Monde-

5, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 89 C.C.P. 4207-23 PARIS - Télex MONDPAR 650572 F Tél.: 246-72-23

## PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER

Algária, 3 DA; Meron, 4,20 dir.; Yuninia, 380 m.; Albemegne, 1,70 DM; Austriche, 17 sch.; Selgiqua, 28 fr.; Canada, 1,20 S; Côta-d'Teoire, 300 F GFA; Denemark, 7,50 kr.; Epagen, 110 pas.; E-U., 1 3; G.-B., SS p.; Grèce, 65 dr.; Irlanda, 85 p.; Italie, 1 500 L.; Liben, 376 P.; Libye, 0,300 DI; Lucambourg, 26 C; Morvège, 8,00 kr.; Pays-Bas, 1,75 fl.; Porbagal, 25 esc.; Sénégal, 300 F GFA; Subde, 7,75 kr.; Saima, 1,50 £; Yougoslevis, 110 nd.

Edité par la S.A.R.L. le Monide

Gérant : André Laureux, directour de la publication Anciens directeurs: Hubert Beuve-Méry (1944-1969) Jecques Fauvet (1969-1882)





Reproduction interdite de tous articles sauf accord avec l'administration Commission paritaire des journaux et publications, aº 57 437 ISSN : 0395 - 2037

**ABONNEMENTS** 3 mois 6 mois 9 mois 12 mois 341 F 605 F 859 F 1660 F

TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE 661 F 1 245 F 1 819 F 2 360 F ÉTRANGER (par messageries)

L - BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-RAS 381 F 685 F 979 F 1 249 F IL - SUISSE, TUNISIE 454 F 830 F 1 197 F 1 530 F

Par vole aérieme : tarif sur demande.
Les abonnés qui paient par chèque postal (trois volets)- voudront bien joindre es
chèque à leur demande.
Changements d'adrette définitifs ou
provisoires (deux semaines ou pius); aos
abonnés sont invités à formaler leur demande une semaine au moins avant leur
départ.

Joindre la dernière bande d'envoi à trate correspondance. Vezillez avoir l'obligeance de rédiger tous les nonts proprès en capitales d'imprimerie.

AMÉRIQUES

Washington acc de « militaris garagest to M Reality

Tene The state of the second . P NEAT P EN AL 200 200 200 a domest in Yes e mierete. the second section of the e central à Maring and the A tiere ie in billeging

THE RESERVE ション・ 上に対象に関係 デート教教 ... 17.10 gust 7 207-27 ..... den Til M. M. Stredi The light of the policy of CONTRACT AND - to the second of the second and the second second

上級主張的各級經濟 And Design THE BUILD B NAME OF PERSONS THE STREET

ALL DO BUILDING 1 7 3 1 2 4 6 MARK STATE OF THE RESERVE OF THE PARTY OF THE P THE RESERVE

Le gour est de plus of face au Se Com and with the contract of the

The first of the section of the sect · 山山田 (金沙山田野) さ これを確認 and the second of the second La State of Miles 12 1 18 4 FAB. 44 Line trop. 🚜 antica et les et et 📂 Country of the property of the second of the

22,000

AND DE LINE OF A POUNT OF THE For in the state of the state o AND THE PARTY OF A SECTION AND A The second secon Attach in the control of the great The second of the probability Account of the second of the All the second sections in the second The same of the same Private de la carrilla partir And the second s

Per in the sense de bereiter Parties are not to a serie to address The second secon - \*\* - 47 2 44**44** THE RESERVE OF THE PARTY OF THE Je toli we de Fah and

to again &

1 5 mg

والماديدة لمساء أأ Acres - Control States - Trees AND AND THE PROPERTY OF THE PR PARTY OF THE PROPERTY OF The state of the The second 11 and 198 1 and 198 The Committee of \*\*\*\*

Barrier and the second - Journal The second secon The same of the sa

San San San San THE PARTY OF military and the second \*\* Of 26/4 Carte all a A STATE OF

of Alberta

# **AMÉRIQUES**

The state of the s

A SET AND SE

de la terrain

1202

1.145

udues onto

rects à Ben

. 12:5

1.1504

 $g = e^{\frac{i\pi}{2}}$ 

. . . .

A Series

The second second

# Nicaragua

# Washington accuse les sandinistes de « militarisation » croissante

Le gouvernement de M. Resgan a déclenché une nouvelle offensive verbale contre le régime sandiniste.

« Il y a beaucoup plus de répression aujourd'hui qu'il y a cinq ans au Nicaragua » et « le peuple nicaraguayen est emprisonné dans un donjon totalitaire », a déclaré le président américain le mercredi 18 juillet, lors d'une réunion d'infor-18 juillet, lors d'une réunion d'infor-mation sur l'Amérique centrale à la Maison Blanche. Tout en dénonçant l'aide apportée à Managna par des « extrémistes arabes ». M. Reagan a insisté sur la nécessité d'organiser au Nicaragua des élections « vraiment ouvertes, hounètes et libres », en présence d'observateurs d'« insti-

en présence d'observateurs d'a insti-tutions démocratiques », notam-ment de l'Organisation des Etats américains (OEA).

Le représentant des Etats-Unia auprès de l'OEA, M. Middendorf, s'est livré mercredi à un réquisitoire contre les sandinistes, qu'il a accusés d'avoir trabi les promesses faites à l'OEA avant de prendre le pouvoir pour convaincre l'organisation de ne plus reconnaître le régime du dicta-teur Somoza.

D'autre part, la Maison Blanche a

D'autre part, la Maison Blanche a publié un rapport dénonçant la croissance rapide » des forces armées nicaraguayennes, qu'il présente comme une - menace - pour les pays voisins. Selon ce rapport, les les pays voisins. Selon ce rapport, les forces régulières disposent de 48 000 soldats, mais peuvent mobiliser 100 000 hommes. Leur arsenal est constitué presque exclusivement de matériels soviétiques et compte, notamment « environ 100 chars moyens T-54 et T-55, plus de 20 chars légers amphibles PT-76 et 120 autres véhicules blindés ». Le rapport ajoute qu'an cours du premier semestre « 200 camions militaires et environ 300 jeeps » sont artivés au Nicaragua. « Les Soviétiques ont en outre fourni au moins

six gros car-ferries pour donner une plus grande mobilité aux forces ar-mées nicaraguayennes, »

L'ambassadeur du Nicaragua au-près de l'OEA, M. Edgard Parralea, a répondu aux accusations lancées contre son pays en faisant état de l'aide apportée aux « Contras » par les Etats-Unis et du minage des ports nicaraguayens par la CIA.

D'antre part, un responsable gon-vernemental américain, qui a de-mandé à garder l'anonymat, a ac-cusé un conseiller de M. Borge, ministre nicaraguayen de l'intérieur, d'avoir acheté au début de l'année les services d'un pilote pour intro-duire un chargement de cocaîne aux Etats-Unia. Les services de renseignement américains, cités par le
Los Angeles Times, impliquent non
seulement M. Borge, mais anssi le
ministre sandiniste de la délense, M. Humberto Ortega, dans l'organi-sation d'un trafic de drogne venant de Colombie et destinée aux Etats-

## Une dénonciation de Radio-Vatican

Enfin, à propos de l'expulsion ré-cente du Nicaragua de dix prêtres étrangers. Radio-Vatican a parlé mercaedi de \* persécution souter-raine \* contre l'Église dans ce pays. - Cette persécution est mise en œu-vre en réduisant progressivement l'espace vital dont l'Eglise a besoin pour son action pastorale au Nica-ragua, affirme Radio-Vatican. On essaie de discréditer l'Eglise et de briser son unité, assurée par les évéques, en partageant les prêtres en pons et méchants, en patriotes et progressistes d'un côté, et en réac-tionnaires et ennemis du paus de tionnaires et ennemis du pays de l'autre.

# Pérou

# Le gouvernement est de plus en plus impuissant face au Sentier lumineux

Correspondance

qui a 6 millions d'habitants. Pour la deuxième fois depuis le début du mois, ils ont plongé la ville dans l'obscurité pour commettre, de fa-con simultance, une trentaine d'at-tentats à le dynamite.

Ces attentats n'ont provoqué que des dégâts matériels, mais ils ont démontré une fois encore l'impuissance de la police à freiner la subversion, qui se manifeste à la fois dans les campagnes et dans les villes, et pratique le sabotage écovalues, et parique e sanotage sur nomique. Depuis la mi-jain, la lutte armée a gagné au contraire une partie de plus en plus grande du pays — ce qu'avaient annoncé les sendéristes, qui veulent « consolider leurs bases d'appui».

Après avoir longtemps minimisé l'envergure de la guérilla maoiste, les amorités lui ont livré une betaille qu'elles sont conscientes de perdre. Les militants du Sentier lu-miceux ne sont pes seulement une » poignée de fanatiques », comme l'a affirmé à plusieurs reprises le président, M. Fernando Belaunde... Bien que les forces de répression assurent avoir tué près de deux mille d'entre eux, et en avoir emprisonné mille autres, les assauts synchronisés de ces dernières se-maines donnent à penser qu'ils sont encore plusieurs milliers.

«Un pour cinq mille habitants, estime le maire de Lima, ce qui revient à chercher une aiguille dans une borte de foin. » Le Péron a dix-huit millions d'habitants.

Quelles mesures devrait prendre le gouvernement pour en finir avec cette guerre larvée? M. Belaunde est convaincu que le rétablissement de la peine de most pourrait dissuader les éventuels - traitres à la suader les éventuels - traires à la patrie ». Le président de la Cour suprême souhaite que les guérilleros soient traduits devant des tribunaux militaires. Le ministre de la guerre va plus loin : il pense qu'ils devraient être fusillés sans autre forme de procès.

Le ponvoir judiciaire reste ineffi-cace, c'est vrai, face au phénomène sendériste. Quatorze sentences seu-lement out été prononcées en quatre ans... La plupart des guérilleros ont moins de dix-huit ans et ne penvent pas être condamnés. En-suite, sur trois mille détenus, les deux tiers ont été relâchés, faute de preuves, par des juges qui craignent des représailles.

Le conseil national de défense et le conseil des ministres ont envisagé un moment de décréter l'état de siège dans la région andine d'Ayacucho, et de faire intervenir

Lima. – Malgré l'état d'ur-gence, les guérilleres du Sentier lu-mineux ent la police qui a répondu aux attaques du mineux ent la police qui a répondu aux attaques du Sentier lumineux. Même dans les let dans la nuit, une nouvelle onze départements du centre du attaque contre Lima, la capitale, pays sous contrôle politique et milipays sous contrôle politique et mili-taire de l'armée depuis un an et demi, celle-ci s'est pratiquement cantonnée dans un rôle logistique.

# Une police mal équipée

Mal équipés, mal entraînés, les policiers sont une proie facile. Cent cinquante ont déjà été tués. Le scénario est toujours le même. A Churcapampa, par exemple, cinq d'entre eux sont tombés, le 22 juin, en défendant le commissariat attaqué par une centaine de guérilleros en uniforme... d'écoliers, mais équipés de bombes artisanales (un mélange de clous, de verre pilé et d'explosifs dans des boites de Coca-Cola) lancées à des dizaines de mètres avec des frondes. Les policiers ont riposté avec de simples grenades à main. Sur vingt, trois seulement ont

Les policiers envoyés à Ayacucho sont démoralisés. Leurs épouses ont manifesté, la semaine dernière, devant le Congrès de Lima pour demander des garanties. Une petite fille portait un écriteau où elle avait écrit : « Je veux mon papa à mes côtés. Pas tué. -

Le gouvernement a pourtant rejeté l'implantation de l'état de siège et l'intervention directe de l'armée, mais il a annoncé un changement de stratégie dans la lutte contre la subversion. «La police va se replier sur les centres urbains afin de reprendre progressivement son rôle, qui est de défendre l'ordre public, a indiqué le ministre de l'intérieur, M. Luis Percovich. Parallèlement, l'armée s'engagera davamage. -

De son côté, le général Julian Julia, commandant en chef de l'armée, a averti que «cette guerre ne sera ni rapide ni facile à gagner. parce qu'elle n'est pas conventionnelle elle est menée contre un ennemi qui s'esquive. Elle peut durer un, deux ou même cinq ou dix

An cours de son premier mandat, M. Belaunde n'avait pas hésité à confier à l'armée la lutte contre la guérilla castriste, qui avait été réduite en quelques mois, mais, trois ans plus tard, le 3 octobre 1968, les généraux le désenestraient. Une intervention directe de l'armée ne favoriserait-elle pas un nouveau putsch? C'est ce que craint le chef de l'Etat, et c'est ce qui explique sa politique de demi-mesures : une bombe à retardement pour celui qui lui succédera le 28 juillet 1985.

NICOLE BONNET.

# **Etats-Unis**

# M. Mondale a recu par acclamation l'investiture démocrate

De notre envoyé spécial

dale. Quant au pasteur noir, il donne

à la « coalition arc-en-ciel » un pro-

gramme tiers-mondistes et pacifistes

entièrement nouveau pour les démo-

Que M. Mondale soit élu ou non

en novembre, la bataille d'idées est

loin d'être finie dans son parti.

Avant de se rallier à lui, M. Hart

l'avait dit sans détours en réaffir-

mant dans son discours de candida-

plicitement sa candidature pour

MOSCOU CRITIQUE «LA

DUPLICITÉ ET L'INCONSÉ-

QUENCE » DU PROGRAMME

Moscon .- L'agence Tass a critiqué, mercredi 18 juillet, le programme électoral démocrate adopté à San Francisco, qui traduit, selon elle, « la duplicité et l'inconséquence des positions de ce parti à l'égard des problèmes cruciaux internationaux ». Toutefois, l'agence officielle soviétique relève que le document en question

que le document en question contient - certaines dispositions

contient - certaines dispositions condamnant la ligne agressive insensée de l'administration Reagan et appelant à l'assainissement du climat international ». Ceci, schon Tass, s'explique par le fait que la direction du parti a été - obligée de tenir compte de l'opinion de la majorité écrasante des électeurs, préoccupés par l'aggravation du danger de guerre nucléaire ». En revanche, l'agence affirme que etraduisant les intérêts du grand bustness et du complexe militaire et

traduisant les interets du grand business et du complexe militaire et industriel des Etats-Unis», le parti démocrate a « conservé intacse la pierre angulaire de l'actuelle politi-que extérieure américaine, qui mise sur la force militaire, l'accroisse-ment des armements et le diktat dans l'arène internationale». Elle combine que des dissents des comples que des dissents des

souligne que «les dirigeants du parti ont réussi à faire avorter la

tion démocrate à prendre l'engage-ment de ne pas utiliser l'arme

nucléaire en premier, en cas d'acces-

« Malgré ses critiques à l'adresse de l'administration Reagan, la plate-forme démocrate n'offre aucune solution de rechange aux électeurs américains», conclut Tass. — (AFP)

La négociation

sur les armements spatiaux

LES AMÉRICAINS

SERONT A VIENNE

LE 18 SEPTEMBRE >

déclare

le département d'Etat

Les Etats-Unis - prévoient d'être

Les Etats-Unis » prévoient d'être à Vienne le 18 septembre » pour négocier avec l'Union soviétique sur une éventuelle démilitarisation de l'espace, a t-on annoncé officiellement, à Washington, mercredi 18 juillet. Selon M. Romberg, porteparole du département d'Etat, cette date du 18 septembre a été proposée par les Soviétiques eux-mêmes dès le 29 juin, date à laquelle le gouvernement de Mossou avait publié une déclaration suggérant, mais sans autre précision, une rencontre à

deciaration suggerant, mais sans au-tre précision, une rencontre à Vienne en septembre. « Nous avons accepté cette date », a dit M. Rom-berg, qui a rappelé que cette accep-tation avait été donnée » sans condi-tions préciables ».

Moscou continue cependant de fustiger l'e attitude négative de Washington à propos de cette négociation. Dans des déclarations à la Literatournaia Gazeta, M. Zamia-

tine, porte-parole du comité central du Parti, estime que les Etats-Unis, loin d'accepter la proposition soviéti-que, cherchent à « bloquer » les

De même, mardi, la Pravda affirmait: « L'initiative soviétique a été accueillie à Washington par un nou-

veau « non » précipité et maladroit. Aujourd'hui, après réflexion, on cherche à le camoufler et à le faire

passer pour une réponse affirma-

passer pour une réponse affirma-tive. On soutient que la partie amé-ricaine voudrait négocier et on af-fecte même de s'y préparer. Il se révèle que ce n'est là qu'une nou-velle jonglerle avec les mots », conclut le quotidien du Parti, qui qualifie de « condition préalable, inacceptable d'avance » le désir américain de parier des armements

américain de parler des armements nucléaires stratégiques et à moyenne

portée. - (AFP, Tass.)

pourparlers sur l'espace.

sion au pouvoir ».

- (AFP.)

DÉMOCRATE

BERNARD GUETTA.

San-Francisco. - C'est, comme New Deal incarpées par M. Monprévu, uni derrière M. Mondale que le Parti démocrate ira à la bataille contre M. Reagan. Lorsque les délégations à la convention de San-Francisco ont annoncé tour à tour leurs votes, mercredi 18 juillet, vers 23 heures (heure locale), que l'ancien vice-président était assuré d'avoir la majorité, M. Hart a proposé en effet, qu'il soit investi par acclamations et à l'unanimité.

Cette unité était indispensable car si l'élection présidentielle avait lieu demain, M. Reagan en sortirait vainqueur, avec une confortable vance, selon tous les sondages.

Il reste donc moins de quatre mois aux démocrates pour redresser une situation peu encourageante. Malgré la brièveté de ce délai, il ne leur est pas interdit d'espérer. En 1980, M. Reagan ne l'avait emporté que de peu dans de nombreux Etats et grâce, notamment, à l'abstention des Noirs les plus défavorisés. Mobilisés par la candidature de M. Jackson, ces Noirs out déjà été nombreux. cette année, à participer pour la première fois aux primaires démocrates. Le pasteur baptiste ayant montré clairement qu'il mettait toute son autorité au service de M. Mondale, on peut penser que la communauté noire ira en force aux urnes contre M. Reagan.

Le choix de M≈ Ferraro comme première femme candidate à la viceprésidence des Etats-Unis devrait egalement permettre aux démocrates de compter sur une partie im-portante de l'électorat féminin. Catholique pratiquante et mère de trois enfants, ello sera la preuve vivante que les Républicains n'ont pas le monopole de la défense des valeurs familiales traditionnelles, dont ils ont fait un puissant argument électo-

'Ces avantages ont cependant leurs revers car les électeurs les plus conservateurs, hostiles à la montée en puissance des Noirs et des femmes dans la vie politique améri-caine ont, eux aussi, commencé à se mobiliser. La participation électo-rale devrait ainsi être beaucoup moins faible en novembre prochain ru'elle ne l'est d'ordinaire dans scrutios présidentiels américains.

Mais, sans parler de la baisse des taux de chômage et d'inflation, les démocrates ont surtout contre eux d'être profondément divisés malgré le front commun qu'ils ont décidé d'opposer aux Républicains. La convention a donné 2 191 voix à M. Mondale, soit légèrement plus sculement que celles dont il était crédité. Avec 1 200 suffrages, M. Hart n'a, lui, perdu que très peu des délégués élus sur son nom, et c'est M. Jackson (465 votes) qui a essentiellement profité de quelques dizaines de retournements.

Cela signific que les lignes de clivage apparues dans le parti au cours des primaires sont solides. Les démocrates out an commun leur engagement en faveur de la justice sotâtonnant de M. Hart a peu de chose à voir avec les traditions du

# Canada

# 40 % DES JEUNES QUÉBÉCOIS PRÉFÉRENT L'ANGLAIS

Québec (AFP). - Les jeunes Québécois francophones sont pessimistes sur l'avenir de leur langue, selon une étude réalisée per le Conseil de la langue fran-çaise (CLF) du Québec, qui a été présentés marcredì 18 juillet au ème congrès mondial de la Fédération internationale des professeurs de français, réuni depuis le début de la semaine à

Selon cette étude, 40 % des jeunes Québécois francophones, âgés de dix-huit à vingt-quatre ans, estiment que le français n'a aucun avenir comme langue des sciences et de la technologie, et prétéreraient voir leurs enfants faire leurs études en anglais. Ils n'étaient que 20 % de cet avis il y a cinq ans.

Plusieurs participants ont souligné que le phénomène de la perte de conscience collective de la langue matemelle par la jeunesse était généralisé. Dans le cas particulier du Québec, les jeunes générations préfèrent écouter les radios ou regarder les télévisions des réseaux canadiens anglophones ou américains et, surtout, écoutent de plus en plus de disques provenant des

# **AFRIQUE**

## Maroc

# La peine de mort est requise contre des intégristes jugés par contumace

Casablanca (Reuter). - Des suite desquelles le roi Hassan II peines de mort ont été réclamées, avait mis en cause des fondamentamercredi 18 juillet, au procès de listes influencés par le régime de soixante et onze intégristes musul-mans jugés, depuis le 21 juin, par la chambre criminelle de la cour d'ap-pel de Casablanca sous l'inculpation de complot contre le roi Hassan II.

Dans son réquisitoire, le procu-reur a demandé la peine capitale pour les dirigeants du groupe, tout en soulignant que la plupart figurent au nombre des vingt accusés jugés par contumace. Il a réclamé des peines sévères pour les autres pré-

Les soixante et onze intépristes ture la nécessité d'un renouveau et sont accusés d'avoir comploté contre sa campagne sur ce thème avait eu la monarchie et d'avoir voulu instauun impact puissant. « Nous ne re-noncerons jamais, et si ce n'est pas rer une république islamique au Ma-roc. Ils répondaient également d'at-teinte à la sécurité intérieure, d'association de malfaiteurs, de dismaintenant, un jour nous gagne-rons », 2-t-il lancé en annonçant imtribution de tracts subversifs et de publication de textes diffamatoires envers le chef de l'Etat, ont indiqué eurs avocats.

Selon des rapports de police pré-sentés au cours du procès, les ac-cusés appartenaient à une organisation clandestine, Al Jihad, section da Mouvement islamique, dont le siège est à l'étranger et qui serait liée au régime iranien. Le dirigeant du Mouvement islamique, présenté comme M. Abdelkrim Moutii, un ancien inspecteur de l'enseignement primaire, serait lui aussi installé à 'étranger.

Les cinquante et un accusés présents ont été arrêtés il y a près d'un an Leur procès, connu du grand pu-blic marocain sous le nom de procès des Frères musulmans, n'est pas directement lié aux émeutes sanglantes de janvier à la l'ayatollah Khomeiny.

La police affirme que parmi les milliers de tracts que les prévenus sont accusés d'avoir distribués dans les mosquées, un certain nombre auraient été introduits en fraude dans le royaume, en provenance de la ville française de Rouen.

# Tchad

# interceptés, oui ou non?

Les deux Mig-23 de l'armés de l'eir nigériane qui se sont posés, lundi 16 juillet, sur l'aéro-port de N'Djamena, n'ont pas été interceptés par des Mirage et des Jeguar français de la force Manta basée au Tchad. Telle est du moins la thèse défendue par les gouvernements tchadien et fran-

Mardi, une dépâche de "agence Associated Press, dates de N'Djamena, avait affirmé le contraire.

Selon un témoin, qui se trou-veit mardi dans la capitale tchadienne, les deux appareils nigé-rians ont bien été intercaptés ou « accompagnés », comme le confirme, à N'Djamena, une

Qu'en est-il exactement? Compte tenu de l'état d'alerte permanent des troupes francaises stationnées au Tchad, c'était bien le moins. Alors, pour-



# A VIVRE **SOUS LE MASQUE**



Collection Le Masque 6 romans par mois.

PROCHE-ORIENT

M. Joumblatt a dit : " Nous avons provisoirement mis nos armes de côté, mais nous devons rester vigilants. Nous ne rendrons pas nos armes avant d'avoir vu satisfaire lications politiques. » Le chef du PSP a indiqué qu'il allait « donner une chance à la solu-tion pacifique », mais que « le com-bat [n'était] pas terminé ».

«Le combat est maintenant poli-tique, a-t-il ajouté. Nous allons mi-liter pour faire aboutir nos revendications politiques et pour libérer le Liban du Sud, occupé par les forces

Le ministre libanais de la défense Le ministre libanais de la défense, M. Adel Osseirane, a ordonné, mer-credi, le retrait de tous les efficiers libanais du bureau de liaison israé-lien de Dhayé. M. Rachid Karamé, premier ministre, avait, au début de juin, demandé à Israél de fermer ce bureau, mais ses membres avaient ignoré cette requête et se trouvaient encore, mardi soir, à Dhayê, situé en territoire contrôlé par les Forces li-

banaises.

Mercredi, la journée a été marquée à Beyrouth-Ouest par une grève générale observée en signe de protestation contre l'expulsion de Saïda d'un juge religieux chiîte par une milice pro-israétieume.

Le Liben a décidé, par ailleura, de rétablir ses relations diplomatiques avec l'Iran, rompues, le 23 novembre dernier, en raison du refus des Iraniens de retirer les gardiens de la révolution de la Bélcas. révolution de la Bekas

Enfin, un soldat israélien a été tué dans la muit de mardi à mercredi, à Tyr, par une grensde. - (AFP, Reuter.)

Iran

# «Les documents du nid d'espions»

Les étudiants iraniens de la « ligne de l'imam » continuent à publier des documents saisis en novembre 1979 lors de l'occupation de l'ambassade des Etats-Unis à Téhéran. Dix-sept volumes, péniblement reconsti-tués à partir de lambeaux de papier retrouvés dans un broyeur, ont délà été publiés à Téhéran sous le titre général e Les documents du nid La New York Times, qui ana-

lyse ces ouvrages, confirme l'authanticité des pièces reproduites, pour la plupart des câbles sacrets échangés entre l'ambas-sacrets échangés entre l'ambas-sade et Washington, entre le début des années 50 et la prise de l'ambessade, Le quotidien new-yorkais estime per ailleurs que les étudiants ont saisi une quantité de documents suffit pour publier des livres de ca genre « pendant encore de lon-

Selon le New York Times, ces documents prouvent surtout l'incapacité du gouvernement américain à mesurer l'importance du courant révolutionnaire en iran. A titre d'exemple, le quoti-dient publie la note suivante, adressée le 5 septembre 1979 per le secrétaire d'Etet-edjoint Harold Saunders au secrétaire

d'Etat Cyrus Vanca : « La clargé n'est pas capable de diriger un pays complexe, et sara contraint à demander l'aide des responsa-bles occidentalisés. La courant modernisateur du développement iranian affaiblira Khomeim et le clergé. » Une semaine avant la chute de l'ambassade, un mémorandum de l'Agence internationale de communications mat en Iran s'ast suffisemment stabilisé pour permettre d'envisager un nouveau progra d'activités ».

Il ressort également d'une lecture attentive des documents que les diplomates iraniens en poste à l'éhéren ont gravement sous-estimé la malade dont était atteint to chah an 1979 at envoyaient régulièrement hington des rapports optimistes sur ses chances de survie politique. M. Brzezinski, en particulier, était fernament persuade que, même si le gouvernement du chan tombeit sous les coups de boutoir des khomeinistes, l'armée garderait le contrôle du pouvoir, « si nécessaire per un coup d'Etat », ignorant ainsi de nombreuses indications selon lesquelles les militaires pourraient appuyer l'imam. - (AP.)

# Mort du dernier descendant de Gengis Khan

Chine

De notre correspondant

génération, est mort le 2 juillet d'un cancer, a annon l'agence Chine nouvelle. Ociar Huyakt était agé de quatrevingt-quatre ans. Il a été enterré dans la sépulture de ses ancê-tres, sur le plateau des Ordos. Ce descendant en ligne directe du conquérant dont les hordes avaient ravagé une partie de l'Asie et de l'Europe, avant de conquérir la Chine – formant la dynastie des Yuan, de 1280 à 1368 - avait su évoluer avec son temps et s'était raillé à la République populaire, ce qui lui a valu des funérailles officielles, bien que discrètes, en présence du seul membre mongol du bu-

Pékin. - Le dernier seigneur reau positique du Parti commu-héréditaire mongol, descendant de Gengis Khan à la trente-de de six ans. A cette occasion, Ochir Huyekt a été qualifié de « patriote qui a longtemps coo-péré avec le PCC et dont l'activité, la franchise et la modestie lui ont gagné le respect du peuple ». Cet aristocrate, né onze ans avant la chute de l'empire mandchou, avait en effet été vice-président de l'Assemblée provinciale et s'était distingué dans l'artisanet traditionnel mongol, un signe de sagesse. Désormais, le « páril jaune », long-temps personnifié par les hordes de Gengis Khan, a perdu son dernier symbole.

faisant suite à l'altercation entre

deux de ses ministres, le général Ab-

dul Kader (défense) et M. Asiam Watanjar (communications), la se-

maine dernière (le Monde du

12 août). Le départ précipité de M. Karmal à Moscou le 9 juillet afin

de subir, selon des sources gouverne-mentales, un « examen médical gé-

néral » donne du crédit à ces ru-

meurs, ajoute la même source qui

n'a cependant pu en vérifier

l'exactitude. Radio Kaboul a

annoncé, mardi 17 juillet, que le

ministre communications, M. Watan-

jar, avait assisté à une réception la

veille à Kaboul. Le radio n'a pas précisé, indique l'AFP, si le général

L'ambassade d'Afghanistan à

Paris déclare dans un communiqué

que « toutes les informations don-

nées par des médias en France rela-

tives à la mort de l'ancien ministre des finances (M. Wakeel) ainsi

qu'à un « réglement de comptes san-

glant » entre deux ministres sont to-

talement dénuées de fondement».

Elle « dément catégoriquement ces

Haute-Volta

A TRAVERS LE MONDE

Kader y participait.

mensonges ».

# **Afghanistan**

# Les Seviétiques renferceraient leurs installations au sud d'Hérat

La situation s'est stabilisée dans lors d'un « règlement de comptes » la province d'Hérat, à l'ouest de l'Afghanistan, après l'offensive sovictique du début juin. Les résistants ont depuis réoccupé leurs posi-tions, a déclaré à l'AFP, à Téhéran, leur chef dans cette région, le major Alacdin Khan, ancien officier de l'armée régulière afghane. Il a rejoint les maquisards du Jamiat-e-Islami, le groupe le plus influent dans cette région, depuis plusieurs années et est devenn le chef militaire de quinze mille combattants aux côtés du responsable politique de la province, le commandant Ismači Khan, également ancien offi-cier de l'armée afghane.

Environ douze mille Soviétiques et cinq mille soldats gouverner taux out attaqué, à l'aube du 2 juin, une quarantaine de villages situés à l'ouest et au sud d'Hérat, la capitale provinciale située à une cinquantaine de kilomètres de la frontière iranienne. L'opération a fait environ un millier de morts permi la population civile, a affirmé le commandant Alsedin Khan a, d'autre part, déclaré que les troupes soviétiques ont entrepris depuis quatre mois la construction d'un nouvel aéroport militaire près du Balquchistan, plus au sud, à la hauteur le la ville ira-nienne de Zabol. Elles ont reçu des missiles sol-sol de moyenne portée (plusicurs centaines de kilomètres) d'une longueur de 12 mètres, montés sur des véhicules spéciaux. Ces missiles sont installés sur la base aérienne de Shindand, l'une des trois utilisées en Afghanistan par les Soviétiques au sud d'Hérat.

D'autre part, selon des rumeurs circulant à Kaboul et dont fait état une source diplomatique occidentale citée par l'AFP, le chef de l'Etat, M. Babrak Karmal, aurait été blessé

Hongkong

**LONDRES N'ORGANISERA PAS** 

DE RÉFÉRENDUM

SUR L'AVENIR DU TERRITOIRE

Le gouvernement britannique a

rejeté toute idée de référendum sur

l'accord en discussion avec la Chine concernant l'avenir de Hongkong, a déclaré, mercredi 18 juillet, Sir

Geoffrey Howe, secrétaire au Fo-reign Office, à la Chambre des com-

munes, car, a-t-il dit en substance, il

est impossible d'organiser une

consultation significative dans le calme, notamment en l'absence de listes électorales fiables.

Le secrétaire au Foreign Office a

également annoncé qu'un \* bureau

egalement annonce qu'un \* vireau spécial \* allait être mis en place dans la colonie britannique, sous la responsabilité du gouverneur. Sir

Edward Youde, dont le rôle sera de réunir toutes les opinions et d'exami-

ner tous les points de vue des habi-

tants qui voudront se prononcer sur

Dans le même temps, le gouver-neur de Hongkong a publié un Livre vert présentant une série de ré-

formes électorales qui précéderont la fin du bail britannique sur la colo-me en 1977. Elles prévoient notam-

ment la tenne d'élections indirectes

pour la moitié des membres des conseils législatifs et exécutifs de

Hongkong et font entrevoir la possi-bilité qu'un gouverneur chinois issu de la colonie puisse être nommé

Londres et Pékin en sont à leur

dix-huitième séance de négociations

depuis septembre 1982 et Sir Geof-

frey doit effectuer à la fin de ce

mois un deuxième voyage dans la ca-

pitale chinoise et dans la colonie. -

l'accord sino-britannique.

avant 1997.

(AFP.)

 SERVICE MILITAIRE POUR TOUS. - Le « service national populaire » sera désormais obligatoire pour tout Voltalque. patoire pour tout voltaique, homme et femme, de vingt à trente-cinq ans, a-t-on indiqué, di-manche 15 juillet, à Ouagadou-gou, de source autorisée. Ce ser-vice doit durer douze mois. Les trois premiers seront consacrés à une instruction militaire, et les mois suivants à la production. Le tribunal populaire de Ouagadougou a, d'autre part, condamné M. Issoufou Joseph Conombo, ancien premier ministre du géné-ral Lamizana, chef de l'Etat de 1966 à 1980, à sept ans d'emprisonnement avec sursis, pour « dé-tournements de deniers publics et fraude fiscale .. M. Conombo devra en outre rembourser 492 millions de francs CFA (9,84 millions de francs) à l'Etat. - (Reuter.)

# **Philippines**

LE CARDINAL SIN MET EN GARDE LE PRÉSIDENT MARCOS. – Le cardinal philip-pin Jaime Sin a mis en garde, mercredi 18 juillet, le président mercredi 18 juillet, le président Ferdinand Marcoe sur un recours à la loi martiale pour sauver « un régime à l'agonie ». Il a estimé qu'une telle décision condurait à un bain de sang. La loi martiale avait été en vigueur de septembre 1972 à janvier 1981. — (AP.)

# République **Sud-Africaine**

MORT D'UN DÉTENU NOIR. - Un jeune Noir, arrêté le week-end dernier au moment des manifestations qui se sont déroulées à Tumahole, banlieue noire de la ville de Parys (à 140 kilomètres au sud-est de Johannesburg), a été retrouvé mort dans sa cellule, handi matin. Seion un codétent membre du Front démocratique unifié (UDF, regroupant plusieurs organisations anti-apartheid), Johannes Ngalo, a été battu à mort par des policiers. Selon la police, qui a ordonné une autopsie et une enquête, le jeune homme a été arrêté « en éter d'ébriété » et était étranger aux émentes de Tumahole, qui avaient été déclenchées pour pro-tester contre la hausse des loyers dans le shetto noir. Cinquante et une personnes avaient été appré-hendées. – (AFP, Reuter.)

# **URSS**

UN DISSIDENT CONDAMNE A TROIS ANS DE CAMP. - Un architecte so-viétique a été comdamné, mardi 17 juillet à trois ans de camp, peine maximale prévue par le code pénal de la république de Russic, pour propagande anti-soviétique. L'inculpation de M. Alexandre Bogoslovsky, âgé de quarante-sept aus, reposait sur la saisie à son domicile d'ou-vrages considérés comme «antisoviétique » : un cahier d'écolier avec des notes manuscrites, un ouvrage de Berdiaev, et la Russie en 1939, du marquis de Custine. An cours du procès, l'oncle de l'accusé, un ancien officier du mi-nistère de l'intérieur, a été en-

tendu en qualité de témoin à charge. Selon les sources dissi-dentes il a été contraint de déposer contre son neveu par les services du procureur, qui l'auraient menacé d'emprisonnement. -

(AFP.) • LUTTE INTENSIFIÉE CONTRE LA CORRUPTION. - Sept responsables de Roskom-zert, l'organisme soviétique chargé de produire des concerts en Russie, ont été condamnés à des peines de prison de trois à treize ans dans le cadre d'un scandale de corruption et de pots de vin. D'autre part, huit juges viennent d'être démis de leurs fonctions on Géorgie, où la lutte contre la criminalité demenre très insuffisante, selon l'organe du parti local Zaria Vostoka. Le comité central du parti a constaté l'affaiblissement des organes chargés d'assurer l'ordre public et a lancé un appel à la vigilence des fonctionnaires chargés de la sécurité des citoyens et de la protection des biens de l'État -

# للداسات والأبحاث



العدد الثاني

رئيس التحوير: طاهر عبد الحكيم

Vient de paraître le N° 2 de la revue FIKR Trimestriel d'équées et Rédacteur-en-chef: Takir ABD EL HAKIM Lisez sur le monde Arabe, deux ans après BEYROUTH Yasser ARAFAT, Président de l'OLP; interview idéologique et politique.

Jean-Paul CHARNAY: Le Liban face à trois choix.

Foad ZAKARIYA: Les tendances idéologiques en Egypte.

Et d'autres études sur les thèmes suivants: L'apparition de la propriété privée et son impact sur la pensée socio-politique en Egypte. Le drame dans la littérature d'Egypte ancienne.

Abonnements: 160 FF (individuel) 350 FF (établissement)

Règlement par chèque bancaire on postal à l'ordre des AL FIKR (SARL) 2 rue de Lancry - 75010 PARIS Tel: 209-56-27 Poste 44 Telen; 212043 F Attention FIKR EN VENTE DANS LES KIOSQUES

# **ASIE**

# Pologne

# Varsovie attend l'amnistie

L'amnistie préparée par le régime du général Jaruzeiski à l'occasion du quarantième anniversaire du régime comauniste, le 22 juillet, serait large et spectaculaire. Béen que les intentions précises du pouvoir soient entourées du plus grand secret, il semble que les quatre dirigeants du KOR dont le procès a été ajourné sine die (le Monde du 19 juillet), ainsi que sept anciens dirigeants de Solidarité actuellement déteans, doivent bénéficier de l'amnistie, comme la quasi-totalité des prisonniers politiques.

Cependant, le général Jaruzelski n'a aullement l'intention de faire la moindre concession sur le plan des libertés syndicales, alors que l'opposition exige le retour au pluralisme.

Libres opinions -

# Diffuser le rapport du BIT sur les entraves aux libertés!

par MARC BLONDEL (\*)

la fin de la sobame-dixième session de la Conférence interna-tionale du travail à Genève, le directeur général du BIT rendait public le rapport de la commission d'enquête sur la Pologne, confirmant les allégations des plaignants contre les atteintes aux li-bertés syndicales ( le Monde du 30 juin). Il n'est peut-être pas inintéressant de préciser que cette procédure de caractère exceptionnel était la première contre un pays de l'Est et que l'initiative venait de délégués représentant les travailleurs et non un Etat mambre.

Si nous disons pays de l'Est et non exclusivement Pologne, c'est que nous avons été témoins des déclarations des gouvernements d'Allemagne de l'Est, d'URSS et d'Ukraine aux différents conseils d'administration qui diligemèrent la plainte, mais aussi que nous n'ignorons pas les diverses réunlons des ministres du travail des passes personnements de la constitute pays communistes où, dans l'« esprit de forteresse », ils envisagère

leur réaction contre ce qu'ils considèrent comme une offense: La gouvernement polonais a, selon la Constitution de l'OIT, trois Le gouvernement polonais à, selon la Constitution de l'Oi1, trois mois, s'il conteste lestâtes recommandations, pour saisir la Cour internationale de justice. Dans le cas contraire, il faut examiner dans quelles conditions les conclusions ont force exécutoire. Nous estimons, pour notre part, que leur force obligatoire découle de la possibilité qu'a la Conférence, sur proposition du conseil d'administration, de recommandations de la commission d'enquête, ce qu'a la conférence de la commission d'enquête, ce qu'a la conférence de la commission d'enquête, ce qu'a la conférence de l'évolution de la commission de mettre l'étude de l'évolution de conduit le conseil d'administration à mettre l'étude de l'évolution de la situation en Pologne à l'ordre du jour de chacune de ses sessions.

Peut-on considérer que la position du gouvernement polonais, qui a refusé en permanence de se présenter à la commission d'enquête et einsi d'en consacrer le caractère contradictoire — et qui, il y a quelques jours encore, menaçait de transformer la suspension des relations avec l'Off en départ définitif de l'Organisation internationale, porte avec 101 en cepert destatt de l'organisation de l'organisation et l'échapper à ses obligations ? Certes non : En déhors du fait qu'il ne sereit guère honorable pour un pays soucieux de sa raputation internationale de se piacer dans une situation comparable à celle de l'Afrique du Sud (qui n'est plus au BIT à cause de l'apartheid), le départ ne libère pas le pays de ses obligations, et le rapport annuel sur l'application des normes et recommandations devra rendre compte de l'évolution de la situation.

Mais enfin, et c'est peut-être là la véritable interrogation, avonsnous été utiles aux travailleurs polonais? En dénors de la Pologne, il nous appartient maintenant, avec l'aide des organisations syndicales internationales, mais aussi de tous ceux qui sont attachés à la défense des droits de l'homme, et en particulier des droits ouvriers et des libertés démocratiques, de diffuser le têcte intégral de la commis-sion d'enquête, révéleteur de la situation passée, et courageux dans

A l'intérieur de la Pologne et sans nous immiscer dans la vie sociare, qui n'apparagni qu'à la casse laboriguse polonisse, a est es-dent que les conditions d'information na peuvent laisser espérer que les travailleurs connaîtront l'existence d'une commission d'anquête, a fortion pourront en apprécier les conclusions.

Chacun se souvient de l'utilisation faite par le gouvernement polo-nais de ses contacts evec le BIT, lors de la rédection de la loi syndinais de ses contacts evec le bit, lors de la retation de la loi Syntac. cele, mais ce que l'on ignore c'est que la désinformation s'accentus. Hier, les autorités polonaises déclaraient officiellement que le co-auteur de la plainte — le syndicat LO de Norvège — avait abandonné la procédure et que le bureau de Solidarité à Bruxelles était logé dans les locaux de l'OTAN...

Il est patent que les autorités polonsies dénoncent l'action des pays occidentaux comme une agression « antipolonaise ». Ce procès ne peut être fait au mouvement syndical que nous représentans, nous sommes très hésitants, voire hostiles aux idées de répression écono-mique envisagées par certains.

L'utilité passe donc maintenant per le combat de l'information, cette fois pour un document publié par l'Organisation internationale du travail, que nous serons appelés à transmettre sous le manteau. Le bulletin officiel de l'OIT transformé en samidzat, quelle démonstra-

Mais nous continuerons, pour que personne n'oublie.

(°) Secrétaire confédéral de Force ouvrière. Membre adjoint du conseil d'administration du BIT. M. Blondei est co-auteur de la plainte déposée au BIT contre la Pologne.

# Turquie

# Le premier ministre souhaite l'amélioration des relations avec Paris

De notre correspondant relations turco-françaises, a déclaré : Seule la volonté réciproque de Paris et d'Ankara permettra de résoudre le contentieux existant (...). S'il y a volonté, on trouvera un moyen. Et moi, j'y crois personnellement. Evoquant la récente mission officieuse » de M. Etienne Manac'h ambassadeur de France. rand, M. Ozal a estimé que cette ni des Français auxquels nos portes visite d'exploration » à Ankara sont ouvertes. »

Ankara. - Le premier ministre avait été « très utile ». Bien qu'il ait ture M. Ozal, interrogé mercredi estimé que · l'attitude complai-18 inillet par la presse étrangère sur sante voire le soutien moral accordé les perspectives d'amélioration des par la France aux menées terroristes - a été à l'origine de la détérioration des relations entre les deux capitales, le chef du gouvernement a déclaré qu'il s'emploierait personnellement à favoriser l'amélioration de ces relations. « La France, a-t-il dit, devra réaliser que la Turquie joue un rôle important au Proche-Orient. Il n'existe chez nous aucun envoyé spécial du président Mitter- ressentiment à l'égard de la France,

# Grande-Bretagne

# REFORME DU MINISTÈRE DE LA DÉFENSE

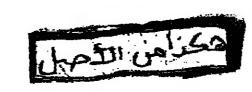
tannique de la défense, M. Michael Heseltine, a présenté, mercredi 18 juillet, les grandes lignes de la réorganisation de son département qui a pour objectif de renforcer son pouvoir de décision sur les trois armes, avec l'élargissement des prérogatives de l'état-major général et du chef d'état-major, et une diminution du rôle des états-majors respectifs des trois armes.

Le ministre a estimé, en présentant son livre blanc, qu'il était nécessaire de consacrer le plus possible de

Londres (AFP.) - Le ministre bri- crédits à l'efficacité au combat et de supprimer les gaspillages bureaucra-

Il a annoncé la création d'un bureau pour le contrôle des armements, qui souligne « l'importance que ce gouvernement attache à un contrôle réaliste et véritable » des armements dans le monde.

M. Heseltine a confirmé que le gouvernement britannique avait l'intention de privatiser certaines parties du ministère, notamment les manufactures d'armes qui lui sont



la croe d'identité n'a dier occidental on level Conference & summer on STATE STOR TOTAL L'emergence d'un tot for jul antreache et in STATE OF 1 STREET, STATE OF ME is to larger countries de la price properties des la lace . (andamentalists - m phrasic du signature à fair and larged a lappeoper & in these springs de la . generalis in b fermete . In Monde de

Commence of the second Secure of which freedy The second of th to the second second second 19 年 1 日本 - 東京大学 アルデオル 東京 東京 大学 中央 - 東京大学 アルデオル 東京 東京 大学 - 東京 1年では、100mmの 100mmの 10 大学 (10 mm) ( 「大学」では、100mmのでは、大学は 「大学」では、100mmのでは、大学は 「大学」では、100mmのでは、大学は

THE BEST OF STREET SE THE STATE OF STREET, STATE OF かけれるのでとい The second of the second SHEET PLAN SHEET STREETS GO the Spectage of Same and Sufficient The state of the s A TOTAL MANAGEMENT OF A STATE OF THE STATE O added A forms | Fed to be Section to the second process of the second Anter mit in a find me presentation er the state of president THE RESERVE SHEET STREET, IN per aus le fait une d'un saite TEMPER PROPERTY. planted in the said facts were gam the accompany par in STATE OF THE PROPERTY AND ADDRESS.

annual de la la la la calabrate et 🛳 geneilt, ber be ie jefter arthu barr merentuble f bie man and the later than the second material and and a subbata Carro Carro La Car de Maria Maria gememetta tit talate bet

CHARLETTE DE MINES " MICHIGA

Separate to south the second

Du

100

ं - १ व सम्बद्ध स Service Control of the state of the way William Committee T TOTAL STREET of Takaras, and to a tree to be at the Commence with

Comment of western The same of the sa

\* 40°

Winds

# Israël en mai d'Israël...

# II. – Une occupation irréversible ?

suffiraient à préserver l'identité

arabe de la Cisjordanie. Faut-il donc

prêcher un pessimisme si péremp-

choses priment : le rapport des forces et l'évolution des mentalités.

En Cisjordanie, la minorité juive se

sent soutenue par la toute-puissance

d'un Etat et d'une armée, face à une

majorité arabe humiliée et crain-

tive. Elle sait que le temps travaille

pour elle. La ligne verte n'est plus

qu'un mythe. La gauche isfaélienne

est plégée, impuissante. Les travail-

listes n'ont jamais renié la doctrine qui voit dans la présence juive en Cisjordanie l'achèvement du sio-

nisme. Cette occupation temporaire,

déjà visille de dix-sept aux, est une

fiction qui arrange tout le monde : le Likoud, l'opposition et le monde occidental. Chacun fait mine de

Les dirigeants travaillistes

n'apprécient guère ce discours de Cassandre. L'ancien ministre des

affaires étrangères Abba Eban tient

les travaux - pourtant fort sérieux

- de M. Benvenisti pour une - litté-

rature de l'absurde ». Le philosophe

Yirmiyahu Yovel préfère y voir le signe d'un « désespoir chic » qu'il juge abusif. Il n'empêche : un nom-

bre sans cesse accru d'Israéliens

n'arrivent plus à concevoir en leur

for intérieur la restitution - filt-elle

partielle - des territoires conquis

pendant la guerre de six jours. L'an prochain, la génération de l'«après-67» aura le droit de vote; avant dix

question de revenir à l'Israël

croire qu'eile aura une fin. .

doute le meilleur connaisseur israélien de la Cisjordanie, les jeux sont pratiquement faits. Cet ancien maire adjoint de l'érusalem, en rupture de travaillisme, estime que . le point de non-retour a été atteint », la dynamique de l'occupation, ditil, a dépassé le seuil critique. L'armée s'est déjà approprié 30 % des terres de Cisjordanie pour construire des camps militaires et ouvrir des routes. Elle prévoit de confisquer 10 % supplémentaires. Depuis 1967, l'Etat a injecté dans les territoires 1,3 milliard de dollars, dont la moitié sous le règne du

# Cent vingt implantations

soit 7000 familles. Quelques mes sont de vraiet villes : Kyriat Arba, Maale Adunim et Emmanuel. Mais les six plus grandes localités urbeines de Cisjordanie - en debors de la vallée du Jourdain - abritent à Une cinquantaine d'implantations comptent chacune moins de 100 habitants. Elles pourraient être rasées au bulldozer en un après-

journal: « Nous sommes trop obs-tinés pour être découragés par la seule humiliation. Comment vontils se débarrasser de nous? > (1). L'occupation militaire, économique, humaine de la Cisjordanie et de Gaza est-elle, comme le pense aujourd'hui Saéb, irréversible? Un fraîche date sont rarement enfiévrés par l'idéologie du Grand Israël. Jennes couples en quête d'air pur et d'un appartement à bon marché, ils scénario de la paix axé sur un compromis territorial relève-t-il (déjà) vivent à moins d'une demi-heure de Tel Aviv on de Jérusalem, d'où ils de l'utopie? Une nouvelle majorité gouvernementale en Israël ne

pourrait-elle au mieux que gérer le statu quo? La naissance sur ces col-lines au charme biblique d'une entité nationale palestinienne (Etat indépendant, autonome on fédéré) ne serait-elle plus qu'une cause per-

The state of the s

Jamais la crise d'identité n'a

été aussi vive en Israel, L'Etat

doit-il être occidental on levantin? Conquérant à jamais ou réconcilié avec ses voisins

arabes? L'émergence d'un ter-rorisme juif anti-arabe et la sympathie qu'il a rencontrée

dans de larges conches de la

population prouvent que la lec-

ture « fondamentaliste » et

intolérante du sionisme a fait

des progrès. L'idéologie d'un

Grand Israël s'oppose à la thèse

des partisans de la « générosité dans la fermeté » (le Monde da

Napiouse (Cisjordanie occupée).

· Regardez ce qu'ils veulent faire! » Penché sur une vaste carte

de la Cisjordanie, M. Sach Erakat

nous explique, chiffres à l'appui, le

sens caché de ce « décret militaire

, 50 », qui soscite sa colère. Direc-

teur des relations extérieures à l'uni-

versité An Najah de Naplouse, Seeb

sait de quoi il parle. Il a étudié per le

menu le « projet routier » de

l'armée israélienne et vient de

publier ses conclusions dans les

colonnes d'Al Qods, le journal pro-jordanien de Jérusalem-Est.

« Pour la population arabe, les

essets de ce plan sont chairs : des milliers d'hectares de terre expro-

priés, des centaines de champs d'oli-viers abandonnés, des dizaines de

puits détruits. A terme, cela signifie une accélération de la colonisation

juive, un exode force pour beaucoup

d'entre nous et une dépendance

occrue de la main-d'œuvre locale. »

On songe aux réflexions d'un autre

intellectual pulestinien, l'avocat

Raga Chehadeh, qui notait dans son

id d'espions

1 19 5

200 m

we the stage

100

Section 1

1-12

STATE OF STREET

Country of the said

Country of

1.5

5.50

 $\sigma_{\rm c} \approx 24$ The second

> $|z| \leq |z|$  $\epsilon \not \subseteq \mathbb{Z}_2$

.-.- 2 h

1.54

- -

. . . =

A CONTRACT OF STREET

7

Pour M. Meron Benvenisti, sons Likoud. Croyez-vous que cet argent ait été investi à fonds perdus?

Environ cent vingt implantations julves existent en Cisjordanie et à Gaza, où vivent 28000 personnes,

elles scules près d'un colon sur deux. La minorité juive des territoires représente seulement 3,5% de la population arabe et s'accroît sept fois moins vite. En outre, la colonisation s'essouffle. Les arrivants de ans, son influence politique sera décisive. « Pour la plupar des jeunes nés depuis 1967, observe M. Henri Atlan, professour de biophysique à Jérusalem, il est hors de

De notre correspondant JEAN-PIERRE LANGELLIER rentrent chaque soir après le travail. d'avant. Le fait même de devoir Ce ne sont pas des colons mais des imaginer ce qu'était alors leur pays banlieusards. Quelques corrections de frontières judicieusement tracées relève d'une démarche quasiment

# Une minorité de blocage

Imaginer la paix : tout le problème est là, en effet. Quatre Israé-· Peu importent les chiffres, rétorque M. Benvenisti, Deux liens sur dix s'opposent aujourd'hui à la moindre concession territoriale en échange d'un traité de paix avec la Jordanie. Cette - minorité de blocage » pèse très lourd. Quant à Jéru-salem, « capitale éternelle et indivisible » de l'Etat hébreu depuis 1980, su cause est entendue : trois Israéliens sur cent seulement accepte-raient d'en restituer la partie orientale à un pouvoir arabe. Le chapelet d'implantations qui, peu à peu, l'enchâsse, de Bethléem à Ramallah, remplit avant tout une fonction symbolique : proclamer au monde l'appartenance de la Ville sainte au peuple juif.

> Si le Likoud reste au pouvoir, l'impasse diplomatique se prolon-gera sans doute. Les héritiers de M. Begin continueront de cultiver une double contradiction. D'une part, ils exaltent l'affermissement de l'Etat juif tout en régnant sur une terre où vivent déjà près de 2 millions d'Arabes; d'autre part, ils pré-sentent la conquête de la Cisjorda-nie comme une « libération » tout en s'affirmant prêts à lui reconnaître au terme d'une négociation un statut d'autonomie conforme aux engage-ments souscrits à Camp David. Mais pourquoi renouceraient-ils de plein gré an contrôle d'une terre qu'ils prétendent avoir « libérée ».

Le Likoud, en tout cas, ne tirerait aucun profit d'une annexion for-melle des territoires occupés. Les annexionnistes à tout crin, minoritaires dans ses rangs, envisagent d'ailleurs leur projet comme une sorte de ruse historique, conscients que les Palestiniens refuseraient le cadeau empoisonné . de l'égalité des droits qui leur vaudrait l'opprobre du monde arabe. A Jérusalem, après dix-sept ans, quelques cen-taines de résidents arabes tout au plus ont pris la citoyenneté israéme. En l'espèce peu importe le droit, seule compte la réalité quotidienne. « Beaucoup d'Israéliens, sote Raga Chehadeh, nous appellent simplement les Arabes de 1967 en nous distinguant des Arabes de

L'hypothèse d'un succès travailliste suscite tantôt l'espoir, tantôt le scepticisme. Que propose le parti de M. Shimon Pérès en échange d'un traité de paix avec Amman? Geler les implantations juives dans les zones à fort peuplement arabe, abandonner 60 à 70 % de la Cisjor-danie, maintenir sous souveraineté israélienne la région de Jérusalem, la vallée du Jourdain et le . bloc d'Etzion » au sud de Bethléem, où des colons s'installèrent dès 1967 à l'instigation du gouvernement tra-

# Le mirage de l'option jordanienne

Cette offre peut-elle trouver pre-nour? - La seule différence entre Pérès et Shamir, concède M. Benvenisti, c'est Hussein. Pour danser le tango, il faut être deux. Or le roi est l'unique partenaire acceptable par les travaillistes. Tout dépendra donc d'abord de lui. « Comme Moshe Dayan naguère, M. Pérès «n'attendra qu'un coup de télé-phone d'Hussein pour négocier». Mais, interroge le journal Haaretz. le roi n'a-t-il pas choisi de - se barricader dans son désert »? Le souve-rain hachémite souhaite-t-il sincèrement régler le problème palestinien? Rien ne l'atteste. A supposer que la négociation s'engage, Hussein ne trouvera-t-il pas un prétexte en or pour la faire chavirer : Jérusalem ? Nombre d'Israéliens prétent au roi un seul rêve secret : rétablir son autorité sur

« Il en faudra des conditions pour que le processus de paix ait des chances d'aboutir!, soupire le philo-sophe Menachem Brinker. Hussein devra d'abord dire out au dialogue. puis manifester sa banne volonté, ce qu'il ne fera pas sans le soutien de la majorité des pays arabes, Arabie Saoudite et Egypte en tête. Les Américains devront maintenir une pression constante sur les deux protagonistes. Mals, avant tout, le front travallliste a besoin de remporter une victoire électorale si nette qu'il puisse disposer d'une majorité parlementaire excluant ceux des partis religieux hostiles a prioti au compromis territorial.

L' - option jordanienne - de M. Pérès serait-elle un mirage ?

Ceux qui, malgré tont, veulent espérer trouvent certains motifs de réconfort. Les principaux dirigeants travaillistes, assure l'écrivain Avraham Yehoshua, sont intimement convaincus que la création d'un Etat palestinien est l'inéluctable garantie d'une vraie paix, même s'ils ne peuvent pas le dire clairement. Ils savent que la formule d'un Etat binational nous conduirait au désastre. Je crois à leur volonté politique de s'attaquer au problème. Mais je n'exclus pas l'hypothèse d'une petite guerre civile, car des milliers de gens ont investi leur vie et leur imaginaire dans Eretz

Autre source d'espoir : six Israéliens sur dix sont prêts à payer le prix de la paix en acceptant l'évacuation totale ou partielle des territoires occupés. Avant Camp David, rappellent les optimistes, la grande majorité de la population était hos-tile au retrait du Sinal. L'opération s'est pourtant - hormis l'épisode de Yamit - déroulée en douceur. Les travaillistes, ajoute-t-il, devront sans attendre provoquer un choc psychologique. Et le même mot revient au détour des conversations : configuee. Les Israéliens n'en finissent pas d'attendre un . nouveau Sadate ..

A Napiouse, Saëb accueille d'un sourire amer tous ces échafaudages pré-électoraux. = Nous en avons assez des faux espoirs qu'on nous înjecte régulièrement depuis 1967. Dans quelques années, le rêve d'un Etat sera définitivement envolé. Nous sommes si seuls! L'OLP survit dans le chaos et la confusion. Et les Israéliens, avec leur armée d'experts, nous connaissent telle-

sons nous-mêmes. Bien sûr, il faut tenir bon, s'accrocher. C'est de plus en plus dur. Proportionnellement, nous avons plus de diplômés de l'enseignement supérieur que l'Alle-magne fédérale, mals dix mille d'entre eux vivotent en Cisjordanie, sans trouver d'emploi convenable. »

Dans sa vicille et belle maison de Ramaliah, l'ancien maire - proche de l'OLP, - M. Karim Khaial, affiche lui aussi un solide scepticisme. « Le Likoud et les travaillistes, estime-t-il, sont comme les deux faces d'une même pièce de monnaie. hypocrite. » Au bout d'un moment, il avoue tout de même présérer une victoire de l'opposition. « Nous aurions une plus grande marge de manauvre, reconnaît-il. Et puis je pourrai toujours aller voir Shimon Pérès pour lui rappeler les promesses électorales qu'il n'aura pas tenues. . Alors, un mince espoir ? « Cinq chances sur cent, pas plus. »

Les élections du 23 juillet, au-delà des programmes et du combat des chefs ont une portée symbolique. Car ce sont bien deux traditions politiques qui s'affrontent, deux visions du monde et d'abord deux conceptions du sionisme : l'une rigide, exaltée, maximaliste : l'autre. moins crispée, plus souple et pragmatique. Ce débat de fond, les Israéliens, consciemment ou non, devront aussi le trancher.

Tentr bon, journal d'un Palesti-nien en Cisjordanie occupée. Le Seuit, 1983.

# Prochain article:

LA MONNAIE FONDANTE

Du 15 juillet au 20 août dans

# Le Monde

Aujourd'hui

# 100 PRIX EN LIVRES D'ART A GAGNER CHAQUE SEMAINE

Pour célébrer le 30° anniversaire de la col-lection "La nuit des temps" les Editions Zodisque organisent avec la collabora-tion du Journal Le Monde, un grand jeu concours gratuit sur l'art Roman: "Vacances

Pendant six semaines, à partir du 15 juillet, le Monde publiera dans son supplément du week-end, le Monde Aujourd'hui, dimanche hindi, six questions sur

l'Art Roman Ces séries de six questions formant chacune un concours indépendant, les lecteurs du Monde Aujourd'hui auront, chaque semaine, une nouvelle chance de gagner l'un des magnifiques prix en livres d'art offert par les Editions Zodiaque.

prix: collection complète - Nuit des 2' prix : collection destitres français-Nuit des Temps - 36 volumes

3° prix : collection complète introduction à la Nuit des Temps - 9 volumes

et du 4° au 50° prix : un ouvrage d'art (1 ou 2 volumes) et du 51° au 100° prix : une plaquette "hinéraire Roman"

Rendez-vous dans le Monde Aujourd'hui des le 15 juillet.

Le Monde / ZODIAQVE

Prix du roman d'aventures 1984

> **ALEXANDRE** TERREL

LE TÉMOIN EST A LA NOCE



Collection Le Masque Le volume 15,50 F en vente partout.

# «La politique actuelle ne peut aboutir qu'à l'échec de 1986»

jeudi 19 juillet, la déclaration suivante, adoptée par le comité central du PCF à l'issue de sa rémion dans la mait du 18 au 19 juillet.

«La France vit une heure grave. Après avoir accompli, à partir de 1981, un nombre appréciable de progrès imporune récrientation de sa politique. oui s'est traduite par l'aggravade l'activité économique, le recul du pouvoir d'achat des salariés et des revenus des agriculteurs, ainsi que d'autres conséquences nocives, en particulier pour l'école. En même temps, le grand capital ferme des entreprises viables, licencie massivement, comappauviit des régions, s'attaque à des garanties sociales importantes, aux droits et aux libertés. Beaucoup de Français ont manifesté leur mécontentement, leur inquiétude, lors des élections

»Dans cette situation, nous restons persuadés que les objectifs essentiels pour lesquels les Français ont voté en 1981 représentent la seule issue, la seule solution, aux problèmes posés. Pour atteindre ces objectifs, nous restons persuadés que la seule oie efficace est celle du rassemblement démocratique de la majorité des Français, celle de

» Nous considérons qu'il faut que et sociale les changements nécessaires, avec comme objectifs : una modernisation de notre économie appuyée sur le développement de la recherche, de la formation, des productions et des emplois utiles au pays, la rigueur de la gestion per l'élimination des gaspillages capita-listes; l'arrêt de la montée du chômage et sa réduction significative; la préservation et l'améfloration du pouvoir d'achat des salariés. Cela suppose un budget ment public, crée des emplois, fassa progresser la justice fiscale.

»Telles sont les propositions es que nous avons soumises au nouveau premier minis-tre, Laurent Fabius, tant dans les daux entratiens que nos représentants ont eus avec lui que lui avons adressée au cours de la nuit du 18 au 19 juillet.

»Force nous est, malheureusement, de constater que les déclarations du premier ministre n'apportent pas aux questions posées une réponse positive. Il en ressort qu'il est décidé à poursuivre la politique de erigueurs, laquelle continue à se traduire par la poussée du chômage, la détérioration du pouvoir d'achat des salariés et retraités, des inquiétudes pour l'avenir des enfants et des jeunes, sans engager l'économie nationale sur la

»Le premier ministre, il est vrai, a prodigué certaines ple, sur la nécessité de considérer la lutte contre le chômage politique gouvernementale. Mais

M. Pierre Juquin a lu, nous devons à l'honnêteté de dire que nous avons entendu les mêmes mots à de nombreuses reprises depuis 1982, aussi bien dans la bouche du président de la République que dans celle du premier ministre. Or ces multiples déclarations n'ont pas été

> » Ce qui est nécessaire aujourd'hui, ce n'est pas des bonnes paroles, mais la définition nette d'une politique nouvelle et des actes résolus pour la mettre en ceuvre. Cela, nous ne l'avons pas obtenu. Dès lors, l'attribution à des ministres communistes de tel ou tel ministère - aux moyens d'ailleurs mai définis ne peut pas constituer en elleme une gerantie. Faut-il reppeler que nous ne cherchons pas à occuper les places, mais à participer utilement à la réalisation d'une politique bonne pour la

» Dans ces conditions, nous ne nous sentons pas le droit moral de laisser croire à des millions de fammes, d'hommes, de jeunes en proje aux déceptions, aux inquiétudes, que nous pourrions, dans le gouvernement actuel, répondre à leur attente. Nous nous refusons à les tromper, comme à nous tromper nous-

» Que la droite, que toutes les forces du capital, ne se fassent pas d'illusions i Nous sommes et serons toujours là pour les combattre, pour unir les Françaises et les Français contre leurs tenta-tives et leurs projets, pour cresser un barrage contre leur retour.

» Sans désamparer, nous alions, de façon constructive, avec réalisme et sans démagogie, dans un esprit d'ouverture et de large union, consecrer toutes nos forces à la réalisation de progrès concrets dans tous les domaines possibles. Il va de soi que nous restons emièrement tenir toute mesure qui ira dans le sens des engagements pris. Et pourquoi pas, si les conditions étalent à nouveau créées, reprendre notre placa au gouvernement pour le plus grand profit de notre on, diu mende du tra l'union de la gauche elle-même?

» Nous souhsitons profondément que l'attitude à laquelle nous avons été conduits aide à la réflexion de chacun. Nous le disons à tous : poursuivre la politique actuelle, et même l'accentuer, ne peut aboutir qu'à l'échec en 1986. Nous ne le voulons pes, nous ne pouvons pas nous y résoudre. Il est encore temps d'arrêter l'engrenage.

»C'est pourquoi, en cette heure difficile, nous nous adressons gravement à chacune et à chacun : communistes, socia-listes, femmes et hommes de toutes les nuances de la gauche et du progrès, nous pouvons, en nous ressemblent, constituer une grande force d'union pour avancer vers la solution des problèmes du pays et recréer le grand élan unitaire qui a permis de battre la droite en 1981 et qui peut, aujourd'hui, sauver la gauche de la défaite. Cela dépend de l'iniative, de l'action, de l'union des travailleurs, des Françaises et des Français eux-mêmes. >

# Le PS s'y préparait

Union de la gauche : c'est làdessus que le Parti socialiste a construit toute sa stratégie depuis sa création en 1971. Union de la gauche : c'est ainsi que de scrutin en scrutin il est parvenu à convaincre les Français de sa capacité à gérer les affaires de la France. Union de la gauche : c'est de cette manière que M. François Mitterrand a réussi à gagner le pari qui consistait à inverser le rapport de forces PC-PS et à réduire considérablement l'influence de son allié. Union de la gauche : "c'est sur cette base qu'a été construit le pouvoir issu des scrutins de mai et de juin 1981, même si le PS a été contraint, sous la pression d'une dynamique unitaire qu'il s'était efforcé de freiner, de se lancer dans nne aventure qu'il redoutait.

Désunion de la gauche : les socialistes connaissent aussi. Ils l'ont affrontée en 1977, lorsque le Parti communiste les a entraînés jusqu'à la rupture des négociations, en septembre, sur l'actualisation du programme commun signé en 1972. Désunion et combat pour la gauche : ils y sont habitués puisqu'au terme d'une bataille, face à l'opinion publique, ils sont parvenus à faire porter sur le PC la responsabilité de la rupture de 1977 et à surmonter les conséquences désastreuses de ce qui paraissait être un échec historique et

Le retrait des communistes du gonvernement, les socialistes s'y préparaient depuis que leurs alliés ont commencé à prendre leurs distances avec la politique d'austérité, mais aussi à critiquer la politique extérieure de la France (négociations sur les euromisailes, intervention au Tchad, an Liban). Ils s'y préparaient en ayant conscience qu'ils auraient peu de prise sur les décisions de leurs partenaires.

Lear seul moven d'action dans cette période avait été de faire pression sur le PC en s'efforcant de mettre en humière les incohérences de sa stratégie du « grand écart », comme disait M. Lionel Jospin. Et en soulignant qu'il deviendrait vite impossible de rassembler derrière la gauche une opinion majoritaire si le PCF continuait de soutenir le gouvernement « du bout des lèvres », accentuait sa critique de l'action sou nementale plutôt que le soutien

formel qu'il lui accordait. Les socialistes admettaient mai que leurs alliés cherchent à tirer bénéfice de l'action positive de leurs ministres en même temps que de l'impopularité que provoquait la politique économique et sociale du gouverne-

Pour les socialistes, c'est une révision complète de stratégie qu'implique le comportement nouveau du PCF. Certes, on pent imaginer que la stratégie d'union ne leur paraîtra pas périmée. Mais elle est pour le moins mise entre parenthèses.

Ils n'ont, dans cette affaire, pas grand-chose à se reprocher. Qui dira que M. Lionel Jospin, premier secrétaire du PS, s'est rendu coupable, à quelque moment que ce soit, de la moindre complaisance à l'égard de son allié ?

S'il y a débat - et il aura lieu sans nul doute - c'est sur la base des analyses développées par le CERES de M. Jean-Pierre Chevenement qu'il sera aussitôt lancé. Depuis la mise en œuvre du second plan d'austérité, les amis de M. Chevenement développent l'analyse selon laquelle la nouvelle politique économique de la ganche, plus proche selon eux de celle de M. Barre que du projet socialiste, contenzit en germe la ruoture avec le Parti communiste. En avril 1984, M. Jean-Pierre Chevenement confirmait cette argumentation et y ajoutait la responsabilité propre du PCF. La gauche, selon lui, était engagée sur la « ligne de pente » de la rupture dont, les conditions étaient créées par la stratégie du PC - qui n'a pas été renversée comme par miracle en 1981 - aussi bien que par les choix de politique économique opérés en mars 1983.

Nul, depuis 1981, ne défendait plus au Parti socialiste l'idée d'une stratégie autonome qui aurait laissé le PCF sur le bord de la route. Les amis de M. Michel Rocard en avaient fait leur deuil depuis l'échec de leur chef de file dans la course à la candidature présidentielle. M. Rocard en effet en tenait, avant 1981, pour cette stratégie autonome, tant le Parti communiste lui paraissait irrémédiablement éloigné de la

# D'importantes répercussions sont à prévoir sur l'échiquier syndical

Le départ des ministres communistes du gouvernement risque d'avoir des répercassions considera-bles sur l'échiquier syndical. Seule Force ouvrière, qui, dès le 24 juin Force ouvrière, qui, dès le 24 juin 1981, avait exprimé « avec solemnité et pour l'histoire » son désaccord avec la présence du PC, a officiellement réagi par la voix de M. André Bergeron : « La situation née en 1981 ne pouvait durer. On ne peut marier durablement l'eau et le feu. » Pour M. Bergeron, qui pense que la participation « laissera des traces profondes pendant longtemps », la situation va radicalement temps », la situation va radicalement changer : « Jusqu'à présent, les communistes combattaient à fleuret moucheté. Maintenant, ils vont y aller à fond. Ils soutiendront le gou vernement comme la corde supporte le pendu.

si la CGC, également hostile à cette présence, se réjouira, la CFTC comme la CFDT se sont toujours abstenues de se prononcer officiellement. Mais le 5 septembre 1983 M. Edmond Maire avait estimé que M. Editione des communistes aux socialistes ne pouvait être que peu ou prou réductrice d'espérance». C'est évidemment la réaction de la CGT – et surtout su stratégie future – qui est la plus attendue. La ceutrale de M. Henri Krasucki s'est efforcée ces derniers temps de ne se eriorcee ces danners temps de ne situer que sur le terrain syndical, en voulant prendre ses distances avec le jeu politique. Une question d'image qui ne fait guère illusion sur son attifude fature. La muselière qui l'obligeait, du fait de la participation communiste, à une certaine retenue M. Henri Krasnoki, comme

M. Marchais, est rentré précipitam-ment de vacances. Il a participé, le 18 juillet au soir, aux réunions du bureau politique - dont le numéro deux de la centrale, M. Louis Viannet, est également membre - et du comité central du PC. La CGT pourrait réunir dans la journée son bureau confédéral et publier une déclaration. Pour l'instant, elle affirme officiensement « suèvre le dévoulement des événements, attendre la formation du gouvernement et sa déclaration de politique géné-rale ». « Qu'il n'y ait plus de minis-tres communistes, c'est un fait, mais-il y a aussi les intentions du gouver-nement », indique-t-elle. Quoi qu'elle dise sur sa volonté

d'être avant tout «syndicale», la CGT est directement concernée à un double niveau. Le 4 juin 1981, elle s'était officiellement prononcée pour e la constitution d'un gouver-nement d'union de la gauche regroupant toutes les composantes de celle-ci, à égalité de droits et de devoirs, sur la base d'objectifs

tion communiste comme - un moment historique de partée natio-nale et internationale -, et M. Ségny, secrétaire général à l'époque, avait — imprudence qui lui avait été reprochée — indiqué que son organisation faisait « partie de ceux qui se situent du côté de la nouvelle majorité ». Logiquement, la CGT va donc tirer les consé-quences de la disparition d'un gonvernement d'union de la gauche

La clarification opérée en avril 1984 par le biais de la question de confiance posée au PC avait laissé la CGT de marbre. Dès le lendemain, à Marseille, M. Krasucki avait pro-noncé un très violent réquisitoire nonce in tres vanett requisitaire contre la politique du gouverne-ment. De plus, il y 2 une complète identité de vues entre les critiques du PC et celles de la CGT sur l'action du gouvernement - co qu'exprime le PC aujourd'hui, dit que exprime le PC augusta ma, dit-on à Montreuil, avait été exprime largement depuis quelque temps par la CGT » — qu'il s'agisse de l'emploi, de la croissance, de la fis-calité, de la politique industrielle, de la protection sociale on de la stagna-tion, voire le baisse de requeltion, voire la baisse de pouvoir d'achat.

La centrale de M. Krasocki va donc se trouver les mains libres pour durcir le ton et l'action face au gou-vernement, et aul doute qu'elle ne s'en privera pas dès la rentrée, même si au sein de la CGT comme au sein du PC il n'y avait certainement pas que des partisans du départ des communistes. Doit-on pour autant s'attendre à un déferiement important de grèves? Il serait erroné de voir une CGT aux forces intactes et se contentant d'appuyer sur un bouton pour décleucher une grève générale.

La CGT s'est considérables affaiblie, et déjà, dans les dernières amées du septemat de M. Giscard d'Estaing cet affiblissement ne lui avait pas permis de mobiliser à hau-teur de ses ambitions. Certes, son appareil reste solide, elle conserve des bastions et ne commit pas que des revers dans les élections profes-sionnelles. Mais elle devra retrouver une nouvelle crédibilité dans son attitude plus oppositionnelle pour transformer na mécontentement existant – mais freiné dans son expression par le chômage et le label « de gauche » du gouvernement en combativité offensive. Il est vrai qu'elle ne considérera sans donte plus vraiment le gouvernement comme étant tout à fait « à gau-

M. N.

4.00

والقي الماكنين عواران

- 1

Didier

Sainte

a les

# Le deuxième premier ministre

La Vª République semble parfois se répéter. Comme si un cycle constitutionnel se reproduisait à chaque mandat présidentiel, indépendamdent (1). Toutes choses égales par chef de gouvernement. ailleurs, les permanences sont en effet frappantes, qui marquent le pre-

1. Trois ans après son élec-tion, le président décide de changer de premier ministre. - De Gaulle, Pompidou, Mitterrand, décident seuls d'inaugurer ainsi une nouvelle phase de leur septennat (Valéry Giscard d'Estaing fut, pour se part, obligé de le faire dès 1976, mais on sait qu'il était minoritaire dans sa majorité). Constitutionnellement, le président pourrait tout à fait conserver le même premier ministre tout au long de son septennat, à la seule condition qu'il conserve la confiance

par OLIVIER DUHAMEL pouvoir, réelisée per la Ve République, entraîne son usure. D'où l'utilité d'une relance per changement du

2. Le premier premier ministre est une personnalité politique. — Il est personnellement lié à la majorité parlementaire, relativement autonome à l'égard du président. Michel Debré en 1959, Jacques Chaban-Delmas en 1969, Jacques Chirac en 1974, Pierre Mauroy en 1981, autant d'hommes politiques qui ne furent point pures créatures du président, mais dotés d'une existence politique propre, laquelle pré-existait et survécut au chef de l'Etat.

3. Le deuxième premier ministre est un homme du président. Georges Pompidou en 1962, Pierre imer en 1972, Raymond Barre en 1976, Laurent Fabius en 1984, accèdent à l'Hôtel Matignon par surprise. Aucun d'eux - sauf peut-être Pierre Messmer - n'incame un choix, un courant ou une option politiques, à la différence de leurs prédéseurs. Leur entrée en politique est très liée au président, dont ils furent parfois le directeur de cabinet avant qu'il parvienne au pouvoir (Pompi-dou, Fabius). Le chef de l'Etat désigne un collaborateur personnel. Il écarte les dirigeants politiques susceptibles de donner l'impression

🗕 12 mois sur 12 = COURS HUBERT LE FÉAL: DEPASSER LE TRAC,

S'AFFIRMER DANS LA PAROLE.

documentation sans engagement **☎** 387 25 00

d'une quelconque diverchie au sommet. En 1972, Georges Pompidou ne choisit pas Valéry Giscard d'Estaing. En 1976, Valéry Giscard d'Estaing ne choisit pas Jacques Chaban-Delmas. En 1984, François Mittarrand ne choisit pas M. Rocard. A chaque fois, le président entend mar-

quer sa maîtrise du pouvoir. 4. Le deuxième premier ministre apparaît dans un contexte référendaire. – Le changement de premier ministre est allé souvent de pair avec un référendum. En 1962, le départ de Michel Debré suit le référendum sur l'indépendance de l'Algérie et précède de quelques mois celui sur l'élection directe du président. En 1972, le départ de Jacques Chaban-Delmas survient trois mois après le référendum sur l'Europe, En 1984, le départ de Pierre Mauroy intervient au moment où le président tente un référendum sur le référendum. (Seul Valery Giscard-d'Estaing fit, une fois de plus, exception à la règle - mais la démission de Jacques Chirac fut, en août 1976, l'unique exemple d'un départ imposé par l'intéressé.) Le contexte référendaire installe le président sur le devant de la scène et contribue à placer le deuxième premier ministre plus en retrait que son prédécesseur – au moins lors de se prise de fonctions.

Pour toutes ces raisons, la nomi-nation du deuxième premier ministre donne toujours l'impression d'une présidentialisation du régime. On ne saurait en déduire pour autant l'inexistence du deuxième premier ministre, étant donnée une demière constante qui lui donne consistence.

5. - Le deuxième premier ministre doit conduire la bataille des élections législatives. - Ce n'était pas évident a priori pour Georges Pompidou en 1962, mais la dissolution d'octobre lui assigna cette tâche. Pierre Messmer en 1972-1973, Raymond Barre en 1976-1978, Laurent Fabius en 1984-1986, remplissent la même fonction. Un nouveau premier ministre paraît toujours un atout pour faire face à la montée de l'opposition même si l'objectif apparaît aujourd'hui exceptionnellement difficile à atteindre.

Au total, le deuxième premier ministre a en effet pour mission prin cipale d'empêcher que l'Assemblée nationale à venir n'impose au prési-dent la désignation d'un... troisième

(1) Pierre Avril, a le premier, perçu une « fluctuation typique de la pratique présidentielle » dans les rapports entre président et premier ministre. Pouvoirs, naméro 9, 1979, page 58.

(Publicité) -

Recherchone pour témoignages télévisés des personnes ayant des problèmes familiaux ou de couple (quals que scient les pro-blèmes). Pour venir en discuter ensemble avec les personnes

± Téléphoner au 299-42-79 ou 299-51-54 aux heures de bureau ; \* Ecrire à Antenne 2, 22, avenue Montaigne Hélène DELEBECQUE Pièce 404

**OUVERT EN AOUT** 

DE LA PLUS SIMPLE RETOUCHE AU PLUS BEAU VETEMENT PRIX EXCEPTIONNELS avec la garantie d'un grand maître tailleur PANTALONS A partir de \$80 COSTUMES MESURE 1 750 F A pertir de **NOUVELLE COLLECTION** 3 000 tiesus

Luxueuses draperies angleises Fabrication traditionnelle **Boutique Ferrime** TARLEURS, HIPES, MANTEAUX SET MESURE UNIFORMES ET INSIGNES MILITAIRES Prêt-à-porter Homme **LEGRAND Tailleur** 

27, rae du 4-Septembre, Peris - Opéra Téléphone : 742-70-81. Du kındi au şamedi, de 10 h à 18 h.

# L'«alter ego»

M. LOUIS SCHWEITZER DIRECTEUR DE CABINET DE M. FABIUS

Rarement directeur de cabinet aura été aussi proche de son ministre que M. Louis Schweitzer l'est de M. Laurent Fabius. Au budget, à l'industrie et désormais à Matignon, les deux hommes forment une équipe si soudée que certains membres de leur cabinet n'hésitent pas à voir dans le premier le résultat d'un clonage du second. Même si, plus grand, plus maigre, M. Schweitzer dispose de plus de cheveux.

Descendant de cette haute bourgeoisic protestante qui a fourni bon nombre de grands commis de l'Etat
- et par sa mère de la dynastie des grands brasseurs alsaciens, - ce brillant inspecteur des finances est le petit neveu du docteur Albert Schweitzer, prix Nobel de la paix en 1952, un cousin de Sartre, qui décrit si tendrement cette samille dans les premières pages des Mots et le digne fils de M. Pierre Paul Schweitzer, inspecteur général des finances qui fut pendant plus de dix ans le directeur écouté et apprécié du Fonds monétaire international, avant de déplaire à M. Nixon.

- que « son » premier ministre, cet alter ego a la même poissance de travail, une intelligence que tout le monde s'accorde à trouver « très vive », « très rapide », un goût du secret au moins aussi fort que celui de M. Fabius. Cette complicité, les deux hommes l'ont transformée en methode de travail. M. Louis Schweitzer est ainsi le passage obligé, la seule porte pour accéder à M. Fabius, qu'il protège comme un coffre-fort avec un dévouement total. Ce dernier ne reçoit pas le président de Creusot-Loire ou celui de Citroen, c'est son directeur de cabinet qui le fait. Comme c'est lui qui se charge de la plupart des «cor-vées» inévitables.

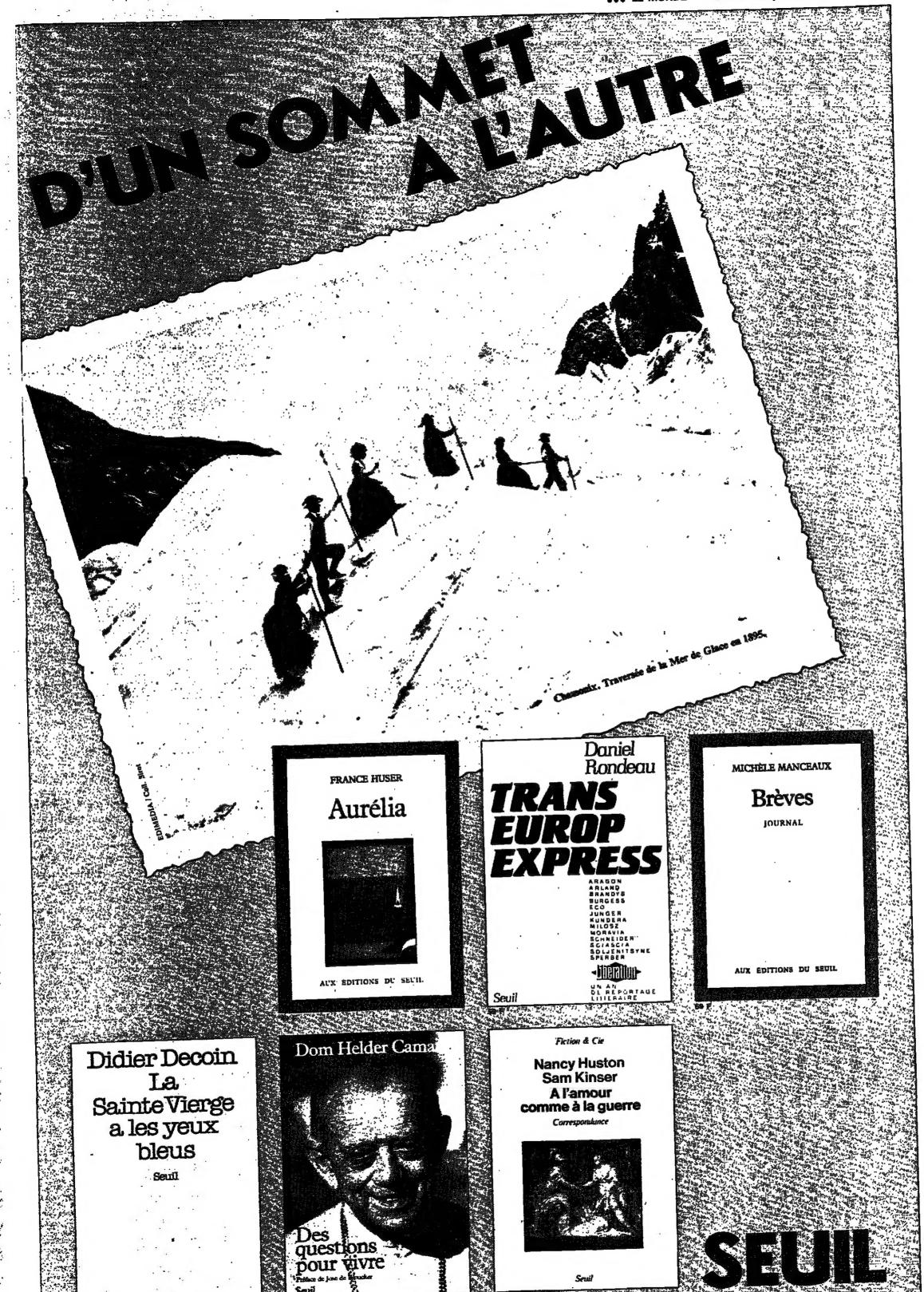
Méliants vis-à-vis de l'administration, ils s'appuient peu sur leurs services - une tradition au ministère des finances, où les membres des cabinets sont souvent les envoyés des grandes directions, mais une nou-

Un peu plus âgé - de quatre ans pléthorique, dont on écoute les membres d'une oreille parfois dis-traite, comme si les décisions étaient prises dans la solitude des grands hommes, ces longs tête-à-tête du ministre et de son calque, avec une sensibilité particulière au vent qui souffle de l'Elysée.

[Né le 8 juillet 1942 à Genève, M. Louis Schweitzer est entré à l'ins-pection des linances à sa sortie de l'ENA (promotion Robespierre). Mis à la disposition de l'administration généla disposition de l'administration géné-rale de l'Assistance publique à Paris en 1970-1971, il devait être ensuite chargé de mission au service de l'inspection générale des finances (de 1972 à 1974) avant d'entrer à la direction du budget, où il fut successivement chargé de mis-sion (juillet 1974), chef du burean des transports (1976) et sens-directeur de transports (1976) et sons-directeur de la fonction publique, des statuts et indemnités des personnels de l'Etat (1979). Administrateur notamment de TDF (Télédiffusion de France), il est des finances, où les membres des cabinets sont souvent les envoyés des grandes directions, mais une nouveauté rue de Grenelle. Cela les amène à se constituer un cabinet de l'industrie et de la recherche.

مكرامن الأحمل

1 F MONDE - Vendredi 20 juillet 1984 - Page



re

# 1981

28 AVRIL: Le premier tour de l'élection présidentielle, le 26 avril, ayant donné 25,84 % des suffrages exprimés à M. François Mitterrand et 15,34 % à M. Georges Marchais, le comité central du P.C.F. appelle officiellement les électeurs communistes à voter, au second tour, le 10 mai, pour M. Mitterrand.

4 JUIN: Le P.S. et le P.C.F. adoptent une déclaration commune en vue des élections législatives.

14-21 JUIN: Les élections législa-tives donnent au P.S. 37.51 % des suffrages exprimés et 269 sièges, au P.C.F. 16,17% des voix et

23 JUIN : Le comité directeur du P.S. et le comité central du P.C.F. adoptent une déclaration définissant une « orientation gouverne mentale commune ». Le deuxième gouvernement de M. Pierre Mauroy comprend quatre communistes sur quarantetrois ministres et secrétaires d'Etat : un ministre d'Etat, M. Charles Fiterman (transports) ; un ministre délégué an-près du premier ministre, M. Ani-cet Le Pors (fonction publique et réformes administratives); deux ministres, MM. Jack Ralite (santé) et Marcel Rigout (formation professionnelle).

25 JUIN: M. Marchais résume, devant le comité central du P.C.F., l'orientation du parti dans la période à venir : « Ní force d'appoint ni mouche du coche... »

13 SEPTEMBRE: M. Roland Leroy, membre du bureau politique du P.C.F.: Les communistes participent au gouvernement de la France. Ils ne sont pas, pour autant, parti du gouvernement. » M. Lionel Jospin, premier secré-taire du P.S., se l'élicite du comportement des communistes au gouvernement et du contenu de l'Humanité depuis le mois de

15 SEPTEMBRE: M. Marchais à l'Assemblée nationale : « Il faut sonner l'alarme », car la situation économique et sociale est « sérieuse, préoccupante ».

23-25 OCTOBRE : au congrès socialiste de Valence, M. Jean Poperen, membre du secrétariat national, se déclare préoccupé par le fait que le projet de résolution du futur congrès du P.C.F. justifie « l'exaspération anti-unitaire des années 1977-1981 ». M. Jospin dénonce le caractère « un tantinet fistes exprimés par la manifestaunilatéral » des sentime tion du Mouvement de la paix, lié au P.C.F., le 25 octobre à Paris.

10 NOVEMBRE : au coaseil des ministres, M. Ralite prend position contre le rétablissement du 1 % supplémentaire sur la cotisation des salariés de la Sécurité so-

13 DÉCEMBRE ; M. Fiterman approuve la déclaration de M. Mauroy sur l'instauration de l'état de guerre en Pologne, mais le P.C.F. et la C.G.T. refusent de s'associer à la manifestation organisée par le P.S. et les autres forces de gauche, le 14 décembre. M. Jospin juge la position des communistes e pas tout à fait conforme - à l'accord du 23 juin entre les deux

# 1982

8 JANVIER : des délegations du P.S. et du P.C.F., conduites par MM. Jospin et Marchais, se rencontrent au siège du parti communiste, qui a proposé cette réunion deux mois plus tôt, son souhait étant alors de parler avec les socialistes du pluralisme dans l'information audiovisuelle. Le communiqué commun, très bref, fait

état de « différence » et de « divergences » entre les deux partis à propos de la Pologne.

11 JANVIER : M. Fiterman se déclare « indigné et blessé » par une interview de M. Jean Poperen au Nouvel Observateur, dans la-quelle le dirigeam socialiste se demandait si la politique du P.C.F. n'était pas inspirée par l'idée que l'Europe • finira par basculer • dans la dépendance de l'Union soviétique. L'intervention de M. Poperen, contredite par d'autres res-ponsables du P.S., est jugéc inopportune par M. Jospin.

4-7 FÉVRIER: le vingt-quatrième congrès du P.C.F. est marqué par l'affirmation de la volonté de se

comporter en parti de gouvernement et par des attaques contre l'information audiovisuelle et contre la presse écrite. M. Marcel Debarge, membre du secrétariat national du P.S., relève une «divergence fondamentale - entre son parti et le P.C.F. à propos de



(25 juin 1981)

la Pologne et de la seture des pays de l'Est

14-21 MARS: aux élections cantonaies, ie P.S. et le M.R.G. obtiennent, au premier tour, 31,63 % des suffrages exprimés, le P.C.F. 15,87 %. MM. Jospin et Marchais lancent un appel au désistement mutuel et à l'union pour le second

25 MARS : M. Marchais au comité central du P.C.F. : - Ce n'est pas en en « rajoutant », comme on dit (par rapport à la politique du gouvernement], que nous avance-rons. » Le secrétaire général du P.C.F. relève - les préjudices que les événements de Pologne sont porter à la cause même du socia-lisme ».

16 AVRIL : M. André Lajoinie, membre du secrétariat du comité central, président du groupe com-muniste de l'Assemblée nationale, dénonce les « cadeaux au patronal - que constituent, selon le P.C.F., les exonérations de la taxe professionnelle annoncées par le memier ministre.

9 MAI : M. Jospin se déclare prêt à envisager des accords d'union dès le premier tour des élections municipales de mars 1983. Le P.C.F. souhaite que ce soit le cas dans toutes les communes et que le

mode de scrutin soit « clair, honnête, fondé sur la proportion-

15 MAI : les députés communistes s'abstiennent lors du vote du projet de loi sur la communication

2 JUIN : le bureau exécutif du P.S. reprend la proposition, avancée par le P.C.F., d'une rencontre entre les deux partis pour confronter leurs points de vue sur la paix, la sécurité et le désarmement. 13-18 JUIN : quarante et unième

congrès de la C.G.T.; contrairement à leur souhait, la représentation des socialistes dans les instances dirigeantes de la Confédération n'augments pratiquement pas.

16 JUIN : le conseil des ministres adopte les mesures d'accompagno-ment de la dévaluation du franc, décidée le 12 juin. Les députés so-cialistes demandent que ces me-sures soient complétées par une action contre les causes structu-relles de l'inflation. Les députés communistes expriment lear désaccord avec les blocage des sa-

20 JUIN : l'appel des cent. d'inspiration communiste, rassem-ble deux cent cinquante mille personnes dans une « marche pour la paix » à Paris.

Le P.S., réuni en convention nationale, et le P.C.F., réuni en conférence nationale, sont d'accord sur la réforme du mode de scrutin pour les élections municipales, les socialistes ayant fait une oncession aux communistes.

22 JUIN : M. Marchais confirme l'opposition du P.C.F. au blocage des salaires.

23 JUIN: le premier ministre ayant engagé la responsabilité du gouvernement, les communistes votent la « confiance ». M. Jospin rappelle au P.C.F. que « c'est dans le besoin qu'on recornait ses amis », taudis que M. Paul Onilès, membre du secrétariat national du P.S., observe que les communistes cherchent à « tirer un petit profit politique de cette affaire ». M. Lajoinie annonce qu'au Sénat, où la responsabilité du gouvernement ne peut être engagée, les communistes s'abstiendront sur l'ensemble des mesures d'accompagnement de la dévalus-

12 JUILLET : M. Fiterman : - Il n'est pas question de rompre le pacte passé il y a un an.

3 OCTOBRE : M. Ralite dément une déclaration de M. Pierre Bérégovoy, ministre des affaires sociales et de la solidarité, selon laquelle le ministre de la santé aurait approuvé le plan de financement de la Sécurité sociale.

4 OCTOBRE : M. Louis Mermaz, président de l'Assemblée nationale : « L'union est une obligation pour tous. »

M. Lajoinie, devant le comité central du P.C.F.: le gouverne-ment cède à la - pression de la droite et du patronat », les travailleurs sont -inquiets et mécon-tents -. M. Marchais : il faut faire preuve de « sérieux » et de « réa-

6 OCTOBRE : le bureau exécutif da P.S. sonligne que : la politique du gouvernement sorme un tout ., et il invite le P.C.F. à donner - des éclaircissements » sur certaines de ses - prises de position -.

10 OCTOBRE : M. Fiterman : - La majorité est pluraliste. • 13 OCTOBRE : en conseil des mi-

istres, les communistes, par la voix de M. Rigout, approuvent les propos du président de la Républi-que condamnant l'interdiction du syndicat Solidarité en Pologne.

14 OCTOBRE : M. Mauroy, devant les parlementaires communistes : · La majorité doit être solidaire. » 17 OCTOBRE: M. Marchais, à Pén, précise que la participation du P.C.F. au gouvernement • ne sera pas reconsidérée • après les élections municipales.

10 NOVEMBRE : des délégations du P.S. et du P.C.F. conduites par MM. Jospin et Marchais, se rencontrent, à la demande des socialistes, pour accélérer la préparation des élections municipales. Le P.C.F. demande que les maires sortants de gauche soient partout reconduits à la tête de listes d'union; le P.S. demande qu'il soit tenu compte des modifications de l'influence électorale de chaque parti depuis 1977 et revendique la tête de liste dans dix-huit des soixante-douze villes de plus de trente mille habitants dirigées par les communistes.

7 DÉCEMBRE : des délégations du P.S. et du P.C.F., conduites par MM. Jacques Huntzinger pour le premier, Maxime Gremetz pour le second, réaffirment leur accord sur l'-impératif du désarmement», mais constatent leur désaccord sur le rapport de forces créé, en Europe, par l'installation des SS-20 soviétiques.

22 DÉCEMBRE : le P.S. et le P.C.F. concluent «au sommet» un accord qui prévoit des «primaires - entre les deux partis, aux élections municipales, dans onze villes dirigées par les communistes. En revanche, des listes communes seront constituées, pour la première fois, à Marseille.

23 JANVIER: M. Marchais approuve le discours prononcé par M. Mitterrand an Bundestag, à Bonn, sur les euromissiles.

6-13 MARS : aux élections municipales, le P.S. perd quinze villes de plus de trente mille habitants sur les soixante-dix-neuf qu'il détenait, le P.C.F. seize sur soixante-

22-24 MARS : le troisième gouvernement de M. Mauroy comprend deux ministres communistes (MM. Fiterman, transports, et Rigout, formation profession-nelle), un ministre délégué (M. Ralite, emploi) et un secré-taire d'Etat, M. Le Pors (fonction publique).

5 AVRIL : quarante-sept dipomates et fonctionnaires soviétiques, soupconnés d'espionnage, sont ex-pulsés de France. M. Lajoinie : « Tout ce qui contribue à la tension est regrettable.

6 AVRIL : à l'Assemblée nationale, les communistes votent la « confiance - mais se réservent la possibilité de ne pas voter le projet de loi autorisant le gouvernement à prendre par ordonnances les me-sures contenues dans son plan d'austérité. M. Marchais : « Je n'avale pas facilement les couleu-

1] AVRIL : M. Mauroy adresse aux présidents des groupes socialiste et communiste ses réponses aux propositions que ces groupes avaient formulées sur le plan d'austérité. Les députés socialistes et communistes votent la loi d'habilitation. 5 MAl : M. Philippe Herzog, mem-

bre du bureau politique du P.C.F.: • Le plan de Jacques Delors n'est pas bon.» 8 MAI : M. Jospin : « Nous devons

nous mobiliser derrière ce plan. » 15 MAI : M. Marchais : . Ce sont d'autres propositions [que les nô-tres] qui prévaient actuelle-

18 MAI: M. Gremetz estime, au sujet de la prise en compte de l'ar-mement aucléaire français dans la négociation américano-soviétique de Genève, qu'e on ne peut empécher les deux négociateurs de prendre en compte l'ensemble des armements qui existent en Eu-

31 MAI : après le sommet des pays dustrialisés, à Williamsburg, le P.C.F. estime que la déclaration sur la sécurité, signée par M. Mitterrand, comporte le « risque de limiter la liberté d'action que la France s'est donnée, en 1966, en se retirant du com tégré de l'OTAN».

1" JUIN : M. Marchais déclare que puisque la France est concernée - par la négociation sur les euromissiles, elle doit y participer, de même que les autres pays euro-péens. Le secrétaire général réaffirme son désaccord avec le plan Delors et conseille au ministre de l'économie de « venir convaincre les travailleurs d'Ivry de la justesse de sa politique ».

2 JUIN: L'Hôtel Matignon indique que M. Mauroy n'hésitera pas à poser la question de confiance » devant l'Assemblée nationale, « si un doute se crée sur l'existence de la majorité ».

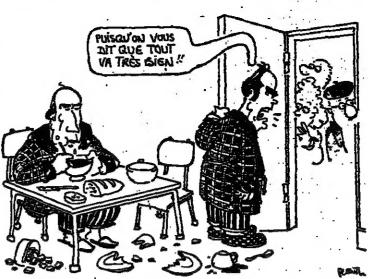
5 JUIN : M. Jospin : « Je suis prêt à rencontrer M. Marchais pour (...) voir si [l'accord du 23 juin 1981] est appliqué. »

9 JUIN : M. Fiterman déclare à la télévision que « la question d'une politique de rechange ne se pose par » et qu'il ne sortira pas du neut « à propos de cette question des euromissiles ».

17 JUIN: les tribunaux administratils ayant annulé ou inversé les résultats des élections municipales dans plusieurs communes admi nistrées par le P.C.F., l'opposition mène, sur le thème de la fraude, une campagne contre laquelle les communistes en appellent à la so-lidarité de la gauche. M. Jean Poperen : . Les politiciens de droite sont vraiment mal placés pou donner des leçons d'honnéteté

19 JUIN: manifestation de l'« appel des cent », qui réunit environ deux cent mille personnes, à Vincennes, contre l'installation « d'armes nouvelles » en Europe,

12 JUILLET : entrevue Andropov Marchais à Moscou; les deux dirigeants communistes déclarent, dans un communiqué commun, que les forces nucléaires françaises doivent être prises en compre dans la négociation soviéto-américaine de Genève.



(22 novembre 1983)

20 JUILLET: M. Jospin: « La volonté de mointenir l'indépendance de la France (...) doit rassembler l'ensemble des partenaires de la 1" AOUT : M. Marchais déclare

que les socialistes ne respectent pas les termes de l'accord du 23 juin 1981 qui concernsient le

8 AOUT : M. Jospin : « Je comprends que M. Marchais et la direction du P.C.F. rencontrent elques problèmes dans cette phaze (...) de tension Est-Ouest. . 10 AOUT : M. Pierre Juquin, mem-

bre du bureau politique du P.C.F., estime que « la France a intérêt à rester le plus en dehors possi-ble (...) du guépier tchadien ». 11 AOUT : Le P.S. « approuve sans réserve » Paction de la France au Tehad.

10 SEPTEMBRE : M. Marchais juge le bilan de la gauche « pasi-tif » mais le niveau de croissance très insuffisant ».

11 SEPTEMBRE : M. Jospin souligne que les communistes « ne peu-vent pas simplement s'attribuer les roses et laisser les épines » anx socialistes.

23 SEPTEMBRE : M. Marchais de mande que la France fasse appei à l'ONU et retire ses troupes du Li-

3 OCTOBRE : après la défaite de la gauche, conduite par le P.C.F., à l'élection municipale de Sarcelles, M. Leroy estime que ce résultat souligne la nécessité d'une « application tout à fair résolue de la politique décidée en 1981 ».

A la télévision, M. Jospin exprime la crainte que. « à force de faire le grand écart », entre le soutien du gouvernement et la critique de sa politique, M. Marchais ne « se fasse une déchirare musculaire ». OCTOBRE : M. Marchais invite la majorité à l'- union » et à la

 contre-offensive =. 11 OCTOBRE : A l'Assemblée nationale, M. Marchais critique la politique industrielle du gouvernement. Il indique, d'autre part, qu'une rencontre avec le PS serait

utile =. 28-30 OCTOBRE : Congrés du PS à Bourg-en-Bresse. M. Jospin se prononce pour une « wirifica-tion » de l'accord du 23 juin 1981 entre les socialistes et les commu-14 NOVEMBRE : M. Georges Val-

bon, membre du comité central du PCF, donne sa démission de la sidence de Charbonnage de France.

20 NOVEMBRE : M. Marchais se déclare en accord « quasi total » avec M. Mitterrand sur les ques-

tions de politique extérieure, à l'exception de la prise en compte demandée par l'Union soviétique, qu'approuve le PCF – de l'armement nucléaire français dans les négociations soviétoaméricaines de Genève sur les

34 349

Control of the Contro

Canas: M. Marchael

Marchia.

Charles and the related to

talles " salacente

STATE OF THE PERSON NAMED IN

M. Faven

M. Taranta

(1) 第一年 (1) 第二年 (1) 第三年 (1)

The same was strategic

WHEN IS NOT THE PROPERTY.

The state of the s

A Part of the Part

THE RESERVE AND ADDRESS OF THE RESERVE AND ADDRE

HE SECTION OF STREET

WHER ALL PLANT BURNISH.

STATE OF IS LET

The state of the s

mare le re presi ette se per

THE REAL PROPERTY AND ADDRESS OF THE PARTY ADDRESS OF THE PARTY AND ADD

PANNER NI METERON

THE RESERVE OF STREET AND THE

And delivery many and formally

NO TO THE PROPERTY OF THE PARTY OF

Totale of Surf Charles &

print a little a metallit 🎒 🍇

BANKER III Marchine Mile

SHARLING TO WERE THE PROPERTY.

the same regions that will be self-

22 220 - 27 - 27 - 27

Electric Property

anglast on the straining

e gliere en en en en en marte de Later dem entre les en le grande

territoria de la como de la como

BANGE M. MILLIAN LA PARA

en des trans in normal 🎉 🕬

DIMER IN SIZE OF MAR AND AND ADDRESS.

Set attended to the attended

interest of the second of progression

an ar bran in. At tremmant a

mate M. Marie to a de de deline

DANGER N. ALT POPERS

Transfer of a

Control of the San Sugar After

DANGER ( - PC ) or Subscore

THE STATE OF THE S

Andreas a control of the promise of the

against entire in the interest plants.

Francisco 🔑 🕟 🖦 🚧

distribution of the land and the second

THE LAND OF THE PARTY.

The second second

the arrangement of the second

CHAIRS A NAMED TO THE

Agelana in pasie se **pour** 

BRIER V. Williams &

the court are madeline

ARE UTT - I - I DOOM & AREA

granden, to a car on a florestation to

Mauric - Communication (see

bottom companies

SPIER NE COURT PURE PROPERTY.

The second section of the second seco

STATE OF THE PARTY AND

The same of the same of the

There are a fact of the

The state of the s

STATES OF STREET, STRE

THE STATE OF THE STATE OF

THE PERSON NAMED IN

THE PERSON NAMED IN COLUMN

---

ARE

The second of the second

with the part of party and the party and the

W West

The same of

Section 4

To Williams States of

W. W. W.

The state of the said

The William was and

The state of the s

The second secon

The state of the s

State of the same of the same

1 Fe. . ....

-ti-

The same of the sa

Street Street, St. 1981 a

State of the same

Allenda Barrer and an arms

destination of

AREACTER TO STATE OF THE STATE

Marie Service and a

1934

Fre Mar.

euro-missiles. DECEMBRE : Des délégations du PS et du PCF, conduites par MM. Jospin et Marchais, adoptent, après une journée de discus-tions, une déclaration commune, dont le principe avait été retenu per les deux dirigeants lors d'une rencontre secrète, le 26 novembre. Ce texte souligne, notamment, que « l'effort doit se poursuivre pour faire reculer plus nettement l'inflation et réduire la dette extérieure » les deux partis se décla-rent » conscients de ce qu'il faut encore faire pour réaliser de nou-velles avancées significatives dans des domaines aussi importants que la croissance, l'emploi et la justice sociale ». Us « veilleront à ce que les mesures [de restructuration industrielle] nécessaires soient élaborées par concertation et réalisées en tenant compte des intérêts de travailleurs et des régions ». Ils se prononcent pour le maintien du pouvoir d'achat moyen des salariés, atteint grâce à la progression des années 1981-1982 » et indiquent que « de nouveaux progrès vers la justice fis-cale et la révalorisation des bas salaires devraient être réalisés ». Ils s'affirment « conscients de la nécessité de renforcer la solidarité de la majorité gouvernementale à tous les niveaux où elle enfin, des campagnes communes on concertées, ainsi que la mise en place de groupes de travail commups « sur les problèmes de la

politique économique et de l'emploi». 5 DECEMBRE : M. Louis Mermaz. président de l'Assemblée nationale, se félicite que « les communistes aient admis (...) qu'il etait nécessaire de rétablir les grands équilibres ».

M. Marchais se déclare satisfait par l'affirmation de la nécessité qui est de la croissance, de l'emploi et de la justice sociale. Il regrette, en revanche, que la déclaration commune ne mentionne pas l'examen, demandé par le PCF, « dès maintenant, publiquement et dans la transparence », de la modification de la loi électorale, du redécoupage des circonscriptions législatives et de celui des cantons.

8 DÉCEMBRE : M. Marchais proteste contre la fermeture de l'usine SKF, d'Ivry-sur-Seine, et mande qu soient tenus, . dans

# AU SOMMET DE 1983

# M. Jospin: les critiques du PC affaiblissent la gauche

∉ rencontra au sommet », se déroule à Paris entre des déléga-tions du PC et du PS conduites respectivement par MM. Georges Marchais et Lionel Jospin. La déclaration commune qui est adoptée invite notamment les deux formations à « faire barrage à la droite » et à « valoriser le bilan du gouvernement ». M. Lionel Jospin au cours de la rencontre a notamment déclaré :

«Nous croyons qu'il est de l'intérêt de la gauche que vous vous exprimiez d'une façon moins absolue et plus relative, en prenant votre part des problèmes et de leur solution, plutôt que de nous donner, un peu de l'exté-rieur, de bons conseils sans vertus opérationnelles (...)

> Nous pensons qu'il n'v à pas d'alternative à gauche à la politique que mêne le pouvernement de la gauche, On peut suggérer tel ou tel infléchissement, mais il crédibilité, »

Le 1º décembre 1983, une n'y a pas d'alternative (...). La rencontre au sommet » se saule alternative à notre politique, c'est la politique de la-

> » Nous ne pouvons éviter les difficultés objectives qui provoquent le découragement et les désillusions. La droite critique sans désemparer et souvent avec violence le gouvernement. Si, en plus, un parti important de la gauche soutient devent l'opinion du bout des lèvres, voire même insiste surtout sur les aspects critiques et développe davantage l'exposé de sa politique que celle du gouvernement, je ne vois pas comment nous pourrions rassembler derrière nous une opinion majoritaire (...). Si vous portez un doute sur notre politique commune, sur les orientations proposées par le président de la République, cels nous affaiblit tous, cele porte atteinte à notre

de l'œuvre civilisatrice des Français en Algérie. PIERRE GOINARD L'ALGÉRIE, L'ŒUVRE FRANÇAISÉ ROBERT LAFFONT

Le bilan complet

 $= z_{i,j}$ 

× 5,2%

1172 -

124

# AU NOUVEAU GOUVERNEMENT

# difficiles

(...), les engagements pris devent le pays ».

15 DÉCEMBRE : M. Marchais, s'adressant aux ouvriers des chan-tiers navals de La Seyne-sur-Mer: Vous avez raison de lutter. >

18 DÉCEMBRE : « La cohésion majoritaire (...) est nécessaire pour réussir », souligne M. Jos-

19 DÉCEMBRE : M. Laurent Fabins, ministre de l'industrie, reçoit M. Marchais. Celui-ci déclare, après l'entretien, que les mutations industrielles - doivest être menées avec le souci de défendre les intérèss des travail-

31 DÉCEMBRE : M. René Le Guen, membre du buresu poli-tique du PCF: « Il faut inscrire de nouvelle croissance et d'emploi.

7 JANVIER : M. Jean Poperen, devant le comité directeur du PS, relève comme « un gage impor-tant de la cohésion à gauche», l'attitude des communistes lors du conflit provoqué par l'annouce de deux mille licenciements anx usines Talbot de Poissy.

9 JANVIER : M. Henri Krasucki, secrétaire général de la CGT, membre da bureau politique da PCF, reçu par M. Mauroy, déclare: « La modernisation industrielle ne peut être le prétexte à una augmentation du chô-

17 JANVIER : M. Marchais. devant le comité central du PCF: « Nous disons : pas de licencie-ments, pas un chômeur de plus » Il ajoute: la participation des communistes au gouvernement est devenue « l'enjeu décisif de la bataille politique ».

18 JANVIER : M. Marchais, requ le 10 janvier par le premier ministre, dénonce dans l'Humanité, une « campagne malveillante, seion laquelle le PCF approuve-rait de manière inconditionnelle la politique du gouvernement », et affirme que « l'exemple de Talbot démontre [pour le gouver-nement] ce qu'il ne faut pas

19 JANVIER : M. Manroy : « Nous ferons tous pour contenir [le chô-

20 JANVIER : « Nous nous battons pour atteindre les objectifs contenu dans les cent dix propositions de François Misterrand ». déclare M. Marchais à la télév

22 JANVIER : M. Jean Poperen : « Gouverner ensemble, c'est assu-

mer ensemble -23 JANVIER : Le PCF se félicite de la décision du gouvernement de refuser la license d'importation de quatre cargos, afin de favoriser la construction navale française.

M. Pierre Bérégovoy, ministre des affaires sociales et de la solidarité nationale: Les partis qui compo-sent la majorité sont et seront placés devant leurs responsabi-lités.»

28 JANVIER: M. Marchais: «II faut que la gauche passe ce pour quoi elle a été élue.

Is FEVRIER: M. Mitterrand, an cours du conseil des ministres, adresse une mise en garde à ceux qui seraient tentés de « quitter le

M. Mauroy: les communistes ne peuvent continuer « d'amplifier leur discours actuel.

8 FÉVRIER : M. Charles Fiterman, ministre des transports, membre du sécrétariat de PCF, porte une appréciation positive, au cours du conseil des ministres sur le plan de restructurations industrielles, mais regrete que l'idée d'une taxe exceptionnelle sur les grandes fortunes n'ait pas été retem

13 FÉVRIER : Le PS et le PCF lancent une campagne commune pour · populariser - les lois Auroux sur les nouveaux droits des saluriés.

16 FÉVRIER : Le comité central du PCF décide de mener, pour les élections européennes, une grande bataille politique » pour les engagements de 1981 ».

17 FÉVRIER: Reçu par le président de la République, M. Marchais rappelle les préoccupations du PCF quant à l'évolution de l'emploi et du pouvoir d'achat. 3 MARS : M. Marchais observe une

 dégradation de la situation - de l'emploi et du pouvoir d'achat. 6 MARS : M. Marchais : « Aucune fatalité ne condamne » les travailleurs des charbonnages, de la sidérurgie, de la construction navale et de l'automobile à la - suppres-

sion de leur emploi ». 12 MARS : M. Mauroy invite les communistes à modérer leurs critiques et à ne pas dépasser un cer-

tam - seuil -. 23 MARS : M. Marchais : . Notre depart [du gonvernement] ne réglerait aucun problème.

ce domaine crucial de l'industrie 25 MARS : La défaite du PCF aux élections municipales partielles de Brétigny-sur-Orge (Essonne) porte à huit le nombre des villes perdues par les communistes à la suite d'invalidations on d'inver-

mars 1983. 29 MARS : Le PCF dénonce les conclusions du commissaire du gouvernement, au Conseil d'Etat en faveur de l'annulation des élec-tions municipales à Honlies et à Thionvile. M. Marchais demande

une entrevue au premier ministre. 31 MARS : M. Marchais qualifie d'« erreur tragique » le plan acier adopé par le conseil des ministres le 29 mars.

du PC déciare, à la télévision, que au l'esprit ni le lettre - des accords PS-PC ne sont respectés et annouce qu'il participera à la manifestation des sidérurgistes, à Paris, le 13 avril.

4 AVRIL : M. Mitterrand déclare, au cours d'une conférence de presse que la « situation nou-velle », créée au sein de la majorité, appelle « une mise ou net ».

6 AVRIL : M. Jospin estime que le problème du PCF = n'est pas qu'il sorte du gouvernement », mais qu'il « y rentre ».

7 AVRIL : M. André Lajoinie, membre du secrétariat du PCF, président du groupe communiste de l'Assemblée nationale, reçu par M. Mauroy : « L'heure est à l'union. » Le premier ministre reçoit, aussi, M. Marcheis.

13 AVRIL : Le secrétaire général de PCP participe à la « marche » des sidérargistes.

15 AVRIL: M. Mauroy annonce une « clarification » des rapports entre le gouvernement et le PCF.

16 AVRIL : M. Marcel Rigout, ministre de la formation professignelle, membre du comité central du PCF, se déclare en accord avec le : contre-plan acier défendu per son perti.

18 AVRIL : Le conseil des ministres autorise M. Pierre Mauroy à engager la responsabilité du gouvernement devant l'Assemblée nationale afin, dit le premier ministre, que checun - repro-nonce ses vorux pour une alliance claire et nette ». An cours d'une conférence de presse, M. Georges Marchais estime : « La participation des communistes au gouver-nement est devenue aujourd'hui la question centrale (...). Nous n'avons pas une ligne, pas un mot à changer à l'accord que nous

avons conciu en juin 1981. > 19 AVRIL : Débat de confiance au Palais-Bourbon, M. Mauroy prévient : « Le gouvernement maintient et main ses choix . M. André Lajoinie. président du groupe communiste, demande qu' à il y ait la volonté de prendre en compte nos remarques et nos propositions ». Mal-gré cela, les députés communistes votent la confiance, mais en leur nom M. Guy Hermier regrette que le premier ministre soit « resté sourd ». Son ton est si dur que M. Pierre Joxe demande une auspension de séance avant le vote pour marquer le mécontentement des :députés socialistes devant l'attitude des communistes. A Marseille, M. Henri Krasucki prononce un véritable réquisitoire contre la politique gouvernemen-

tale. 24 AVRIL : Le bureau politique du PCF fait part de son a émotion » après les annulations par le Conseil d'Etat des élections municipales de Houilles et de Thion-

26 AVRIL : M. Marchais, évoquant la rupture de l'union de la gauche, déclare : « Jamais nous ne ferons un cadeau aussi royal à nos adversaires, nos seuls adversaires, le RPR et l'UDF. .

2 MAI: Le secrétaire général du PCF affirme : - Sans le parti communiste, il n'y aurait pas de présidence de la République socialiste (...). Je ne pense pas que le PS ait intérêt à éliminer les umunistes du gouvernement. » MAI: M. Marchais affirme son

 désaccord avec la politique d'austérité préconisée aujourd'hui par M. Delors ». MAI: M. Fiterman explique qu'il

y a accord sur les objectifs du pré-sident de la République, mais « discussion » sur « les moyens ». 14 ET 15 MAI : Le comité confédéral de la CGT dénonce l'orientation économique et sociale du gou-

20 MAI: M. Marchais souligne: Avec le PS, nous sommes dans le même bateau. » La gauche menée par le PC gagne l'élection partielle de Thionville.

25 MAI : M. Marchais, au micro de France-Inter, minimise sa contestation de la politique gouverne-mentale, refusant l'adjectif « critique - pour parler d'une contribution positive ».

15 JUIN : Dans une interview au Monde, M. Marchais préconise

« d'autres moyens [économiques] que ceux qui sont mis en œuvre actuellement », mais ajoute qu'il n'y a pas d' « accroc » entre le programme du PC et celui sur lequel a cić du M. Mitterrand.

sions des résultats du scrutin de 17 JUIN : Le liste du PC obtient 11,19 % des suffrages exprimés aux élections européennes.

19 JUIN : Le bureau politique du PC invite les communistes à une « discussion ouverte et rigou-reuse », parle de « déception et de entement », mais affirme : Le suffrage universel a voulu que la France soit gouvernée à gauche et le parti communiste est dans la gauche. »

26 JUIN : Dans son rapport au comité central du PC, M. Claude Poperen, au nom du bureau politi-que, explique « les engagements de 1981 n'ont pas été tenus sur des questions aussi capitales que

27 JUIN : Les membres du comité central ne se prononcent pas sur le rapport de M. Poperen mais adop-tent une résolution qui parle de la difficulté persistante [du PCF] à mettre en œuvre [sa] stratégie dans toutes ses applications ., mais confirme le choix de « l'union de la gauche ».

29 JUIN : En visite officielle à Rome, M. Rigont souhaite devant les journalistes une « révolution culturelle » au sein de son parti et affirme qu'il peraît difficile que M. Marchais apparaisse comme l'homme du renouveau. La direction du PC fait bloc autour de son secrétaire général.

9 JUILLET : Rocu par M. Mauroy, M. Lajoinie estime que les pre-mières indications sur la préparation du budget de 1985 ne sont pas à la mesure des nécessités en matière d'emploi.

10 JUILLET : L'Humanité titre « If faut faire autre chose ».

11 JUILLET : M. Lajoinie critique l'augmentation de la taxe sur l'essence : « Impôt injuste, car il ne frappe pas les plus riches. »

13 JUILLET : Après l'intervention de M. Mitterrand, M. Lajoinie fait part des « préoccupations ren-forcées » des communistes devant l'évolution du dossier scolaire et estime que le « problème essen-tiel » pour les Français est la poli-tique économique. L'éditorial de l'Humanité explique : « Il y a lieu d'ètre inquiet. »

15 JUILLET: M. Guy Hermier. membre du burcau politique, déciare : «Le référe n'est pas de nature à répondre à Français et les Françaises lors du vote de l'élection européenne.»

17 JUILLET : Le bureau politique réuni le matin, critique la politi-que économique et sociale du gou-vernement, puis, siégeant à nouvean le soir, après la nomination de M. Fabius, convoque pour le mecredi soir le comité central; M. Marchais rentre de vacances.

# En avril 1984 ML CHEVÈNEMENT : € Nous sommes sur la «ligne de pente» de la rupture avec le PC»

Dans une interview au Journel du dimanche du 29 avril 1984 (le Monde du 2 mai), M. Jean-Pierre Chevènement, chef de file du CERES, affirmait notan à propos des rapports entre communistes et socialistes : « Il y a des logiques à l'œuvre dans l'histoire. La stratégie du Parti communiste - qui n'a pas été renversée comme par miracle en mai 1981 - ausai bien que les chaix de politique économique opérés en mars 1983 créent, lement, les conditio de la rupture. Mais le pire n'est jamais súr. »

Il ajoutait : « Qui serait assez léger pour faire l'impesse sur ce que représentent les commues? Certes, ce sont des partenaires quelquefois diffic Mais les motivations qu'ils affichent : le souci de l'emploi, le volonté de réindustrialiser le pays, le goût du progrès, ce sont eussi les nôtres (...). L'union de le gauche, elle s'est touiours faite contre la droite du Parti socialiste et contre l'aile stalinienne du Parti communiste. Il v a toujours eu trois lignes, et quand le Parti sociali Parti communiste, chacun anfermá dans sa logique traditionnelle, entend l'imposer à son partenaire, c'est alors que la rupture devient inévitable. » M. Chevinement estimait que l'on est

Dans la même interview, M. Chevènement déclarait : «Avec 2,8 millions de chômeurs en 1986, la gauche ne gagnera pas les élections. »

# La maison des

PARIS • BRUXELLES • GENEVE • NEW-YORK • ROME

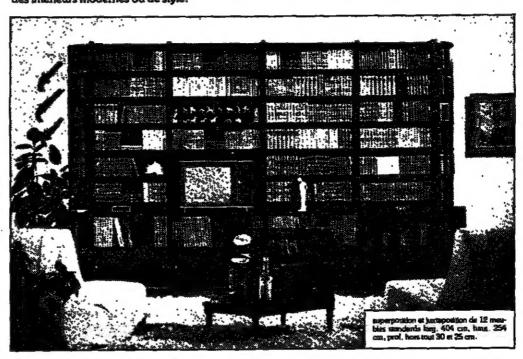
# Paris: 61, rue Froidevaux, 14°.

Magnetrus ouverte le lundi de 14 h à 19 h et du mardi eu segmedi inclus de 9 h à 19 h sans interruption.



# LIGNE ALU 50° 30 modèles juxtaposables 4 hauteurs • 2 largeurs • 3 profondeurs • 4 couleurs

Ine nouvelle architecture de montants et de traverses en aluminium brossé, un choix de coloris sélec-tionnés pour les panneaux et les étagères donnent à cette gamme exclusive de la Maison des Bibliothèques, un caractère spécifique qui séduira les amateurs d'esthétique contemporaine : 30 modèles, les multiples combinaisons par juxtaposition, de nombreux accessoires et la diversité des fermetures possibles, choisis et utilisés en fonction de vos goûts et de vos besoins particuliers, donnent à chaque meuble la petite touche personnelle qui permet de l'intégrer encore plus harmonieusement et facilement dans la plupari des intérieurs modernes ou de style.

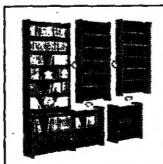


# VITRÉES

STANDARDS 171 modèles juxtaposables - superposables

12 hauteurs • 4 largeurs • 4 profondeurs 12 teintes ou essences de bois

A vec près de 200 modèles, 12 versions : teintes ou essences de bois, 12 hauteurs, 4 largeurs, 4 profondeurs, le plus grand nombre d'accessoires et d'arménagements en option, la Ligne Standard vous offre un choix infini de combinaisons d'assemblage, quels que soient le nombre et le format de vos livres, la place dont vous disposez ou le style de votre intérieur. Qu'un seul meuble vous suffise, que vous déstriez créer un grand ensemble ou même meubler une pièce entière, la conception de nos modèles "Standard" vous permet de les utiliser à votre gré en juxtaposition et en superposition sans aucune fixation.



Dans le catalogue gratuit (76 pages en couleurs)

# **12 LIGNES • 450 MODÈLES** VITRES OU NON

Installez-vous vous-même facilement, très rapidement à des prix imbattables!

# 18 magasius en France

CI ERMONT-FERRAND, 22. rue G. Clemenceau, tel (73) 93.97.06 DEJON, 100. rue Monge (4) (80) 45.02.45. GRENOBLE, 59, nue St. Lau L (76) 42.55.75 LILLE, 88, rue Esc (el. (20) 55.69 39. LYON, 9, rue de la République (mêtro Hôtelde Ville-Louis Prade M (7) 828 38 51 MARSEILLE, 109, rue Parade (metro Estrangm). 121 (91) 37.60 54

(pres Gare), (et. (67) 58:19:32

NANCY, 8, rue Pétonne St-Michel (foot St-Epure) 16, (8) 332,84.84 MANTES, 16, me Gun (près rue Coulotiers). tél (40) 74.59.35 NECE, 8, rue de la Boucherie. (Medie Ville), 161. (93) 80 14.89.

**RENNES**, IA qua E. Zola (gree du Musée), rél. (99) 30.26 77. ROSIEN, 43 rue des Chamettes 18, (35) 71.96.22. **97RASBOURG**, 11. nie des Bouchers, tel. (88) 36 73 78. TOULOUSE, I, not des Tross Renards (pris pla 141, (61) 22,9240. **TOURS**, 5, rue H. Barbusse (prés des Halles) (d. 147) 61.03.28.

# CATALOGUE GRATUIT

es estopast or bos à :	OTHEQUES - 75600 PARS CEDEX 10
(painers) jaidenar karpenganar (painers) jaidenar karpenganar ar	er ware casalogue en confeurs contenant tour les détais adminue, jamies, communitées, etc. I de voites quill.
N-14-1-	
	Profession
Cambridge per official and Sec. 1975	P(1)320.73.33

CRÉDITS par les organizames conféri REPRISE EN CAS DE NON CONVENANCE EXPEDITIONS FRANCO dans toute la France.

DES MILLIERS DE RÉFÉRENCES

State of the state THE REAL PROPERTY. A STATE OF THE PARTY OF THE PAR AND STREET

The state of the s

Service of the servic THE PERSON NAMED IN COLUMN

Separate and Separ

Deux dates aident à comprendre la situation du Parti socialiste à cette époque. En août 1946, la direction à sensibilité blumiste et jauressienne de Daniel Mayer a été battne, et c'est un guesdiste du Pasde-Calais, Guy Mollet, qui a été élu secrétaire général, appuyé sur une coalition hétéroclite, mais dans laquelle dominent les représentants de la gauche du parti. Le 16 janvier 1947, c'est Vincent Auriol, un vieux socialiste de tradition jauressienne, proche entre les proches de Léon Blum, qui est élu président de la République. Et, des le 21 janvier, c'est à un homme de sa sensibilité Paul Ramadier, que Vincent Aurio propose la présidence du conseil. La direction du parti n'a pas été consultée, et Guy Mollet s'en ément : « Le choix de Ramadier a été fait en dehors du secrétariat général, qui n'a pas non plus été tenu au courant de la déclaration ministérielle. »

Ρ.

Or c'est une véritable politique d'austérité que mettent en place Ramadier et son ministre de l'économie et des finances, André Phillip, fondée sur le gel des salaires et sur la baisse des prix. Et c'est un échec : la spéculation continue de se faire à la hausse, et, entre juin 1946 et septembre 1947, le pain augmente de 128 %; le lait, de 91 %; le bifteck, de 40 %. Face à cette situation, la CGT a obtenu l'accord du CNPF pour une hausse des salaires de 11 %. Le gouvernement s'y oppose. Au comité directeur du 27 janvier, André Phillip, peu ému, donne la philosophie de la politique gouverne-mentale : « Le niveau de vie urbain ne peut déposser 75 % de celui de

Du côté du parti, le soutien à la politique de Ramadier se fait du bout des lèvres. Suzanne Charpy, responsable nationale des groupes socialistes d'entreprise, explique : « Le coût réel de la vie n'a pas diminué (...). Je vous demande de ne pas prendre de mesures qui nous éparent de la clossse ouvrière. Guy Mollet, des janvier, a, de même, tiré la sonnette d'alarme : « Le monde des fonctionnaires constitue les assises essentielles du parti. Nos meilleurs recruteurs sont les instituteurs (...). J'insiste pour que, dans la forme et sur le plan moral, toutes les garanties soient données aux fonctionnaires. Et encore : « Une réelle misère existe, et toutes nos belles théories ne tiennent pas devant les réalités vitales. Pour le parti, je demande à André Philip de se méster d'une impopularité qu'il ne crait pas pour lui-

# **Le grand écart**

Du côté du Parti communiste, la situation est complexe. Il détient cinq postes ministériels, dont la e nationale (I), attribuée à François Billoux, ce qui le consacre comme parti « français » à part

A cette image, nul doute qu'ils ne tiennent. Sur la politique indochinoise - qu'ils désapprouvent, - ils ont d'ailleurs tenté de résoudre la quadrature du cercle : le groupe communiste s'est abstenu, mais les ministres communistes ont voté avec

Et maintenant, il y a la grève Renault, impulsée par des trot-skistes, que la direction du PCF combat de toutes ses forces. Mais, koin de se marginaliser, elle touche bientôt près de 20 000 ouvriers de la forteresse ouvrière. Le prix de la solidarité gouvernementale devient décidément très lourd. Rageur, Thorez déclare au socialiste Edouard Depreux : « Jamais nous ne nous laisserons tourner sur notre gau-che. - Le 29 avril, le PCF se rallie à la grève des Renault, et, le 4 mai, les députés communistes, ministres compris, refusent de voter la confiance au gouvernement Ramadier. Le risque est, à leurs yeux, mince. Ils savent le Parti socialiste tenu par la décision de son congrès de décembre 1946, qui lie sa participation gouvernementale à celle du PCF. Ils pensent la majorité « de gauche » du PS décidée à faire respecter cette clause.

En fait, les dirigeants commu-nistes ne veulent tirer qu'un coup de semonce. Ils n'ont pas sérieusement envisagé que l'affaire puisse se solder par le simple limogeage de leurs ministres. Au pis, ce sera la démis-sion de Ramadier et de l'ensemble du gouvernement. Mais ils ne pensent pas que l'on puisse faire l'économie de leur présence dans les futurs gouvernements. Mieux : ils pensent sans doute que la multiplication des grèves et des actions diverses leur permettrait de bénéficier d'un meilleur rapport de forces.

Aussi, quelle n'est pas leur surprise quand Ramadier, à la réunion du conseil des ministres, exhume l'article 40 de la Constitution et « remercie » les ministres communistes. Ce n'est qu'un accident de parcours, pensent-ils malgré tout. Le 8 mai, Jacques Duclos déclare au New York Herald Tribune que le PCF « a l'intention de continuer à

par JACQUES KERGOAT (\*)

travailler avec le gouvernement (...) bien [qu'il soit] momentanêment en dehors du gouvernement ». « Remarquez que je dis bien momentanément », insiste-t-il

# Les pressions américaines En fait, les dirigeants commu-

nistes sont tombés dans un piège soiement préparé. Qui donc tend ce piège? Assuré-ment pas la direction du Parti socialiste, comme le moutrent les débats ultérieurs. Par contre, tel est bien le projet d'Auriol et de Ramadier (2).

Comment s'explique leur attitude? Peut-être est-elle en partie due aux rapports alarmistes (et tous plus faux les uns que les autres (3) que reçoit régulièrement Auriol sur les préparatifs « insurrectionnels » du PCF. Mais plus décisive fut la nécessité de présenter un profil gou-vernemental qui ne soit pas un obs-tacle à l'octroi des subsides améri-

Or la « doctrine Truman », telle qu'elle est exposée le 12 mars 1947, ne laisse guère d'ambiguité sur le souhait des dirigeants américains de voir les gouvernements européens se délester de leurs ministres communistes. Dans trois pays d'Europe, c'est au même moment que les ministres communistes sont évinces des gouvernements - le 10 mars en Belgique, le 4 mai en France, le 13 mai en Italie, - quelques names avant l'annonce officielle du plan Marshall. Faut-il vraiment n'y voir qu'une coincidence? En fait, l'appréciation de François Mitterrand, alors ministre des anciens combattants dans le gouvernement Ramadier, apparaît ici fondée : Partout, sauf en Finlande, où sous la pesée russe, le destin hésite, cette éviction fut assurée selon les règles les plus classiques du jeu parlemen taire au coup de baguette du chef d'orchestre qui, de Washington, avait ordonné la manauvre dénom-mée par l'histoire « doctrine Truman - (4).

# Le PS divisé

Des pressions directes se font en direction des ministres MRP. Elles s'exercent aussi en direction de Ramadier, auquel l'ambassadeur américain fait savoir en avril que · les relation franco-américaines sergient facilitées si le PCF ne geait plus au gouvernement ». De toute manière, dans la division du monde en deux camps hostiles qui s'annonçait alors, Auriol et Ramadier étaient l'un et l'autre résolus à chosir le camp américain. Le parti, hii, n'était pas prêt à ce choix.

Le comité directeur se réunit le 10 mai. D'un côté, Daniel Mayer, qui épouse la version constitutionnalliste de Ramadier : . Les ministres sont solidaires. Ceux d'entre eux qui ont rompu le contrat ne peuvent plus être ministres. De l'autre, Guy Mollet, qui privilégie les conséquences politiques, craint de voir le parti devenir la caution de gauche d'un gouvernement de plus en plus orienté à droite. La seule solution, pour lui, c'est la démission collective du cabinet. Quant aux ministres présents, ils n'hésitent pas à traduire les pressions américaines, commencer par Jules Moch : Pajoute, entre parenthèses, que je suis persuadé que le ravitaillement serait mieux assuré par les Etats-Unis si les communistes disparais-

saient du gouvernement. » Malgré tout, Mollet est majoritaire, par 12 voix contre 9. Théoriquement, c'est la direction du parti qui vient de prendre sa décision, et Mollet peut exiger qu'elle soit appli-quée. Mais il hésite, et décide finalement de consulter le groupe parle-mentaire. C'est l'erreur : par 69 voix contre 9, la réunion approuve la position de Ramadier. Sans doute s'attendait-on à un vote en faveur de Ramadier. Mais à ce point! Dans le comité directeur, convoqué de noueau en hâte, les répercussions ne se font pas attendre : Bloch est absent, Lancelle s'abstient et Moreau rejoint le camp blumiste. Cette foisci. Mollet est minoritaire par 10 voix contre 9 et une abstention.

C'est sous ces auspices que s'ouvre le conseil national convoqué pour le 6. Le débat, déjà, a un peu évolué. Pressé de faire savoir à quelle soluton pourrait conduire la démission collective du gouvernemet - qu'il préconise, - Guy Moilet s'est prononcé pour la constitution d'un gouvernement socialiste homogène. En la matière, la seule référence, c'est le bref gouvernement Blum (décembre 1946-janvier 1947), dont bien des mili-tants ont le semiment qu'il n'a été possible que grâce au prestige personnel de Blum lui-même.

(\*) Vient de publier le Parti socia-liste, aux éditions Sycomore (430 p.,

Or non seniement Blum explique lui-même que le contexte était différent, mais précise qu'il ne serait pas candidat à une nouvelle expérience, et qu'il approuve la position de Ramadier. Ce dernier déplace alors le débat sur le terrain de la défense des libertés républicaines, car, pour hui, la démission collective du gou-vernement, c'est la porte ouverte à l'aventure et au chaos : « Ma main tremblerait s'il me fallait signer la lettre de démission du gouverne-ment, car je ne sais pas si ma démission ne serait pas aussi celle de la République. » Pour Mollet, l'enjeu est siliours : « Pour sauver la République, la démocratie, il ne faut rien faire qui puisse diminuer le parti. Mais, par 2 547 voix contre 2 058, il est finalement battu.

## Le tournant de Sklarska-Poreba

Blum, dans le Populaire, écrit : Cet acte n'est qu'une application immédiate, automatique, de la Constitution dans sa lettre et dans son esprit. Il n'a pas de caractère colitique et ne comporte aucune signification politique. » Il se trompe lourdement, mais il n'est pas

Les dirigeants communistes estiment également qu'il ne s'agit là que d'une parenthèse. Au congrès qui se tient à Strasbourg, Thorez termine son allocution en martelant qu'il est temps « que soit formé un gouvernement conforme aux intérêts du peuple ». Le 22 septembre, il réaffirme encore la volonté du PCF d'être un · Parti de gouvernement ». Lo même jour, cependant, s'ouvre à Szklarska-Poreba une conférence des principaux PC européens, dont les Soviétiques ont pris l'initiative. Et, à la grande surprise des délégués français, Duclos et Fajon, le PCF s'y trouve mis en accusation : « No croyez-vous pas que le peuple curait mieux compris si vous aviez dit que le Parti communiste est un Parti d'opposition », insinue Jdanov. Choqué par l'avalanche de cri-tiques, Duclos finit par opiner. Le 30 octobre, le Comité central emboîte le pas : le monde est bien divisé en deux camps, l'heure est maintenant aux attaques contre « l'emprise de l'impérialisme amé-ricain » et « la coalition de ses auxiiaires en France ».

Quelques semaines après, le 19 novembre, c'est le décienchement de la grève des mineurs, l'affrontement sanglant avec un ministre de l'intérieur qui se trouve être aussi un dirigeant socialiste, Julea Moch, écarté - momentanément » du gouvernement, devra attendre trentequatre longues années avant de retrouver des ministres.

Du côté de la SFIO, le congrès qui se tient au mois d'août semble marquer la revenche de Guy Mollet. Sa résolution est majoritaire - les ministres y sont accusés «d'avoir mené une politique différente de celle qu'avait voulu le parti» — et ses partisans occupent les deux tiers des postes au comité directeur. Quand, de nouveau, Ramadier se refuse à appliquer les décisions votées en congrès, il y a une majorité an comité directeur pour décider d'onvrir la crise. De nouveau, Guy Mollet tergiverse et consulte le groupe parlementaire. De nouveau, elui-ci vote la confiance à Ramadier, et de nouveau Mollet s'incline.

Le départ de Ramadier du gouvernement, en novembre 1947, n'est pas l'occasion d'une réoriemation à gauche de la politique gouvernementale, mais d'un nouveau glissement à droite. Et, en juillet 1948, Mollet et Blum portent ensemble sur les fonds baptismaux la politique de « troi-stème force ». Désormais, la SFIO ne sera effectivement plus que la cantion de gauche de gouverne-ments résolument orientés à droite, et se discréditera peu à peu à travers la valse des gouvernements de la IV République. Non seulement l'éviction des ministres communistes avait bien ce caractère politique que lui déniait Blum, mais elle marquait un durable tournant dans la situation politique de l'après-guerre.

 Les quatre sutres ministres sont : Tillon (reconstruction et urbanisme), Thorez (ministre d'Etat), Croizat (tra-vail et Sécurité sociale), Marranne

2 Cf. Edouard Depreux, alors ministre de l'intérieur : « Auriol, Ramadier et quelques ministres dépositaires de leur secret, dont je n'étais pas, avaient pré-médité le départ des communistes. » (In Souvenirs d'un militant, Payard,

3. An hit-parade de l'intoxication, seule l'ambassade américaine tient la comparaison avec la présidence de la République. L'ambassadeur américain, Caffery, annoncera ainsi, en juillet 1947, que s'est tenue une réunion au-siège du PCF - en présence de Eugen Fried (dit camarade Clément) qui est l'envoyé spécial de Staline ». Fried, qui avait conseillé de très près la direction du PCF au moment du Front populaire, avait été assassiné à Bruxelles en 1943.

4. In la Rose au poing, Flammarion,

# La gauche qui agit

(Suite de la première page.)

Le succès, plusieurs fois refusé et obtenu alors que l'espoir s'estompait, ne s'est pes fondé, et c'était là sa faibles sur le renouvellement des programmes, et encore moins des idéologies, des principales composantes de l'union. Certes, il y a eu, tant chez les communistes que chez les socialistes, des remises en cause, des adapta-tions, mais elles n'ont pas tenu toutes leurs promesses, car les uns et les autres sont restés prisonniers de leurs schémas de pensée. Ils se sont mutuellement donné des gages, ici de démo-cratisation (avec l'abandon, par exemple, de la dictature du prolétariat), là de dénonciation du capitalisme, l'essentiel étant de celler l'union.

Une union qui fut d'abord électorale avant de s'incamer dans un programme commun, les uns mettant de l'eau dans leur vin, les autres du vin dans leur eau. Plus qu'un véritable programme, ce catalogue des intentions généreuses et de toutes les revendications que l'expansion économique de l'époque laisseit se développer sans les satisfaire fut un symbole. Il signifiait que l'union était faite, que le rêve de la réunification des gauches - on n'osait plus dire du mouvement ouvrier - se réalisait. Le symbole ne devait pas résister aux premières désillusions de la crise, mais les communistes payèrent cher la responsabilité de la rupture en 1977.

# Les rejetés

L'union de la gauche était celle des rejetés dans une société qui changeait et prétendait fonctionner sens leur perticipation politique. Les communistes chercheient à sortir du ghetto où les svaient placés la guerre froide et leur propre choix dans l'affrontement Est-Ouest. Les socialistes et les radicaux ient le rejet d'une République, la quatrième, dont ils portaient le deuil. La gauche rivace se cherchait dans les clubs et cercles de pensés.

Au-delà des organisations et des groupes, ce que l'on a appelé plus tard la peuple de gauche se voyait exclu du pou-

voir au profit des forces économiques et des couches de la population qui, l'expansion aidant, s'étaient donné les moyens de gouverner.

La grande erreur des gouvernants de la Ve République fut de penser que l'enrichissement, la répartition inégalitaire mais réelle des fruits de l'expansion. suffiraient à faire le bonheur du peuple. Ainsi naquirent à des rivesux et à des rythmes différents du subconscient social le ient rapprochement des gauches et l'explosion de 1968.

L'union, scallée en 1972, rompue en 1977, rafistolée en 1981, ne s'est pes raffermie à l'école du pouvoir. D'autant plus qu'elle a, dans un premier temps, accéléré les progrès du PS et, dans un second temps, prolongé le déclin du PC. Celuici, faute d'avoir mené à bien l'aggiornamento qu'il a ébauché ll y a vingt ans, ne cesse de perdre du terrain. Il se replie, mais ne rompt pas vraiment, de crainte de se voir devantage dis-

# La vrai visage

Le gouvernement dirigé per M. Fabius n'est donc plus, à pro-prement parler, calui de l'union de la gauche. Ce constat se fonde sur l'absence de ministres communistes mais déborde le cadre des relations entre le PC et le PS : il procède aussi des ntieux qui se manifestent dans d'autres retrouvailles, nées sous l'égide de l'union, notamment chez les socialis

Cependant, le gauche conserve, jusqu'à preuve du contraire, les moyens de gouverner. Quelle set donc cette gauche qui prétend perdurer et agir au-delà de ses ruptures et divergences? Ce n'est pas celle que l'on dit ni celle qu'incament ses porte-perole habituels.

Au fil de trois ennées de gouvernament, elle a considérablement changé par rapport à ses certitudes et à ses projets du temps de l'opposition. Elle a pris, tardivement mais sérieusement, le mesure de la crise. Elle est passée de la relance à la rigueur. Elle s'inquiète du poids de l'impôt et, plutôt que de se lancer dans une croissance artifi-

cielle, elle mène la lutte contre la drogue douce de l'inflation en supportant les plaies douloureuses du chômage. Elle encourage l'investissement des entre-prises et modère la consommation des particuliers. Ele amorce - qui l'eût cru? la désindexation des salaires et assainit la Sécurité sociale. Elle accepte les contraintes économi-

ques des échanges internationaux au lieu de se replier sur l'Hexagone. Elle conduit, avec un certain bonheur, una politique émangère qui n'est pas celle qu'elle avait rêvée. Elle perçoit les limites du tout-Etat et découvre que le pluralisme, la liberté, sont des axigences dont elle n'a pas le monopole, ni, peut-être, la meilleure approche. Et elle eo orend acts. Ce ne sont que des exemples

dans lesquels on peut voir des contradictions, des erreurs, des peradoxas, des progrès ou des déceptions. Il n'empêche : à travers eux se dessine l'image d'une gauche que l'on ne sait pas et qui hésite connai encore à s'affirmer. Ce n'est ni celle du programme commun, ni celle du CERES, ni mâme celle des congrès du PS, et encore moins des rapports du PC. II n'est pas évident que ca soit celle des députés élus à la faveur de la vague rose de 1981, et on ne sait pas davantage quelle est son audience dans le pays. C'est qu'elle n'assume pes son vrai visage. On lui prête les traits de Pierre Mauroy, de Michel Rocard, de Jacques Delors, de Lionel Jospin, de Robert Badinter, de Pierre Bérégovoy, de Charles Hernu, de Jack Lang et, aujourd'hui, de Laurent Fabius, mais d'autres voix se font entendre qui brouillent l'image.

Le succès de la stratégie politique de M. Mitterrand est d'avoir porté au pouvoir l'ensemble de la gauche en étassent la primauté du courent socialiste. On mesure aujourd'hui combien sont fragiles les bases de l'entreprise. Elle ne durera que si elle s'en donne d'autres, celles que ni les communistes ni les divers courants socialistes n'ont su établir ensemble mais qu'imposeront peut-être la pratique du pouvoir et.... les électeurs.

23

# **Entre deux feux**

(Suite de la première page.)

Responsables de la chute de leur parti, les « conservateurs » en étaient convaincus. Les « réformistes » savent que la construction d'un parti « à l'italienne » situerait le PCF sur le terrain sociologique du PS, qu'elle ne peut donc être réali-sée que sur les décombres de ce der-

La direction a joné l'isolement des socialistes, désormais seuls à assu-mer la charge d'une gestion « socialdémocrate de la crise. En outre elle tente de prendre à contre-pied le président de la République au moment où celui-ci avait repris les choses en main en engageant une procédure référendaire et en changeant de gouvernement.

Celui-ci est-il à ce point en difficulté? La réponse est différente se-lon que l'on se place du point de vue de la tradition de la Va République, du point de vue de la gauche ou dans la perspective de 1986.

La Ve République vent que les partis ne soient pas représentés en tant que tels au gouvernement. Ce dernier n'est là que pour mettre en musique les orientations présidentielles. Ce qui compte, c'est le fait

majoritaire. Or le président dispose à l'Assemblée nationale d'une majorité absolue avec le groupe socialiste

pour faire appliquer sa politique. Si on l'examine par rapport à la tradition de la gauche, le problème se complique. Ne serait-ce que parce qu'il reste des socialistes pour croire que seule la caution du PCF peut situer une politique clairement à gauche. Plus sérieux est le fait que, concrètement, pour se passer du soutien communiste, il est nécessaire de disposer dans l'opinion et les groupes sociaux des relais que le Parti socialiste n'a jamais eus, faute de savoir s'en doter. Or le Parti communiste, anjourd'hui, c'est essentiellement, de ce point de vue, la CGT.

La CGT, d'un côté, avec le risque d'agitation sociale que cela com-porte ; l'opposition de l'autre : voilà le président pris entre deux feux.

Bien que privée de l'argument du goulag » et de l'«épouvantail» communiste qui l'autorisait à dénoncer une alliance contre nature, l'opposition ne peut que faire bloc. Il lui faut aujourd'hui éviter un recentrage, désormais possible, du pou-voir. « Ça ne change rien aux fron-

tières majorité-opposition », nous a immédiatement déclaré M. Bernard

La perspective pour M. Mitterrand en 1986 ne peut être que celle-

- A gauche, bien montrer que le PCF porte seul le poids de la rup-ture. Cette attitude a déjà coûté cher aux communistes en 1981. Il n'y a pas de raisons que cela change.

- An centre, le départ des communistes, et c'est la seule façon de montrer qu'à une politique socialdémocrate peut correspondre une majorité social-démocrate, afin que se constitue un centre ganche susceptible de prendre le relais. En théorie, le départ du PC ouvre ce champ-là. C'est dire que l'on prend plus que jamais le chemin d'une logique proportionnaliste pour le scrutin des élections législatives de 1986.

Toute la bataille va donc se jouer là, au centre. Avec un risque majeur : mécontenter le noyan dur de la gauche, sans entamer le bloc conservateur. Bref, perdre sur les deux ta-

JEAN-MARIE COLOMBAM.



# Le film de la rupture

(Suite de la première page.) M. Fiterman se refuse à donner une indication sur les résultats du vote au comité central.

M. Juquin indiquera pour sa part, au cours de sa conférence de presse. que le débat, au comité central, a été « franc, ouvert et libre ». De fait, plusieurs orateurs out plaidé pour la poursuite de la participation. Cela a été le cas, notamment, de MM. Anicet Le Pors et Marcel Rigout, membres du gouvernement sortant. M. Fiterman se serait montré, an contraire, l'un des plus farouches partisans de la rapture, réclamée par les responsables de la CGT (MM. Henri Krasucki, René Le Guen, Louis Viannet, Gérard Alezard). Jeudi matin, les communistes s'affairaient à organiser la propagande de la décision prise, par voie de tracts d'une part et, d'autre part, d'interventions sur les ondes.

PATRICK JARREAU.

A STATE OF THE STA to be Party of the The second secon STATE OF STATE OF Total State The state of the s Sales and THE PERSON NAMED IN A MATTER A STREET, ES THE REAL PROPERTY.

THE RESERVE THE RE THE RESERVE OF THE PARTY OF THE The second of the second second The second on the second The state of the state of the state of AT THE PERSON AND PROPERTY. A TOP STATE OF THE Definition of the same of the photos was a bearing. La

大学 (1995年 - 1995年 - THE RESERVE OF THE PROPERTY AND ASSESSMENT AND ASSESSMENT AND ASSESSMENT AND ASSESSMENT AND ASSESSMENT ASSESSM THE RESERVE AND ADDRESS OF THE PARTY OF THE the second of the second of the second y Maren . Ne Au nemat made to some time of the processing A Marie Land Control of the State of the Sta SECTION AND PROPERTY. ACCOUNT AND THE PER Transfer of the Park of the Pa and the desirable seasons

> AU MINISTÈRE DE Un cheval de lab

With the same of services in 1989. The second second second State of the Spiritual and the state of the de des de la este de filme 🖝 🗱 🕷 TATE OF THE PARTY Maria and the same and the same of the same of Alban Transaction (1986) Bernath man ein aberten af ad universe int give the proof of

mente e ence Saria 🗪 the State of the S Color to Stand Colors SUSCIENTED SERVICES guerrania i granisti en 2006 de 1800 d mans kilo punksimung, at golden at Conservation of the Community of the Com SECULAR CONTRACTOR OF THE fan allen in die eingeste Chief

TORY DOLL AND MARKET PORTS There is no see to tempore the Page 1 is the entire bondard and detect of the facilities of the second Williams of the section of the section of Participation of the company of the company All de det, and the general suppression at the the on augment of the Begrentieth Property of the Contract of th

Parent our ceur gang #96 THE REAL PROPERTY AND ADDRESS. Addressed to a SMOTH CAMP THE SECTION OF SECTION SHOWS THE SECTION OF THE SEC Famor Process Toy-Attended Martin Com the Martin Cautoricana de legistrationes To the second second 583 3000 mg

That exist here one is such after 19 th about the street & the state THE RESERVE THE PROPERTY OF Zaliti . - mie in mie in 200 finance. The second secon grant where it is an indicated the total 在1000mm 1000mm 10000mm 1000mm 1000mm 1000mm 1000mm 1000mm 10000mm 10000mm 10000mm 10000mm 1000mm 10000mm 10000mm 10000mm 10000mm 10000mm 10000mm 100 State of the state 

The state of the s · "一个" B NAME AND THE PARTY OF The Man ou has seen # the state of the s The same of the same St. St. The St. Andrews M. The state of the last Total Sales S Diese Se State of the season

神社 マン 東は藤原 THE PERSON NAMED IN COLUMN the state of the s

To say the first the say of the s

STATE OF BASE

100 mg 200 mg

69-55

1 12 12 TA 9 1

7 4 2 mg

1 mm 45 mm 4

and the second

1 Page Seg.

4 - 475

5.00

175

to the marks

10 pg

S 12 6 3 .

. . .

1 . 13 7.7

Section 1

7 g 40 %

- .. =:

10 To 10 To

400

A Charles Constitution

10 FM

20 B 1

1.7

1 245

# M. Fiterman : la difficulté de la participation

PARTICIPER AU NOUVEAU GOUVERNEMENT

M. Charles Fiterman a rempli, pendant trois ans, la mission difficile d'incarner, au premier chef, la participation communiste au gouvernement, en lieu et place d'un secrétaire général dont la candidature à un poste ministériel avait été rejetée par le président de la République.

Ce choix, que justifiait la situation d'alora, peut, expérience faite, paraître contestable. Le Parti communiste aurait peut-être moins facilement pratiqué le double langage si M. Georges Marchais avait été directement responsable, pour la part qui lui serait revenue, de la mise en œuvre de la politique gou-vernementale. Mais le secrétaire cénéral venait de subir une défaits face à M. François Mitterrand, et celui-ci estimait que l'entrée au gouvernement ne ponvait être une épreuve de rattrapage pour les vaincus du suffrage universel ». Le chef de l'État, au surplus, ne tenait pas à prendre le risque de voir le premier dirigeant du PCF transformer bientôt les réunions hobdomadaires du conseil des ministres en autant de séances de renégociation du programme commun.

Les communistes avaient agi de telle sorte que leur place dans la gauche était devenue subalterne. Le choix du second de M. Marchais comme ministre d'État chargé des transports correspondait à cet état de fait, de même que le nombre des portefeuilles qui leur étaient attribués : un sur dix, quatre au total. M. Marchais restait place du Colonel-Fablen ; M. Fiterman andossait le personnage de premier des ministres communistes, trentesix ans après Maurice Thorez, mais le PCF n'était que l'aillé du PS dans l'application des choix faits per un président et un premier ministre socialistes.

M. Fiterman n'a jamais cherché à dissimuler cette réalité, même si, tant que parti, dans le débat politiquitter le gouvernement, M. Fiterdans un premier temps, il s'est que, n'est pas pour gêner M. Fiter- man semble considérer que la préefforcé de donner à la présence des communistes au gouvernement le sens d'un véritable accomplissement. L'e état de grâce » aidant, l'équipe ministérielle de M. Pierre Mauroy apparaissait, dans le langage des communistes, comme l'expression d'une authentique union de la gauche, dans le rapport des forces qui s'était établi au printemps de 1981. Le ministre des transports se voyait, dans cette fonction, comme le représentant de catégories sociales enfin associées aux responsabilités du pays, après en avoir été exclues pendant trente-cinq ans. Il affirmait se reconnaître pleinement. en tant que communiste, dans l'entreprise menée par le gouvernement et dans les tâches qui lui étaient, à ce titre, dévolues.

« Les communistes ont vocation à construire, à gérer, à gouverner, leis qu'ils sont, pour ce qu'ils sont », déclare le ministre des transports au vingt-quatrième congrès du PCF, en février 1982. Demeuré membre du secrétariat du comité central, M. Fiterman symbolise l'engagement des communistes dans les transformations et dans le gestion assumées par la gauche, en dépit de la persistance, dans les textes de référence du PCF, des analyses qui prévalent depuis la rapture de l'union de la gauche en 1977. De même, tandis que M. Marchais se refuse à condamner, puis justifie, l'instauration de l'état de guerre en Pologne, le ministre des transports se déclare en accord avec la réprobation exprimée, face à ces événements, per M. Manroy.

La dualité qui s'est créée entre la participation gouvernementale des

communistes et leur intervention, en reux. depuis l'automne 1983, de man. « La majorité est pluraliste ». sence de communistes ne se justifie répète-t-il quand on l'interroge sur plus. ce point. M. Mauroy ne dit pas autre chose. Le ministre des transports ajoute, toutefois, en substance: quand quelque chose ne va pas, il est man devient secrétaire du comité bon que cela soit dit au sein de la majorité, plutôt que de laisser dire, sans doute, qu'il a vocation à l'opposition en tirer parti. Or les choses commencent à ne pas aller : son ensemble. C'est dire, aussi, que les dégrèvements fiscaux accordés aux entreprises, en avril 1982, sont dénoncés par M. André Lajoinie, président du groupe communiste de l'Assemblée nationale, comme des · cadeaux au patronat »; Le blo-

cage des salaires qui suit la dévalua-

tion de juin est condamné par

M. Marchais; le changement est

trop lent au gré des communistes.

M. Fiterman, qui avait, à plu-sieurs reprises, laissé à ses collègues - M. Jack Ralite on M. Anicet Le Pors - le soin de critiquer, en conseil des ministres, certaines mesures avec lesquelles les communistes étaient en désaccord, continue sur la même ligne. Le débat, explique-t-il, est normal au sein de la majorité. Sa position l'amène à adopter le langage de la rigueur, tel que le pratique M. Mauroy. Le ministre des transports insiste, lui aussi, sur le poids de l'e héritage », sur la nécessité de rétablir les grands equilibres. L'idée que la gauche doit acquérir une « légitimité de gostion a semble his convenir. Il se veut, quant à lui, un ministre gestionnaire. efficace, faisant la démonstration, que ce soit face à des transporteurs souvent hostiles a priori (et qui lui réservent des surprises) on dans les négociations internationales, que les ministres communistes peuvent être

PATRICK JARREAU.

Ministre d'Etat doté d'un porte-

feuille technique en 1981, M. Fiter-

central «sans portefeuille». C'est

traiter de la politique du parti dans

son premier souci pourrait être de se

laisser quelque peu oublier. Est-il

prêt à retourner à la grisaille des

seconds rôles, d'où il avait émergé

en 1981? C'est peu vraisemblable,

encore que M. Fiterman se soit mon-

tré, au total, pendant ces trois

années, fort peu dérangeant pour

l'appareil du parti et pour ses habi-

tudes. Il lui est arrivé, certes, au

moment de la guerre des Malouines,

de critiquer publiquement certains

articles de l'Humanité, en invitant

les responsables du journal à se mon-

trer plus conscients des contraintes

qu'impliquait la participation au

pouvoir. C'est peu. Cela ne suffit

pas à faire du ministre des trans-

ports un réformateur en puissance.

prêt à aller contre la volonté d'un

secrétaire général oui - il l'a dit lui-

même - « ne pose pas la question

de [son] départ ».

# M. Anicet Le Pors et ses « contradictions »

Un communiste original mais par pour autant marginal, que M. Ani-cet Le Pors. Ce Breton ne à Paris le 28 avril 1931, docteur ès sciences économiques, ingénieur de la météorologie nationale, ancien chef de la division de politique industrielle au ministère des finances, a. dit-il. hésité dans sa jeunesse à entrer au séminaire après avoir longtemps servi la messe. C'est le retour de de Gaulle au pouvoir en 1958 qui le fait adhérer au Parti communiste. Militant de la CGT pendant sa carrière de fonctionnaire, il s'oriente vers la politique en se présentant sans succès aux élections municipales à Saint-Cloud en 1971, mais est élu sénateur des Hauts-de-Seine en 1977. Au sein du comité central du PCF, il est chargé du département international de la section économique. Il participe à l'élaboration de la politique économique de son parti et est un proche de M. Georges Mar-

En 1981, le PC le désigne pour participer au gouvernement, où il occupe le portefeuille de la fonction publique et des réformes administratives, comme ministre délégué puis comme secrétaire d'Etat auprès du premier ministre. M. Le Pors s'applique à cette tache avec sérieux et résolution. Il multiplie les contacts et la concertation avec ses interiocuteurs pour faire aboutir un certain nombre de réformes. A intervalles réguliers, M. Le Pors présente des bilans flatteurs et impressionnants

de son action à la tête de son déparlement

Ses soucis principaux sont le développement des «acquis sociaux» pour les fonctionnaires, l'accroiss ment de leurs droits, l'augmentation du rôle des syndicats dans les instances concernant le personnel de la fonction publique. Il s'efforce aussi - comme l'ont proclamé d'ailleurs tous ses prédécesseurs - d'améliorer les relations de l'administration avec

Enfin, l'ouverture de la fonction publique et l'élargissement de son recrutement l'absorbent, bien que l'idée de créer une « troisième voie » d'accès à l'Ecole nationale d'administration, réservée aux syndicalistes et aux élus locaux, ait été une idée de M. Mitterrand et ne l'ait pas, au début, beaucoup enthousiasmé. Mais M. Le Pors, qui regrette que la fonction publique ne compte pas dans ses cadres assez de fonction naires communistes, demeure un militant engagé.

Il estime expendant que la prégouvernement est un progrès pour la gauche et demeure une chose souhaitable. La - participationpression » est une notion qu'il s'efforce de mettre en œuvre et de faire des - contradictions - existent comme il vient de l'écrire dans un livre sous ce titre, mais en affurnant que celles-ci peuvent être fécondes (le Monde du 23 juin 1984).

AMORÉ PASSERON

# AU MINISTÈRE DES TRANSPORTS

# Un cheval de labour exemplaire

M. Charles Fiterman s'est donné un animal-totem : le cheval de Jabour, Selon kul, il s'agit d'« un animal sensible, attentif à ce qui se passe autour de lui et pariole contraint de raientir l'allure quand le sol se fait plus dur ou que le soc de la charrue bute contre une pierre, mais qui ellis l'obstination à la sagasse et à la contance et qui, au bout compte, avance dans son sil-

M. Fiterman se veut donc percheron. Par calcul politiqu puisqu'il faut démontrer publiquement la vocation des communistes e à constraire, à gérar, à gouverner ». Par temp surtout, car il aime étudier le terrain avant de s'y engager. Quel moteur pour l'Airbus-A-230 ? Faut-il construire la liaison flu-viale Rhône-Rhin ? Est-il raisonnable d'autoriser la cooduite des Boeing-737 à deux pilotes au lieu de trois ? « Il ne faut pas prendre les chases à la légère », aureit-il pu déclarer à l'ouverture de chacun de ces dossiers, comme il le fit en apprenant la disparition mystérieuse de l'écrivain Jean-Edem Hallier...

Réflection ne veut pes dire Indécision. Mr. Fiterman avance obstinément. Oui, la SNCF rouvrira quatre de ses lignes secondaires désaffectées. Oui, le train à grande vitesse TGV-Atlantique sera construit. Oui, les sociétés d'autoroutes se regrouperont dans un organisme commun. Oui, l'exploitation de Concorde

sera poursuivie. Tant et si bien que le rusé chevel de labour en vient à gagner son pari. Il apparaît très vite après l'arrivée de la gauche au pouvoir comme le ministre exemplaire. Aux yeux mêmes de l'opposition, qui lui fait, en 1981, par la bouche de M. Robert-André Vivien (RPR), ce compliment au moment de la discussion budgétaire : «J'en suis désolé, mais c'est un bon budget.» Aux yeux de «ses» rebelles - routiers ou mariniers, - dont il désamorce en février et en juillet 1984 les mouvements de grève. Mais c'est aux yeux de l'opinion que sa réussite est la plus évidente. Il excelle à lui parler simplement de dossiers techs complexes. La suppression de l'obligation des codes en ville et le désir affiché de ne pas emprisonner l'automibiliste dans un carcen d'interdits lui valent. une réputation de libéral.

Pas question pour autant d'oublier les promesses de la gauche et le sens du sillon où il avance! Les transports urbains lui offrent un terrain de prédilec-

tion. La première classe du métro parisien devient une éclipse, puliqu'elle cesse d'exister aux heures de pointe. Il arrache, en 1982, un nouveau système de financement de la carte corange » des transports parisiene, easuré pour moitié par les employeurs. Il plaide vigourausement pour le retour du tremwey.

# Le droit au transport

L'objet de toutes ses attentions, c'est le chemin de fer. Il veut montrer la modernité du rail. Il mobilise les cheminots. refond, en 1983, le statut de la SNCF et allège ses dettes. Cet siasme et cette efficacité lui valent l'inimitié définitive des transporteurs routiers et des mariniers. Ceux-ci s'estiment concurrencés de façon déloyale per la SNCF, que ses subventions autorisent, selon eux, à pratique des prix de dumping. Catalogué « ministre des chemins de fer », M. Fiterman est suspecté par l'opposition d'avantager systénale, où la CGT ferait la loi.

Son œuvre majeure reste la loi d'orientation sur les transports intérieurs. Menant à bien la première réflexion vraiment glob dans ce domaine depuis 1949, Il construit, à partir de 1982, autour de la notion de « droit au transport », une base législative destinée à développer en priorité les transports publics et à organiser la complémentanté des différents modes, « dans le respect du libra choix de l'usager et d'une concurrence maîtrisée. » Ni libéralisme destructeur ni centralisme autoritaire, la loi veut mettre de l'ordre dans les transports de la France sans les étatiser. Elle n'a cas fini de faire sentir set effets bénéfiques.

M. Charles Fiterman laisse en plan quelques « serpents de mer » increvables : l'autorouta A 86, qui ceinturera peut-être, un jour, l'ille-de-France, la réforme du financement des transports parisiens, la fiaison Rhône-Rhin ou le tunnel sous fa Manche, Si M. Mauroy n'avait pes présenté au chef de l'Etat la démission de son gouvernement, le ministre des transports aurait exposé au conseil des ministres du 19 juillet la bonne samé du TGV et ses perspectives mirifiques. Demain - en 1990 - Bordesux sera à trois heures de Paris et, après demain, Cologne à cinq heures.

M. Fiterman aime aussi la

ALAIN FAUJAS.

# Dédoublement da discours

Le dédoublement du discours communiste installe dans l'opinion "idée d'une différence, voire d'une opposition entre MM. Piterman et Marchais. Le ministre ne se prête pas ouvertement à ce jeu dangereux. mais il lui arrive, en privé, de se montrer sévère pour « certains membres du bureau politique », qui gagneraient, selon lui, à faire l'expémentales. Ce n'est certes pas M. Marchais qui est visé, mais lorsque, le 9 juin 1983, M. Fiterman tente, apparemment, de mettre fin à le querelle des euromissiles, en expliquant, à la télévision, que le PCF ne quittera pas le gouvernement pour cela, on a le sentiment qu'il cherche à se distinguer de la campagne menée, à ce sujet, par le parti et son secrétaire général. Cette impression se confirme, un mois plus tard, quand on apprend que le ministre a annulé, an dernier moment, un voyage qui devait le mener à Moscou en même temps que M. Marchais, ce dernier devant signer, avec Iouri Andropov, une déclaration commune sur les euromissiles. Les arbitrages budgétaires, qui l'inquiétaient beaucoup, out-ils, vraiment, suffi à retonir le ministre à Paris ?

A partir des derniers mois de 1983, on entre dans une deuxième période, où le gouvernement apparait de moins en moins aux communistes comme celui de l'union et de plus en plus comme un gouvernement socialiste, dans lequel ils sont une force d'appoint. Le langage de M. Fiterman s'en ressent, par ses silences, d'abord, ensuite par la facon dont il relaye, de plus en plus fréquemment, les critiques expri-mées par le PCF. Alors qu'il était entré dans la logique de la rigueur, il refuse celle des restructurations industrielles et il se tait, le 29 mars, lors de l'adoption du plan acier par le conseil des ministres. Après les élections européennes, M. Rigout ayant mis en cause M. Marchais, le ministre des transports prend vigoureusement la défense du secrétaire général et formule, par la même occasion, de vives critiques contre la politique du gouvernement. Dési-

# IDDEN VALLEY RANCH Santa Barbara, CA

SOCIÉTÉ/PARTS FAMILIALES DÉTEMBES A partir de \$ 327 500

Jack Smiley, Président (806) 967-5410



# DES LÉZARDS ET DES HOMMES **YVES MICHALON**

"Lisez Yves Michalon: dans les idées cet essayiste inattendu fait très fort."

Patrice de Plunkett/Figaro Magazine "Un cri d'alarme."

Alexis Liebsert/Le Matin

"Un livre inclassable à lire et à relire." Jean-Claude Perrier/Le Quotidien de Paris

"Un grand nettoyage des pensées slogans."

Bernard George/Jours de France

"Les valeurs d'une vie moderne enfin inventive."

Jean-Jacques Brochier/ Magazine Littéraire

"Les audaces de celui qui ne craint rien et place sa vérité au-dessus du qu'en dira-t-on"

Jérôme Garcin/Le Provençai

- "Un petit livre d'une extraordinaire densité. A poser sur la table de chevet pour fréquente consultation." Philippe Ragueneau/Le Figaro

"Un texte salubre aux images frap-Jeen David/V.S.D. pantes."

ALBIN MICHEL

LE BRUIT **REND FOU** 

gendrés per le bruit, cause importants d'agressivité. Grâce aux progrès de l'astronautique, le filtre EAR, qui protège sare soler, a été mis au point aux U.S.A. il se décomprime en douceur pour s'adepter parlaitement è l'oraite. Travail ou sommeil, sa polyvalence est remarcuable, il permat les conversations en milieu bruyant. Pro-tection efficace du conduit auditif pour is reston. EN PHARMACIE 273-30-94.



e Je suis à la cuisine pour passer tables et toujours céder aux exi-les plats et éviter qu'ils ne soient gences des « gnomes de dation, sous-estimant les avertisse-brûlés » La modestie de ces propos, Zurich » (1)? Avec le soutien effi-ments de M. Jobert. La confiance volontiers tenus par M. Jacques Delors des sa nomination comme ministre de l'économie et des finances en mai 1981, et moins fréquemment par la suite, témoigne, certes, d'une grande humilité, celle du militant qui n'appartient pas à l'appareil mais se déclare prêt à soutenir la came socialiste en faisant tont pour qu'elle ne connaisse pes

Sa formation, son experience acquise longuement et parfois dure-ment dans les discussions syndicales à la Banque de France, son premier emploi, se méliance pour les titres universitaires rouflants (licencié s sciences économiques, il a pourtant été professeur à Dauphine) le ent au pragmatisme et l'incitent à la prud

Dans un domaine qu'il connaît bien, la banque, il veut, pendant trois ans, éviter de bouleverser les stractures. « Pas de chirurgie, pas de bistouri », répète-t-il à l'envi lorsque les instances du parti socialiste, M. Fabius notamment, le pressent d'accflérer le « changem estiment que « tout reste à faire », exigeant que les banques nationalisées se « mettent vraiment au ser-vice du pays et changent de mento-lité», c'est à dire qu'elles prement des risques hardiment. Sachant qu'il vs beaucoup lear demander, es prises en difficulté, il se montre soucieux de ne pas « casser l'outil » par trop de précipitation. Mais cette modestie apparente, et cette pru-

cace de Pierre Manroy, il faut bien le dire, qui abjure son optimisme de commande pour la campagne des élections municipales, il fait le siège de François Mitterrand. Le chef de l'Etat qui n'a pas la « religion » da système monétaire européen, après deux semaines d'hésitation, ac décide à y rester en optant pour la rigueur et la douleur. Ce choix, anquel il a puissament contribué, M. Delors va le défendre constanment contre ceux des socialistes qui plaident pour une relance immé-diate de l'économie, et notamment ceux du CERES, menés par M. Jean-Pierre Chevenement, qui l'accusent de « rivaliser d'orthodoxie » avoc la droite. « On me peut répartir plus qu'on ne produit » riposte-t-il, et « nous ne pouvons pas vivre seuls en ne tenant pas compte

de l'étranger ». L'étranger? M. Delors, comme M. Barre, a réussi à lui inspirer confiance. Ainsi, lors du dernier résménagement du SME à Bruxelles, en mars 1983, il connaît ua véritable triomphe personnel. Son langage emusclé » à double mage, extérieur et intérieur, et se pédagogie insis-tante, parfois élémentaire et aga-çante, mais fort efficace et surtout très directe, font une excellente impression. Les Allemands ne bui tiendront pes rigueur de ses propos tonitruants, avant la rénnion, sur leur « arrogance ».

Pour nos voisins, qui ne se privent pes dans leurs discussions, d'échan-

# INSÉCURITÉ ET TENSIONS SOCIALES

# Justice pour la justice!

esponsable de la délinquance dans les banlieues, de l'insécurité dans le métro et des flambées de terrorisme, elle n'a jamais usé, pour répondre à ces attaques, dictées par la passion, que des armes de la raison. Après tout, il existe - il existrit - un secrétariat d'Etat à la sécurité publique. Pourquoi M. Robert Badinter orterait-il le chapeau pour

Le nombre des crimes de sang n'augmente pas, mais il y a encore des èlus de l'opposition pour prétenire le contraire et affirmer que c'est la fante à l'abolition de la peine de mort. Ce malentenda persistera sans doute longtemps. Ce que la gauche revendique comme des conquêtes est souvent perçu comme une nenace pour la sécurité quotidienne

ques Chirac et Jean-Pierre Soisson, d'antres encore au RPR et à l'UDF, ont voté l'abolition de la peine de mort, comme le fit le Sénat qui perçut, ce jour-là, le sens de l'histoire.

Celle-ci retiendra que, sons lo gouvernement de M. Pierre Mauroy, M. Badinter fit supprimer la Cour de sûreté de l'Erat et les tribunaux militaires. Que la loi « anticasseurs », instituant une responsabilité collective, fut abrogée comme le fut la loi « sécurité et liberté », qui rompait avec une tradition pénale remontant à la Libération, et que les discriminations à l'égard des homo-sexuels, datant du régime de Vichy, furent expurgées du code.

Elle se souviendra que, depuis 1981, les Français penvent saisir la

Une partie de l'objectif a été réa-

lisé : aménagement du droit d'asso-ciation, arrêt des expulsions de

Justice pour la justice! Rendue des Français. Pourtant, MM. Jac- Commission et la Cour de Strasbourg s'ils s'estiment victimes d'une injustice. De cela; les gouvernements précédents n'avaie vonla entendre parier. Il aurait fallu, avent qu'ils s'engagent dans cette voie, aligner le droit français sur la convention européenne des droits de l'homme, c'est à dire extir-

> La chronique politique de ces amées 80 retiendrs, elle, que si M. Badinter s'est trillé de la sorte une place de choix au Panthéon de la ganche, ces réformes ne les out pas toujours servis, ni bui, ni elle.

L'angélisme qui préside, sur lendemains de la victoire de M. François Mitterrand, à la libération de militants d'Action directe. leur a sans doute coûté cher à l'un et à l'autre, comme leur sera longtemps reproché le refus de livrer à l'Espa-

Ce comportement accrédite à tort, mais elle l'accrédita, l'idée que la gauche est « laxiste » par nature. Face à ces accesations, la majorité tenna de faire front, mais rien n'y fit. Ni l'arbitrage du chef de l'Etat en faveur des thèses de M. Gaston Defferre sur les contrôles d'identité, thèses auxquelles M. Badinter dat se rallier, volens nolens. Ni bientôt l'adoption d'une nauvelle politique d'extradition, plus conforme à l'idée

Laxisme de la justice ? Les prisons sont pleines à craquer. M. Bedinter se fait suffinanment de souci pour cela. Il aimerait y voir moins de petits définquents et a fait voter à l'unanimité, en espérant que leur nombre diminuerait, une loi instituant une peine de travail d'intérêt général. Sans grand résultat jusun'à

Décidé à hitter contre le lemeur des procédures et la longueur des instructions, le garde des sceaux a engagé une réforme en profondeur de la justice, mais sa mission est loin d'être terminée. Il restera celui qui a fait abolir la peine de mort, mais il aimerait attacher son nom à un renforcement des garanties judicisires. La réforme de la détention provisoire est un premier pas dans ce sens. La création de tribunaux de l'application des peines qui accorderaient, à la place de la chancellerie, les libérations conditionnelles et les permissions de sortié en sersit un autre. Un projet de loi en ce sens a été adopté par le conseil des minis-

M. Badimer le défendra-t-il luimême au Parlement ? C'est très probable, le chef de l'Etat aimant à répéter que le garde des sceaux a toute sa configues.

# Une politique d'immigration entravée par le chômage

Le politique menée dépuis 1981 dans le domaine de l'immigration a été empreinte tout à la fois d'humanisme et de rigueur, et des lors non exempté de contradictions. Elle devait être souvent mai comprise ou mal acceptée par les Français comme par les travailleurs étran-

Les grandes lignes en avaient été tracées sour le premier gouverne-ment Manroy par M. Jean Auroux, successeur de M. Lionel Stoléru, dernier secrétaire d'Etat giscardien chargé des inmigrés. En gros, il s'agissait de ne pas faire des immi-grés les boucs émissaires de la crise.

Aussi, le 10 mai 1981, les travailleurs étrangers étaient-ils allés nom-breux et pleins d'espoir à la Bastille pour saluer la victoire de M. Mitterrand. Quelques mois plus tard, ils connaissaicut, eux aussi, la fin de «l'état de grâce». Tour à tour, trois secrétaires d'Etat socialistes. MM. Jean Auroux et François allaient tenter de maîtriser le flux des primo-immigrants tout en s'efforçant d'améliorer les droits et les conditions de vie des étrangers installés à demeure en vue de leur insertion dans la société française. Ce ne fut pas sans à-coups, maigré le succès relatif de l'opération de régularisation exceptionnelle organisée en 1982 et en 1983.

Sur le fond, ce programme diffé-rait pen de celui de M. Stoiéru : même le verrouillage des frontières allait être renforcé. Mais il s'agissait d'abord de normaliser le secteur, de sortir la population étrangère de sa condition précaire, en même temps que de sa clandestinité, pour pren-dre l'exacte mesure des problèmes. L'artisan principal de cette clarifica-tion fut assurément M. Autain qui, dès juin 1981, s'est attaqué méthodiquement aux injustices les plus fla-

jeunes étrangers, libéralisation des autorisations de mariage, regroupe-ments familiaux, réforme de l'héber-gement dans les foyers. Quelque peu isolé en fin de parcours, le «min des immigrés» fut victime d'un marvais débat sur la sécurité, avivé en partie par la multiplication des attentats d'origine étrangère et par la montée du racisme. Son dossier fut pris en charge, en mars 1983, par Mª Georgina Dufoix dans un secrétariat d'Etat qui regroupait aussi la famille et la population. La situation de l'emploi fut, sans mil donte, le principal obstacle à la rénasite d'une stratégie qui, loin de spéculer sur les progrès de la peur raciale, ambitionne l'entente des

communautés, la reconnaissance des différences, Jamais les grèves des OS, impulsées depuis trois ans par des immigrés, principales victimes des mutations technologiques, n'out autant défrayé la chronique, Successivement, les grandes usines de l'automobile ont été frappées par des débrayages massifs, les plus importants depois mai 1968. Maigré tout cela, les trois secrétaires d'Etat qui se sont succédé depuis mai 1981 penvent être crédités d'un certain nombre de progrès, y compris dans la dernière période : vote massif des immigrés à la Sécurité sociale, main-d'œuvre, instauration d'un conseil national des populations immigrées, possibilité pour les associations de se porter partie civile dans les cas de violences racistes.

Dans une interview récente à la revus les Temps modernes, M= Dufoix définissait trois axes prioritaires pour lutter contre l'intoérance : habitat, formation, école, On peut penser que cette politique continuera, quels qu'en soient les gestionnaires.

JEAN BENOIT.

per des codes les lois et procédures d'exception qui y figuraient.

gne les terroristes présumés de l'ETA que celle-ci réclameit déjà.

que s'en font les pays amis.

présent. . .

tres voici un su.

BERTRAND LE GENDRE.

# Une partie du crédit de la gauche

Avec le départ de M. Delors, c'est un peu du crédit de la politi-que de la gauche à l'étranger qui en va. En France, c'est une partie de l'image positive de la gau-che qui s'efface. Du moins, le ministre de l'économie et des finances de M. Mauroy a-t-il constamment joué de cette Image pour tenter d'imposer ses vues au pouvoir de la gauche.

A tel point que M. Delors a fait semblant à plusieurs reprises de mettre en jeu son portefeuille, stratégie de la coquetterie qui lui permettait d'affirmer ensuite l'il restait parce qu'indispensabie, et sous la pression de ses smis. Ce phénomène s'était produit notamment lorsque les sopialistes recherchaient un chef de file pour les conduire à la bataille

C'est un peu de la crédibilité de la gauche qui s'en va ? Ce « peu s-là devrait être compensé pa la nomination de M. Fabius au poste de premier ministre, consi-déré à l'étranger comme un bourgeois modèle converti à un socialisme teinté de socialmocratia. La présence de M. Bérégovoy, l'homme de l'ex-cédent de la Sécurité sociale, rue de Rivoli devrait compenser le menque à gagner que représents le retour de M. Delors aux effaires européennes.

Homme de dialogue - Il est ancien syndicaliste, - image vi-vante de l'anti-sectarisme - il a été le promoteur de la « nouvelle acciété » de M. Jacques Chaben-Delmas, premier ministre de Georges Pompidou, - M. Jacques Delors a joué les troubletête pendant la première période du septennat. L'« état de grêce » convensit mai à ce personnage qui se métie des enthousiasmes lyriques et idéologi ques et auquel on a reproché uvent son esprit chaorin.

C'est lui qui lance le premier pevé dans la mara paisible du pouvoir de gauche de première période en réclamant une « pause » dans le rythme des réformes, au moment où cette référence au gouvernement Blum

une ambition certaine, celle de

recommander une politique qui évi-tera au pouvoir socialiste l'aventure

Cette ambition va l'opposer

Delors ne sera pas entendu, mais son

heure va venir rapidement. Après une première dévaluation du franc

en octobre 1981, techniquement et

uxième dévaluation du 12 juin

psychologiquement inévitable. la

1982, humilie cruellement le pou-

voir an lendemain d'un sommet de

cage des salaires et des prix.

Versailles imprudemment triomphaliste. C'est « l'électrochoc » du blo-

Désormais, le ton est donné :

effort, rigueur, austérité, ces mots

vont revenir souvent dans sa bouche,

notamment lors de la troisième

dévaluation du franc en mars 1983.

qui va donner lieu à un véritable

psychodrame au sein du parti socia-

liste. Faut-il, ou non, se débarrasser

des contraintes extérieures insuppor-

et l'asphyxic économique.

de Front populaire ne pouvai qu'initer ses amis socie C'est lui aussi qui a incerné le ri-queur et l'austérité. C'est lui qui a été — cer il en faut toujours une - la tête de Turc des communistes critiques et des amis contestataires de M. Jean-Pierre

Lorsqu'il s'aglasait de souli-gner le peu de différence qui séperait la politique dont M. Delors était le tenant de celle qu'incarnait avant lui M. Raymond Berre, M. Didier Motchane, proche de M. Chevenement, n'avait pas hésité à lui accoler cette formule : «Delors en barre, » On lui reprochait, et au travers de lui au gouprésident de la République, de privilégler la crédibilité de la crédit du pouvoir auprès de la France de gauche. Depuis plus d'un an, ses adversaires socia-listes développaient l'analyse seion laquelle la politique Delors ne pouvait conduire la France qu'à l'échec économique, donc à l'échec politique, et, à terme, les socialistes à la rupture avec le

Esprit pragmatique, souvent proche des préoccupations ou au moins du langage populaire, M. Delors retournait l'accusation comme des théoriciens aveugles. M. Chevènement, disait-il, ne jure que par les modèles économétriques qui se trompent toujours. e Vous prenez un cochon et il en sort de l'autre côté des saucisses. M. Chavenement est

La question qui se pose aujourd'hui est celle du destin poli-tique de M. Delors, qui était très tenté de prendre le relais d'un Michel Rocard défaillant pour incamer à son tour la deuxième M. Jenkins montre qu'il est parti-culièrement difficile de conserver, à ce poste à Bruxelles, une place dans la vie politique inté-

JEAN-YVES LHOMEAU.

ger des arguments vigourenz, on peut avoir des mots durs si on est un bon technicien et un partenuire coriace. Au surples, M. Delors tient dence viscérale ne peuvent cacher ses promesses. En échange d'une réévaluation concédée à contre-cteur du mark, la troisième en dix-huit mois, et d'un prêt de 28 milliards de d'abord, et temporairement, à M. Mauroy, lorsque le 29 novembre 1981, invité de l'émission « Le grand jury RTL-le Monde ». Il souheite francs avec la garantie de la CEE, il va apporter, aux partenaires, la garantie que leur effort ne sera pas une « pause » dans l'annonce des vain et que la France va devenir réformes. Dans l'immédiat, Jacques

Le réaménagement du SME à Bruxelles est fort intéressant, Il révèle clairement que les ambitions de l'homme se font plus fortes, ce qui ne manque pas d'inquiéter au sein du PS. Ses déclarations lors du weak-end brûlant des 19 et 20 mars 1983 - - Il se passe des choses à Paris et il faut que j'en sois - - ont été tout à fait significatives. Petit à petit, sa stature a grandi. Trois ans après sa prise de fonction, il peut se targuer d'avoir freiné l'inflation, cette maladie congénitale des Français que M. Raymond Barre n'a pas su guérir, dans un environnement bien plus difficile, il est vrai. Le déficit commercial a diminué, bien

qu'au début, l'acte de la Rue de

M. DELORS PRENDRA SES FONCTIONS DE PRÉSIDENT DE LA COMMISSION DES COMMUNAUTÉS AU DÉBUT DE L'AN PROCHAIN M. Jacques Delors devait être of-

dans le franc a été rétablie, en dépit

d'un accroissement vertigineux de

dre une dimension véritable dans les instances internationales, plaidant

sans se lasser pour les pays en voie

de développement et pour une réforme du système monétaire inter-

national, préconisant une distribu-tion substantielle de droits de tirages

spéciaux pour les États les plus déshérités (« les pompiers et les architectes», dans le Monde du 9 septembre 1983).

Ces succès, cette stature, out sou-

vent rendu plus pénible sa position de ministre « technicien », tenu en

méfiance par les « politiques », et qui, pourtant, finissant pur faire de la politique, la vraie, celle des décisions économiques. M. Barre l'a accusé d'avoir avalé de nombreuses

« coulenvres », et c'est vrai. Rappe-lons l'incident de janvier 1983, lors-

que la direction du PS juges « inop-portune » la réduction du taux

d'intest des Caisses d'épargne, qua-lifiée d'erreur politique » à la veille des élections municipales,

annoncée publiquement par M. Delors, en contrepartie d'une réduction du taux de base des ban-

ques et, finalement, « reportée » par M. Mauroy. Le désaven était ila-grant et l'humiliation amère.

" J'aurais du démissionner » confia-t-il plus tard. Mais voilà! Jacques

Delors, chrétien militant, est un

homme de foi dans sa vie publique

comme dans sa vie privée et le sus-tien de la cause exige des sacrifices, à moins que, comme l'estiment ses détracteurs. l'ambition et le goût du

ponvoir l'alent aidé à digeter les affronts. Son visage marmoréen avec des yeux à demi-fermés, ses

avec use yeux à comi-termes, set développements pédagogiques lui out souveat donné l'air d'un « magister » mâtiné de « monsignor », capable, le cas échéant, de tenir un double langage qui lui sera parfois

C'est égal, l'homme qui s'en va auxa marqué de son empreinte les trois dernières années. Hautement considéré finalement par les milieux financiers et la Bourse pour ses

efforts en faveur de l'épargne, il aura évité à son pays, et à son gou-vernement, d'avoir à négocier un

concours financier dans det condi-tions trop humiliantes, et bien servi un président qui, finalement, le sacrifie à son rival de mai 1981.

A l'époque, M. Laurent Fabius obtint le ministère du budget, coutre

le gré de M. Jacques Delors, et le lui

rendit lorsqu'il devint ministre de

l'industrie, avant de devenir premier

Désormais, la coexistence est

devenue impossible, et c'est le

départ pour Bruxelles, où les parte-naires de la CEE vont l'accueillir à

bras ozvertz, surtout les Allemands.

(1) Banquiers suisses, accusés par le premier ministre britannique Harold Wilson d'avoir spécalé contre la livre.

FRANÇOIS RENARD.

En outre, on a via M. Delors pren-

l'endettement extérieur.

ficiellement présenté, ce jeudi 19 juillet, par le gouvernement de Dublin – l'Irlande détenant actuellement, après la France, la présidence du conseil européen – comme le successeur de M. Gaston Thorn à la présidence de la Commission des communantés. Traditionnellement, les Etars membres de la CEE, plutôt que de procéder à un vote formel, recherchent entre eux un large consentement sur le nom du poésident de la Commission de Bruxelles. Cela a été entre pour M. Dellor, posteronne à la consente de la consente d le cas pour M. Deiors, notamment à la suite des déplacements que M. Roland Dumas, ministre des affaires européennes, a fait, hudi et mardi à Bom et à Londres.

Désigné par les Dix, M. Delors n'entrera effectivement en fonctions qu'au début de l'année prochaine, le mandat de M. Thora venant alors à expiration. D'ici là, il s'emploiera notamment à faire une série de visites auprès des gouvernements concernés, et à parfaire sa commais-sance des mécanismes et du personnel de la commission.

Celle-ci est un organe collégial composé de quarante membres, ou-tre le président. Les commissaires sont nommés pour quatre ans renouvelables par les gouvernements, mais doivent représenter l'ensemble des Etats membres, et pas seule-

ment leur propre pays. La tache de la commission, dont le siège est à Bruxelles, est de faire des propositions au conseil des mi-nistres de la Communauté et d'asserer l'exécution des décisions prises par ce conseil. Elle gère également e fonds communantaire et fait respecter le principe de la concurrence. C'est elle enfin qui établit le projet

and the second s

L'abandon du charbon Il est des petites phreses qui coû-tent cher. Celle de M. Mauroy évoquant, le 27 octobre 1981 lors du grand débat sur l'énergie à l'Assem-blée nationale, l'objectif d'un retour

à une production charbonnière de 30 millions de tonnes n'a pendant trois ans cessé d'empoisonner la politique énergestique de son gouverne-ment, symbole des ambitions et des espoirs réveillés puis déçus par la nouvelle majorité. La relance charbonnière constituait en effet, avec le ralentissement du programme nucléaire, le développement des éco-nomies d'énergie et des énergies nouvelles, l'une des lignes maîtresses de la « nouvelle » politique du gou-vernement exposée à l'automne 1981. Cette politique s'articulait autour d'une idée-clé : la diversification des sources d'énergie de la

France.

5 % l'an, elle se concrétisuit rapidement par un accroissement des fonds publics destinés à soutenir la production nationale de charbon (4.09 milliards de francs en 1981, 5,85 milliards de francs en 1982, 6,5 milliards de francs en 1983), la signature de nouveaux contrats gaziers importants avec FURSS puis l'Algèrie, un ralentissement modéré – de rythme d'engagement des centrales nucléaires (trois tran-ches par an en 1982 et 1983, et deux en 1984, an lieu de cinq précédem-ment) et la création de l'Agence française pour la maîtrise de l'éner-gie. La comme ailleurs, cette politique allait, face aux réalités, subir un infléchissement tel que, trois ans plus tard, force est de reconnaître

Fondée sur ane hypothèse volon-

ariste de croissance économique de

que rien ou presque ne demeure des ambitions initiales. La croissance économique beancomp plus faible que prévu et le ralentissement marqué des consommations d'énergie ont placé le pays dans une situation paradorale, mise rent officiellement la priorité du

en lamière lors des débats sur le DXº Pian en juillet 1983 : le rapport du groupe «long terme énergie» montrait que le risque principal n'était plus la pénurie mais la plé-thore. Faute de débouchés saffisants et de possibilités géologiques réelles, la «relance» charbonnière se révélait un échec total : malgré une subvention accrue, Charbonnages de France voyait sa production stagner et son déficit se creuser dangereusement EDF, engagée dans un pro-gramme nucléaire aurdimensionné, accumulait elle aussi des pertes énormes et un endettement galopant, de même que Gaz de France, embarrassé dans des contrats coûteux et beaucoup trop ambitieux. Quant à l'industrie du raffinage, touchée de plein fouet par la baisse de la consommation, elle affichait elle aussi des résultats amplement négatifs. En 1983 les pertes totales des entreprises du secteur frôlaient 12 milliards de francs, sans compter les subventions accordées tant à CDF (6,5 milliards de francs) que

pour les économies d'énergie (2,4 miliards) ! Le retour à la réalité était symbolisé fin 1983 par le coup d'arrêt de la relance charbonnière. Après avoir « gelé » à son niveau de 1983 (6.5 milliards de francs) l'aide publique à la production nationale en demandant à CDF de rééquilibrer ses comptes, le gouvernement a accepté au début de l'année 1984 la « nouvelle » politique proposée par la direction de Charbonnages de France ramenant les objectifs de production sux environs de 11 à 13 millions de tonnes par an en 1988 et prévoyant use réduction de moitié d'ici là des effectifs de l'établisse ment public. L'Agence française pour de la maîtrise de l'énergie, elle aussi touchée par l'austérité, bien que les économies d'énergie demeu-

convernement a vu son bindger d'intervention pour 1984 réduit d'un quart (de 2,4 milliards à 1,9 mil-liard de francs); Gaz de France, pour sa part, après avoir réussi à préserver les objectifs officiels de consommation gazière élevés, n'en tente pas moins depuis un an d'obtenir de ses principaux fournisseurs, l'URSS en tête, une renégociation

de ses contrats. Seule EDF, maintenue dans son rôle d'opérateur anique du programme nucléaire, n'a pas vu ses plans bouleversés (1). Chargé par le convernement d'accroître la part de l'électricité dans la consommation énergétique, afin d'écouler les surplus prévisibles d'électricité nucléaire, l'établissement n'a rien perdu de son pouvoir – bien au contraire — sur la scène énergétique française. Fait significatif : l'indépendance énergétique est redenue depuis juillet 1983, avec la maîtrise de l'énergie, au premier rang des objectifs gouvernementaux. Exit la diversification des sources d'énergie.

VÉRONIQUE MAURUS. (1) Le ralentissement du progr nucléaire, moins important que prévu du fait de la nécessité de « préserver l'outil industriel », correspond grosso modo aux prévisions de l'établissement.

# TRANSIT INTERNATIONAL **AUTOMOBILES - BAGAGES**

U.S.A. - CANADA - ALGERIE TUNISIE - MAROC - AFRIQUE DOM-TOM - MOYEN ORIENT SIG...

**TOUTES DESTINATIONS** 

CARSHE SARL e (1) 500-03-04 20, rue La Sueur - 75116 Paris

AL'ASSEMBLE

185 semi-vacane ands the figuress and the forest of the state of the system of th

MI THE RESERVE TO THE PARTY OF SECTION TO SECTION AS grade state and framing the post STATE SECTION AS COMMENT AND ADDRESS OF THE PARTY OF THE The Marine A Bear The state of the s

Separate A constitution The state of in maner, the Greater The state of the s totaled at host of it was THE STATE OF THE STATE OF man co is accomplete many THE PART OF THE BEAUTY OF THE PARTY OF THE P ELS PARTS A TORING to Private or the first same THE PARTY OF THE PARTY PARTY. STATES OF SECULAR PROPERTY.

Sant fathe write . A brown and restore to groupe the MENT OF A CONTRACT OF COMM part de grant de propiete de la propiete de la constant de la cons grant as an our sea measure of grant as as you will have season grant a proposition of the Report and protesting out to the Report The first of the following the second Mile with Turn TARAGE AND in the community and a Representative the second guma felt - to the (# 1985) THE REAL PROPERTY AND ADDRESS OF

martam et a et fe fe ift attender bei Geprett im Angren grut entender Signatures in the courtes and the ment wante would be 10072 - 2077 - 7 1075 fint 100 neutilite e un guerre factor of hims was on ground article of the control of the contro Sameutement France Mille and community of 🙀 Bridg Bailligh At & Brotte # nera de nue es se diga 🚓

Sim middle eine iere ebeibanbe manus to california per tent adulta V lang Menge another the commence tentrice Frenz Mauren til trete par a raide gare SERVICE TO A STATE OF THE SERVICE SHAPE SHAPE Rietz ber radien ben fereng Section to be a solder to arreche a l'ament d'africa : EN Could Make American Separat de la la carre de des ter erenements - is affect lagfrange entre fe per baren the Reput . , we of som party. Springer a un excluder de Pope worse and proster a forester.

M Jean Mais en if Beiten BES etc. pur property The second secon elida teraldenia Cont i proposi STREET, STREET, TO THE STREET, STREET,

Haring tramp t water and

AND PROPERTY PROPERTY AND ADDRESS OF

Contract The Contract Party

Special and and other

lnajorité s**énatoria** du projet s The same of the same

Sel Carrie Ga Carr The second secon To the state of th The same of the sa The state of the s The second second The second second

The second of th 1 613 Te 20 The state of the s The second section is and the second The state of the s

是一个人,我们就是一个人,我们就是一个人,我们就是一个人,我们就是一个人,我们就是一个人,我们就是一个人,我们就是一个人,我们就是一个人,我们就是一个人,我们就

The state of the s The second second

- 野

- 2

20.00

. 40

Pendant que M. Laurent l'a pas encore compris ou Fahres constituen son souverne-ment, le Parlement s'est mis en semi-vacances. Si les commis-sions continuent à fonctionner, ni l'Assemblée nationale ni le Sénat ne peuvent as réunir en séance publique. En période de session extraordinaire comme actuellement, ils ne peuvent le faire que suivant l'ordre du jour fixé par le décret de convocation du président de la République... Mais depuis la démission de M. Pierre Mauroy, il n'y a plus de ministre ayant qualité pour défendre les projets gouverne-mentaux. Seul M. Fabius pour-ité le sieur II. rait le faire... Il a certainement

Les séances que devaient consacrer les députés, ce jendi 19 juillet, au texte sur la Nouvelle-Calédonie et la Poly-nésie ont donc été annulées, comme l'a été la conférence du président de l'Assemblée natio-nale qui devait, le mercredi 18 au soir, fixer l'ordre des travaux pour les jours à venir.

Le Palais-Bourbon n'a été tiré de sa somnolence de mercredi que lorsque les députés socia-listes sont partis, vers 16 heures, de leur réunion de gronpe. Une réunion avait été convoquée bien avant que ne soit comu le changement de gouvernement. Un cours de droit constitutionnel de M. Pierre Joxe sur les suites à attendre de la procédure enga-gée par le président de la Répu-bique pour réviser la Constin-tion, un appel de M. Lionel Jospin « à faire de la politi-que », le vote d'une motion ren-dant « un hommage amical à Pierre Mauroy - suffirent à nourrir la soif de compréhension des étus socialistes. Tout juste si certaines formules de ce texte firent rire jaune quelques pro-ches du maire de Lille. Il sura failu attendre son départ de Matignon pour entendre M. Joxe, au nom des députés du PS unanimes, déclarer que le premier ministre avait assumé sa chargo = avec un sens-des responsabilités et des qualités d'homme d'Etat que le groupe socialiste a su apprécier pen-dant trois ans et « remercier chaleureusement Plares Mauroy pour son action depuis trois ans -; au passage, M. Fabius a su droit à - la confiance - et aux · vœux de succès » des élus

Dans les couloirs, les députés aires ne pourront faire ce reproche à Laurent Fabius. » Apparemment seul de son opi-mon, M. Claude Michel (Eure) craignait de voir dans les der-niers événements « le début d'une fracture entre le président de la République et son parti, les prémices d'un éclatement du groupe, voice du parti -, préve-nant qu'il ne pourrait voter une loi sur l'enseignement privé qui n'apporterait pas suffisamment

de garanties aux latones. M. Jean Naticz (Loire-Atlantique), membre du CERES, était plus prudent, expliquant : « Il faut que le parti prenne son autonomie vis-à-vis du président. C'est l'esprit des institutions même si on ne

Les semi-vacances du Parlement

M. Fabius, de toute façon, doit veuir, dans les prochains jours, présenter son programme aux députés socialistes. M. Joxe pense d'ailleurs qu'il le fera aussi devant l'Assemblée tout. entière. Nombreux sont ceux qui estiment que le nouveau pre-mier ministre engagera sa resabilité à cette occasion des le début de la semaine pro-chaine. Le reste de la session est plus flou, même si le président du groupe socialiste a demandé à ses quailles de se rendre disponibles jusqu'au 15 août.

Les députés auront-ils à se prononcer rapidement sur le projet de modification de la Constitution, dont le groupe socialiste a déjà décidé que le reporter estit M. Raymond Forni (PS, Territoire de Belfort), président de la commission des lois ? Plusieurs élus du des lois ? Plusieurs élus du son des lois? Prusieurs ems du PS almeraient que le Sénat se prononce avant l'Assemblée nationale pour contraindre l'opposition à déterminer clairement es qu'elle veut. Ainsi, le majorité aurait à se prononcer sur une proposition précise de la droite au lieu de devoir faire face à des offensives truit aziface à des offensives tout azimuts du RPR et de l'UDF qui ne manqueraient pas si le débat devait commencer au Palais-

# Et la presse ?

Reste le projet de loi sur la presse. M. Joxe a déclaré qu'il ne voyait pas pourquoi il seralt retiré de l'ordre du jour de la session extraordinaire, ajoutant toutefois que cela était de la res-ponsabilité du président de la République. La commission spé-ciale a déjà demandé ce retrait ; en tout état de cause, quelle que soit la position que prendront finalement les sénateurs, le petit groupe de députés qui a déjà mené, lors des deux premières lectures, une longue bataille de procédure peut être tenté de recommencer une troisème fois. M. Alain Madelin (UDF,

Ille-et-Vilaine), après avoir sou-haité un référendum sur ce projet, comme sur calui pour l'enseignement privé, affirme l'enseignement privé, affirme maintenant que « le nouveau l'amender sérieusement ou l'enterrer». Certes l'opinion publique ne s'est pas mobilisée contre le texte de M. Georges Filliond autent que sur celui de tre qu'ils avaient lié les deux textes dans leur accusation de « liberticide » contre la gauche e liberticide » Contre la gauche et que leur combat parlementaire a contribué à obliger M. François Mitterrand à intervenir. « Nous avons empêché M. Mauroy de partir ménage fait, se vante M. Madelin. C'est

L'opposition peut être tentée d'utiliser la discussion du projet sur la presse pour accrocher au nouveau gouvernement l'étisuffisamment profitable pour qu'elle n'accepte pas facilement de l'abandonner totalement. Mais elle sera autrement plus

# M. Alain Savary, mais ses adversaires peuvent faire admet-

quette « atteinte aux libertés » dont elle avait su affabler l'ancien. Cette stratégie lui a été

THIERRY BREHIER

# La majorité sénatoriale demande le retrait du projet sur la presse

Au Sénat (comme à l'Assemblée nationale), la séance du jeudi 19 juillet prévue pour examiner les deux projets relatifs à la Nouvelle-Calédonie, a été annulée. L'ordre du jour de la Haute Assemblée, établi mardi 17 juillet, avant la démission du gouvernement, comportait le 24 juillet la discussion soit des lusions de la commission mixte paritaire, soit une nouvelle lecture du projet portant statut de la Poly-nésie française. La discussion du projet de loi sur la presse, en se-conde lecture, il était fixé aux 26, 27 et éventuellement 31 juillet bien que le gouvernement ait exprimé le vou que le débet commence dès le 24.

Réunie mercredi 18 juillet, la commission spéciale chargée d'examiner le texte sur la presse que pré-

ERRATUM : Le «Fabius» de Louis XVIII. L'ouvrage de Roger Langeron sur Decazes n'a pas été publié par Hachette en 1860, comme nous l'avons indiqué par erreur dans nos éditions du 19 juilict, mais en 1960.

side M. Charles Pasqua (RPR. Hauts de Seine), a rappelé les criti-ques qu'elle avait déjà formulées à l'encontre d'un projet qui selon elle, « porte une atteinte grave à une li-berté fondamentale pour la démo-

Après avoir assuré que le texte qu'avait approuvé le Sénat en première lecture « respecte toutes les libertés et pérennise les franchises et les aides à la presse » et qu'il » a rècueilli le plus large accord au sein de la profession », la commission spéciale a constaté que ni le précédent gouvernement, ni la la majorité de l'Assemblée nationale n'en ont tenu compte. Elle estime qu'a au moment où le nouveau premier ministre proclame sa volonté de moderniser le pays et de rassembler les Prançais, le gouvernement serait bien inspiré, afin de ne pas persévérer dans l'erreur, de retirer de l'ordre du jour de la session extraordinaire un projet de loi purement

idéologique et aussi inopportun qu'inadapté-.

LES RÉACTIONS

# DANS L'OPPOSITION

# Silence au RPR et nouvelles inquiétudes à l'UDF

L'annonce de la démission du gouvernement et de la nomination de M. Laurent Fabius a pris de court l'opposition, qui en était encore, mardi après-midi 17 juillet, encore à s'interroger sur la meilleure manière de réagir à la décision du président de la République d'organiser un référendum. Les groupes RPR et UDF de l'Assemblée nationale avaient leur de leur rémiser par nale avaient, lors de leur réunion res-pective, ce mardi-là, avant tout décidé qu'il était urgent d'attendre, ne serait-ce que le contenu du projet de loi référendaire.

Soule fausse note, aux yeux de M. Jean-Claude Gaudin, président du groupe UDF, la déclaration de M. Michel Pinton appelant l'opposition à «voter non au réferendum». Car, remarquait le président des adhérents directs de l'UDF, « toute cette affaire est en trompe-l'æil».
«Si M. Mitterrand obtenait une majorité de « oui », ce serait pour lui une considérable victoire psy-chologique et l'opposition disparaitrait dans la trappe », nous précisait-il, ajoutant : « J'ai réagi très vite, car je sentais un flottement dans l'opposition, qui cédait à la tentation de finasser. » « Or, ajoutait M. Pinton, il faut être brutal. »

An lendemain de cette déclaration, l'amicale des parlementaires UDF-adhérents directs, qu'anime MM. Philippe Mestre, député de la Vendée, et Paul Girod, sénateur de l'Aisne, se réunissaient. Elle insis-tait, au contraire, sur la nécessité d'attendre que le projet de loi réfé-rendaire soit « rendu public » pour apporter au pouvoir « la réponse qui conviendra le moment venu ».

On en était là de cette affaire référendaire quand est tombée l'annonce de la démission de M. Mauroy et son remplacement par M. Fabius. Au RPR, pas de commentaire. On attend de connaître la composition du nouveau gou-vernement et les premières déclara-tions du premier ministre. Pierre Charpy, dans la Lettre de la Nation, organe du RPR, écrit toutefois : · François Mitterrand tire dans tous les sens sans blen se rendre compte que les coups qu'il monte contre les autres peuvent très blen se retourner contre lui. » « Les effets de surprise troublent les

esprits, remarque-t-il mais ne chan-gent pas les réalités (...), que le pre-mier ministre s'appelle Mauroy ou Fabius. » Il ajoute : « Laurent Fabius, qui a gagné tous les prix au concours général du socialisme bourgeois à bicorne intellectuel, nous arrive-t-il avec quelques recettes miracles ? (...) C'est malneureusement douteux. De tous les chapeaux qu'a portés Laurent Fabius, c'est la casquette ministérielle qui lui a le moins bien

Ce jugement sévère n'est pas par-tagé par M. Noir, député du Rhône, seul membre du RPR à réagir pour l'instant, « Avec Laurent Fabius, dit-il, c'est la social-démocratie, c'est-à-dire un visage moins sectaire et plus ouvert aux idées modernes, es surtous un étonnant pragmatisme visant à la seule efficacité économique. Fabius, ne l'oublions pas, c'en un peu le Giscard de la gauche. Si bien, poursuit M. Noir, que « l'opposition ne peut plus, dans les dix-huit mois qui la sépare dex élections législatives, dormir sur ses deux oreilles en tablant sur l'échec économique et la persistance de l'effondrement électoral de 'actuelle majorité. Abandonnant la langue de bois, elle doit faire un effort de réflexion pour définir en commun des propositions suscepti-bles de rassembler le maximum de

L'UDF, qui devait réunir son des représentants des différentes du premier ministre « pose un problème à l'opposition ». Il juga « Face à un pouvoir dont le visage d'imagination, de renouvelleme gauche le monopole de la modernité », sjoute-t-il. Même tonalité chez M. François Léotard, secrétaire général du PR, qui espère que l'opposition cassera de . rester

A L'ÉTRANGER

de Radio-Moscou.

Accueil favorable

sont plutôt, dans l'ensemble, favora-

bles au nouveau locataire de l'hôtel

a La seule fausse note majeure

vient de Moscou, où, avant même l'annonce de la décision du parti

communiste français de ne pas parti-

Matignon.

Une analyse très critique

des capitales occidentales Les premières réactions enregis-trées à l'étranger après la démission du gouvernement de M. Mauroy et la nomination de M. Laurent Fabius où se politique économique, s'écartant du dogme socialiste, va dans un sons juge sain et raisonnable. On ne s'attend pas, à Washington, à des changements majeurs de la politique étrangère. Les grandes options de la diplomatie française ne seront pas modifiées par la nouvelle équipe gouvernementale, dit-on, le prési-dent Mitterrand étant le garant de

· A Bonn, on compte sur

à la gauche, il était difficile de

mener une action isolée et qu'une politique de rigueur était inévitable.

A Tokyo, où M. Fabius s'était récemment rendu en voyage officiel,

les milieux gouvernementaux et

patronaux ont accueilli avec satis-faction sa nomination et l'on attend

de hij qu'il donne un nouvel élan aux échanges technologiques et commer-

• En Israël, de même, le chav-

gement de gouvernement est com-menté favorablement par la presse,

qui souligne les origines juives du nouveau premier ministre et fait état

des amitiés personnelles qu'il

· De nombreux chefs de gouver-

nement étrangers ont en outre

adressé, conformément à la tradi-

tion, des messages de sympathie à

compte dans le pays.

ciper à la nouvelle équipe gouverne-mentale, la radio soviétique a dif-fusé une analyse très critique de la M. Fabius pour poursuivre une politique économique qui a, jusqu'à pré-sent, facilité le rapprochement avec « L'ancien premier ministre a Paris. On regrette toutefois le départ de M. Delors, même si on se réjouit de son arrivée à la tête de la Comlaissé en héritage à son successeur laissé en héritage à son successeur une série de problèmes socio-économiques aigus, dont le chô-mage et l'inflation qui augmentent constamment, la baisse du pouvoir d'achat de la population et celle des rythmes de croissance économi-que », à déclaré mercredi soir 18 juillet Radio-Moscou. La crise gonvernementale de inillet 1984 se mission européenne, que le chance-lier Kohl a facilitée. La difficulté du gouvernement Mauroy à maîtriser le débat politique était, à Bonn, source d'étonnement, sinon d'inquiétude, aussi bien dans les milieux gouvene-mentaux qu'au sein du SPD, écrit gonvernementale de juillet 1984, a-t-il été ajonté, « a été favorisée par le manque d'esprit de suite des socialistes dans l'application du notre correspondant en RFA. Sans doute une partie de la gauche allemande, notamment les syndicats, reproche-t-elle M. Mitterrand programme de gouvernement de 1981, adopté en commun avec les d'avoir abandonné en 1982 une politique réellement socialiste. Mais beaucoup de responsables économi- A Washington, à l'exception de la déclaration du Département ques du Parti social-démocrate reconnaissent que, dans un environ-nement international peu favorable

d'Etat soulignant la volonté améri-caine de travailler aussi étroitement avec le nouveau gouvernement fran-çais qu'avec le précédent, les milieux officiels s'abstiennem de tout commentaire sur les perspectives politiques en France, nous indi-que notre correspondant. La réserve d'usage à l'égard des affaires intérieures des pays étrangers est stric-tement observée. On a conscience qu'étant donné les susceptibilités de l'opinion française, toute apprécia-tion risquerait d'être dénoncée comme une intrasion dans la vie publique de l'Hexagone. Quant aux médias, absorbés par la Convention démocrate de San-Francisco, ils se limitent, avec plus ou moins d'efficacité, à donner des explications techniques sur le fonctionnement des institutions politiques françaises. En privé, néanmoins, les officiels admettent avoir un préjugé favora-ble pour M. Fabius, dans la mesure MM. Mauroy et Fabius.

Français en leur redonnant espoir. »

bureau politique jendi après-midi, est plus locace que le RPR. Chacun tendances qui composent la confédération a tenu à s'exprimer. Leurs déclarations traduisent une même inquiétude, que résume M. Bernard Stasi, député centriste de la Marne, quand il affirme que le changement est plus jeune, donz la ligne politi-que sera certainement plus modé-rée, l'opposition doit faire un effort - Nous ne devons pas laisser à la

blicaine doit être ferme, unie, et agir sans précipitation. Le seul enjeu reste, bien sur, 1986, lors du choix de société. » Mais lui aussi attend « le bouques sinal du seu d'artifice que sera la publication de la liste des membres du gouverne-On ne trouve pas trace de ce inquiétudes manifestées par les plus nes représentants de l'UDF chez M. Lecanuet. Le président de l'UDF estime, pour sa part, que « la gau-che est en déroute ». « Les sanctions du 17 juin et du 24 juin dernier, d'abord niées par le pouvoir, se sont imposées à M. Mitterrand comme nous l'avions annoncé «, déclare-t-il, en jugeant que « la gauche est

« saura permettre à une génération nouvelle de construire une démocra-

tie libérale ». M. André Rossinot,

président du parti radical, qu'a récemment quitté M. Olivier Stirn

pour essayer la «voie du centre», demande lui aussi à l'opposition de

faire preave de « vigilance », « Comme nous l'avons dénoncé depuis toujours, ne tombons pas dans le piège du recentrage et de la

modernité, dit-il. L'opposition répu-

 M. FRANÇOIS D'AUBERT, député UDF de la Mayenne : « Le président de la République tire ses dernières cartouches. Il y a quelques jours, pour éviter d'avoir à répondre aux questions que les Français se posent, il propose un référendum de diversion à caractère plébiscitaire.

- Hier, pour faire oublier l'échec de la première moitié de son septennat et d'un premier ministre à bout de souffle, il nomme un jeune pre-mier. Hélas, jusqu'à maintenant, M. Fabius a davantage fait la preuve de son apistude à gérer sa carrière personnelle que les affaires de la France. Son passé de militant sectaire, de ministre attentiste e peu respectueux des deniers publics ne le prédispose pas à faire oublier les atteintes aux libertés, à enrayer la montée du chômage et l'affaiblissement de la France depuis 1981. La vigilance de nos concitoyens ne doit pas faiblir. .

• M. PHILIPPE MALAUD, président du Centre national des indépendants : « li est évident, sans attendre la composition du gouver-nement, que M. Fablus aura une image et un langage moins archaiques que ceux de M. Mauroy, dont M. Mitterrand est seul à penser qu'il laissera une trace globalement positive. Le CNIP estime que l'évé-nement souligne l'urgence d'une mobilisation de l'opposition pour offrir à l'opinion, non plus seulement une critique systématique, mais une alternative crédible.

# . Dans la majorité

# le Bureau exécutif du PS VOIT DANS LE RÉFÉREN-DUM ET LE CHANGEMENT DE GOUVERNEMENT «UNE NOUVELLE ÉTAPE »

Le bureau exécutif du Parti socialiste, réuni le mercredi 18 juillet, estime que la révision de la Constitution proposée par le président de la République • offre aux citoyens de noire pays de nouveaux espaces de liberté ».

Pour le bureau exécutif du PS. cette initiative ainsi que la nomination d'un nouveau premier ministre inaugurent - une nouvelle étape du septennat de François Mitterrand ».

Le communiqué ajoute : « Au moment où Pierre Mauroy achève son œuvre de premier ministre, le bureau exécutif du Parti socialiste salue l'immense travail accompli depuis juin 1981 sous son autorité. Par les réformes réalisées et celles entreprises, son gouvernement res-tera dans l'histoire comme un des plus féconds dans la transformation progressiste de la société française. A Pierre Mauroy, les socialistes témoignent reconnaissance, estime et amilié. Au nouveau premier ministre, Laurent Fabius, le Parti socialiste dit sa confiance et adresse ses vœux de réussite, à la réalisa-tion de laquelle il apportera tout son concours. -.

• M. PIERRE BAUBY, secré taire politique du Parti communiste marxiste léniniste (PCML) : « Ce changement de gouvernement devrait (...) permettre de rassem-bler toutes les composantes du mouvement ouvrier et populaire pour faire face à l'offensive de la droite, de l'extrême droite et du patronal, et préparer les conditions d'une contre-offensive.

entente de façade ». Il pousuit: - Pour masquer son impuissance, le président de la République tente de divertir l'opinion par des manœu-vres successives. Un jour, il imagine un référendum obscur et sans portée pour tenter d'arracher des out aux électeurs, un autre jour, il change de gouvernement sans changer de politique, Maintenant il siège à la fois à l'Elysée et à Matignon par l'intermédiaire d'un fondé de pouvoir qu'il y a nommé. Le salut de la France appelle un sursaut. Il ne peut venir que d'une politique nouvelle, qui ne peut venir elle-même que d'une majorité nouvelle par dis-solution de l'Assemblée nationale. Voilà qui reporte à plusieurs mois en

# Dans las syndicats

. M. AUGUSTE BLANC, ecrétaire général de la CSL (Confédération des syndicats libres), qui a demandé audience à M. Fabius, souhaite que son arrivée à Matignon · marque le début d'un renouveau en matière économique et sociale c'est-à-dire que les réalités prennent le pas sur la politique et l'idéolo-gie -, et « qu'il solt mis fin à toute discrimination dans le domaine syndical. -

● LA CFTC reconnaît - were certaine logique à ce qui est en train de se passer, avec le changement de gouvernement, après l'annonce d'une réforme constitutionnelle et d'un nouveau projet de loi sur l'école privée. Des erreurs ont été commises pour avoir cédé au sectarisme idiologique, dont la question scolaire a donné l'illustration la plus flagrante. Aujourd'hui, il faut payer ses erreurs. La CFTC espère que le nouveau gouvernement tirera les ieçons de l'expérience et se gardera de s'engager dans les mêmes impasses. La CFTC a toujours soutenu la necessité d'une modernisa-tion réaliste et ordonnée de l'appareil économique. (...) Encore faut-il que cela se fasse dans le respect du droit au travail, des reclassements compatibles avec les qualifications et les conditions de vie. Ce respect suppose en premier lieu de véritables discussions et la relance de la vie contractuelle entre partenaires

# Les élections régionales en Corse

# M. SIMEONI : c'est l'honneur des autonomistes d'avoir imposé le retour devant les électeurs

M. Edmond Simeoni a confirmé, mercredi 18 juillet, que la voie élective demeure, aux yeux des autono-mistes, de l'Union du peuple corse (UPC) dont il est le chef de file, la seule solution envisageable. . Dès qu'il fut admis que l'Assembiée de Corse ne pouvait plus fonctionner normalement, a-t-il déclaré, c'est l'honneur des étus de l'UPC d'avoir refusé toute compromission d'avoir imposé la seule solution démocratique; le retour devant les électeurs, et donc d'avoir protégé la crédibilité du statut particulier ».

Il a condamné tout recours à la violence, qui, a-t-il dit, a pour effet de - figer dans le conservatisme le plus frileux de larges couches de notre peuple et d'en entraîner d'autres dans l'aventurisme de la Corse française et républicaine ». La CFR (antiséparatiste) n'est rien d'autre, selon M. Simeoni, qu'e un refuge de chefs de clans ». En dépit des conditions - difficiles -, selon lui, de cette élection régionale - chaque liste devait obtenir au moins 5 % des suffrages exprimés pour être représentée, - M. Simeoni a repoussé toute idée de collaboration à une Assemblée corse dont la CFR détiendrait l'exécutif. . Si la CFR accède à la tête de l'assemblée, alors la violence redoublera », a-t-il expliqué. Il s'est. en revanche, dit prêt à collaborer avec toutes les forces de progrès existant en Corse. A propos de son absence aux prochaines elections régionales du 12 août 1984, M.Simeoni a précisé que seul son mau-vais état de santé l'empêchait de faire la campagne avant de réaffir-mer sa fidélité à la cause défendue par l'UPC.



93, rue Monceau, 75008 Paris tél. : 522-86-46 Lic. 175001

rbon

# M. Chirac rend le gouvernement responsable des nouvelles formes de pauvreté à Paris

« Il est de mon devoir d'alerter solennellement l'opinion publique sur les problèmes que posent les formes nouvelles de pauvreté qui assaillem Paris et l'ensemble des grandes villes de France. C'est en ces termes que M. Chirac a ou-vert mercredi 18 juillet un nouveau dossier, dont il a fait aussitot un brulot contre la politique du gou-

Comme les organismes de bienfaisance et les travailleurs sociaux, les services municipaux constatent en effet la multiplication de néoprolétaires qui échappent à la fois aux recensements et aux réformes d'assistance traditionnelle. Jeunes vagabonds sans ressources, étran-gers en situation plus ou moins ré-

# 50 000 PERSONNES A SANS DOMICILE D EN ILE-DE-FRANCE

En lie-de-France, les personnes e sans domicile s seraient au moins 50 000. 15 000 d'entre elles dorment dehors, les autres étant hébergées par des tiers ou dans des foyers surpauplés. Ces indications ont été données récem ment à Paris par un collectif d'une vingtaine d'associations (ATD-Quart-Monde, Centre d'action sociale protestante Cimade, Secours catholique, etc.) qui dénonce le scendale des sans-abri.

Le fichier des mai-logés compte plus de 300 000 demandes et il a augmenté de près de 50 % en trois ans, alors que le parc HLM de la région ne s'accroît que de 19 000 appartements par an. Selon le collectif d'association, les conditions mises à l'accession à un loge-ment social (ressources égales à quatre fois le loyer, enquête de moralité, quota pour les immi-grés) sont illégales et interdisent aux « nouveaux pauvres : d'avoir accès au logement. En regard, le collectif note que le nombre des appartement vides tions, entre 112 000 st 195 000. Enfin, selon lui, les tradulaent toujours per l'expulsion des plus pauvres.

Pour sortir de cette a situation scandaleuse », le collectif demande aux pouvoirs publics is sociale, la création de nombreux at patits foyers d'hébergement, l'arrêt des expuisions sans relo gement, le retour des HLM à

# JOUER AVEC LA NASA

Se prenant sans doute pour des informaticiens en herbe sont parvenus à trouver le code d'accès à des ordinateurs du NASA (en Alabama), et à détruire des archives qui y étaient stoc-kées. Dès la 28 juin, des scientifigues de l'agence sostiale ont découvert l'effraction, mais c'est seulement le 6 juillet que les agents fédéraux ont localisé les manœuvre et identifié les coupables. IL s'agit de trois jeunes gens âgés de traize, quinze et seize ans, dont l'engoueme pour la micro-informatique domestique a peut-être été lial : les parents de deux d'entre eux occupent des postes importants dans des firmes informati-

L'un des «pirates de fichiers» a déclaré avoir agit « par simple curiosité » ; il a même proposé à la NASA de l'aider à renforcer la sécurité de ses ordinateurs, sans

Les trois adolescents n'ont pas encore été inculpés, mais le porte-parole du FBI n'a pas rejeté cette possibilità.

La justice américaine pourrait ainsi décourager la manie des jeunes pour l'effraction électronique. Déià, l'été demier à Milwaukee (Wisconsin), plusieurs d'entre eux avaient réussi à « Dénêtrer » des ordinateurs dont celui d'un centre de recherche sur le cancer à New-York, et, en octobre 1983; d'autres, en Californie, avaient trouvé le code d'accès au réseau de communications du Pentagone. ils n'ont toutefois pas ou accéder aux informations secrètes, qui, elles, sont protégées par un code beaucoup moins aise à violer.

gulière, provinciaux sans travail. chômeurs en fin de droits, adolescents rebutés par l'enseignement. handicapés légers, psychotiques, sont aujourd'hui marginalisés par les difficultés économiques. Ils s'amassent dans la capitale et les métropoles régionales, où ils trouvent un milieu moins hostile qu'ailleurs. Combien sont-ils? Nul ne peut le dire, mais on estime par exemple que les personnes sans do-micile fixe sont actuellement cinq mille à Paris.

Les services d'accueil et d'hébergement sont saturés. • Tous les clignotonts sont au rouge -, affirme M. Chirac. L'aide légale qu'on leur accorde dans la capitale est passée de 200 millions de francs en 1982 330 millions en 1983. Le nombre des repas et les allocations en espèces distribués par la Ville ont doublé en trois ans. Depuis l'hiver 1982, les centres d'accueil privés et municipaux de Paris ne peuvent plus garantir un lit à chacun. Dans les HLM, 13 % des loyers sont payés on retard, ce qui est un chif-fre record. EDF et Gaz de France enregistrent guasi un accroissement des impayés. Dans les cantines scolaires, on observe que les enfants emportent à présent à la maison la nourriture qu'ils ne consomment

# Une assemblée des maires

Pour le maire de Paris, les raisons de certe situation sont « [4ciles à énoncer - : la montée du chômage, l'inadaptation de l'éducation et de la formation, le contrôle insuffisant de l'immigration. « Autant de domaines qui sont de la responsabilité du gouvernement. -Celui-ci fait-il le nécessaire pour atténuer les effets de la crise? M. Chirac pense que non ; L'Etat renvole vers les communes des charges insupportables et ce calcul s'habilie scandaleusement du prétexte de la décentrali-

C'est pourquoi le maire de Paris veut provoquer à la rentrée une as-semblée générale de l'Association des maires des grandes villes de France, dont le président est un ami politique, M. Jean-Marie Rausch, sénateur (UDF) de Mo-selle et maire de Metz. - Nous y mettrons le gouvernement devant ses responsabilités », annonce M. Chirac. Mais il refuse d'indiquer quelles solutions il proposera pour traiter le problème des nouveaux pauvres.

Le système de protection sociale édifié au cours de ces dernières décennies ne pouvait prévoir l'appari-tion massive des néo-prolétaires. Il est donc partiellement désarmé. Or, en application de la loi de décentralisation, les toxicomanes, les malades mentaux ne nécessitant pas d'hospitalisation, les personnes sans domicile fixe, les handicapés sans ressources, sont désormais à la charge de l'Etat. A Paris, cetui-ci, par l'intermédiaire de la direction des affaires sanitaires et sociales (DAS), dépense cette année 735 millions de francs pour assister ces marginaux (le Monde du 22

Ce n'est pas assez, et M. Chirac

est d'autant mieux placé pour le reprocher à l'Etat que lui-même, grâce aux budgets de la ville et du département, consacre plus de 5,5 milliards de france à l'aide sociale. Paris est le quatriême dépar tement de France pour la dépense annuelle d'aide sociale par tête d'habitant. La capitale est depuis longicorps une ville attentive au sort de ses vieux et de ses enfants. M. Chirac peut se tarquer à juste titre d'avoir perpétué et même amélioré cette tradition. Il campe done sur une position quasimes inexpugnable, à partir de laquelle il peut sans grand risque canonner le gouvernement. Et il l'attaque sur un front particulièrement doulou-reux pour des socialistes : celui de l'aide aux déshérités.

MARC AMBROISE-RENDU.

# LE NOUVEL AJOURNEMENT DU PROCÈS ZAMPA

# « Ne cédez pas au chantage ! »

Zampe est ajourné. Il reprendre, vendredi 20 juillet, après la décision de is chambre d'accusation d'Aixen-Provence de libérer ou de garder en prison Philippe Duteil, avocat (suspendu), soupçonné d'êtra le conseil financier de Gaëtan Zampa, eparraine de Marseille. Décision urgentissima salon sas défenseurs. Philippe Duteil sursit commencé, il y a una semaine, cune grève de la feim auicidaire a pour protester contre la longueur de sa détention provisoire. « la n'ai plus la force de me défendre : neuf mois de détention, c'est anormala, a-t-il dit d'une voix blan-

# UNE MÈRE SUD-CORÉENNE RÉCLAME SON ENFANT ADOPTÉ EN FRANCE

Un jeune garçon sud-coréen agé de neuf ans, adopté par une famille française, est aujourd'hui réclamé par sa mère, qui a saisi la justice de son pays. Une fugue, puis un mensonge de l'enfant, seraient, d'après la presse sud-coréenne, à l'origine du drame. Battu par son père, un ouvrier alcoolique, Shim Hyun-jong s'est enfui du domicile familial en ianvier 1983.

A Séoul, il aurait déclaré ne plus avoir de parents et aurait été recueilli dans un orphelinat. Sept mois s'étant écoulés sans que la mère puisse retrouver la trace de son enfant, ce dernier a été déclaré légalement abandonné et adopté en septembre 1983 par une famille fran-

 Soyouz T-12 : des difficultés d'amarrage. - Le vaisseau spatial soviétique Soyouz T-12 s'est amarré. mercredi 18 juillet à 20 h 17 (heure française), au train spatial composéde Saliout-7 et de Soyouz T-11. Compte tenu de l'heure de lancement, la veille, du vaisseau spatial (18 h 41), l'amarrage aurait du avoir lieu dans l'après-midi et non dans la nuit, ce qui laisse supposer que l'opération a rencontré quelques

difficults. Les trois membres de l'équipage de Soyouz T-12 - Vladimir Djanibekov, Igor Volk et Svetlana Savitskava - ont rejoint les trois cosmonautes qui se trouvent depuis plus de six mois à bord de la station orbitale Saliout-7. A leur programme sont prévues des expériences technologiques, médicales et astrophysiques, ainsi que des observations de la surtenu per une petite centaine d'avo cats du barreau de Marseille, en robe, mueta mais présents à

Le prévenu a désigné le bâtonnier Roger Malinconi pour s'ajouter au nombre de ses défenseurs, «Cette affaire financière, a dit celui-ci au tribunel, ne justifie pes votre sévérité. Les délits reprochés à Philippe Duteil n'ont pas un caractère dramatique iustifiant ces meaures draco-

Cette prétention à provoqué la colère du substitut qui a répliqué fermement : «Mon opinion n's pas changé. Je maintiens très fermement le demande de détention de M. Dutell durant tous les débats. Cette affaire est financière, mais elle s'inscrit dens un contexte de grand banditisme. M. Duteil est le chel d'orchestre de plusieurs malversetions et abus de biens sociaux (...) Ne cédez pas au chantage la

La logique de ce procès veut qua pour garder Zampa en prison, lui qui n'a, dans cette affaire, pas plus de responsabilités que ses coinculpés, il faut mettre tout le monde au même régime. Libérer Philippe Duteil signifie que l'on fassa sortir le «parrain» de sa geôle. Du coup, voici un avocat indélicat traité comme un des grands noms de la pègre. Ce n'est pas la moindre originalité de ce procès.

JEAN CONTRUCCI.

Germaine Germain, dite « Ma-

que de la vie nocturne de la capi-

tale, est morte la 17 juillet à

Paris. Elle était âgée de soixante-

La petite Germaine Germain.

dont le père tenait un restaurant

place Voltaire, partit dans les an-

nées 20 parfaire son éducation

chez les religieuses de Notre-

Dame-de-Sion, Celle qu'on sur-

nommera bientôt Manouche n'a

pas ensuite le curriculum-vitæ le

plus reluisant : la longue série de

ses amis, de dentistes en ban-

quiers, allait aboutir en effet à

Carbone, gangster notoire et

agent de la Gestapo, mort en 1944. Après la guerre, elle de-

vait rester fidèle au milieu des

des are

« Manouche » est morte

# POUR ATTEINDRE 10 % DE SES EFFECTIFS D'APPELÉS

# L'armée de terre devra accélérer le recrutement de volontaires pour un service long

Berlin. - L'armée de terre franaise devra mettre les bouchées doubles pour recruter davantage d'appelés volontaires pour un service iong, les «VSL» comme on les a baptisés. Avant la démission du gouvernement, le ministre de la défense, M. Charles Hernu, le lui a demandé avec suffisamment de fermeté pour que l'armée de terre se défende, par avance, contre l'accusation, dont elle s'est crue l'objet, d'avoir voulu traîner les pieds en la circonstance A ce jour, ces «VSL» sont environ huit mille deux cents, soit 4,3 % du contingent total, à avoir pu, ainsi, prolonger, de quatre à douze mois, selon leurs vœux, la durée du service militaire fixée à un an.

Mais, d'une garnison à l'autre, voire d'un régiment à l'autre dans la même ville, la situation varie beaucoup. Comme si elle dépendait, en fin de compte, de la bonne volonté de corps concerné. Au point que M. Hernu a lui-même averti, en mai dernier, les chess de corps - colonels ou lieutenants-colonels à la tête d'un régiment - qu'ils seraient désormais enus pour responsables et, le cas échéant, notés pour leur avance-ment, de la réussite ou de l'échec de cette expérience de volontariat pour service long.

Témoin, ce qui se passe dans la garnison française de Berlin, ce clignotant-symbole de la liberté», comme la qualifie le colonel Jean lliou, commandant les troupes du secteur français de Berlin. Dans l'ancienne capitale du Reich, on compte cent dix-huit «VSL», soit 7 % du nombre total des appelés pré-sents et, déjà, un taux supérieur à la moyenne nationale dans l'armée de terre. A 60 kilomètres de la frontière polonaise et prise dans une nasse de quatre-vingt mille militaires soviétiques et est-allemands - soit la releur de six divisions — dens un rayon de 60 kilomètres, la garnison semble attirer les « VSL ».

 En moies de deux heures, explique le colonel Ilion, li faut être capable de mettre sur pied 80 % des forces combattantes présentes. » Et De notre envoyé spécial

le lieutenant-colonel François Gaubert, qui fait actuellement fonction de chef d'état-major du gouverne-ment français de Berlin, ajoute que, dans ces conditions, il faut disposer d'un personnel entraîné, expérimenté et qui ne se renouvelle pas trop souvent face à une situation militaire qui peut se tendre inopiné-Les « VSL » offrent de telles apti-

tudes, et, de surcroît, leur présence près du mur, aux côtés de simples appelés du contingent, est interpré-tée par les Berlinois comme la preuve de la volonté de la France de s'impliquer — autrement que par des professionnels — dans la sécurité et la protection de Berlin.

# Nouvel objectif

Mals qui sont, véritablement, ces « VSL » ? Celui-ci, au chômage à Valenciennes malgré un CAP de coffreur-boiscur en bâtiment, s'est porté volontaire pour douze mois supplémentaires avec l'espoir, grâce à ce mariage à l'essai avec l'armée, de s'engager en octobre 1985 pour une carrière de sous-officier. Celuicuisinier à La Baule, a devanos l'appel, réclamé Berlin pour protester. à se manière, contre l'invasion de l'Afghanistan par les Soviétiques et il souhaite suivre un pelotou de sous-officier. Tel autre, mécanicien dans le civil et employé dans sa spé-cialité sous l'uniforme, se trouve bien à Berlin, « parce que la mento lité française est détestable ».

Un quatrième, en indélicatesse avec ses parents, a abandonné ses ctudes an nivean de la 1ª B et il imagine pouvoir se préparer au bacca-lauréat durant les douze mois de service supplémentaire. Un autre, enfin, moniteur d'équitation de son état, profite de ses quatre mois de « rabiot » pour passer, à l'armée, son permis poids lourd, tout comme son camarade qui prépare un concours d'inspecteur de police, « métier

Le colonel Guy Paris, commandant le 46° régiment d'infanterie, dit d'eux : « Le « VSL » n'a pas la mencalité d'un soldat de métier, d'un légionnaire. Il a d'antres motivations à son volontariat que les seules considérations financières », bien que celles-ci ne soient pas négliges-bles puisqu'un sergent « VSL » à Berlin, après le douzième mois de service, reçoit 3 417 francs pur mois (au lieu de 750 francs pour le même sergent appelé du contingent qui choisit de rester en France).

L'état-major de l'armée de terre s'est fixé pour objectif d'atteindre, en septembre 1985, un effectif de « VSL » au moins égal à 10 % du contingent, soit de l'ordre de 20 000 volontaires. Le ministre de la défense a tenu à lui rappeler que, pour encourager ce mouveme fallait accepter que le candidat puisse faire acte de volontariat jusqu'au dernier jour de ton service militaire légal, qu'il alt la garantie de pouvoir choisir soa lieu de garai-son, qu'il bénéficie d'une priorité à l'engagement une fois effectué son temps de service « allonge » et, enfin, qu'il ait le droit de pouvoir résilier immédiatement son contrat si l'emploi offert à l'arme ne le satis-

Pourquoi tous ces égards enven les « VSL », se demandent de nombreux officiers? Pourquoi un gouvernement ôlu sur la promesse d'un service militaire de six mois ressemble-t-il autant d'atouts pour réussir le projet d'en allonger, au contraire, la durée ? Certains de ces cadres croient ponvoir avancer une explication : la détermination du ministre de la défense à mener à bien son expérience de volonteriat pour un service long se justifierait d'autant plus que la gauche au pouvoir, n'ayant pas renoncé à instaurer une formule de service militaire qui s'accommode d'une durée de six mois, tient avant d'exécuter sa promesse à mettre sur pied - grâce aux • VSL - des unités suffisamment rôdées sans être de métier.

JACQUES ISNARD.

# Les faux-monnayeurs investissent dans le métal

Mercredi 18 juillet, doux Français out été inculpés de « trafic et billets de 50 et 100 francs suisses à Genève et à Bâle,

La saisie, vendredi 13 juillet, d'un camion rempli de 410 000 fames: pièces de dix france constitue une prise record selon les services de l'Office central de répression du faux-mounayage (OCRFM). Les dixluit inculpations prononcées à l'issue de cette opération out parmis de démanteler un vaste réseau international et out révêlé que cette activité est contrôlée par le grand banditisme (le Monde du 17 juillet):

Seion M. Jean-Claude Dieudonné, pièce. Bien que l'alliage monétaire maître graveur expert de la Monnaia de Paris, qui travaille en étroite collaboration avec l'OCRFM, la production de fausse monnais métallique a connu dernièrement « une recrudescence spectaculaire ». Et cala pour deux raisons : d'une part, l'idée répandue que la coupure métallique n'est pas intéressante pour le faussaire ; d'autre part, l'indifférence du public, plus attentif à la circulation des faux billets.

Autourd'hui. Il est certain qu'il existe en Italie et en France des ateliers pratiquant la contrefaçon à l'échelle industrielle. Si les pièces salsies sont d'un fini inconnu jusqu'à présent des experts de la Monnaie de Paris - ce qui permet d'établir avec certitude l'existence de plusieurs filières, – elles ont toutefois ét**é** fabriquées selon une technique qui est loin d'être inédites puisque, en effet, contrairement aux contrefacons artisanales qui utilisent le coulage, il s'agit ici d'une frappe de même technique que celle utilisée pour la monnaie authentique. L'aspect est pour le profane absolument identique à celui d'une vraie

caids où alle était veuve respec-

Gérant diverses affaires où ve-

naient s'abreuver les noctam-

bules de la capitale, elle se lia

notoirement à Roger Peyneffits.

Celui-ci allait lui consecrer une

biographie, haute en couleur si-

non en raffinement, dont

MM. Jean-Max et Guy Adrisno,

fils du peintre Kisling, devalent

exiger la consure de plusiours

pages mettant en cause leur

père. Trois années plus tard, en 1975, Manouche se met à table,

d'Alphonse Boudard, reprenait,

un ton en dessous. l'histoire

troublée de catte énorme et inta-

rissable bavarde à la vulganité

fracessante qu'était devenue

authentique ne soit pas tenu secret. les contrefactsurs se sont contentés d'une formule plus simple, d'une densité assez proche.

Le milieu semble avoir trouvé dans la fabrication de fausse monnaie métallique une activité moins risquée que le trafic de faux billets, bien que d'une remabilité plus faible (la vente d'une fausse pièce de monnaie dépasse rarement la moitié de sa valeur faciale). D'autre part, les filières d'écoulement ayant les mêmes structures que celles de la drogue, il n'est pes exclu que le Mafia ait la mainmise sur ces

Selon M. Dieudonné, c'est par milliards de centimes qu'il faut chiffres les partes infligées au Trésor français per ce trafic. «Un phénomène économique que l'on ne peut pas négli-ger», affirme l'expert de la Monnaie de Paris. Un préjudice considérable pour l'institut de frappe comme pour la Banque de France, l'institut d'émission qui achète à la Monnaie de Paris. Des moyens d'élaboration du flanc (la rondelle avant la frappe) apporteraient une certaine sécurité nais augmenteraient le coût de fabrication. C'est donc un choix économique auquel le ministre des finance sera confronté quand il prendra connaissance de la note préparée à ce sujet par le bureau des expertises ANTOINE BOUDET.

· Deux Basques espagnols menacés d'extradition. - Deux nou-veaux Basques espagnols réfugiés en France et membres présumés de l'ETA-militaire, José Manuel Martinez Dbalztegui, vingt-cinq ans, et Luciano Eizaguirre Mariskol, vingthuit ans, out été arrêtés par la police française respectivement les 17 et 18 juillet et placés sous écrou extraditionnel, en vertu d'un mandat d'arrêt international lancé contre eux par l'Espagne. Cela porte à dix le nombre des Basques espagnols interpellés depuis le 5 juillet et à buit ceux d'entre eux qui aujourd'hui sont écroués et menacés d'extradition : deux ont été depuis

# LE NOM DES ROTHSCHILD **NE SE PARTAGE PAS**

Les barons Guy, Elie, Philippe, Edmond, Eric, David et Nathaniel de Rothschild out obtenu, en partie. gain de cause devant le tribunai de grande instance de Paris dans l'affaire qui les opposait à M. Helmut Rothschild (le Monde du 18 mai). Ce dernier, après réalisation d'un sondage sur l'usage de la marque « Rothschild » et après avoir sollicité un concours financier auprès du baron Edmond, avait créé une société de droit allemand pour l'exploitation des parfums « Rothschild ».

Les sept plaignants, membres de la célèbre famille, et six sociétés créées par celle-ci, réclamaient 4 260 000 francs de dommages et intérêts et l'annulation de l'enregistrement en France des marques « Rothschild » et « R » déposées par le défendeur. Le tribunal n'a pas retenu cette dernière requête, mais a ordonné l'emploi du libellé « Helmut Rothschild-Düsseldorf » sur les produits vendus et condamné la société de droit allemand et la SARL Parfums Rothschild » & payer un franc par marque dont les plaignants sont titulaires.

## (Publicité) -ABRI ANTI-ATOMIQUE: LA SECURITE NECESSAIRE

Depuis qu'il est possible d'opérer des destructions nucléaires précises et limitées, la guerre atomique devient envisageable en Europe. Nos voisins européens ont pris conscience de cette évolution et se sont déjà largement équipés d'abris antiatomiques pour leur famille et leurs biens (archives, mémoires informatiques, etc.). Au-delà de la bombe atomique traditionnelle, le Cabinet Tectes s'est spécialisé dans la protection contre les nouvelles techniques d'armement. Il étudiera pour vous. en toute discrétion, un projet adapté à votre cas particulier. Pour prendre contact, envoyez simplement votre carte de visite à :

TECTES S.A. Architecture - Ingénierie 7, rue Bayard 75008 Paris Telex: Tectes 668547 F

RENCON 10HN HA

PICTE IN PRINT CON TRANSPORTE TANKER OF 19 4 see C and de later a lamber and set Many a laterace of the con-Saless, det seine THE RESIDENCE OF STREET THE R. L. W. LEWIS CO. LANSING. MICHAEL Berth Combiners of Lan

and records the same of the warm distant in your المشاولة والمرازيان المختم في الماري 1. 150 PH. 18 - 1.年後後19年2 The state of the same and the second second A. 21.18.6 20 ाकाच्या देशक

Light of the State . la parole couper John Statistics

> remark to the 人名西西斯 医皮肤样 THE RESERVE AND PERSONS AND PARTY. ting biles have rains Table 196 大学 化二甲甲酚 1 1 4 8 1 A 164 Transpire at the time (Admin) (基础 )

1. 25 A 2019 F

osofe is a **filler?** The cold to be the cold the cold errat After (mit There's la 2 经产业产品

医肾功能 经运输编售的复数 Robert Cold as Paster S Bertain de Maurica Sent Farmmanna 2000 p. 1984) an and a service fields. 在 ・ カート おお存储器 and the side of th of the problem (C) 1 1 1 5 5 6 Tab. The Cartagodia

19、五分指数 3 Contraction in ting the second was new principles. The second service w 2008 Star S. in terral Greige The State of States THE PART TAXABLE Charlette go 一 注 保護 製 1 8 1824 DE 3

100 mm in the contract of the entre en en engele de K বিশ্বতা হয় ১০০২০ সাক্ষরতা 🔏

The second section of the per-

A Committee of the second section of The last of the The same of the same of

7 Part of the state of the A Par Sauth . 3 The second of the second The English

The first of the president

The Market Confession

Section of the section of FF in the state of The sales and analysis

AND HE SE T

A LONG THE COMME F R Street \* \* \* \* \$5%. }\*

# JOHN HAWKES: « Je suis un romancier comique »

Malgré buit romans traduits en français, malgré le Prix du meilleur livre étranger qui maigré le Prix du meilleur livre êtranger qui fut décerné en 1974 aux Oranges de sang, le nom de John Hawkes n'a jamuis véritablement réussi à s'imposer de ce côté de l'Atlantique. Minurice Nadean, qui publia sept de ses romans, l'avoir lui-même: « Ce que je peux me flatter d'avoir réussi avec Malcolm Lowry, Witold Gombrowicz ou Leonardo Sciascia, je doir recommentes que le necestate que dois reconnaître que je n'y suis pus purvena avec John Hawkes » (1). Les raisons de cet échec ? Sans doute le romancier américais.

très attaché au travail sur l'écriture et la laugue, exige-t-il beaucoup de ses lecteurs. La di-mension ouirique et parodique de ses récits leur donne une coloration très particulière. John Hawkes apparaît ainsi comme un terrivais de l'imaginaire. Mais un imaginaire complète-ment transformé, maîtrisé. Cette prépondérance de la forme a souvent valu à l'anteur de Gluan d'être comparé par la critique améri-caine aux romanciers européens.

A cinquante-neuf ans, John Hawkes pent être considéré comme l'un des plus importants

romanciers actuels. Signe des temps, les grandes maisons d'édition, qui l'avaient quel-que peu boudé à ses débuts, bui out ouvert leurs portes. C'est ainsi que Harper and Row a pu-blié les Deux Vies de Virginie et que Simon and Shuster a acheté les droits du prochain reman de Hawkes qui devrait paraître dans le courant de l'année prochsine aux États-

(1) In John Hawker: la parole coupée, de Piegre ault. Ed. Klinchrieck.

· Lorsqu'on aborde le ro- récit qui n'a rien de métaphysiqu peut qu'être frappé par la posi-tion que vous y occupez. Vous ni un romancier « traditionnel ». Les critiques vous ont parfois siveau roman français. Cette filiation ne vous semble-t-elle pas quelque peu abusive?

Le nouveau roman ne m'a jamais influencé. J'ai publié mon pre-

# « La parole coupée »

1000

- 72

10.00

荔

4. 341.0

VEC John Hawkes : la pe-A VEC John Hawkes: In particle coupée, Pierre Gault nous invite à une petite promenade au sein de l'univers « hawkesien ». Trois influences majeures ont présidé à cette entreprise : « La nouvelle critique et ses prolongaments sémiotiques, la linguistique et, enfin, la pay-

Disons tout de suite que la lisibilité de Hawkes n'en ressort pas grandie. Pierre Gault se livre (ci davantage à un dépeçage des principaux romana de l'Américain qu'à une réelle mise en situation de l'œuvre. Malgré une lecture très serrée et des remarques souvent pertinentes, l'auteur-semble avoir hésité à s'anfoncer dans les méandres d'un univers complexe mais néanmoins transparent. Cette Parole coupée apparaît donc comme une sorte de guide de lecture qui révèle les setuces et les jaux de miroir aux-Hawkes qui est animé, note fort justement Pierre Gault, « par une préoccupation constante : associer le lecteur à son entreprise, et s'assurer jusqu'au bout de sa perticipation a.

\* JOHN HAWKES: LA PA-ROLE COUPEE, de Pierre Guit. Préface de Maurice Nadeau. Ed. Klincksteck, 246 p., 98 F.

mier roman, le Camibale, en 1949. A l'époque, il ne m'intéressait pas de savoir si ma fiction était réaliste ounon. Je n'étais guère préoccupé non plus par la théorie. Ce qui m'importait avent tout, c'était la question de l'imaginaire et de la langue. A l'origine, je me semais d'ailleurs plus attiré par la poésie, que j'ai étudiée à Harvard. Parmi les étudiants qui suivaient ces cours, il y avait John Ashbury. Lui est devenu un très grand poète. Jai très vite compris quant à moi que cette forme d'expression ne me convenzit pas.

Pour ca qui est du nouveau ro-man, je ne l'ai découvert qu'au début des années 60. Je me souviens avoir lu alors le Voyeur de Robbe-Grillet. Bien sûr j'ai été sensible à ce type de récit mais il ne me serait ja-mais venu à l'esprit d'eu écrire de semblables. De plus, contrairement phore. D'un autre côté, un roman comme l'Etranger de Camus m'avait beaucoup séduit : c'est un

mon américain moderne, on ne qui est pur et dont la langue est très Camus semble vous avoir

influencé dans une certaine me-sure. A preuve les allusions à la Chute dans votre roman intitulé Mimodrame

« Influence » n'est pas tout à fait le terme exact. Je pense que Camus a écrit pour tons les gens qui ont survécu à la guerre et à ses hor-reurs. En 1944, J'ai passé neuf mois en Europe. J'étais ambulancier en Italie puis en Allemagne. C'est de cette expérience qu'est sorti le Cannibale. En écrivant ce livre, j'ai cesayé d'adopter un point de vue alle-mand, de ces violateurs qui étaient devenus des victimes, je me souviens d'une cour d'école où l'on avait catassé des blessés allemands, tous des amputés. Il y avait là non seulement des soldats mais aussi des femmes et des enfants. Ils étaient l'incarnation même de la douleur, tout comme ces détenus qui versaient d'être libérés des camps de concentration. Je revois encore sur une route de campagne cette file de prisonniers en pyjama qui s'étendait'sur des kilomètres et des kilomètres.

· La violence occupe dans vos romans une place impor-tante. Est-ce qu'elle vous attire?

- Tout dépend de ce qu'on en-tend par violence. L'autre jour, j'ai vu à la télévision américaine une bands annonce pour un film particulièrement horrible. Javoue être tout à fait allergique à ce type de specta-cle : son aspect trivial empêche de percevoir la réalité de la douleur. L'un des vrais problèmes de notre société, c'est qu'elle déshumanise la violence. Une chose est de l'évoquer sur un plan artistique, une autre est de la présenter sous un angle unique-ment spectaculaire. Regardez la té-lévision. Entre deux publicités pour des crèmes à raser, on vous montre des images atroces filmées à Beyrouth. Ce type de présentation autorise toutes les manipulations, qui peuvent à leur tour engendrer une certaine apathie. Ce n'est pas la violence en soi qui est intéressante, c'est ce qui la sous-tend. Je crois pour ma part que les traits les plus noirs de la psychologie humaine out à voir avec quelque chose d'extraordinaire, de surprenant et qui à sa fa-COLI CEL DOGU.

 N'y a-t-il pas une dimension perodique dans la façon dont vous traitez la violence ou la sexualité ?

-. Bien sûr que si, Je dirai même que tous mes romans sont comiques. J'entends par là qu'il y a en chacun d'entre eux un aspect satirique, pacluent pas obligatoirement : regar-dez Swift, Céline, le roman picaresque espagnol...

· Vous citez toujours des romanciers européens. N'est-ce pas pour cela que la critique américaine vous a souvent présenté comme un auteur du Vieux



sion. La plupart de mes romans se déroulent en Europe. Mais c'est une Europe qui peut être imaginaire. Un jour, alors que nous parlions de cela, Bernard Malamud, un écrivain que blient souvent des auteurs très intéj'admire beaucoup m'a dit ; c'est ridicule. Le côté sombre de tes ro-mans les place tout à fait dans la li-gnée de ceux de Melville et de Poc.

# (Envres disponibles en français

Le Cannibale, Denoil.

Le Gluau, Lettres velles/Maurice Nadesu. Carsandra, Denoël.

Les Oranges de sang, «Folio» (Prix du meilleur livre étranger, 1974).

La Mort, le Sommeil et un Vovegeur, Denoël. Mirnodrame, Denoël.

L'Homme aux louves, Maurice Nadeau/Papyrus. Les Deux Vies de Virginie, Belfond.

 Vous parliez tout à l'heure de la télévision. Nous vivons, diton, dans une civilisation où l'image impose de plus en plus ses diktats. Est-ce que cet état de fait a des répercussions sur la création romanezaue aux Etats-

- Je pense que la situation actuelle est très paradoxale. Alors que

 Je crois qu'il y a là une confu
l'on voit des grands groupes de l'audiovisuel comme RCA mettre la petites maisons d'édition qui pu-blient souvent des auteurs très intéressants. L'autre paradoxe, c'est que l'on voit maintenant des grandes maisons publier des auteurs dont je Barth ou Donald Barthelme. Je crois que nous avons peu à peu réussi à « infiltrer » le grand public.

> · Est-ce à dire que la littérature n'est pas menacée ?

- Ce n'est pas le roman qui est menacé, c'est la lecture. Actuellement. l'illettrisme est très élevé aux Etats-Unis. A la télévision, au cinéma, les gens s'expriment dans une sorte de jargon complètement réducteur. Des tas de romanciers se sont mis à croire au cinéma. Je crois davantage à la valeur du mot imprimé. Le lecteur crée son propre roman quand il en lit un. Le spectateur de l'image demeure à l'opposé entièrement passif. On risque d'assister à une sorte de désintégration spiri-

 A défaut de vous situer réellement dans un courant, comment vous présenteriez-vous à un lecteur qui ne vous a jamais

- Je dirais que je suis un roman-tique existentialiste. Ou un existentialiste romantique. Au fond, je suis quelqu'un de démodé.

BERNARD GÉMÈS.

# le feuilleton

# « LES AMOURS MASCULINES », de Michel Larivière Un siècle de honte

🔪 E qu'il y a de plaisant, dans les anthologies, c'est que ce sont forcément des actes d'amour. L'essayista, le romancier même, tôt ou tard, ils tâcheronnent ; l'auteur de morceaux choisis : jamais. Il procède par coups de cœur, il les assemble comme on compose un bouquet. On le sent déchiré d'avoir à exclure, injuste, prosélyte, impatient de partager ses préférences. Voyez Gide et Robert Sabetier avec le poésie, Pauvert avec les éro-

Chez Michel Larivière, cette envie de faire découvrir ou redécouvrir de la beauté se double d'une des dettes les plus émouvantes : celle que nous gardons envers nous-même enfant. Agé de cinquante ans, il compte parmi les demiers « homosexuels » à qui, adolescents, on a caché les chefs-d'œuvre dont la connaissance les aurait tirés de l'isolement et de la honte. Le florilège qu'il propose aujourd'hui répond à l'attente anxieuse où la société d'avant les années 68 abendonnait les « déviants » de son aspèce, condamnés à ignorer, ou à apprendre sous le manteau, que Pindare, déjà, et Michel-Ange, et Shakespeare, et Verlaine...

ETTE cansure et cet opprobre ont trop duré, pour qui les endurait, mais assaz peu, à hauteur d'histoire. Juste un siè-cle, estime, dans sa préface, Dominique Fernandez, qui les fait remonter précisément à 1869, grâce à l'apparition, datée, du mot même d'« homosexuel ». C'est souvent que vont de pair néologismes et persécutions. Sitôt inventé, per le médecin hongrois Benkert, cet à-peu-près gréco-latin, la bourgeoisie triomphante du siècle demier fait passer le goût de l'homme pour l'homme, contraire à l'ordre économique, pour un péché, un danger, une maladie. Deux ou trois générations d'écrivains aubiront cette exclusion, ou la sublimeront, tandis que seront masquées ou maquillées les libertés. prises auparavant avec i'« orthodoxie » saxuelle.

# par Bertrand Poirot-Delpech

Jusqu'au milleu du dix-neuvième, ces libertés cont totales, et ce, depuis la nuit des temps. Larivière a trouvé des citations d'avant la Bible, laquelle en regorge. En marge des textes gracs ou latins, on ne saurait trop conseiller la lecture des deux livres récents de Foucault sur l'image de la sexualité dans l'Antiquité, ainei que Thra-sylle, le premier roman de Montherlant, écrit à vingt ans et resté confidentiel. L'auteur de la Ville dont le prince est un anfant y exalte, avec une naïveté bien de son âge, et un commencement de nostalgie précoce, la beauté, les jeux, les désirs et les rires indis-

A censure a pasé al fort que certaines œuvres et certains faits demeurent encore cachés en 1984. Saviez-vous que la Pic de La Mirendole était « blasxuel », ainsi que Machiavel, Le Tasse, Beethoven et Tchaîkovski ? Larivière révèle un poème de Ronserd contre Henri ill et ses mœurs, qu'aucun éditeur des œuvres complètes n'a ceé sortir, à ce jour, de l'4 enfer » de la Bibliothèque nationale, où l'avait déposé Colbert...

On connaissait les vies et les textes de Marlowe, de Shakespears, qui font penser, toutes proportions gardées, à œux de Paso-lini ; on connaissait moins les allusions ou métaphores de Maynard, Vieu. Cyrano de Bergefec. C'est un plaisir de relire le portrait par Saint-Simon de Monsieur, frère du roi, de M. de Vendôme, du maréchal d'Huxelles, l'Anti-piton de Voltaire, les occasions d'expériences homosexuelles de Rousseau et de Casanova, les appela à la zolérance de Diderot et de Standhal, l'historique de l'homosaxualité per Sade dans le Boudoir, l'invention géniale de Vautrin par Balzac.

'ANNÉE 1869 marque donc la fin d'une époque. Au sourire compréhensif qui accueille jusque-là les amours « différentes », succèdent les censures multiples, sournoisse

Elles concernent d'abord la passé. On féminise les destinataires des poèmes de Whitman, on ignore les rapports de Beethoven avec son neveu. Le réflexe est tenace : aujourd'hui encore, les éditions « complètes » de Verlaine laissant de côté les poèmes Hombres. Dominique Fernandez rappelle comment certains admirateurs de Pasolini, croyant bien faire, ont youlu maquiller en crime politique la rencontre de voyous à laquelle, selon lui, le cinéaste de Théorème aspirait sacrètement.

Le fait est qu'entre 1845 et 1880 naît une pléiade de créeteurs qui, contrairement à leurs aînés, vont se croire obligés de cacher leurs « penchants », de les justifier, de s'en expliquer à mota couverts. Ce seront Verlaine (1844), Loti (1850), Rimbaud et Wilde (1854), Gide (1869), Proust (1871), Thomas Mann (1875). Montheriant peut leur être rattaché, bien que né en 1896, et non en 1876, comme indiqué par erreur.

MACUN, selon sa nature, vit sa « différence » evec plus ou moins de gêne et de tourment. Gide croit avoir retrouvé en Afrique du Nord une innocence virgilienne. Pour Proust, ou du moins pour Charlus, le goût des hommes ne peut s'assouvir que dans une humilization bientôt recherchée à l'égal du plaisir, liée à lui.

(Lire la suite page 17.)

# billet

# « Patience, mon cœur!»

A vie intérieure avec tout ce qu'elle comporte de pro-l blématique et de dangereux, les troubles et les déchirements du moi, la revendication exacerbée d'une singularité fondée sur une impliopable intro-spection, le droit et même le devoir, tout au moins pour l'écrihypocrisie, voilà ce qu'on chercherait en voin dans la littérature grecque classique.

Et pourtant, tout ce que nous considérons avec raison comme la marque la plus précieuse de noire modernité, nous le devons à ce cinquième siècle athénien où. pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, l'homme s'affranchti de la pensée mythique pour entrer dans le rationalisme. C'est cette aventure que retrace Jacqueline de Romilly dans une étude, Patience, mon cœur!, qui allie la plus vaste érudition à l'intelligence la plus aigue du surgissement de la psy-tion d'Ulysse sera aussitôt ca chologie chez Homère, Eschyle, par Athèna, qui l'endormira.

Sophocle, Euripide, Hérodote, Thucydide, Platon et Aristote. Patience, mon cœur! est la troduction habituelle de ce qu'Ulysse

se dit à lui-même, lorqu'il est tenté de tuer les servantes infidèles qui courent rejoindre les prétendants de Pénélope. Il y a là, observe Jacqueline de Romilly. un des rares moments où Homère exprime par le biais du monoloque intérieur une crise morale. Texte si exceptionnel que la réflexion ultérieure s'appuiera volontiers sur lui, Platon le commentant notamment à trois reprises. « C'est pourquoi, ajoute l'auteur, nous l'avons choisi pour titre : il constitue le premier texte - psychologique », ce sur quoi le reste se construira. Mais sa célébrité même illustre le fait que, normalement, l'époque se désintéressait de ce genre d'analyse. - Le héros homérique n'est d'ailleurs en général pas conçu comme étant à la source de ses actes, et l'agitation d'Ulysse sera aussitôt calmée

Faible à ses débuts, l'intérêt pour la vie de l'âme se développe progressivement dans tous les genres littéraires, notamment sous l'influence de la médecine et de la rhétorique. La médecine, car les Athéniens du cinquième siècle veulent connaître les lois régissant non seulement le corps, mais aussi la conduite humaine.

# La foi dans les oracles

N'oublions pas, rappelle Jacqueline de Romilly, que l'historien Thucydide est le contemporain de la médecine hippocratique, qui cherchait à fonder une science du corps kumain, avec ses réactions, ses maladies, son hygiène; Thucydide, manifestement, nourrit des ambitions semblables en ce qui concerne le comportement.

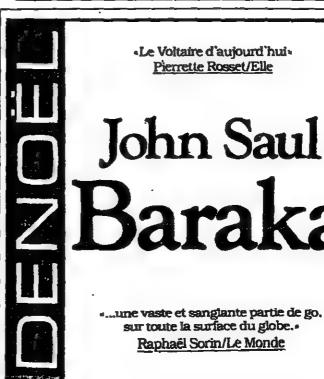
Quant aux rhéteurs et aux histes, en imposant l'idée que l'homme est la mesure de toutes choses, ils contribuent à l'apparition d'un individualisme de plus

en plus indisserent aux dieux et même à la cité. L'idée que la vengeance divine est un leurre et que l'Etat n'a pas à intervenir dans la conduite des citoyens gagne les espriis : la psychologie naissante ruine la foi dans les oracles et la croyance dans la justice divine.

« Et c'est sinsi, écrit encore Jacqueline de Romilly, que dès la fin du cinquième siècle ce « cœur » à qui Ulysse, dans Homère, imposait sévèrement patience est devenu un monde complexe et secret, passionnant à pénétrer. D'autant plus passionnant que Jacqueline de Romilly esquisse un parallèle entre ces temps passés et l'éclatement de la subjectivité aujourd'hui, montrant comment ce passage des dieux à l'homme et de l'homme à l'individu peut entrainer d'inquiétantes et funestes régressions religieuses ou politiques.

ROLAND JACCARD.

PATIENCE, MON CŒUR! -, de Jacqueline de Romilly. Ed. Les Belles Lettres;



# La Fontaine en catalan

Y a-t-il une vocation proprement catalane qui pousserait à traduire et à transmettre ? La Catalogne moderne, dès le moment qu'elle s'est vouée à le récupération de sa langue, au miliou du dix-neuvièrne siècle, s'est ouverte extraordinairement aur toutes les autres cultures, tout particulièrement la française, qui a toujours exercé sur Barcelone et ses clercs une attraction majoure, misur, une fascination Après avoir donné en catalen les versions de éférence du Cimetière marin et de le Jeune Parque, de Valéry, après avoir traduit et fait connaître les plus célèbres poèmes de Baude-laire, de Mallarmé et de Rimbaud, Xavier Benguerel donne l'intégrale des Fables de La Fon-taine en édition bilingue de luxe, illustrée de dessins de Josep Marie Subirachs (Editions del dessins de Jo Mail, 1984).

Il convient de saluer la prouesse : les douze livres représentent plus de neuf mille vers en un volume de mille pages serrées. Nous rétrou-vons lè, avec un plaisir ranouvelé par un poivre exotique, sous l'âpre langue catalane, les couples bien connus de la fable : el Corb i el Renard, el Llop i l'Arryell, el Pot de terrisse i el Pot de ferro, la Llebre i la Tortuga, la Cigala i la Formiga, la Granota que vol fer-se tan gros com el Bou, etc. La traduction de Benquere évolue entre une honnête fidélité au texte, une peraphrase nécessaire, incontournable, et de nombreux bonheurs d'expression qui se pro-duisent toujours loisqu'il sent qu'il convient de donner à le langue de La Fontaine un mordant populaire, une arête sentancieuse. Ainsi du lameux « Adlieu, veeu, veche, cochon, couvée » rendu très festement per e pollets, garri, vedeli i vaca, bone nit s.

Et, parfois, le traducteur choisit de parler tout bonnement catalan. Là où le Visillard et l'Ana s'achève sur un « Je vous le dis en bon françois », il convient bien de lire, outre-Pyrénées, « Abi us ho dic, clar i cutalit.» — ALBERT BENSOUSSAN.

## Première rencontre avec Freud

C'est durant l'été 1934 que le jeune Éliott Philipp se rendit de Cambridge, où il étudiait la médecine, à Vienne pour faire la connaissance de la branche autrichienne de sa famille, les Freud. La première question que lui posa le Maître fut : « Votre père est-il toujours un orthodose? » Eliott Philipp, préparé à cette question per son père, répondit oui, ajoutent que même L'Avenir d'une illusion n'aveit pes

Il aut droit écalement sur ce aulet aux confidences de Martha, son épouse. « Il y a des gens qui ne sevent pas qu'il y a un Dieu dans le ciel », lui dit-elle. Ellott Philipp lui désigne slors le belcon où Freud était installé avec son chow-chow favori. Menthe le regente : « Oh ! lui... c'est son affaire, cale ne regarde que lui. » Elle lui raconta que le jour le plus triste de sa vie fut le vendredi soir, après son meriage avec Sigmund. Ce soir-là, alors qu'elle préparait les frère, Eli Bernays, Freud lui demands de les

# la vie littéraire

ble fut le jour où il ne me laissa pas allumer les liers pour le Sabbat », dit-elle.

Bliott Philipp, aujourd'hui gynécologue à Londres, out l'occasion de revoir Sigmund Freud, lorsque de demier, pour échapper eux persecutions nazies, s'installs au 20. Mares-field Gardens. Ils jouèrent même à déserçonner et à ridiculiser un éminent professeur d'égypto-logie qui avançait parfois des hypothèses inexactes sur l'origine de certaines statuettes. ait avoir en lui, note E. Philipp. ← Fraud parais un brin de crueuté et un besoin de déprécier les

Cas souvenirs, rédigés an 1983, aur l'incitation de Patrick Lacoste, sont publiés dans la revue L'Earit du Temps (nº 6. Ed. de Minuit. 128 p., 50 F). Outre des textes de Freud sur l'hypnose et des articles de Jean-Louis Baudry et Jean-Michel Rey, on lins dans ce numéro particulièrement riche une étude d'Elisabeth Brainin et d'Isidor J. Kaminer intitulée : Psychanalyse et national socialisme. Contrairement à une légende bien établie, les auteurs montrent comment et pourquoi certains pay-chanalystes allemends se sont accommodidu national socialisme at de ses institutions psychothérapeutiques, levant ainsi le voile sur un sujet « tabou ». - R. J.

# L'insolence de « Camouflage »

'La revue Carnouflage, qu'anime Jimmy Gladistor, se moque éperdument de la biense et des politesses littéraires. Ses collaborateurs, toujours aux aguets, relivent avec soin, dans les écrits et paroles des uns et des autres, tout ce qui pourra excitar leur verve vengeresse.

Cetts insolence se marie fort bien avec la nivolte qu'expriment les poèmes et les textes qu'alle publie. Ses deux demières fivraisons (nº 5 et 6) nous permettent aussi de renoue avec Michel Fardoulis-Lagrange et Pierre Peuchmaurd, deux poètes intermografic qui apprivoisent, dans leurs écrits, le mélancolle.

Carnouflage nous rend également complices d'un « dialogue par-dessus les murs » entre Jimmy Gladiator et Roger Knobelspiese. Le poète n'écrit pes, le 11 août 1983, à son emi incarcéré pour lui faire part d'une solidanté de bon aloi, mais pour lui formuler une série de questions et d'affirmations. Dans ses réponses, le prisonnier de Fleury-Mérogis fait montre d'une rare lucidité sur, son statut d'ácrivain-délinquant. Ces lettres croisées, frémissantes de vérité, ne laissaront pas indifiérents tout ceux qui ne se contentent pes des vérités confortables de l'information. - P. D.

\* CAMQUELAGE, revue trimestriolie (BP 34, 78 800 Houitles), 25 F. Abonno-ment::100 F poor quarte termires.

# Cavafy, Ponge, Jacob et quelques autres 🤃

A ceux qui douteraient que les poètes alem encore un public, la revue Poésie 84 propose un pari de ferveur et apporte une réponse de

trouver meilleur héreut qu'Henri Michaux écrivant dans Ecuador (1928) : « Je compte sur toi, lecteur, sur toi qui vas me lire, quelque jour, sur toi, lactrice. Ne me laisse pas seul avac la mort comme un soldat sur la front qui ne reçoit pes de lettres. »

- Le sommaire témoigne de la multiplicité des voix contemporaines, qui se font entendre en contrepoint de présentations partinent Constantin Cavaly, l'énigmatique Alexandrin ; Francis Ponge et ses Raisons de vivre heureux : Max Jacob, mort à Drancy il y a juste quarante ans et qui est évoqué ici de façon poignante. Ces gloires du siècle ne font nulle ombre à le notoriété naissante ou affirmée d'auteurs venus d'horizons divers : Jean-Claude Benard, poète spiritualiste ; Lorand Gaspar, qui célèbre admirablement les « deux ou trois heures transparantes, miraculeuses » des « matins de Jérusalem » ; la Hongroia Gyula tiliyès, mort récemment, et dont on relit avec émotion Une phrase sur la tyrannia, qui ne se paie pas de

Cár là củ il y a la tyrannia, tout mate vain, même le chent aussi fidèle qu'il solt.

\* POÉSIE 84, w 3, mai-jain 1984. Efficier : Maison de la poésie, 101, rue Ressimpson, 75001 Paris, 128 p., 39 F.

# Le plus vieux livre de l'humanité en format de poche

Le plus vieux livre de l'humanité conservé en format de poche vient de paraître en français aux éditions du Cerf. Il s'agit d'un papyrus qui a le taille d'un agende. Ecrit en copte et trouvé en Egypte, ce prácieux codex (l'ancêtre du oghier) est conservé depuis 1896 au musée de Berlin. S'y trouvent consignées les anciennes sagessas exclues du canon chrétien que les tiques notaient à l'aube de cette ère nouvalle. Ici. Jean ou Marie-Madeleine prennent la parola pour nous révéler e des mystères dès l'origine cachés dans le silance ». Grâce l Michal Tardieu qui les a traduites, on découvre aujourd'hui les confidences d'une Marie-Madelaine, porte-parole d'un Jéaus ésotérique.

Dans son commentaire, Michel Tardleu reppelle les débats suscités à propos de la lécende de calle qui firt « le premier » des disciples à avoir « vu le Seigneur » ressuscité. Ainsi, certains auteurs de romans érotico-mystiques ont jou imaginer que cette Marie-Ma confidente du Christ et révélant sa perole secrète, était également le partenaire sexuelle de Jéans.

Dans ce premier volume de la collecti Sources gnostiques et manichéennes » qu'il dirige, Michel Terdieu promet d'offrir au lecteur français la traduction (souvent en première mondiale I) de le totalité des écrits gnostiques contenus dens les papyrus des collèctions des mueées de Berlin, du Caire, de Londres et d'Oxford. - MAURICE OLENDER.

\* ECRITS GNOSTIQUES. CODEX DE BERLIN. Traduction de Michel Tardica, Edi-tions du Cerf, collection « Sources geostiques et

# vient de paraître

COLLECTIF : Autopey. - Cinq auteurs - Hervé Bazin, Michel Déon, Pierre Daninos, Jacques Lanzmann, Catherine Rihoit — se penchent sur l'automobile, lieu de inus les fantasmes et monstre à quatre rouss. Préface de Bernard Pivor. (Plasma, 92 p., 45 F.)

Cittique littéraire

COLLECTIF: Actes au XVI congrès de la Société française de littéra-ture générale et comparée (Mont-pellier, 1980). Tome 1: Orientations de recharches et méthodes en tions ar reconstructe et comparée; tome II : Le Sud : mythes images, réalités. — Si le volume I s'adresse plutôt à des spécialistes de littérature comparée, le volume li devrait toucher un plus large public. Il propose une réflexion sur la notion de Sud comme « aux de onscience et pierre de touche, lieu privilégié de définition de soi et de l'autre ». (Toune 1: 176 pages, 65 F; some II: 517 pages, 95 F.) Ces ouvrages sout disposibles sext PUF et à l'université Paul-Valéry, Littérature comparée, BP 5043, 34032, Montpellier Codex).

EDWIN CASEREER : Hermi Hesse, de Siddharts an Jeu des perles de verve. – Une écude syn-thétique des grandes œuvres de Hermann Heme, prix Nobel de liv-Hermann Heme, prix Nobel de lin-sfrature 1946. Présentation et tra-duction de Michel Meyer. (Ed. Pierre Mardaga, 214 p., 92 F.)

# Lettres étrangènes

JOBGE AMADO : les Souterrains de la liberté (tome I). - L'auteur fait revivre toute la société de l'a Estade Novo : (1937-1945) : ouvriers, banquiers, polinciens, artises, etc. Traduir du brésilien par Isabel Meyrelles. (Monsi-dor/Temps actuols, 536 p., 95 F.)

**Balland** 

384 pages

LOUIS PRISER : Une paignée d'ajones. — Une enfance et une adolescence sur la rude sure du Léon au début du siècle évoquées par un Breton qui se souvient avec précision et chaleur des mours de la vie villageoise. Prix Terre de France 1984. Préface de Pierre Jakez Hélias. (Editions universimires, 244 p., 95 F.)

le thème du 1º 5, juin 1984, de la revue Avancées chématographiques JEAN DORESSE : les Lieres secrets revue Avancées cinématographiques publiés par des élèves de l'Ecole nor-male supérionne de Fonteury. On y des gnostiques d'Egypte. -L'auteur initie aux ens gnostiques contenus dans des trouve notamment des extraits des Faux nes, scinario scrit en 1947, des livres secrets - mannacrits sur papyrus reliés en ouir - découétules sur les films acceptain l'écri-rain a colimboré, des entretiens avec verts en 1945 par des paysans de Haute-Egypte (Editions du Rocher, 392 p., 75 F). Serge Roullet, réalisateur de Mar, et Michel Coutet, co-réalisateur, ates

en bref

# en poche

# Un météore nommé Nathanaël West

COTT FTZGERALD, qui avait sept ans de plus que Nathanell West et mourut vingt-quatre heures avent lui, fut un des rares à remarquer, dans le ciel des lettres américaines, le passage de ce météore inaperçu longtemps encore. De son vrai nom Nathan Wallenstein Weinstein, il neit en 1903, étudie, exerce divers médiers, vient à Paris en 1924, re-tourne à New-York en 1931, gagne Hollywood, bâtit des scé-narios et meurt en 1940 avec sa femme dans un accident

Il a eu le temps d'écrite quetre romans, dont, en 1939, l'incendie de Los Angeles, du nom du tableau que s'actame à composer, non sans talent, Tod Hackett, protagoniste et témoin de l'histoire. Le romancier et son heros peignent le monde des perdants, qui hantent les parages de la cité du ci-néma sans savoir qu'ils sont « venus an Californie pour y mounira. Efficace recit d'un amour sens espoir et chronique amère d'une société travaillent à sa perte, The Day of the Locust (titre original) suggère métaphoriquement le double fléau du poi-son et des nuées de sauterelles. Après quoi ne demeure que l'envers du décor, qui est la venté des âmes et l'artifice des corps en proie aux mouvements browniens de la bête en cage.

Le roman s'ouvre sur la scène de bataille d'un film en cours de tournage, se poursuit par des clownence et des com-bets de cogs et de mêles, et s'achève avec l'émeute d'une foule qui, guettant une récaption de stars, décheine des appétits qu'alimentent le spectacle et l'insatisfaction. Pour dire ce carribalisme autodestructeur, ost embrasement hystérique, ce Waterloo généralisé. Nathanaël West a serré sa main sur le manche d'un couteeu à cran d'arrêt. Quand la lerre fûse et s'enfonce, il jailit de la blessure, indivises, des gouttes de déri-

\* L'INCENDIE DE LOS ANGELES, de Nationall West. Traduit de l'iméricale par Marcalle Sibon. Senil, « Paints/re-man.». 143 pages, 21 F.

• De Roger Vrigny, qui obtint le prix Femina (1963) pour la Nuit de Mouglas, « Folio » publie Un ange passe, paru en 1979 et restituant, par un récit d'une brièveté tendue, un certain climat d'époque, fait de violence, de vertige et de

O SARTRE ET LE CINÈMA ON lui-même. (Adresse : Antoine

de Beccuso, ENS Festenny, 31, rue Lombart, 92260 Fontenny-sux-Rosse, La revue est en veste sux Meralejas La Hame at Autrement dit, . LA REVUE « ICARE ». qu'édite avec une lousèle constance le Syndicat antiquel des plietes de ligne,

Syndicat national des pitotes de ligno, connece une septième livration à Saint-Exapéry, le pilote et l'écrivain. Ce volune, liteutré et mis es page avec benneous de soin, rannuable de nouveaux térnoiguages, des textes pen conness on oubliés de Saint-Exapéry nimi que des extraits des principales critiques publiées après chacus de ses firms. (Leare, Orly Sail n° 213, 94396 Orly Aéronara Cider. at 213, 94396 Orty Airogare Codex. • LE BUREAU DE L'ASSO-

CLATION POUR LE RENOU-VEAU DU PRIX POPULISTE met ternit faite en son som pour obtenir des dons, subventions, contributions diverses, et qui ne cernit pas garantie per un document signé de son prési-dent, M. Paul Morelle, et de son tré-D'autre part, la Société des écri-

Michel Bertrand, et le siège 25, rue d'Enghien, nous prie de préciser que, constituée depuis le 19 mars 1982, elle a décerné, en 1982, un Driv de manuel acceptant à Aloin Car-Prix du routen populiste à Alain Ger-ber. L'association pour le renouveau de Prix populiste, dont la présidente d'honneur est Me Catherine Armand Lanoux, et où figurent nombre de ses anciens inurénts, ainsi qu'un de ses membres fondateurs, M. Henry Van Rapple, précise que ce prix, créé en 1931 et dont l'appellation exacte est Prix populiste, ne saurait être conforda avec le Prix du roman populiste on tonte autre distinction qui se réclamerait de la mime qualifi-

• ERRATUM. – Le livre de Bormard Lecorna - Un préfet sous Poccupation allemande è, dont le Monde a renda compte dans son muséro de 5 juillet, est publié aux éditions France-Empire et nou, comme nous l'avjous indiqué par stront, aux Presses de la Cité.

to of the parties, Air-THE STATE OF THE S Visit and Time 288 FEEE of the substitute THE REAL PROPERTY. THE REAL PROPERTY AND ADDRESS OF THE PERSON ADDRESS OF THE PERSON AND ADDRESS OF THE PERSON AD The state of the s The sales of the sales

The second of the second of THE PARTY NAMED IN COLUMN Transition PARTY OF THE PARTY THE REAL PROPERTY.

The second of the second secon A POPULATION Section of the second THE PERSON OF THE PERSON Spark Spark the transfer terbelle we

San and the sand to THE WHEN THE PARTY CTACONT PAGE ger en istantant A MARK ME A SERVER TO A TRANSPORT OF THE STREET WAS SADING THE RESERVE OF THE PARTY OF THE Victoria County But 250 Trans 250 Alle M 346800 2000 Table 100 Table 100

Santa Start of Richard AND ASSESSED MINERAL MARINE Service or d'Angele

le feuilleton

Un siècle ment to the part of the state of the

STATE OF THE LAND OF THE STATE OF totani in la rej re**producti in** Specific to the factor application of the state of the st tagh ata a come talke. Appropriate to the sales and the sales and distriction of property granular to 

agent trace and to lake the beginning to the desire of the Changes Block to the American Street to the Street t PALT i el cuercare 🛲 🗯 🕏 in Carl Service of Variable Service
A service of Carlo Service of
Let by Maria and a Contagion of Washing or Planting Manage THE SECTION OF THE PROPERTY AND ADDRESS OF IN THE PARTY IN STREET & TOPING & Materia de garano destante e Labrando de grand hariandos

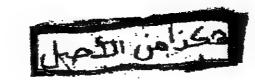
numer ist i divre **heldenburge** Disturct i gerngester d**e de 10** Indicate Many a Manhatta and 25 % ifter et gen Sebberten die er Transplant of Continue government Bur terries, de mais beat. Mit au barr ibe in manadet. E et Tablier et margidade. With the Carrier Comme Com Man de

Table control to the Design Control A EN POLICE BURGARD MARKET Charles on 1 and 10 miles A March Sales General Annual Martiner Er feieren 🐠 Partie of exchange a series

en aller ist baben er feinge al And the second s The second secon Service of the Second Philippine

SHAIRS DANN IN MARKET AND SHAIRS DANN IN LITTLE AND SHAIRS DANN IN LAND AND SHAIR SHAIRS DANN IN LAND AND SHAIR SHAIRS DANN IN LAND AND SHAIRS DANN AN erim était jeur

indre, un pro ance d'un chas ommes, il était ges amoun doeval, Galica



# portrait

# Armand Monjo, le magicien

E du soleil et des piorres, As-mand Monjo prétend pos-séder un « styloau-bois-dormant aux vertus surnaturelles. Ce poète de souante et onze ans, qui écrit pour que « les reclus écrasés de ciel gris » redres-sent la tête et se laissent gagner par l'ivresse, est le contraire d'un donneur de leçons. il essaie simplement d'approndre à ses lecteurs à tutoyer

La Quadrature du XX siècle, qu'il public aujourd'hui, nous ouvre les mystères d'un pays aux frontières indistinctes où les mots prennent par la main les insoumis et les déses-

Monjo le magicien désarme d'un sourire l'interlocuteur méliant qui se présente à lui. Dans son appartement, près de l'avenue des Gobelins, à Paris, cet homme du Sud ressem ble à un émissaire du soleil égaré dans une ville à jamais rebelle au jour. Ce poète se confie volontiers pour mieux se masquer.

« Je suis né à Cavaillon, dit-il. La solitude forcée, qui marqua mon en-fance, me conduisit à certaines évasions. Un dicton provençal présend que la poésie vient en écontant chanter le rossignol. Armand Monjo voue un culte à l'amitié et nombre de ses poèmes sont habités par la présence d'amis que la vie a défaits. André de Richaud marquera ainsi, pour toujours, le lycéen qui ne savait comment vaincre son

« J'ai connu André de Richaud, se souvient Armand Monjo, alors qu'il était pion au lycée d'ingrom où fétudiais. Nous fréquentions beaucoup les bistrots. Il me confia certains de ses textes à lire. A mon

mœurs des années 68.

entre les Amitiés particulières et Roy.

sexuel est donc le héros type de roman.

le feuilleton

Un siècle de honte

Dominique Fernandez reprend une de ses thèses familières contre le freudisme, qui sert à conforter la persécution des homo-sexuels en les traitent en melades. A Gide et à Proust, produits

typiques de la répression bourgeoise, il préfère le Martin du Gard de

Maumort, de la Noyade. En tout cas, il ne volt guère d'œuvre homosexuelle syant enrichi la culture depuis la « libération » des

Notamment, la joie de vivre se « différence » n'e pas inspiré de beeutés manifestas. Le malaise était plus fécond. Pour Fernandez,

les écrivains qui étalent grands tant que la répression les contrai-

gnaît à s'exprimer à demi-mots sont devenus moins bons quand ils

se sont crus autorisée à la franchise érotique. Ce serait le cas de

Wilde, déclinant de Dorien Gray à Teleny; de Roger Peyrefitte

AUT-IL en conclure que la liberté de tout dire serait fatale à

Budd, de Meiville, le Confusion des sentiments, de Stefan Zweig.

Mort à Venise, de Thomas Mann, — la réponse lui semble certaine :
il n'y a de culture homosexuelle que lorsque l'obligation de recourtr

à des moyens indirects force à inventer un langage symbolique. Sens cette obligation, l'écrivein tombe dans la pomographie de la

la répression. Mais il souligne que le sexe n'est pas ce qui importa dens la littérature passée en revue par Larivière. L'apport de l'homosexuel à l'histoire générale de la culture tient davantage à son refus de toutes les normalités, des valeurs en cours, de l'ordre,

de son temps, de son pays, à son aspiration vers un allieurs

minoritaires et marginaux, ses frères. Vautrin ne serait pas aussi lucide sens ses goûts, ni les personnages de Genet. Tout grand roman est l'histoire d'un être isolé de son milieu per la folie, la

maladie, l'inconduta (Don Quichotte, l'Idiot, Bovery...). L'homo-

D'EN est-il aujourd'hur cut en second de la liberté érotique ne voit d'avenir que dans le refus de la liberté érotique concédée par le relachement actuel des mœurs, et qui concédée par le relachement actuel des mœurs, et qui

empêche d'accéder à un au-delà des sens, à l'idée, au progrès spiri-

tuel. La poésie serait moins menacéa, protégée qu'elle est par son goût du mystère. En revanche, si le roman traite l'homosexualité en

simple pratique érotique, il perdra sa fonction symbolique dans

plus d'espoirs que ne le dit Fernandez. Lui-même est de caux qui

ont opéré et aidé le passage de la contrainte féconde à une liberté

sans facilité. Tony Duvert et Renaud Camus, pour ne citer que deux

auteurs sur lesquels se clot l'Anthologie de Larivière, montrent les voies d'un bonheur débarrassé de tout malaise, et d'une rare qua-

iné littéraire, seul critère recevable sous peine de reformer les

Les auteurs apparus après le « siècle de la honte » autorisent

l'ensemble de la culture ; il ne fera qu'occuper un créneau commer-

Mis au ban de la société, il en voit les vices mieux que tous les

U'EN est-il aujourd'hui? Qu'en sera-t-il demain? Fernandez

Ce disant, Fernandez ne se fait pas l'apôtre, on s'en douts, de

plus basse littérature hétérosexuelle; il répond à un marché.

l'art de dire? Fernandez ne craint pas de poser la question. A voir les chefs-d'œuvre nés de l'ère de la « honte » — Billy

the target

12.25

in the property

The same of the same

 $1 = \frac{q_{1} - q_{2}(\rho)^{2}}{q_{1} - q_{2}(\rho)^{2}} = 2^{-1} \frac{d^{2}}{q_{1}^{2}}$ 

1985 To 1885 T

The second secon



Dentis de BERENICE CLEEVE

regret, je dois avouer que je n'ai pas senti immédiatement quelle déchirure habitait cet homme qui symbolisali, pour moi, les paysans de Provence. Quel océan de souffrance! Nous nous sommes perdus de vue juste avant la guerre... -

Les premiers poèmes d'Armand Monjo parurent en 1938 dans les

# extraits

# « Je rêve à d'autres cathédrales »

Apprendre à vivre se peut-il dans les ornières d'une seule vie?

Faut-il ne gagner l'embellie qu'avec ce seul et frêle outil ? Devant le foisonnement animal du mépris léonin du fanatisme

je rêve à d'autres cathédrales que bâties à peine et souffrance l'aspire à de neuves joies collec-

pyramides de création où mos pieds tes mains s'appuie

sur des épaules inventives l'entrevois des hunières nourrisdes houles de fête aux fortes sa-

où s'amorcent et fermentent de surprenantes cantates comme on en sent naître parfois dans les bibliothèques et les

Il suffira demain que tombe un innocent de plus pent-être le seul poids de cette mouche verte peut-être le dernier resset d'un anormalement îmbibé de solell pour que bascule l'ombre et le fleuve des mots perdus

Chaque ami qui meurt nous donne pour tâche d'achever en nous l'homme in-

le l'amitié dont il nous a fait hénous incite à vivre pour deux devenir peut-être le magicien dont il avait reve l'apprivoiseur de papillons l'exterminateur de nuages l'apprenti sorcier de la joie

Il nous laisse comptable

du réacteur en chaîne de

Cahiers du Contadour qu'animaient Jean Giono et Lucien Jacques. Mais, peu de temps après, le poète rompit avec le chantre d'un certain Armand Monjo deviat instituteur

près avoir obtenu une licence de hilosophie, mais la poésie avait dominer par le doute. » déjà investi son existence et Pierre Seghers le contacta, en 1940, pour lui demander des textes.

« Je me suis toujours laissé gou-verner par le hasard, prétend-il. Les rapports furent faciles avec Pierre Seghers et la Résistance devait encore nous rapprocher. »

# Une fêlure encore à vif

De la Résistance à un certain militantisme politique, le poète devait franchir le pas et s'éloigner de cer-taines passions. On devine, chez cet homme pudique, une félure encore à vif. Il déplairait à cet esthète de faire carrière et commerce avec ses erreurs. Armand Monjo n'entend rion renier de ce qu'il a été et confesse volontiers son mépris « des

contesse voiceurs son mepris vazs scandales inutiles .

L'après-guerre le verra journaliste, critique cinématographique, 
enseignant de nouveau et, à partir de 1953, traducteur: « J'ai passé l'agrégation d'unitem à quarante uns et je me suis iancé dans la traduction qui réprésente, pour moi, une création à part entière. Cette activité de l'agrégation de l'agrésente de l'agrés d tivité n'a en rien perturbe port à la poésie, mais, au contraire,

l'a enrichi. > Armand Monjo demeure fidèle à une certaine conception de l'art poétique. Ce doux réveur devient vite féroce lorsqu'il évoque certaines expériences contemporaines.

e Je suis imperméable, dit-il avec rage, à une prétendue poésie mo-derne. Le pinaillage de la forme m'ennuie. Ces gens n'ont pas de pudeur car ils ignorent l'émotion. Le

• LE PRIX DE POÉSIE D'EX-PRESSION FRANÇAISE JEAN MALRIEU, desé de 5 000 F et créé MALRIEU, doté de 5 000 F et crètico conjointement par l'Association de la Société marseillaise de crédit pour le développement culturel régional et la revne Sud, sera décerné pour la deuxième fois, sur manuscrit, en dicembre 1984 (règlement : Sud, 62, me Sainte, 13001 Marseille, Joindre put tiente nouve transcrit, en tiente par le régours de la régour de me timbre pour la réponse).

m timbre pour la réponse.

METTRE EN IMAGES LA
POÉSIE FRANÇAISE: tel est le but
que se proposent Pierre Seghers et
Patrick Poidevin en créant une vidéo.
anthologie thématique, le Mireir des
môts, produite par le Centre d'action
culturelle Pablo Neruda de CorbeilEssonnes. Réalisé par Patrick Moreill sur une sélection de Colette Seobsers des textes des plus grands ghers des textes des plus grands poètes (Apollinaire, Hago, Rimbaud, Saint-John Perse, etc.), le Miroir des mots est une série de plusieurs heures de programmes dont chacune aura une durée de soixante minutes. Coucus pour être diffusés par les té-lévisions, ces programmes seront Concess pour erre unteses par les le-lévisiones, ces programmes seront aussi édités en cassettes et en vidéo-dioques. (Société française de diffu-sion artistique et culturelle, 27, bd Port-Royal, 75913 Paris. Télex : 201 924 F. Tél. : 336-20-67.)

poème doit suggérer au lecteur des chemins de traverse. La poésie doit apprendre à voir ce que la nature dissimule. Je me mésse instinctivement des mots trop forts et des définillons rapides qu'affectionnent cer-tains poètes. Il faut se laisser

Ce poète, qui se définit joliment comme « un corps inachevé qui ne veut pas se rendre », aime griffer de citations d'auteurs classiques les pierres de son jardin du Loiret. Une manière, peut-être, de conjurer les indélicatesses de la camarde.

# MERRE DRACHLIME

★ LA QUADRATURE DU XXº SIÈCLE, d'Arusand Monjo, Edi-tions Subervie (21, rue de l'Emberque, 12000 Rodez), 112 pages, 45 franca.

# L'œuvre poétique

Poursuites. Editions de la Tour, Seghers, 1942.

Neuf poèmes des temps pourris. Front national des Hautes-Alpes, 1944. Actualités. Seghers, 1950. La Colombe au cœur. Se-

ghers, 1951. Un amour poursulvi. Seghers,

Le Temps gagné. Seghers, Univers naturel, couverture d'Henri Matiasa.

Onze poèmes pour le Vietnam, en collaboration avec Jacques Gaucheron, dessins de Mireille Goldeck-Miailhe. Le

poème à la main, 1967. Le Prix d'avoir la paix, dessine de Boris Tasiitzky. La poème à la main, 1968. Né du soleil des plerres. P. J.

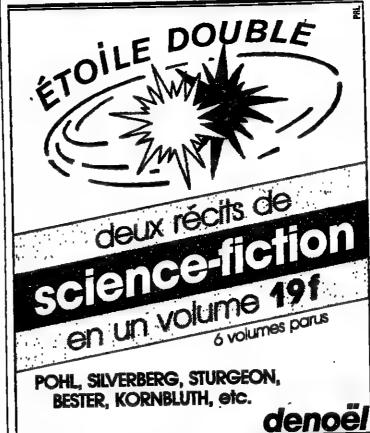
Oswald, 1972. L'Oissau rouge perpétuel. Europe, 1975. Hommes de tous voyages. Rougerie, 1979.

Poeti di Provenza. Origine, 1981. J'habite. Rougarie, 1981. Résidence Terre, illustrations de Mireille Goldeck-Miailhe. Ori-

gin<u>e,</u> 1981. Flamme, dix poèmes avec dix lithographies d'Arthur Rennert. Presses à braz, 1982.

Armand Monio a sussi traduit de nombreux auteurs italiens, parmi lesquels on citera Goldoni (la Belle Hötesse, les Rustree, la Nouvelle Maison), Gramsci (Œuvres choisies), Manzoni (les Fiancés), etc.

# DESSINATEURS REPORTERS



Collection "L'Ame des Peuples"



Frédéric Mistral, Giovanni Arpino Photographies de

La Varende, Robert Omnes, Alfred Pletsch et Gérard Weber

Mouloud Achour et Joachim H. Thielemann Photographies de Hed Wimmer 270 F

Trois superbes ouvrages reliés pleine toile.

LA BIBLIOTHÈQUE DES ARTS 3, Place de l'Odéon - 75006 Paris - 033-18-18

# \* LES AMOURS MASCULINES, ANTHOLOGIE DE L'HOMO-SEKUALITÉ DANS LA LITTÉRATURE, de Michel Larvière, préface de Dominique Fernandez, Editions Lieu comman, 542 p., 165 F. \* THRASYLLE, de Montheriant, préface de Pierre Sipriot, Editions Robert Laffont et Grand-Post, 172 p., 240 F. Merlin était jeune et beau, il avait l'œil vil, un sourire un peu

BERTRAND POROT-DELPECH.

tendre, un peu moqueur, la grâce d'un danseur, la nonchalance d'un chat. Pour les femmes, il était le rêve. Pour les hommes, il était l'ami qui ne trompe jamais. Ceci est l'histoire de ses amours avec Viviane et des aventures de Lancelot. Perceval, Galaad dans le monde fabuleux du roi Arthur,

l'Enchanteur un roman de Barjavel

denoël

# "APOSTROPHES"

FRANÇOISE RULLIER

# la vie extraordinaire de Raphaël Ariatégui

"Enfin quelqu'un qui a vraiment une voix, un ton."

MICHEL DEON, DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE "On se laisse prendre au jeu de ce livre énigmatique et original." JEAN-CLANDE PERRIERALE QUOTIDIEN DE PARIS

"Un bonheur à inventer des pays, des destins, des amours." JOSYAME SAVIGHEAU/LE MONDE .

'Une biographie imaginaire d'une étonnante maîtrise. JEAN-DIDIEN WOLFROMM/L'EXPRESS Une réussite."

CALMANN-LÉVY



# lettres étrangères

# New-York au bout de la nuit

 Le portrait questration, contradiction et faux serments, faux témoignages, voies de fait, kidnapping, fraude et dissid'une ville et de deux femmes.

E cabas. Comment of the cabas. sa chambre et lui montrer, lui raconter, lui expliquer. Elle aurait commence par le présent, elle aurait épanché son cœur, expliqué la tour-nure qu'avait prise sa vie, dit com-ment elle en était arrivée là : puix elle serait revenue en arrière, dévoi-lant le passé jusqu'è ce que Milly

Mais Hibou n'a plus de fille, son enfant Milly a en honte d'elle, elle est partie sans laisser d'adresse. Et elle n'a plus de chambre non plus, une sale chambre dans un hôtel de passe. Clocharde, elle erre autour de la gare routière de Port-Authority, poisse de Manhattan. Hibou, qui s'appelait Milly quand elle avait une vraie vie, n'a plus que des sacs. qu'elle serre dans les consignes. Ce sont ses trésors, elle a peur qu'on les lui vole. Parfois, elle les transporte avec elle, elle murmure leurs noms. Il y a Belle, qui contient les vestiges de son enfance, les photos de sa mère, Ellen, qui est plein de mensonges et de voyages du temps où Hibou faisait partie du Women Army Corps, et Barbara, le sac de son mariage, le sac le plus rempli, celui du bonheur et du maiheur, avec les dents de lait de Milly, les photos de classe de Milly, les poèmes et les dessins de Milly, les certes postales de la Saint-Valentin.

Dans Berbara, il y a aussi Bert, le second mari, qui a tant trompé Hibou, et les lettres en lambeaux de ses maîtresses, et le certificat de divorce. En trimbaliant Barbara. Hibou met au point le procès qu'un jour elle fera à Bert. « Il aurait à répondre de dix chefs d'accusation: défaut d'affection, abandon, violation de promesse de mariage, séPour tout ocla, Hibon demanders

million de dollars an moins de mmages-intérêts. Hibon rêve, mélange le passé et l'avenir, très folle et très sage, pénétrée de tout ce que la vie lui a appais et qui ne sert à rien et à personne. Sauf aux chats et aux oiseaux qu'elle nourrit, qu'elle recueille, qui se nichent dans Miss glo-ria, le sac aux vêtements, aux dégni-sements, qui abrite aussi, allez savoir pourquoi, une perruque brune. Hibon est malade, elle a les jambes gonflées et pourries, et peur d'aller an Refuge où on veut la soi-gner, l'enfermer peut-être.

Dans les coulisses sordides de Broadway, il y a d'antres figurés de la détresse et du goût de la liberté. L'autre héroine de New York Terminal, d'Alix Shulman, s'appelle Robin, elle n'a pas dix-huit ans, un air fragile, un teo-shirt jaune où est écrit «née pour danser». Elle est ea fugue. Son enfance tourne dans sa tôte. Les tritons rouges desséchés dans leur bocal avant de mourir, sa mère, peut-être une pocharde, un re-gard bleu, des chansons douces. Les colères de son père. Robin aux chevenx blands, aux yenx de conleur de quetsche, n'échappe pas loagtemps aux griffes de Manhattan.

Elle se retrouve putain sans même avoir compris ce qui lui arrivait, avec ce jeune homme si săr de lui, si beau garçon, diamant au doigt, chaîne d'or antour du cou, et si gen-til. Robin est perdue dans la ville. elle ne sait plus très bien qui elle est. Pour Hibou, dès le premier regard, elle est Milly.

La ville-piège a serré son étreisite. Hibou (et Milly), Robin (et ses rêves gâchés), sont prisonnières. Prolétaires des prolétaires, elles n'ont que leurs sacs, et leurs corps. Corps-boulet que traîne Hibou, corps voié, absent à elle-même de Robin qui se prostitue sous la mo-nace et par amour. Un amour qu'elle

Roman russe

rélèbre par sa tentative de détournement

Si ses deux premiers ouvrages étaient un témoignage sur la vie des camps, sous-

tendu par une réflexion puissante et

originale sur le système soviétique -

mais qui se recommandaient déjà par

d'indeniables qualités d'écriture -,

le troisième, écrit dans l'émigration,

Edouard Kouznetsov

Roman russe

roman

Par l'auteur du

d'un condamné à mort Journal

322 pages

Mireille Kogan, La Quircaine littéraire

marque la véritable entrée de

Kouznetsov en littérature.

THE TEST

est le troisième livre d'Edouard

Kouznetsov, ce dissident soviétique

d'avion pour fuir l'URSS. Acte qui lui

ius a i epoque une peine de mort

bientôt commuee en quinze ans de travaux forcés, sous la pression de

l'opinion occidentale.

était prête à larguer au premier venu. Et c'était Prince. Lui, il rêve à Tabiti, et s'inquiète de ne pas être aussi bon maquerenn que d'antres plus expérimentés. Il n'a que vingt-

Le roman d'Alix Shuhman ne finit pas bien. Sauf que Hibon et Robin se rencontrest. C'est le très beau portrait d'une ville et de deux femmes. C'est un livre incrovable de chaleur, de générosité, pleiz comme un cent de tout ce qui fait les vies ; des objets, des babioles, des soure-

CORRESPONDANCE

# La Hongrie réhabilite « la Comtesse sanglante »

M. André Lazar, de Budopest, nous a adressé une lettre dans laquelle il écrit notamment:

J'ai lu la critique de Nicole Zand sur le livre réédité de V. Peurose, la Comtesse sanglante (éd. Galli-mard). Une note à la fiu rappelle les films de Harry Kamel et de W. Borowczyk. Décidément, le Gilles de Rais magyar est à la mode, car, outre ces deux films, vous car, outre ces deux films, vous auriez pe mentionner le drame de Jean-Luc Jeener, an Théâtre de la Plaine, en 1973, intitulé la Tento-tion du froid ; la Comtum de seng, roman de Maurice Périsset (éd. Pygmalion, 1975) ; la pièce de Marie-Françoise Egret, jouée en 1978 à Nanterre; et tout récemment (1983) l'opéra de L. Janvier-Ch. Chaymes intitulé Erzsebet (in graphie gracte out Erzsebet). graphie exacte est Erzsébet).

Deus votre article (le Monde du 30 mars 1984), il est dit, au sujet de l'intrigue du « roman » de V. Pen-rone, que « tout cela est véridique ». Rien n'est moins sûr? Vous ne pon-rez pas contester que ce sont les his-toriens hongrois qui sont les micux placés pour débrouiller cet éche-veau. Or depuis quelques années, la légende horrifique est battue en brè-

Un livre vient de paraître aux édi-tions Kossuth – la maison d'édition du parti – intitulé la Mauvaise Réputation des Bathory, sur quatre membres de cette illustre famille hungaro-transylvaine L'historica Laszio Nagy consacre una étude à part à Elisabeth, en rappelant tous les antecédents, depuis le chronique intitulée Unguria suis cum regibus compendio data, due su jésuite Thuroczi, jusqu'aux travaux tout qui a déponiblé les archives qui internions insvendes.

n'avaient par péri su cours de l'his-toire particulièrement mouvementée de la Hongrie. Or cet historien modéré dans ses jugements et cir-conspect dans ses hypothèses aboutit au résultat qu'il s'agussait d'une vaste manipulation fomentée par la famille de la comtesse en vue de la priver de ses immenses biess.

nirs d'enfance disloqués, des espoirs vanillés et lonfdingues, des lâchetés

vaniles et lourangues, ues lacutes et des courages qui viennent quand on ne les attend pas. Trois cents pages de vie qui va, où il ne se passe finalement pas grand-chose (tout juste une jeune pute tombée par une fenêtre, dont le destin infléchit ceux.

des autres), qu'on lit avec fébrilité, comme un polar de Charyn.

GENEVIÈVE BRISAC.

\* NEW YORK TERMINAL,

Il est possible que les chefs d'accusation aient été inventés par certains membres de la famille pour sonstraire Elisabeth à l'accu suprême de haute trahison, car elle voulait contribuer avec es gens d'armes et avec sa fortune à la lutte menée par son consin, Gabriel Bathory, prince de Transylvanie, contre les Habsbourg. Pour dissimaler l'action politique de la comtesse et pour éviter ainsi que la famille ne fût compromise,

son mari a préféré qu'elle filt accesée de crimes de droit commun. Le Palatin Thurzo, qui mensit l'enquête, a commis de très nom-brenses irrégularités: Elisabeth n'a jamais été interrogée selon la procé-dure; elle se disait toujours impocente; même si certains faits — généralement commis à l'époque par les seigneurs — pouvaient lui être reprochés, ils out été sciemment grossis. Les chefs d'accusation reposaient sur des racontars et autres potins; il ne fut pes établi, même dans un seul cas, que la comissae est

Quant aux témoins à charge, ils furent torturés. (...) On est lois de moustre grand-guignolesque (...). Peut-tire la pauvre comtesse sera-t-elle un jour réhebilitée comme tent d'autres

mis à mort use seule servante.

# histoire

# TRAVERSÉES

EL'EMPIRE

Un porti

, is dernière

gegentere formele sur

30

At at mitte da gen gen

or create pro-

THE LAND TO THE PARTY OF That the page 198

THE PERSONNEL SE

THE PARTY PARTY &

. Smalle reife de

gebitere Cunden

STATE MAKE

A PROPER & PARRIET

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

attack with signs

er dere Espite sinne um adapter ben ergat fort mille b

TIE MELMANN

min and a fer allegen fine

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

W. S. AMERICA

Section . Lance ! Reduced

A DECEMBER OF THE PARTY OF THE

Jeses et individum

G#3

👵 Sythelia = 🏙

CONTRACTOR MA

d'Albert Son

# Cambronne ne l'a pas dit...

 En suivant Napoléon.

N dit que, chaque jour, plusieurs ouvrages paraissent dans le monde, consacrés an quart de siècle durant lequel Napoléon a envahi l'histoire, à ses fidèles, à ses ennemis. Trois livres, coup.sur coup, tendraient à le prou-

Du chrave général Cambrume», cu a dit tout et le contraire de tout. Ce «Breton» est, en réalité, de souche picarde, ni paillard, ni laid, ni stupide comme un l'a parfois écrit. Ni, non plus, d'une intelligence éclatante. Ce n'est pas rien de s'y retrouver dans tant de contradictions.
Hervé Le Boterf y arrive, et même avec piquant, réajustant notre visions faussée par trop de textes sur ce personnage secondaire, plus attachant que bien d'autres. Il fant s'y faire, en tout cas : il n'a prononce ni la oflèbre phraise ni le mot fameux.

Comme tant de généraux d'Empire, Cambronne a fait car-rière, de Jemmapes à Waterloo, en sortant du rang et en s'élevant par son seul courage. Suivre sa biogra-phie, c'est arpenter l'Europe avec Napoléon. La différence avec la réslité, c'est qu'on s'amuse en compagnie d'un biographe qui regarde son modèle avec assez d'affection pour le rendre sympathique et assez de recul pour en faire ressortir le pittoresque. Si Hugo est, en grande par-tie, respontable de la légende «excrémentielle» de Cambronne, celui-ci est bien l'auteur d'un grand nombre d'actes valeureux, inat-tendus parfois, comme lorsqu'il sente d'aider les émigrés à Quibe-

Ennemi juré des Anglais, le héros erminora sa vie marié avec une Ecosaise et passionné de tapisserie, rivalisant d'habileté au point noué avec un vieux camarade, le général Dumoustier: contradictions toujours : les hommes célèbres sont encore plus imprévisibles que les

Après les Cent Jours (Juliard), récemment racontés par Georges Blond, voici, relatés presque minute per minute, les vingt jours - du lesquels, à Fontainebleau, Napolson a vécu une sorte de «passion», sa défaite ini apparaissant peu à peu irréversible à la lumière des défeclot des chefs vainces, an trop long

Qu'on est loin, avec ce récit tragi-que de la chute, des Mémoires de Joseph-Marie Moiret, où se lit l'envol de l'aigle. Inédit, récomment rapatrié de Buenos-Aires, ce texte dein de vigneur montre con les soldats souffrent de mille manières, durant la campagne d'Egypte et de Palestine; mais celui qui parle sait voir et restituer aussi oc qu'éprouvent les habitants des pays occupés, dans un monde exosi-

G. GUITARD-AUVISTE. \* IE BRAVE GENERAL CAM-ERONNE, d'Heroé La Beturi, France Empire, 365 p. 78 R. \* NAPOLEON TOMBE EN

VINGT FOURS, & Pierre Servel, Per-ria, 510 p. 125 F. \* MEMORIES SUR L'EXPEDI-TION D'ECYPTE, de Joseph-Marie Meiret, Belfond, 190 p. 29 F.

les grands noms de la littérature étrangère

SINGER

**Perdu** Amérique

Confession

véridique

d'un terroriste

albinos

ZWEIG

Le joueur

déchecs

L'ascèse de Pierre Torresta

TREE TO THE THE PARTY STREET HE PE Titte Burker von der Franzis 🦛 🔉 Mary mary fire to a growing business and

Anne also transpare the given from the second of the secon Charles on Surveyor and defend the transmission of the property of the **対元 12. 二 かななる 株 高 場** Bertieber a bert fin der einem

Repaired a Parent Turnelle. to the past of the sale of the magnetic to the purious and on the And the late of the same of the Bullion of the second Griff and the state of the last off The service of the Paris I

PROPERTY OF ASSESSMENT A St. p. sales | 1 - 1 | Desputer | March | Marie was the same of Beffer ... . - Biber is to be for! And the state of t Per mier in a fact with portion

the Comme where the second process the second of the second . 21 brit. be minimit Sterry of Stellar Soller St. The same of the angle of the " them has in pa

> Company Public · 李林 以及其外

The same & di Statement A t 17,000 00 tree bietreten.

The state of the s

ALAIM BOSOLET

THE REST PROPERTY AND ASSESSED.

" of the sales and a

Les Cosmopolites de 🗐 Stock

# L'année Diderot

# Un colloque itinérant de Paris à Langres

NAUGURÉ à la Sorbonne par le ministre de la culture, M. Jack Lang, le colloque international qui s'est tenu an Centre pédagogique de Sèvres puis à la Maison de la colture de Reims, avant de s'achever à Langres (4-trois cents participants, parfois venus de fort loin (de la Chine, du Japon, du Brésil, de l'Afrique du Sud), le plus grand rassemblement jamais ve de diderotistes.

Si ancune des séances n'a été

sud), le puis grand rassemblement jumais vu de diderotistes.

Si aucune des séances n'à été consectée à l'Encyclopédie (colle-ci fera l'objet d'un colloque à l'UNESCO en octobre), la cinquantaine de communications présentées invitaient à un vertigineux périple dans tous les domaines, ou presque, du savoir : de la littérature aux mathématiques, de la politique à la peinture, etc. Ici, la divernité des cariosités fait le bonheur d'une rencontre pluridisciplinaire, et la figure de l'écrivain y prend un relief étonnant. Un participant étranger, qui comparait ce colloque à celui que le CNRS avait organisé il y a six ams pour marquer le bicentenaire de la mort de Voltaire et de Rousseau (voir « le Monde des livres » du 14 juillet 1978), parlait de cette émergence éclatante de Diderot comme d'un renvenement de valeurs.

Certes, le colloque itinérant des diderotistes, remarquablement orga-nisé par Jacques et Anne-Marie Chouillet, avec le soutien de l'Association française pour les célébra-tions nationales, a bénéficié d'appais qui manquaient à la double commé-moration de 1978. Colloquepèlerinage – avec une halte au chl-teau de Sophie Volland près de Vitry le François, – il constituait un événement à la mesure de « l'au-

Mettant en valeur la dimension d'une œuvre qui échappe à l'euro-péocentrisme, les débats ont permis plusieurs constatations qui vont

ment complet de l'image de l'encyclol'image de l'encyclo
toutes dans le sens d'un changement complet de l'image traditionnelle de Didarot. On ne lui fait plus grief de ses contradictions, mais on s'enchante des tessions et des antinomies qui renvoicat à nos propres in-terrogations et incertitudes et qui interdisent une lecture réductrice de

Convre.

De même coop, les interprétations les plus divergentes parament
possibles. Si les spécialistes les plus
tervents sont divisés sur l'intérêt que
présente son matérialisme, ils caocordent à louer l'écrivain. Celuiserait-il aeul actuel alors que
l'homme de science, le penseur politique (théoricien réaliste et réveur
atopiste), le critique d'art ou le pédagogue musical n'appartiendraient
qu'au passé? Mais n'a-t-il pas été
cet écrivain-là parce qu'il s'est aussi
aventuré dans des chemins étrangers
à la littérature de fiction?

Il n'en demeure pas moins que la

à la litterature de riction :

Il n'en demeure pas moins que la recherche la plus stimulante semble han être celle qui s'attache à la poétique de Diderot, c'est-à-dire qui trouve dans la richesse des connotations un éclairage autre que celui des contenus manifestes.

Dans l'imaginaire de Diderot, la part du visuel est primordiale, comme on pouvait l'observer dans l'exposition de Langres qui réunit plus de cinquante toiles commentées dans ses salons. Cette part du visuel n'est pas moindre dans son théâtre et ses romans et a contribué à la surprenante fortune actue<u>ll</u>e de Diderot à la scène.

A la soène.

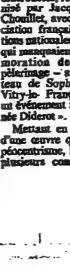
Mais comment expliquer que des trois pièces écrites par lui, seul un a divertissement », Est-il bon? Est-il méchant?, trouve la favear da pablic d'anjourd'hui, alors que depuis le Neveu de Ramegu de Pierre Fresury (1963), les adaptations de textes non écrits pour le théâtre se multiplient? Une dizaine de metteurs en soène de Diderot étaient réunis pour en débattre. Il ressert de réunis pour en débattre. Il resert de leur témoignage, comme de tout ce qui s'est dit au cours de la journée de Reims entièrement consacrée aux rapports entre Dideror et le théâtre, une let idée du descripte fond de que let idées du dramaturge font de celui-ci un fondateur de l'esthétique du anra lieu, à Paris, cette fois; il dramatique moderne, et que si certains opposent les bons romans et N. Karanzine (1766-1826).»

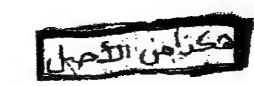
dialogues aux deux mauvaises niboss, d'autres estiment que tonte l'œuvre de Diderot est traversée par une veine théfitrale et une veine ro-manesque. Ces manyaises pièces auront peut-être une chance nouvelle. On le saura des cette année à Aixen-Provence pour le Fils naturel. Quant au Père de famille, J. Dun-tremay ne désespère pas de le repré-

Le théâtre peut mieux faire connaître Diderot, mais la théâtraicomaire Diderot, mais la thétirali-sation rétrospective de son œuvre ne va pas sans risque : celui de a inté-resser qu'un public déjà bien in-formé. Au terme d'une belle com-nunication, Jacques Chouillet a suggéré une voie encure inexplorée : les pièces inachevées (comme le Shérif), Shauches où le dramaturge a échappe dans un théâtre en liberté. ROLAND DESNÉ

\* Actes à puraître en 1985. S'adres-ser à J. Chouillet, 7, route de la Reine, 92180 Boulogue-Bilinaceurt. \* Catalogue de l'exposition « Dide-rot et la cricique de salon », mesée de Brenil, 52290 Langres (jusqu'an 16 septembre), 182 pages dont 57 re-productions accompagnées des com-mentaires de Dideret et d'autres crist-sues contennomies.

PRECISION. - M. Charles PRECISION. — M. Charles
Pornet, chargé de recherche au
CNRS et membre du Comité national du bicentenaire de Diderot, nous
écrit, à propos du colloque francosoviétique dont Roland Desné a
readu compte dans « le Monde des
livres » du 13 juillet : « Ce colloque
n'était pas organisé par les ministères des relations extérieures et de
la culture mais, comme c'est l'esspetères des relations extérieures et de la culture mais, comme c'est l'usage, ces ministères ont financé les missions. J'en étais l'organisateur et le responsable scientifique sous couvert du Comité national du bicente-naire. l'ajoute que les Actes seront publiés en français et en rusac et qu'on peut s'adresser à moi pour toute information les concernant (M. Charles Porset, Centre d'étude des XVII et XVII sièles, Université de Paris-Sorbonne, 1, rue Victor-Cousia, 75230 Paris Cedex 05). Enfin, un prochain collo-





# Un portrait de la France napoléonienne

# œuvre d'Albert Soboul

- Water

a. . ava.

Approximately and the second

 $\sum_{i,j} \operatorname{deg}_{i} \operatorname{d}_{\mathcal{M}_{i},j}^{i+1}$ 

Jan E 178

A fameuse formule sur · l'histoire bataille » ne s'applique certainement à sucune période mieux qu'aux dix ans tumultueux où, d'Ansterlitz à Waterloo, Napoléon ne cessa preque pas an seul jour d'agiter l'Europe. Le marxisme juge la puissance économique d'un État toujours très supérieure aux audaces d'un grand capitaine. Sa doctrine se fonde assurément sur des observations sé-rieuses. Mais elle prépare mal à comprendre ces épopées où un homme en entraîne à lui seul des millions d'autres, dans de folles conquêtes, sans qu'aucune lutte en-tre les riches et les pauvres, aucun conflit commercial ly poussent ni l'en empêche vraiment. Redoutable épreuve, donc, pour l'historien mar-xiste Albert Soboul, mort en 1982, d'avoir à expliquer la France napoléonicome dans la dernière de ses œu-TICE !

# Masses et individus

Sagement, il préfère l'étudier d'abord dans sa vie quotidienne, avec ses traditions, mœurs, intérêts, fort divers d'une catégorie à l'antre, et réassit à en offrir une passion-nante description. Si le manusine attribue trop d'importance aux déter-minismes matériels, il démonte aussi leurs engrenages, et développe ainsi chez certains de ses adeptes une mentalité sociologique fort utile à l'élargissement des connaissances, chaque fois qu'elle no s'enferme pas dans des a priori. En quatre parties bien charpentées, soutennes par une documentation solide sur les structures administratives, constitution-nelles, policières et intellectuelles de l'Etat napoléonien, sur les paysans, les citadins salariés et notables, Al-bert Soboul lance lei le matérialisme dialectique dans de fractueuses re-

■ La dernière

Dans sa longue, belle et minutieuse enquête, les forces collectives

sens visage, les fameuses « masses », l'emportent presque constamment sur les individus, au risque de res-treindre le principal à une silhouette sommaire. Le lecteur cherchera done vainement un portrait quelque peu fonillé de Napoléon. Soboul lui reconnaît de l'e éclat », constate « sa valeur sur les champs de ba-taille, ses qualités d'administrateur et d'homme d'Etat », son « intelligence toujours lucide, toujours en évell, constamment relayée par le sens de l'action », mais ne pousse guère plus loin l'examen du tempérament impérial. Une meilleure étade psychologique ne manquerait pas d'utilité pour comprendre le sys-tème où, selon l'auteur, « tout ne reposait que sur un seul homme ».

# Une union sacrée

Conséquent avec ses choix, Soboal explore en revanche jusque dans ses profondeurs la France rucle, dominée par les fameux « nota-

Cette classe dirigeante hybride, née de la Révolution, réunit paradoxalement des jacobins enrichis par l'achat des biens nationaux, la roéculation sur les assignats, et des nobles épargnés par la tourmente.

- Malgré le choc révolutionnaire et les pertes subies, la grande pro-priété foncière demeura essentiellement aristocratique», indique Soboul A la fin du Directoire, les révolutionnaires nantis redoutent un retour des Bourbons, exactement comme certains ci-devant craignent l'apparition d'un nouveau Robespierre. Leur commun désir de stabi-ité se satisfait du régime d'ordre né le 18 Brumaire.

Sur la rapide ascension des bras-seurs d'affaires, sur ce qu'il nomme « la mentalité nouvelle de l'entre-preneur capitaliste », Soboul accumule des témoignages intéressants à travers le can exemplaire des Périer, celui de Richard et Lenoir, de quelques autres familles moins connues. Napoléon court en vain de Madrid à Moscou. Soboul s'intéresse à peine à ses cavalcades mais voit - la révolution bourgeoise » provisoirement bonapartiste livrer « les masses populaires urbaines sans défense aux dirigeants des forces nouvelles de l'économie ».

Pourtant, l'auteur se garde bien de verser dans un esprit manichéen. L'« infinie diversité des conditions intermédiaires - entre - l'artisantravailleur > et « l'artisanmarchand - amortit, atténue selon lui la lutte des classes dans bien des endroits. L'exploitation des pauvres par les riches existe. Mais Soboul se garde de l'exagérer, en montre les limites et conclut : « On ne saurait cependant pousser au noir ce tableau de l'existence populaire. » A travers les rapports des préfets, il découvre même un accroissement du confort, de la consommation, fragile mais réel, dans les milieux modestes, et le dit honnêtement. Avec la même liberté d'esprit, il salue la valeur personnelle de certains entrepreneurs et même la « compétence éprouvée » des bureaux sous l'ancienne monar-

# Au rythme du tambour

Avec la réédition des célèbres Mémoires du général Marbot, la France napoléonienne change d'alhire et renfourche d'un coup sa légende. Admis en pleine adolescence an 1" régiment de hussards, l'auteur ne quitta l'uniforme qu'après Water loo, et passa seize am à guerroyer d'un bout à l'autre de l'Europe. Il tira le sabre ou le pistolet à léna, Ey-lau, Friedland, Saragosse, Essing, Borodino, Leipzig, accumula bleesures et souvenirs au cours de ces betailles et de dix autres. La plume énergique, péremptoire, il excelle à raconter ses exploits au rythme du tambour. Le lecteur s'envole souvent avec lui comme dans une charge de

Jean Dutour donne à ce récit palpitant une préface enthousiaste. Ebahi par la bonne santé de Marbot, l'auteur des Texis de la Marne ne met jamais sa parole en doute,

histoire

la Bérésina à « la rue Royale devant le ministère de la marine. Notre hussard galégeait parfois et ne possédait pas non plus un sens des proportions très exact. Ainsi qualific-t-il de « montagne » les modestes collines dressées autour de Gelnhausen, entre Francfort et Fulda, dans l'actuelle Allemagne fédérale.

même lorsou'il compare, en largeur,

Ses jugements sur les contempo-rains ne brillent pas non plus à chaque page par la précision. Il repro-che ainsi à Napoléon son amité pour Marmont, « l'ayant eu pour camarade au collège de Brienne», Jean Dutour avale et cautionne cette sentence d'un œil clair. Dans sa monumentale Table analytique des personnages du Premier Empire, pu-bliée par les éditions de La Pléiade avec le Mémorial de Sainte-Hélène, le savantissime Gérard Walter situait au siège de Toulon la rencontre

Derrière ses gasconnades, Marbot réunit les talents d'un merveilleux conteur. Du hant de son cheval, il traversa dix guerres sans un regard pour le régime de la propriété ou le sort des classes laborieuses. Ses Mémoires pleins de verve, de fantaisie, complètent admirablement l'austère travail d'Albert Soboul.

# GREERT COMTE.

\* LA FRANCE NAPOLÉO-NIENNE, d'Albert Soboul, collection « Les Grandes Civilinations », Arthund. « Les Grandes Civilinations », Arthand. 480 p., 314,50 F. \* MÉMOIRES DU GÉNÉRAL BARON DE MARBOT, 2 votus

487 et 595 p. Collection « Le Temps recrossé », Marcare de France, 184 F.

e Signalone annai COMBATS ET COLERES D'UN DRAGON DE L'EMPER, par la doctaux Michel Bourrier, Cette biographie a ésé écrite d'après les Mémoires de Charies Ge-hriel de Salemard de Payrins (1783-1838) (Editions Serre, 66, avenue George-V, 66000 Nice. 390 p.).

# au fil des lectures

# L'ascèse de Pierre Torreilles

Une donssine de resuelle depuis 1953 ont permis à Pierre Torreilles d'occuper une place originale dans notre poésie : celle de la perpécuelle redéfinition des rapports entre le réel et ses apparences. Territoire de prédateur reste fidèle à cette lutte entre l'élen vers la clarté et l'hésitation à accepter un état donné ou des sens ou.

Jadie plus brusque ou plus péremperire, son langage s'accompagna aujourd'hui de ce que Paul Valéry appelair des Charmes : une certaine magie dans le refus de prendre l'univers tel quel. La musique est là aussi pour atténuer la force des interroga-tions.

Il appartient à Pierre Torrellies de dire que rien dans la perception n'est aimple ni acquis. Le poète est un préur qui ne fonce pas sur sa pr mais l'analyse jusqu'à ce qu'elle lui dévoile ses diverses natures. Est-ce le temps ou l'espace qu'il nous faut ap-préhender? Le poète affirme que acul le temps prophétique compte : seul le temps prophétique compte : seini de l'incertain et du futur. De même l'espace - on la clarté - est tonjours proche mais il ne se fait pes présent. Nous nous employens à ser-tir des limbes : il y fant une partieu-

De l'être vient le senz, propose Pierre Torreilles, à condition que l'être ne soit pas saisi de manière à perdre son mystère. Il nous faut auss nous mélier de la démesure de la raison, et pent-être démanteler la sagesse. On le voit, le possible, le plau-sible, l'aléanoire ont ici le pes sur le certain ou le visible.

Elucider a toujours été l'une des ambitions des poètes; au contraire, Pierre Torreilles parle de «choix mortel», de « présence suas issue» et de « genèse désopprise». Poésie abstraits, difficile, reprenant d'un vers ce qu'elle offre de l'autre? Suss ne, si on s'en tient à la rigueur de sa pensée. Mais elle chante et enchante, d'exiger inlassablement une ascèse par révélations qui se fuient et images qui se retournent sur elles-

ALAIN BOSQUET.

\* TERRITOIRE DU PREDA-TEUR, de Pierre Torrellies, Gallimard, 116 p. 83 F.

# Robert Escarpit et son marin de Gascogne

.e Maje qu'est-os que c'est les états Oh! des histoires avec le roi de

Paris. » Bernard Hasembat et son ami Jantet, onto ans chacun, viennent d'entendre le rocsin et parlent des événements du jour. Nous sommes à Langon et de Paris arrive la Révolu-tion. Ainsi s'ouvre l'histoire d'un

marin de Gescogne qui connaît son premier embarquement tandis que la

Terreur gronde sur la Gironde.

La première tranche de cette vie séculaire que nous offre Robert Escarpit, le descendant d'Hezembet, souvre douze années et de nombreux milles des côtes de France à la mer des Antilles où l'adolescent retrouve les comités révolutionnaires et découvre Belle, une beauté de Pointeà-Pitre. Avec elle, il connaîtra l'amour, mais aussi, il aura science de l'horreur de la traite des Noirs et des aménagements que le colon prend avec le Ciel et la Répoblique. Les voyages n'étant pas sans retour, Belle abandonnée, Hazembet revient à Pouriquète, la promise de in comme dans la vie, l'histoire ordonne aux histoires d'amour ; la conscription frappe le fiancé qui re-prend la mer, marin de la Républi-

La Révolution, l'océan, les terres kontaines, les débuts d'une vie. L'entreprise de Robert Escarpit part ines voiles au vent, melant l'aventure et l'amour, les drames universels et les malheurs des individus. Mais c'est un peu plus qu'un roman historique. Le romancier n'oublie pas le journaliste caustique, l'écri-vain érudit, voire l'essayiste habile su pemphiet, et cela sans rompre le ent de la fresque très animée; c'est que toutes les facettes de l'auteur apparaissent non par des commentaires, mais par la voix des ages — et savoureux, les vocsbulsires - qui vivent les événements, les ingent, essaient de les infléchir. Conteur et historien, Robert Escarpit ressuscite avec passion un ancêtre bien attachent que nous quittons à l'age de vingt-trois ans syant encore sept décennies devant lui ; donc quelques volumes. Tant misux, et à suivre, PIERRE-ROBERT LECLERCO.

\* LES VOYAGES D'HAZEM-BAT MARIN DE GASCOGNE, de Robert Escarph, Flammarion, 368 p., Pierre Daix

# et les secrets du siècle

« Dies ne sait skrement pas, et au

reste, il s'en fout, comment ce roman sere reps... J'ai travoillé en ethnologue. » Ainsi dit Renaud qui a entrepris un roman dont le héros sera Sauveur Négroude, un ancien chef de la Résistance en Limonsin à qui, en 1942, il a confié une petite juive, Charlotte. La guerre finie, Charlotte baptisée Négronde et redevanue Will-meyer, a été réclamée par un oncia d'Amérique. Sauveur a laissé partir avec une étrange passivité - celle qu'il a très paternellement élevée. La retrouvant vingt ans plus tard à l'occasion de l'enterrement de Sauveur, Renaud épouse Charlotte qu'on appelle Lottie et qui ne parvient pes à abandonner « OK » pour « d'accord » - le jour où elle y parviendra, elle sera enfin guérie de sa maladie qui n'est autre que son désir de connaître eractement la personnelité de Sau-

Des nombreux « personnages dont toate ressemblance arec.,. a que Pierre Daix fait s'entrecroiser et s'entrechequer, ces trois sont az centre de l'énigme historico-familiale qui s'éclairera au terme de la reconstitution doublement romanesque, Henaud le narrateur se superposant au cier Daix ou s'effaçant devant

En novant et dénouant le mystère de Sauveur le bien nommé que Renaud yeur . rendre . à Charlotte, Pierre Deix n'a pas seulement écrit la vie d'un « homme juste et fort » de son nousin originel, il a aussi voulu une fresque avec ses grands et petits moments, qu'il s'agisse de la Résis-tance ou de l'amnistie de 1923 qui permit à son héros - lecteur de Sten-dhal - de ne faire que deux des dix années de prison de sa condamnation pour actions syndicales. Amours, guerres, claudestinité, politique, littérature... cent ans d'histoire pour un roman qui fait se part aux goûts et opinions de l'auteur sans négliger l'intrigue romanesque. On retrouve les uns sans surprise, on suit l'autre sans lassitude.

P.-R. L.

\* LA PORTE DU TEMPS, de Pierre Daix, Editions de Seeil, 436 pages, 89 F.

Lettres étrangères-

# Une larme pour Oscar Wild

En tout hien tout honneur, Peter Ackroyd, jeune et brillant journaliste britumique, s'est mis dans la peau d'Oscar Wilde pour lui prêter un ultime chant du cygne. On sait qu'après sa sortie de la « geôle de Reading », le poèce irlandais passa en France les trois dernières années de sa vie et mourut à Paris, dans un petit hôtel de la rue des Besux-Arts. Il n'avait que quarante-six ans. Mais brisé par l'épreuve, il n'écrivait plus. Pourtant, il en avait encore long à dire et peut-être, pour une fois, aurait-il choisi la séries.

a testament » que son héritier spiri-tuel a rédigé pour lui force la convic-tion. Un éternel enfant plaide coupeble. D'avoir e troublé l'ordre de notre Dume la Reine, sa Couronne et sa diguité », comme le lui signifia le juge d'Old Bailey ? Non, de ne pas être comme tout le monde, « d'avoir essayé plusiours personnalités afin d'adopter celle qui lui ressembleroit le plus »: un dandy, vêtn à la mode du siècle précédent et qui se promenait un lys à la main, « un être irremplaçable comme le sanon Pears », l'ami des duchesses, l'amant des voyous. Le maiheur voulut qu'il s'éprît de lord Alfred Douglas, fils du marquis de eensburry, et ça, l'aristocratic na kui pardonna jamais. Elle l'envoya donc en prison coudre des sacs, net-toyer l'échafaud et découvrir un sentint ignoré jusqu'alors : la pitié.

Libéré, il garda de ce plongeon dans l'abime une telle nostalgie qu'il sollicita la permission d'y recourner faire retraite. Faute d'obtenir l'autorisa-tion, il franchit le Channel, dans l'espoir d'être recoeilli, choyé, consolé, par ceux qui le fétaient jadis, les Pierre Louys, les Marcel Schwob. Mais il a marquait mal a et Gide lui-même changeait de trottoir à son approche. Seul un obscur petit employé de li-brairie, Maurice Gilbert, se chargea de lui apporter la soupe, la drogué et le chempagne

Ainsi s'éteignit un peuvre homme, mi-monstre, mi-prince Charmant, qui eut la malchance d'être le conten orain de la reine Victoria. Grâce à 'autobiographie pastiche de Peter Ackroyd, la superstar s'humanise, nous

GABRIELLE ROLIN.

\* LE TESTAMENT D'OSCAR WELDE, de Poter Ackroyd, traduit par Georges-Michel Sarotte. Presses de la Rennissance, 246 pages, 89 F.

L'INNE ESTA PRODE MANAGE **可见了这里是** 

Pour la première fois un essai qui rejette l'acceptation animale de la théorie Darwinienne sur l'origine humaine, et souligne dans des analyses simples et accessibles que ce sont les maux et les problèmes qui se transforment.

HACENE S.A. 2, rue Gaston St-Paul, 75116 Paris

LIVRES ANCIENS CATALOGUE XVIª SIÈCLE SUR DEMANDE

Librairie E. DAVAL 13, rue Vaubecour, 89002 LYON

COMEDIE FRANÇAISE 296.10.20 La Comédie-Française dans l'amée DIDEROT présente EST-IL BON?

EST-IL **MECHANT?** de Denis DIDEROT Jean DAUTREMAY 4 représentations

Tél. (7) 837-41-43

exceptionnelles les 20, 25, 27 et 30 à 20 h 30 (0CATION (L) PRACES de 16 f = 831

# Important Editeur Parisien

recherche pour ses différentes collections manuscrits inédits de romans, poésie essai théatte. Les ouvrages tetenus feront l'objet d'un lancement par presse, radio et télévision.

Adressez manuscrit et C.V. à la Pensée Universelle 4 rue Charlemagne, 75004 Paris - Tél. 887.08.21. Conditions fixées par contrat. Notre contrat habituel est défini par l'article 49 de la loi du 11 mars 1957 sur la propriété littéraire.

a pente um vertile

LE NOUVEAU

CAHIER SO - PRINTEMPS 1984

MANES SPERBER Pidée de liberté dens la littérature europ

(traduit par Marianne Schaub)

ANDRÉ DALMAS

Dialectica (Jean Panihan - Evariste Galois) ALEJANDRA PIZARNIK - LOUIS MASSIGNON JEANNE HYVRARD AIGUI - CLAUDE DOURGUIN

Vie d'Alde l'Ancien

per A. Aug. RENOUARD Le plus grand. Editeur-Imprimeur de son temps

EN SUPPLÈMENT - INÈDIT

JEAN PAULHAN : Essei d'Introduction su projet d'une métrique universelle - Un volume : 55 F t.c.

En librairie 70 F - Abon. 185 F - N.Q.L. 78, bd Saint-Michel, PARIS

# A "Apostrophes" le vendredi 20 Juillet

Pierre Boutang

# La destinée et l'œuvre

"Ouel livre excellent! Sept cents pages denses, méthodiques, éclatantes, qui feront, sinon admettre Maurras, du moins comprendre son œuvre, sa violence polémique, même par ceux qui ne sont pas de son bord!"

PIERRE SIPRIOT "LE FIGARO"

"Oui veut comprendre intimement ce que furent les débats intellectuels de la précédente fin de siècle se doit de dévorer ce livre..."

**ALAIN-GÉRARD SLAMA "LE POINT"** 

"Sept cents pages d'une extravagante densité où, de l'affaire Dreyfus à la "divine surprise", le disciple réanime une œuvre dont les médecins légistes de l'idéologie avaient constaté le décès à la fin de la dernière guerre."

JEAN-PAUL ENTHOVEN "LE NOUVEL OBSERVATEUR"

"...à la fois une biographie, un essai philosophique et un cri du cœur."

GEORGES SUFFERT "LE POINT"

"... la plus riche des biographies intellectuelles consacrées à un homme orchestre curieux et

EUGEN WEBER "LA QUINZAINE LITTÉRAIRE"

Plon

# Dans les jardins de Cimiez

Sarah Vaughan avec un consistant retard sur l'horaire allait chanter dans les jardins de Cimiez. On était prêt à tout : à l'une de ces prestations énergumènes, à l'un de ces happenings mystiques où dérape parfois la musique populaire américaine. On se sourient encore d'Aretha Franklin, interrompant un récital de pure soul music au Palais des sports pour lire avec son fiancé une scène de Cyrano de Bergerac. On n'oubliera pas non plus l'orchestre de Woody Herman au grand complet (Montreux, 1974), smoking blanc et gardénia à la boutormière, chantant gaillardement le Tantum Ergo en latin, à la mémoire de Duke Ellington, Récemment, Sarah Vaughan a donné un récital sur des textes de Karol Woyityla, le pape. Allait-elle récidiver à Nica ?

Non, per la grâce du ciel, Sarah Vaughan a choisi de délivrer son répertoire le plus profane. Avec cette gouaille et cette insolence rieuse qui est la part virulente de son génie. La voix est intacte, dans l'émotion comme dans l'ironie et dans ses sautes de registre. Sarah Vaughan proteste en chantant contre les flashes des photographes, ces agecantes lucioles, contre des nu d'insectes qui voltigent autour d'elle, contre cet arbre qui trône juste devant la scène. Elle le fait en improant des paroles auppléme Elle en rajoute. Son art de le scène s'accommode certainement mieux l'atmosphères plus intimes et d'audiences plus complices, mais le bavures, comme celui de Tania Maria dans l'Arène, même și le public moine professionnel qu'à Montreux ne suit que cahin-caha les improvisa-

tions où elle le lance. Au long de la «Grande Parade», chanteurs et musiciens se succèdent prévenir les frustrations sont reprogrammés deux ou trois jours de suits. En se débrouillant bien, on peut d'ailleurs trouver un point, juste entre le posta de secours et la crêperie, d'où l'on entend les trois concerts en même temos. C'est bien le seul effet de modernité que se permet la « Grande Parade ».

Pour le reste, le ton est à la promenade, au pique-nique et à la réu-nion familiale. On picore de stand en stand des petits sandwiches de musique. A certains égards, le Festival semble vaguement destiné à un public aussi exigeant que cette dame qui demandait au marchand de disques : « Je voudrais un disque de jazz qui ne fasse pas trop jazz : c'est pour quelqu'un qui n'aime pas le jazza.

C'est que la formule de Nice ne ermet pas des nuances excessives. Elle est avant tout plaisante. Ce qui n'a rien d'un défaut, mais qui n'est pas forcément une qualité. A cause de toute cette rumeur, de cette légècun sur scène est contraint de jouer en force. L'affaire réussit bien aux habitues du coin, les ténors que l'on retrouve d'année en année avec le même solide répertoire : Illinois Jacquet, Buddy Tate et Arnett Cobb sur ses béquilles. Les contraintes deviennent source de liberté pour des groupes à forte énergie, comme ce quartette de Daniel Humair avec François Jeanneau et Mare Ducret. aussi prometteur à la guitare que Laurent Fignon dans la montagne, Mais des pianistes aussi sensibles que John Lewis ou Dave Brubeck y perdent carrément en subtilité.

D'une façon générale, enfin, le son perdu dans la pinède ne seurait être d'une extrême sophistication. Ce qui n'atteint pas trop Magic Slim, Maxim Saury ou les Hericots toujours Rouges qu'on croirait dessinés par Sempé, mais ce qui limite naturellement les ambitions du lieu.

Nice entratient, au moins pour sa Parade annuelle qu'organise George Wein, après le Festival de New-York, des qualités plus douces. Son aimeble invitation à la musique ne dissuade ni les hésitants ni les timides que les concerts affraient généralement, Checun se dessine un parcours la carte où les points de restauration finissent per compter presque autant que les podiums. Quand à ceux que rien ne décourage, même pas l'indo-lence officielle de l'endroit, ils trouvent encore le moyen de disputer, au sens philosophique du terme, du son des saxophones, de la vitalité du 1822 et des courants actuels du genre. David Sanborn, cette annés, est

un beau sujet de débat. Echappe des studios new-yorkais où l'on se laispour l'entendre (comme Mike Brecker), très remarqué chez Gil Evans, le saxophoniste alto au son très coupent fait actuellement beaucoup par-ler de lui. Ses disques, parfois gui-mauve, parfois e musique pour autoroutes californiennes», avec tou-lours cette pointe, le son qui attire attention, se vendent bien. Ils débordant largement le public du jazz, et ce succès soudain ne va pas sans l'étonner. Mais quand les grands requins de studio, habitués aux atmosphères confinées et au seul lucement de leurs pairs, dississandent sur scène en clignat des yeux, l'effet est impressionnant. D'une certaine façon, à cause de l'anonymat et de l'accent purement mis sur une per-fection professionnelle sans projet, le atudio les protège. Sans qu'on connaisse son nom, David Sanborn a ué pour tous les groupes de tous les styles, jusqu'au demier disque des Rolling Stones qui avait déjà chois Sonny Rollins. Sur scène, il faut s'exposer at proposer une vraie musi-

C'est ce que fait Sanborn cet été avec un cortège très e funk », où les guitaristes ne lésinent pas sur la ges-ticulation et l'exubérance affichées. Oublions un instant les critères convenue : le résultat est plutôt apectaculaire et pas si insignifiant. Plus que le son, David Senborn est en train de développer, sur des motifs encore plats, une belle invention harmonique. Si l'on sait encore sa reffient en douce des partitions de Mike Brecker, on se fera une idée des tendances. On peut toujours la relativieer dans un moment qui ne compte pas tent de fortes personnalitée, en prétant attention à un personnage très effacé, d'allure très convenable et discrète, le saxophoniste qui « tourne » sur toutes les scènes de l'été avec Jay Jay Johnson : Harold

FRANCIS MARMANDE.

# **FESTIVALS**

# A AIX-EN-PROVENCE

# Le «Barbier» et le «Messie»

Après la Finta giardiniera, de Mozart, on tombe de haut. Ce Barbier de Séville, de Rossini, aux aemelles de plomb, laid à regarder, banal musicalement, est un ratage inexplicable pour le Festival d'Aixen-Provence et pour le metteur en scène napolitain Roberto de Simone, qui était pourtant précédé d'une flatteuse réputation.

Les décors déjà nous avaient mis en garde, fenêtres grillagées et arcades couleur de beurre rance avec des rideaux framboise. Mais les costumes étaient pis : Figaro en toréador rougo-sang, Almaviva en maréchal d'Empire à bicorne napoléonien, et la malheureuse Rosine comme un pot à tabac dans une robe de bonniche endimanchée, exposant une poitrine débordante. Et la mise en scène ne vant pas mieux avec ses farces grasses inventées à grand frais à partir de procédés éculés où les effets sont écrasés. Comme si ce n'était pas assez, on a droit encore à une multiplication par quatre de Figaro, Basile et Rosine, douze Figaro qui galopent dans les couloirs et les escaliers pour amuser le tapis. Du moins pourrait-on se contenter d'écouter sans voir, mais ce n'est

guère plus satisfaisant : le Nouvel Orchestre philharmonique si aérien et poétique dans Mozart paraît gris et niat sous la baguette, précise mais seche de Gian-Luigi Gelmetti, dépourvu de saveur. Lucia Valentini-Terrani, malade, est remplacée par la Polonaise Ewa Podles qui chante correctement le rôle acrobatique de Rosine, mais man-que vraiment de charme, de jeunesse et de gaieté. Le Figaro de Mikaël Melbye est lourd, de qualité commune et ses vocalises sont heurtées et pas très justes. Robert Gam-bill ferait un Almaviva possible, malgré une voix assez monocorde, s'il n'était d'une raideur de soldat de plomb, incapable de aimuler la

Seules consolations, l'énorme Bartolo de Jules Bastin, léger et gai comme Bibendum, et surtout José Van Dam qui fait un sameux numéro dans l'air de la calomnie et donne à ses camarades une leçon de phrasé et d'art de la scène, fût-ce dans la bouffonnerie la plus démesurée, acteur trop l'in pour n'avoir pas

moindre ivresse.

Le Festival d'Aix nous procurait d'abord le Messie de Haendel, dirigé par John-Eliott Gardiner avec ses brillants partenaires des English Baroque solisis et du Chœur Monteverdi. L'exécution cependant pouvait surprendre par son extrême

rigueur ceux qui ont dans l'oreille les grands déploiements pompoux de la tradition, surtout dans l'air sec du Théâtre de l'Archevêché où l'on ne retrouve pas la réverbération flatteuse des églises. Un de nos confrères italiens, partition à la main, manifesta une vive agitation toute la soirée et murmura à la fin en français : « Quei désastre ! ».

# Le partum et le sourire

Nous étions loin en effet de l'Italie avec cette interprétation d'un prodigieux dépouillement, dépour-vue de toute graisse, mais qui faisait sailir la moindre nuance du texte : la joie, la douleur, la colère, l'immense compassion, l'espérance, le drame, tout cela nous frappait au visage. Les chanteurs et solistes regardaient le public droit dans les yeux avec une vérité directe, forte et conta-gieuse. C'était la Bible contemplée à ivre ouvert dans la verdeur de la Parole, lue par le peuple à la lettre. Cette expression ramassée, d'une nergie et d'une expressivité formidables, jaillit des gestes perpétuelle-ment sous tension de Gardiner, où le modulé baroque vise au plus simple, à l'authenticité absolue, sans rien concéder à l'effet gratuit. La robuste et radieuse Judith Nelson, la contralto Catherine Deuley, habit et voix d'ange, le haute-contre Michael Chance, le ténor Wynford Evans au sourire ineffable, et John Tomlinson, terrible basse, porteur des décrets sans réplique du dieu des armées, tous ces solistes et le chœur d'une richesse exceptionnelle ont gravé en nous les grandioses mystères, les fortes certitudes de la foi que Haendel avait réunis en bloc pour chanter la gloire de Dieu avec un réalisme dramatique, un lyrisme soufflant en tempête, une tendresse bouleversante, une énergie indomptable, jusqu'à cette vision ultime de l'apocalypse où toutes les voix s'enchevê-

riole, cur « la gloire est à Dieu Ne quittons pas Aix sans mentionner les délicieux concerts de l'aprèsmidi dans le cloître Saint-Sauveur au milieu des lauriers-roses, tel ce récital de clavecin où Scott Ross a entrelacé malicieusement des Sonates de Scarlatti avec des Suites de Haendel dans le mêmes tonalités comme pour donner à celles-ci un grain de fantaisie, le parfum et le sourire qui manquent parfois dans leurs brillants jeux contrapuntiques quelque peu abstraits. Mais sous les doigts de ce merveilleux artiste amé-

trent en un Amen rugueux d'une

ricain, toute cette musique est ciselée comme une coupe d'or fin, remplie de chansons, de danses pialTantes et de rêves lumineux.

JACQUES LONCHAMPT. Trois opéras seront domais l'an prochain au Festival d'Alx : les Noces de Figuro, Ariana à Naxos et Orfeo de Monteverdi dirigé par Michal Corboz, qui fera l'objet d'un film réalisé par Claude Goretta et d'un disque produita par Erato avec le concours d'Antenne 2, Canal-Pius et la Société missa de radio-diffusion.

# Centres dramatiques nationaux

# **DES PRÉCISIONS** DE M. ABIRACHED

Le metteur en scène Youri Lioubimov, ancien directeur du théâtre de la Taganka à Moscou, a été pressenti pour prendre la direction du théâtre de Bobigny, a confirmé mardi en Avignon, M. Robert Abirached, directeur du théâtre et des spectacles au ministère de la culture. Toutefois, a précisé M. Abirached, cette nomination . ne pourra être rendue officielle qu'au terme des négociations » qui se

poursuivent entre les intéressés. En revanche, M. Abirached a opposé un démenti formel à la nomination de René Gonzales dans un des deux centres dramatiques nationaux de Lyon ou de Nice (le Monde du 17 juillet). Le contrat de Jacques Weber se poursuit normalement au théâtre du Huitième à Lyon et aucune décision n'a été prise pour le moment au sujet de Nice, a-t-il pré-

m PROLONGATION. - Le grand m PRULINGATION. ~ Le grand essemble de ballet de Budapest, si improduit à Bobino depuis le 3 juillet, prolongera ses représentations jusqu'un 29 juillet. Les représentations devaient à l'origine s'interrompre le 22 juillet.

**ECOLE D'ART LYRIQUE DE** PARIS. – Le jury de l'École d'art lyri-que de l'aris a reteau six jeunes chan-teurs igés de vingt-buit à trente-deux nems ages de vingt-mint à treux-deux ans, au terme d'un concours qui oppo-sait cent quarante candidats. Hinbert François (baryton), Antoine Garcin (baryton-basse), Gwennelle Le Gellic (mezzo-soprano), Joëlle Prygoski (soprano), Danielle Strefff (soprano) et Edith Venesco (soprano) rejoindront à la rentrée les quatorze étadiants qui suivent déjà des cours à l'Ecole d'art lyrique que dirige Michel Sénéchal.

# CINÉMA

# «LA CONDITION DE L'HOMME», de Masaki Kobayashi

# Morale d'une épopée japonaise

particulièrement long n'éprouverait pas le besoin d'assortir sa recommandation d'un préambule prudent ou d'un mode d'emploi. Avec le cinéma, il en va autrement. La Condition de l'homme dure neuf heures et quarante minutes. On est obligé d'annoncer la durée avant la couleur, car il s'agit là d'un record difficilement envisageable.

Il convient donc avant toute chose de préciser que l'on sort du film de Masaki Kobayashi très heureux, un peu chancelant, l'œil fixe, et disposé à rêver en cinémascope et en japo-nais. On a la double satisfaction d'avoir assisté à une superbe entre prise et de l'avoir, sans effort, suivie jusqu'au bout. Etant entendu que des pauses sont aménagées entre chacune des trois parties de l'œuvre, projetée pour la première fois en continuité dans une salle parisienne. Une aventure que l'on n'est pas près de voir se renouveler.

Kobayashi a vingt-six ans, et il travaille depuis huit mois comme assistant-réalisateur au sein de la assistam-realisateur au sein de la grande compagnie Shohiku, quand il part pour la guerre, en 1942. En avril, il est en Mandchourie. Deux ans plus tard, il est transféré dans les lles Ryukyu, et c'est là qu'il assiste à la fin des combetts. Puis il se na fin des comacan. Fais il se retrouve prisonnier à Okinawa, et ce n'est qu'en aovembre 1946 qu'il rejoint le Japon, et son travail. Fresque aussi par l'occidentalisation du Japon, va être puisée là, dans l'expérience et l'observation de l'horretur.

Entre-temps, Kurosawa et Kinoshita (son maître et ami) sont devenus réalisateurs. Kobayashi, lui, attendra 1952 pour signer son pre-mier film, et il ne sera guère prolifique. Présenté par ses biographes comme un perfectionniste, cet historien d'art assorti d'un moraliste va être un des quatre grands cinéastes japonais des années 50. Mais dans les années 70, qui se soucie encore du cinéma «engagé» de Kobaya-shi ? Il se voit refuser de nombreux projets (1). Les traumatismes de la guerre et l'occupation américaine sont loin : la génération des années 60, Oshima en tête, est pasannece so, comme de tote, est pas-sée per-là et a rejeté le « sentiment de victimisation» des aînés et de la vieille gauche en général, pour pro-ner le règne de l'individu.

Individualiste, Kobayashi l'est. Ses fims racontent la négation de l'homme et de ses émotions, par la (Hora-Kiri, 1962, Rébellion, 1967) et par la guerre (la Pièce aux murs épais, 1953, Rivière noire, 1957, la Condition de l'homme, 1959-1961, Pavane pour un homme épuisé, 1968). Mais cet

Un critique littéraire qui invite-rait ses lecteurs à se pencher sur la réédition d'un ouvrage excellent et sociale pour s'attacher à des comhumanisme-là, même si Kobayasin s'éloigne pius tard de la critique sociale pour s'attacher à des combats plus introspectifs (Kaseki, 1975, film sur le cancer), est toujours, souligne Oshima, en lutte contre quelque chose et, à ce titre, relève encore d'une forme de sou-

> Noël Burch, dans Pour un abser-vateur lointain (2), détache bien sûr Kurosawa an sein du cinéma japonais d'après-guerre, et voit en Ichikawa l'auteur qui a su le mieux utiliser les techniques de narration occidentales. Mais si traite durement ce qui nous intéresse lei :
> «L'œuvre peut-être la plus vigoureusement exemplaire de l'adoption
> des codes de Hollywood par le cinéma japonais progressisse, écrit-il, est bien celle, monumentale, de Masaki Kobayaski, la Condition de l'homme. » Et d'indiquer plus loin : « Le film est un assemblage presque caricatural des clichés qui, dans le cinéma occidental, ont si longtemps servi à déterminer la production de

> Le héros, Kaji, interprété par Tatsnya Nakadai, qui sera souvent le porte-parole à l'écran de Kobayashi, est bien un personnage d'épopée cinématographique, dont l'auteur s'attache à construire la psychologie. Suffisamment spectaculaire pour captiver l'attention d'un public international, à la fois réaliste et constamment accompagné de dialogues didactiques, le film est cependant d'une fascinante étrangeté.

# Les limites du réformisme

Kaji est bien ce contre quoi Oshima a vitupéré : une victime masochiste qui, dans le première pertie, décourage toute envis d'identification chez le spectateur d'aujourd'hui. Jeune, intellectual libéral, envoyé comme chef du per-sonnel dans une mine de Mandchousonnel dans une mine de Mandchou-rie, il s'interpose entre la cruauté des contremaîtres et les Chinois, prison-niera ou non, que l'on traite en esclaves. Mai vu de ses pairs, rejeté par les Chinois patriotes, tiré à droite par l'amour de son éponse et à gauche par sa conscience, Kaji illus-tre à merveille ce que l'on aurait appelé naguère les limites du réfor-nisme.

Désespérément isolé, Kaji sera quand même récompensé. Il choisi éfinitivement son camp — calui des humiliés - en intervenant au cours d'une exécution capitale. Il découvent dire, pour l'humanité, le mot solidarité.

Kaji a payé cher ce geste qui accorde sa morale et ses actes. Le voici (seconde partie) sur les traces

de Kobayashi, en service militaire, ce à quoi il avait échappé. L'intellectuel est devenu un soldat aguerri. Sa force de caractère - et l'amour de sa femme – le protègent. Minutien-sement, Kobayashi décrit maintenant une autre forme d'esclavage, celle qui sévit dans l'armée japocelle qui sevit dans l'armée japo-naise. A la folie disciplinaire, broyant les plus faibles, s'acharmant sur l'individu, Kaji peut d'autant mieux s'opposer qu'il est un élément exemplaire. Comme dans la mine, mais avec plus d'intelligence, donc d'efficacité, Kaji s'emploie à démontrer qu'en traitant les gens humaine-ment, on obtient d'eux de meilleurs résultats qu'en les martyrisant. Après avoir comu un repos aussi doux que bref dans un hôpital, après avoir maîtrisé l'art de se situer entre le marteau et l'enclume, il va se bat-tre contre les Russes, affronter la mort - celle des autres, - continuer de s'interroger sur sa propre mons-trucsité et survivre, après l'apoca-lypse des champs de bataille.

.g. Ni

100 100 000

A A A SA ENGER

THE LEAD OF THE PARTY.

Language Sea

C. RELIGAT

20 E & B

gradie into 🐲 🖷

THE STATE OF THE S

1.5 (8.12)

73-14-4552. 1-4

and the state of t

Sold action to profit

MEN HAM

42

Residence of the second

1 1000

Gentler in 1996 Bank Bank

Augusta mangele spa-

Saturday of the State

Elle de la Colonia

Company of the second of the s

Nation of Police State State

Parties of the Control of the Contro

Wights of the Ave 22 at

A the Control to the Parish and Assessment

FARE CAN SERVICE AND A

Marian Company of the State of

A STATE OF STREET

A STATE OF STREET

The Court of the C

a serie de la constituente de la

E CA CHESTA OFF

The State of the same

A STANDARDS AND

ter Comme

Application of the second

April 19 Ken 21 K

Park Commence

7 7 1 92 .

St. 9

712gr

And the second second

A THE STATE OF STREET

\$1 m ...

11.113

Calpille &

95,655

可以推 多化

3.79 (8)

3.3 (4.3 %)

Personal 122 1622.

がよう。 対応

rypse ues champs de outanne. Troisième partie (la plus belle). Sans renoncer à secourir son pro-chain, Kaji ne pense plus qu'an bon-beur, à l'amour. Mourir serait une défaite, et il marche vers son épouse, au sens propre comme au sens figuré. Le Japon est vaincu, Kaji et quelques compagnons, loin de leur pays, sont livrés à leur seule volonté de s'en sortir. Tout cela pour devenir prisonniers des Russes. Kaji, qui a croisé deux communistes dans sa vie de soldat, va alors se faire traiter de

fasciste japonais... Son périple est ainsi un parcours initiatique jalonné de sévices, d'histoires atroces, d'espoirs et de rencontres fugitifs. Evitant au maximum les procédés romanesques, Kobaya-shi a une manière radicale de faire comprendre comment la société, en proie à ses pires démons, s'arrange pour saccager les vies humaines : il lui suffit de créer un personnage, de lai accorder une personnalité, une sensibilité, pour le liquider presque enecitôt, violemment, simpl

Kaji l'humaniste termina la course seul. Pour savoir ce qu'il advint de son indomptable courage, il faut vite se rendre à l'Olympic et se laisser emporter par le film

## CLAIRE DEVARRIEUX. → ★ Olympic, 14.

(1) Parmi les projets que Kobayahi n'a pa résiliser : une quatrième partie pour la Condition de l'homme, qui aurait traité des procès des crimes de

(2) Pour un observateur lointain :
« Forme et signification dans le chéma laponais ». Livre indispensable, paru en France en 1982. Ed. Cakters du cinéma, Gallimard.

# **EXPOSITIONS**

# Manuscrits lorrains

Un cadre historique à la hauteur des pièces présentées : plus de 110 livres manuscrits et 40 parchemins d'origine lorraine datés du VIII<sup>a</sup> an XVI siècle, sont exposés dans la chapelle des Cordeliers qui jouxte le musée lorrain de Nancy. Michel Parisse, professeur d'histoire médiévale à l'université de Nancy, a réalisé cette exposition d'envergure, en collaboration avec M. Hubert Collin, directeur départemental des archives. . Le grand public ne connaît les manuscrits, disent-ils, que par des reproductions ou des photos. Leur étude demeure réservée à certains initiés qui, en raison des impératifs de conservation, ne les font sortir des bibliothèques que pour les besoins de leurs recher-

L'exposition est d'une ampleur rare puisque certains de ces documents lorrains ont été prêtés par les bibliothèques du British Museum, de Cambridge, d'Oxford et Linko-ping (Suède), de Munich, de Berlin, de Madrid, d'Amsterdam et de l'évêché de Trève. An cours des siècies, en effet, nombre de manuscrits ont quitté la France. Ils n'ont pu être resitués, pour la plupart, qu'à la suite de minutieuses investigations menées par des chercheurs lorrains.

J.L.B. \* Chapelle des Cordeliers à Nancy. jusqu'au 29 juillet, sauf le lundi.

MORT DE ROBERT VRINAT. Le critique d'art Robert Vrinat, est mort le mardi 10 juillet. Il était âgé de soixante et onze aus. Vice-président du syndicat de la presse artistique fran-çaise, Robert Vrinat avait collaboré à de nombreux journaux parmi lesquels le Figuro et les Nouvelles littéraires.

m VITEZ RESTE A CHAILLOT.

- Le Journal officiel publie, mardi, le décret portant nomination d'Antoine Vitez comme directeur du Thélitre sational de Chailtot (TNC), à compter du 1" juillet, pour me nouvelle période de trois aus. C'est le second mandat d'Antoine Vitez à la tête de Chaillot, dont la saison 1984-1985 sera, notam-ment, consucrée au théstre musical et à la célébration du centenaire de la mort de Victor Hago.

# **CIACOMETTI AU CHATEAU DE TANLAY**

# Sur les chemins de la création

Près de Tomerre, le château de Tanlay abrite dans ses communs un nouveau centre d'art contemporain. A vrai dire c'est l'ancies centre du A vrai dire c'est l'ancien centre du château d'Ancy-le-Franc qui a émigré à quelques kilomètres de là. C'est toujours l'association Yonne et Tourisme, présidée par Jean-Pierre Soisson, qui le patronne. Et c'est toujours Louis Delédicq qui l'anime. L'organisateur des expositions « Les chemins de la création», naguère prestigienses, te perd pas au chappa prestigienses, ne perd pas au change une fois maints oostacles surmontés. Les appuis conjugnés du conseil général de l'Yonne, du conseil régional de Bourgogne, de la Caisse des monuments historiques et du ministère de la culture en sont venus à bout.

Tanlay, que son propriétaire, le comte de La Chauvinière, a mis généreusement à sa disposition, est un admirable château de la Renaissance an long passé historique qui mérite lui-même une visite, autant pour son architecture que pour ses collections. Une double exposition vient, pour tout l'été, en compléter l'intérêt. Les locaux, fort bien aménagés, sont assez vastes en effet pour accueillir, sur deux niveaux séparés, un ensemble copieux des œuvres sur papier d'Alberto Giacometti et les plus belles pièces que Louis Dele-dicq a pu à nouveau récupérer des manifestations antérieures.

L'art graphique de Giacometti ne doit bien sûr pas faire oublier son génie de sculpteur. Mais c'est l'occasion unique d'englober d'un conp d'œil le rassemblement temporaire d'œuvres dispersées un peu partout, dessins, gravures, lithographies, voire huiles sur papier — Homme qui marche, Femme debout — où l'étirement expressionniste des formes, en leurs traits essentiels, préligure des plâtres à venir. Quant aus dessins, ce ne sont pas en géné-ral des «dessins de sculpteur», mais la fixation spontanée de personnages saisis sur le vif. d'objets, natures mortes ou paysages scrupuleuse-ment reproduits d'après nature.

Giacometti ne croyait qu'au visible. Mais quelle projection dans l'absolu de données périssables par

des mains puissantes habituées à malaxer la matière! Quelle émotion transfigure en eux-mêmes les êtres chers! La mère de l'artiste, son frère Diego, le très fidèle — à qui d'ail-leurs est dédiée l'exposition, — deux portraits de Pierre Loeb, dont l'un au moins, celui de l'homme à la pipe, est proche de la perfection. Et de pénétrants autoportraits. On découvre d'autres dessins très rares, marqués de l'influence cubiste avec les corps découpés en volumes, et un de l'aventure surréaliste plein d'humour. Toutes les périodes d'une extraordinaire trajectoire sont présentes au rendez-vous, y compris la fameuse série de lithos de Paris sans fin. Cinquante-six numéros au cata-

Il n'en fallait pas moins pour fêter la résurrection des jours de gloire d'Ancy-le-Franc dont les «Chemins de la création» passant par la Bour-gogne avaient peu à peu, de 1965 à 1981, draîné un public grandissant.

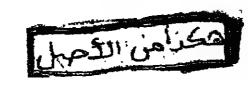
En faut-il rappeler les principales tia faut-il rappeler les principales étapes? L'hommage à André Alvard, les dessins de peintres, dessins de sculpteurs, dessins d'écrivains, Estève, le pastel, formes rituelles... On ne va pas, ici, faire l'énumération interminable de tous les revenants au pays du chablis, du pathétique autoportait d'Autoritie pathétique autoportrait d'Antonin Artaud au sublime paysage (dessiné au crayon) de Balthus, au portrait de Duchamp par Bellmer, à Capi-tale de la douleur, de Beurath, au crâne de Fernandez...

Citons an hasard Chaissac, Fred Deux (autoportrait), Dodeigne (fusain), Dubuffet, Kupka, Marfaing, Maryan, Mason, Michaux (encres de Chine), Nevelson, Penalba, Requichot, Geer Van Velde, etc., et un dessin de Victor Hugo, ainsi que l'empreinte de la main gauche d'André Breton et seize pièces rarissimes d'art primi-

Un vrai musée vient de naître, ne serait-ce qu'une saison, un «musée à la campagne» dans un lieu idéal, entouré de grands arbres et d'eaux

vives.

JEAN-MARIE DUNOYER.



Les salles subventionnées

litisp

OPÉRA (742-57-50), 19 h 30: Soirée COMEDIE-FRANÇAISE (296-10-20),

Les autres sailes ASTRILE-THEATRE (238-35-53).

ATELIER (606-49-24), 21 h : le Neves de Rameau, 18 h 30 : Dialogue sux enfers entre Machiavel et Montesquien. (633-48-65), 20 h 30 : Zod, zod, zod. inque. (296-87-86), 21 h: Dialogues des Car-

COMEDIE CAUMARTIN (742-43-41) , 21 h: Revieus dormir à l'Elysée. DEX HEURES (606-07-48), 20 h 30 : l'As-censeur ; 21 h 30 : Festival Courteline. **EDOUARD VII (742-57-49), 20 k 30 ;** 

ELDORADO (298-13-50), 20 h 30 : L'Ar-ESPACE GAITÉ (241-84-05), 20 h 30: ha

ESSAION (278-46-42), I, 18 h 30 : Nuit et jour. — II, 20 h 30 : Vic et mort de P. P. Pascisi ; 22 h 15 : Rimbophélie. GAITE-MONTPARNASSE (322-16-18),

LUCERNAIRE (544-57-34), L 20 h 15: Six Heures at plus tard; 22 h 30: Fire-sima, mon amour. II, 18 h 30: la Voix humaine; 20 h 15: Journal intime de Sally Mara. — Putite palie, 22 h 30: Duo Cobra. MADELETNE (265-07-09), 20 h 45 : las

MARIE-STUART (508-17-80), 20 h 30 : MICHEL (265-35-02), 21 b 15 : On dinera MONTPARNASSE (320-89-90), 21 h :

 $\mathcal{I}_{\mathcal{A}}(\chi_{\mathbb{Q}_q^n})$ 

120

ŒUVRE (874-42-52), 21 h : Comment deir une mère inive en dix lecom. PALAIS-BOYAL (297-59-81), 20 h 45 : ie Pille sur la ban pochoc (548-92-97), 20 h : Gentrade morte cot sprès-midi. IL 21 h : le Plaisir de l'amour. RENAESSANCE (208-18-50), 20 h 45 : le

Vices voyageur,
SAINT-GEORGES (878-63-47), 21 1 2
Théann de Bouvard.
(783-69-16),

STUDIO SERTRAND (783-69-16), 20 h : l'Échelle des vertes ; l'Arbre de mademosselle d'Eccarbesse. TAI THÉATRE D'ESSAI (278-10-79), L 20 h 30 : l'Écume des jours. TEMPLIERS (303-76-49), 20 h 30 : Of-feres à tous en tout mignomes. THÉATRE A.-BOURVIL (373-47-84), 20 h 45 : la Rovanche de Nana; 21 h 45 :

Y'm a mart... at vous.
THEATRE DEDGAR (322-11-02),
20 h 15 : ins Bahas-cadres; 22 h : None
on fair où ou agus dit de faire. VARIÉTÉS (233-09-92), 20 h 45 : la Blof-

Les cafés-théâtres

AU BEC FIN (296-29-35), 21 h : Labsez chapter les clowss ; 22 h 15 : le Président. (272-06-51), BEAUBOURGEOIS

MANCS-MANTEAUX (387-15-84), L 20 h 15: Arenha-MC2; 21 h 30: les D6-mones Louion; 22 h 30: les Secrés Monstres; IL 21 h 30: Deux pour le prix d'an; 22 h 30: Limite I CAFÉ DE LA GARE (278-53-51), 20 h : Tamboura et gros Léon ; 22 h 15 : l'Ome-

iette aux pingouire. CAPE D'EDGAR (322-11-02), L 20 h 15: Tiens voilà deux boudins ; 21 h 30 : Man-genses d'hommes ; 22 h 30 : Ordas de so-cours ; IL 20 h 15 : Impréva pour un arivé ; 21 h 30 : le Chromosome chatouli-leux ; 22 h 30 : Elles nous voulent toutes. DEX-HEURES (606-07-48), 22 h 30 : Comp de folie sur les assiettes en fallence.

PETIT CASENO (278-36-50), 21 h: Il n'y pas d'avion à Orly; 22 h 15 : Attention l' belles colors and in man POINT-VIRGULE (278-67-03), 21 % 30: SPLENDED ST-MARTIN (208-21-93), 20 h 15 : J. Villeret; 22 h 15 : Panique à Orly.

VILILLE CRILLE (707-60-93), 22 h :

Les chansonniers

CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (278-44-45), 21 h : On perd les pétales.

Le music-hall

LUCERNAURE (544-57-34), 21 h : OLYMPIA (742-25-49), 20 h 30 : Printele des mers du Sud PALAIS DES GLACES (607-49-93), 21 h:Le feu à la tête.

POTENTERE (266-44-16), 20 h 30 : la Roi

Les concerts

Egilise Saint-Louis on l'He, 18 h 30 et 21 h: Le concert spirituel (Bach, Rebel, Co-Ricagne du Jardin du Laucembourg, 15 h : The Fredericksburg Singers (Janequin, Copland, Bernstein...).

Jazz, pop, rock, folk

ATMOSPHERE (331-90-76), 20 h 30 : B. Koenig's Band. CAVEAU DE LA HUCHETTE (326-65-05), 21 h 30 : Whopee Makers, B. Le-CHAPELLE DES LOMBARDS (357-24-24), à 22 h : P. Blain.

FORUM (297-53-47), à 21 h : 6th Conti-NEW MORNING (523-51-41), 18, 19 h : PETIT-JOURNAL (326-28-59), 21 h: PETIT OPPORTUN (236-01-36), 23 h: International Jazz Quintet.
PHIL'ONE (776-14-26), 22 h 30 : Apar-

SLOW CLUB (233-84-30), 21 h 30 :

MARX EROTHERS : Action Ecolos, 5 (327-72-07), Exploratents es folic.

LES CHERS-D'ŒUVRE DE LA REO
(v.a.): Olympic Petite salle, 14 (54535-38), Sylvia Scarlett.;

BUNUEL AU MEXIQUE : Marais, 4 (278-47-86) ; la Vie d'Archibald de la Craz; Don Quinzin l'Amer; le Grand

Les festivals

HTCHOOCK : Action rive ganche, 5 (329-44-40) (v.o.), les Oiseanx; Studio Bertrand, 7 (783-64-66) (v.o.) : Soupcoss; Mr. and Mr. Smith; Studio Cojes, 5 (354-69-22) (v.o.) : Jeune et innocent.

MARILYN FOR EVER (v.o.), 7 Art.

The colored and C. (783-41-5). Cortains Beanbourg, 4 (278-34-15); Certains l'aiment chand.

LES POLARS DE L'ÉTÉ (v.o.), Action Lafayette, 9 (329-79-89), Pary. PROMOTION DU CINÉMA: Stadio 22,

13 (60-36-07), le Deraier Testament.

ERIC ROHMER, ÉLOGE A LA
RIGUEUR : Desfert, 14 (321-41-01),
la Collectionnouse : la Carrière de

Suzanno : la Fesune de l'aviateur. TRUFFAUT-DOINEL : Logos, 5 (354-42-34), Baisers volés.

42-34), Baisers voléa.

LE PARI DEPARDON: Studio des Ursalines, 5° (354-39-19), Reporters; SenClemente; Faits divers; Numéro aéro.

WOODY ALLEN (v.a.); Ciné Beanbourg, 3° (271-52-36); Intérieurs.

BERNADETTE LAFONT, VAGABONDAGES; Studio 43, 43, ree de FgMoatmartre (770-63-40); 18 h; ZigZag; 20 h; la Mamen et la Patain;
Zi h; la bourg Fommes.

CYCLE FANTASTIQUE ET SCIENCE-PICTION (v.o., v.f.) : Cosmos 6 (544-PICTION (v.o., v.f.) : Cosmos 6 (544-28-80), 16 h : Repport sur le cosmosante Pirks; 18 h : Aelita; 20 h : In Nébuleuse Andromète; 22 h : In Musique (a.m.);

En région parisienne

Etempes, comervataire musicipal, (494-85-23), à 21 h : B. Ridi. Festival estival de Paris

(549-14-83)

plice Seint-Merri, 20 h 30 : Ensemble tercontemporain, dir. : M. Schonwa (Ballif, Weber, Schonberg).

# cinéma

La Cînémathèque

CHARLOT (704-24-24) JEUDI 19 JUILLET 15 h.-Boumage à G. Moriay : les Grands, de F. Ganders et R. Bibal; 19 h, Aspects du chiéma japonatis - K. Klooshita : Comme une fless des chaups; 21 h, la Chemon de souvenir, de C. Vidor.

**BEAUBOURG (278-35-57)** 15 h. The Squawman, de Ceoil B. de Mille; 17 h. Panorams du cindent jepo-mis: Une page folle, de T. Kinugusa; 19 h. Zombies of Mora Tau, de E.-L. Caba. Les exclusivités ...

A LA POURSUITE DU DIAMANT LA POURSUITE DU DIAMANT VERT (A. v.o.): Gaumont Hailes, 1= (297-49-70); Paramonst Odéon, 6- (325-59-83); Gaumont Ambasude, 8- (359-19-06), V.f.: Richellou, 2- (233-56-70); Paramonst Opéra, 9- (742-96-31); Nation, 12- (343-04-67); Paramonst Galeccia; 13- (580-18-03); Gaumont Sud, 14- (327-24-50); Miramar, 14- (320-89-52); Gaumont Convention, 15- (828-42-27); Paramonst Maillet, 17- (753-24-24); Inages, 18- (522-47-94); Paramonst Montmarre, 18- (606-34-25); Gambetta, 20- (636-10-96).

ALSINO V EL CONDOR (Nicaragon,

ALSINO Y EL CONDOR (Niceragua v.o.): Denfert, 14 (321-41-01). des Ursaines, 5 (354-39-19). LES ARAIGNÉES (All.) : Southe Seine Séverin, 5 (354-50-91).

Séverin, 5 (354-50-91).

LE RAL (Pr.-At.): Sendio de la Harpe, 5 (634-25-52); Balzac, 8 (561-10-60).

LA BELLE CAPTIVE (Pr.): Denfort (h. sp.), 14 (321-41-01).

BOUNTY (A., v.o.): Quinastie, 5 (633-79-38); Marignan, 8 (359-92-82); George V. 8 (562-41-46); 14-juillet Beaugreneile, 15 (575-79-79). V.I.: Français, 9 (770-33-88); Montparmasse Pathé, 14 (320-12-06).

BREAK STREET 84 (A., v.I.): Res. 2

BREAK STREET 84 (A., v.f.) : Rex, 2

(236-83-93).

BUSH MAMA (A., v.a.): Stadio de l'Etoile, 17e (380-42-05).

CANNON BALL II (A., v.a.): UGC Odéon, 6e (325-71-08): UGC Normandie, 3e (359-41-18). V.f.: Rex., 2e (236-83-93): UGC Monparnasse, 6e (544-14-27): UGC Monparnasse, 6e (544-14-27): UGC Gare de Lyon, 12e (343-01-59): UGC Gobelins, 13e (326-23-44): Mistral, 14e (539-52-43): UGC Convession, 15e (328-30-64): Murat, 16e (651-99-75); Pathé Clicky, 13e (522-46-01).

CARMEN (Esp., v.o.) : Calypso, 17 (380-03-11).

CARMEN (Franco-IL): Vendème, 2 (742-97-52); Monte-Carlo, 8 (225-19-83).

LA CLE (\*\*) (IL, v.o.): Marbent, 8 (225-18-45). V.f.: UGC Opém. 2 (261-50-32); UGC Boulevard. 9 (246-66-44); UGC Gare de Lyon, 12 (343-01-59)

LA CONDITION DE L'HOMME (Jap., v.o.): Olympic Entrepôt, 14 (545-

35-38).

CONTRE TOUTE ATTENTE (A., v.a.):
George V, & (562-41-46).

LES CUPAINS D'ABORD (A., v.a.): Clnoches, 6 (633-10-82).

LA DÉESSE (Indien, v.o.) : Olympic Luxembourg, 6: (633-91-77) ; Saint-Ambroise, 11: (700-89-16) ; Olympic Entrepot, 14: (545-35-38). DENT POUR DENT (A, vf.): Rex. 24 (236-83-93): UGC Montparasse, 64 (544-14-27); UGC Erminge, 84 (359-15-71); UGC Bonlevard, 94 (246-

LES DIEUX SONT TOMBÉS SUR LA TÊTE (BOR-A., v.f.): Impérial Pathé, 2 (742-72-52). DIVA (Fr.): Rivoli Beaubourg, 4 (272-63-32): Cinoches, 6 (633-10-82). EMMANUELLE IV (\*\*) Maxéville, 9

(770-72-86).
ET VOGUE LE NAVURE (It., v.o.): Stadio de la Harqe, 5- (634-25-52).
L'ÉTOFFE DES HÉROS (A., v.o.):
UGC Biarritz, 8- (723-69-23); Escurial,
13- (707-28-04). (770-72-86).

# Le Monde Informations Spectacles 281 26 20

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles lde 11 h à 21 h sauf dimanches et jours fériés! Réservation et prix préférentiels avec la Carte Club

# Jeudi 19 juillet

LA FEMME PUBLIQUE (\*) (Fr.): Imperial, 2- (742-72-52); Hautefenile, 6- (633-79-38); Marignan, 9- (359-92-82); Parassiess, 14- (320-30-19).

LES MALHEURS DE HEID! (A., v.f.): Grand Pavois, 15- (554-48-85); Bolte à films, 17- (622-44-21).

MARIA CHAPDELAINE (canadien); FOOTLOOSE (A., v.o.) : UGC Merbouf,

8- (225-18-45). FORBIDDEN ZONE (A. v.o.) ; Studio Galande (h. sp.), 5 (354-72-71). FORT SAGANDE (Ft.): Olympie Lexembourg, & (633-97-77); Publicis Champa-Elystes, & (720-76-23); Fran-pair, & (770-33-88); Bioervenbe Mont-parmense, 15 (544-25-02).

Paramount Marivant, 2\* (296-80-40); Paramount Odéon, 6\* (325-59-83); Paramount City Triomphe, 8\* (562-45-76); Paramount Montparnasse, 14\* (329-

90-10).

PRAULEIN S.S. (It., v.f.) (\*\*): Paramouni Marivaux, 2 (296-80-40); Paramouni Montparasse, 14 (329-90-10).

L'HOMME A FEMMES (A., v.a.): Po-THOMME A FEMMES (A., v.a.): Porum, 1\* (297-53-74): Paramoum Odéon, 6\* (325-59-83); Paramoum Mercury, 8\* (562-75-90); 14 Juillet Bastille, 11\* (357-90-81); 14 Juillet Beatigrenelle, 15\* (575-79-79). V.f.: Paramount Opéra, 9\* (742-56-31); Paramount Galaxie, 13\* (580-18-03); Paramount Momparnassa, 14º (329-90-10); Murat, 16º (651-99-75); Paramount Maillot, 17º (758-24-24).

IL ÉTAIT UNE FOIS EN AMÉRIQUE (A., v.a.); Gaumont Halles, 1= (297-49-70); UGC Odéon, 6= (325-71-08); UGC Naymandie, 8= (359-41-18), V.f.; Berlitz, 2= (742-60-33); Mirumar, 14= (320-89-52); Gaumont Sod, 14= (327-84-50).

LADY LIBERTINE (A., v.f.) (\*) : Arcadea, 2 (233-54-58) ; Publicis Matignon, 3 (359-31-97) ; Paris Clos, 10 (770-21-71).
LiQUID SEY (A., v.o.) (\*\*): Saint-Germais Studio, 5: (633-63-20); Hystes Lincoln, 8: (359-36-14).

LOCAL HERO (Brit., v.o.): 14-Juillet Parasso, 6: (326-58-00); Saint-Ambroise, 11: (700-89-16). LOOKER (A., v.o.) : Balzac, 8" (561-

# **LES FILMS** NOUVEAUX

LES BRANCHÉS DU BAHUT, film LES BRANCHÉS DU BAHUT, film américain de Robert Butler; v.o.: Paramount Odéon, 6° (325-59-83); Paramount Chy Triompho, 8° (362-45-76); v.f.: Paramount Marivaux, 2° (296-80-40); Paramount Marivaux, 2° (296-80-40); Paramount Bastille, 12° (343-79-17): Paramount Gelaxie, 13° (580-18-03); Paramount Montparmane, 14° (329-90-10); Paramount Oriéans, 14° (540-45-91); Convention Saint-Charies, 15° (579-33-00); Paramount Mullot, 17° (758-24-24); Paramount Montmartre, 18° (606-34-25).

tre, 18\* (606-34-25).

LE CHEVALIER DU MONDE PERDU (\*), film américain de Devid Worth; v.a.: Gaumont Ambasade, 8\* (359-36-14); v.f.: Gaumont Beritte, 2\* (742-60-33); Chuny Palace, 5\* (354-67-76); Lumière, 9\* (246-49-07); Maxáville, 9\* (770-72-85); Miramar, 14\* (320-89-32); Mistral, 14\* (539-35-83); Gaumont Convention, 15\* (828-42-27); Gaumont Gambetta, 20\* (636-10-96). LES EXTERMINATEURS DE

L'AN 3690, film italian de Jules Harrison; v.o.: George V. \$ (562-41-46); v.f.: Mazzeville, 9 (770-72-86); Paramount Bestille, 12 (343-79-17); Fauvette, 13 (331-56-86); Convention Saint-Charles, 15 (579-33-00); Paramount Montmartre, 18: (606-34-25); Images, 18 (522-47-94).

18 (522-47-94).

IERCULE, film américain de Lewis Coates : v.a. : UGC Danton, 6 (329-42-62) : UGC Normandie, 8 (359-41-18) : v.f. : Porum Oriem Expres, 1 (233-42-26) : Rex. 2 (236-83-93) : Paramount Opéra, 9 (742-56-31) ; UGC Gare de Lyon, 12 (343-01-59) : UGC Gobelins, 13 (336-23-44) : Paramount Montparhause, 14 (329-90-10) : Paramount Oriéans, (4 (540-45-91) ; Convention Saint-Charlet, 15 (579-33-00) : Paramount Maillet, 17 (758-24-24) : Images, 18 (522-47-94) ; Secrétan, 19 (241-77-99).

NEW-YORK 2 HEURES DU MA.

Secrétan, 19: (241-77-99).

NEW-YORK 2 HEURES DU MATIN (\*), film américain de Abel
Ferrær; v.o.: Gaumont Colisée, 8:
(359-29-46); v.f.: Gaumont Halles,
1= (297-49-70); Berlitz, 2: (74260-33); Hollywood Boulevard, 9:
(770-10-41); Fanvette, 13: (33156-86); Gaumont Sad, 14: (32784-50); Montparnot, 14: (32752-37); Mistral, 14: (539-52-43);
Gaumont Convention, 15: (82842-27); Images, 18: (522-47-94);
Gaumont Gambetta, 20: (63610-96).

10-96). 10-96).

XTRO (\*): film américain de Harry Bromley Davenport; v.o.: Forum Orient Express, 1\* (233-42-26); Saint-Germain Hachette, 5\* (633-63-20); Gaumont Ambassade, 8\* (359-19-08); v.f.: Gaumont Richelien, 2\* (233-56-70); Bretagne, 6\* (222-57-97); Lz Bastille, 11\* (307-54-40); Athéma, 12\* (343-07-48); Convention Saint-Charles, 15\* (579-33-00). MARIA CHAPDELAINE (canadien); UGC Opéra, 2º (261-50-32); UGC Danino, 6º (329-42-62); UGC Biarritz, 8º (723-69-23).

MES CHERS AMIS Nº 2 (IL, va.) : Marignan, 8\* (359-92-82).

MEURTRE DANS UN JARDIN AN-GLAIS (Brit., v.o.): 14-Juillet Parnesse, 6 (326-58-00); St-Ambroise, 11 (700-89-16).

MESSSIPPI BLUES (franco-américain): La Pagode, 7 (705-12-15).
LES MOSSONS DU PRINTEMPS (A., v.o.) : George V, 8 (562-41-46).

VA.; CHECK, V. of (297-49-70); Saint-Germain Village, 9 (633-63-20); Ambassade, 8 (359-19-08); Parassisions, 14 (329-83-11). NEW YORK NIGHTS (A., v.L.) (\*\*): Cinérog, 14 (320-68-69). NOTRE HISTOIRE (Fr.) : Marignan, #

(359-92-82).PARIS VU PAR... (20 mm spris) (Fr.): B-André-des-Arta, 6º (326-80-25); Olympic Entrepôt, 14º (545-35-38). PERMANENT VACATION (A. va.) :

PERMANENT VACATION (A., v.e.):
Movies (b. sp.), 1° (260-43-99).

PINOT SIMPLE PLIC (Fr.): Richellan,
2° (233-56-70): Mariguan, 8° (35992-82): Paramount Opéra, 9° (74256-31): Nation, 12° (343-04-67): Montparnasse Pathé, 14° (320-12-06);
Gammont Convention, 19° (828-42-27);
Pathé Clicity, 18° (522-46-01).

LA PIRATE (Fr.): Movies, 1° (26043-99): Quintette, 5° (633-79-38); Parmasices, 14° (329-83-11).

PRÉNOM CARMEN (Fr.): Grand Pa-

PRÉNOM CARMEN (Fr.) : Grand Pa-vois (h. sp.), 15 (554-46-85). QUARTETTO BASILEUS (it., vo.): Olympic Luxembourg, 6\* (633-97-77). RUE CASES-NEGRES (Fr.): Epic de SCHNARIO DU FILM PASSION (Pr.): dio 43, 9= (770-63-40).

STAR WAR LA SAGA (A., v.o.) : la Guerro des étoiles, L'empire contre ettaque : le Retour du Jedi : Bacurial, 13-TANK (A., v.c.) : Gaumost Ambassade, 3- (359-19-08). TCHAO PANTIN (Fr.) : Marbeni, &

TENDRES PASSIONS (A., v.o.) : Mar-benf, & (225-18-45). TONNERRE (A. v.f.): Maxeville, 9-(770-72-86): Paramount Opéra, 9- (742-36-37): Paramount Montparamou, 14-(329-90-10): Pathé Clichy, 18- (522-46-01). TOOTSIE (A., v.o. et v.f.) : Opina Night,

LA TRACE (Fr.): Lucerneire, & (544-LA ULTIMA CENA (Cub.) : Dessert, 14 (321-41-01). (321-41-01).
UN AMOUR DE SWANN (Fr.) : Calypso, 17- (380-03-11).
UN BON PETIT DIABLE (Fr.) : Grand Pavols, 15- (554-46-85) ; Calypso, 17- (380-03-11).

(380-03-11).

UNDER FIRE (A., v.o.): Ciné Beaubourg, 3: (271-52-36); UGC Odéoa, 6: (325-71-08); Blarritz, 8: (723-69-23); 14-Juillet Beaugrandia, 15: (575-79-79).

V.f.: UGC Opéra, 2: (261-50-32); UGC Boulevarda, 9: (246-66-44); UGC Gare de Lyon, 12: (343-01-59); UGC Obbelins, 13: (331-23-44); Montparnos, 14: (327-52-37); Tourellen, 20: (364-51-98).

UN BIMARAGERS

51-98).

UN DIMANCHE A LA CAMPAGNE
(Fr.): Impérial, 2 (742-72-52); Hautofamille, 6 (633-79-38); Pagode, 7 (70312-15); Colisée, 8 (359-29-46); Montparnos, 14 (327-52-37).

UN HOMENE PARMI LES LEUPS (A., 1987). VENDREDI IS, LE CHAPITRE FINAL

VENDREDI 13, LE CHAPITRE FINAL

(\*) (A., v.a.) : Cinc-Bezubourg, » (??)\$2:36) ; UGC Danton, & (329-42-62);
UGC Ermitage, & (359-15-71). – V.f. :
Rest, » (236-83-93); UGC Opéra, »

(261-50-32) ; UGC Rotonde, & (63308-22) ; UGC Gobelins, 13° (336-23-44);
Mistral, 14° (539-52-43); UGC Convention, 15° (828-20-64); Pathé Clichy, 18°
(522-46-01); Secrétan, 19° (241-77-99).

VIVA LA VIE (Fr.) : UGC Rotonde, 6°
(633-08-22); UGC Biurritz, 8° (72269-23).

VIVE LES FEMINDES (Fr.) : Biarritz, 8°

VIVE LES FEMINIES (Fr.) : Blarritz, & VIVE LES FERRINAS (11.) (723-69-23).
VLA LES SCHTROUMPES (A., vf.):
Saint-Ambroise, 11° (700-89-16);
Athéma (h. sp.), 12° (343-00-65); Grand
Pavois, 15° (554-46-85); Calypso (h. sp.), 17e (380-03-11).

YENTL (A.): Cluny Ecoles, 5e (354-20-12), UGC Biarritz, 8e (723-69-23).

– V.f.: UGC Opéra, 2e (261-50-32).

Les grandes reprises ALIEN (A. v.o.) (\*): Châtelet Victoria 1= (508-94-14); Denfert, 14 (321-

AMBRE (A., v.o.) : Contrescurpe, 5 (325 AMERICA AMERICA (A., v.s.): Refle Quartier Latin, 5 (326-84-65). ANTONIO DAS MURTES (Rels., v.s.) Républic Cinéma, 11 (805-51-33). L'ARNAQUE (A., v.o.) : Botte à films, 17 LES ARISTOCHATS (A., v.f.) : Napo 1600, 17- (755-63-42).

L'ENSEMBLE INSTRUMENTAL DE PICARDIE

Direction: Alexandre MYRAT

Recrute sur concours le 27 septembre 1984 1 ALTO et 1 VIOLONCELLE en 1" catégorie

Dete limite de dépôt des candidatures : 23 septembre 1984.

Prise de fonction : 1ª octobre 1984.

LES AVENTURIERS DE L'ARCHI PERDUE (A. v.a.): George-V. 9 (362-41-46). - V.f.: Capri, 2 (508-13-69). St-Lazare Pasquier, 8 (387-35-43); St-Lazare Pasquier, 8 (387-35-43); Montparnesse Pathé, 14 (320-12-06). BARBEROUSSE (Jap., vo.); Saint-Lambert, 15 (532-91-68).

BARRY LYNDON (Angl., v.o.) : Grand-Pavois, 15 (554-46-85). BLADE RUNNER (A., v.o.): Studio Ga-lande, 5\* (354-72-71). — V.f.: Opéra-Night, 2e (296-62-56).

BLANCHE-NEIGE (A. v.f.) : Napoléon, 17- (755-63-42). BLOW UP (A., v.o.) : Reflet Médicis, 5

(635-25-77).

LE CHAINON MANQUANT (Fr.-Am., v.o.): Forum, 1= (297-53-74); Parnassiens, 14 (329-83-11), = V.f.: UGC Opéra, 2 (261-50-32). CITIZEN KANE (A., v.o.) : Botto à filme, 17- (622-44-21). CORRESPONDANT-17 (A., v.o.) : Ciné-

Beaubourg, 3e (271-52-36): Saint-André-des-Arts, 6 (326-80-25): Lincoln, 3r (359-36-14); Action Lafayette, 9: (329-79-89); Athésa, 12 (343-00-65); Parnassiens, 14 (329-83-11). DELIVRANCE (A., v.o.) (\*) : Botto & films, 17\* (622-44-21). DE L'OR EN BARRES (Aug., v.o.) ; Ac-tion Christine, 6 (329-11-30). LE DERNIER TANGO A PARIS (IL., v.o.) (\*\*): Saint-Ambroise, 11\* (700-

89-16).

LES DIAMANTS SONT ÉTÉRNELS

(A., v.a.): Gaumont Halles, 1\* (29749-70); Cluny Palace, 5\* (354-07-76);
Ambassade, 5\* (359-19-08), - V. f.:
Berlitz, 2\* (742-60-33); Richelieu, 2\*
(233-56-70); Mistral, 14\* (539-52-43);
Moutparnos, 14\* (327-52-37); Gaumont Convention, 15\* (828-42-27).

LES DIX COMMANDEMENTS (A. LES DIX COMMANDEMENTS (A., v.o.): Gaumont Champe-Elysées, 8<sup>1</sup> (359-04-67) – V.f.: Grand Rez., 2<sup>1</sup> (236-83-93); Bretagne, 6<sup>2</sup> (222-57-97); Paramount Opéra, 9<sup>2</sup> (742-56-31); Bastille, 11<sup>2</sup> (307-54-40); Paramount Gobelins, 11<sup>2</sup> (707-12-28); Gaumont Sad, 14<sup>2</sup> (327-84-50); UGC Convention, 15<sup>2</sup> (828-20-64); Pathé Wepler, 18<sup>2</sup> (522-46-01).

EL (Mcs., v.o.): Forum Orient Express, 1" (233-42-26); 14-Juillet Paruasse, 6' (236-58-00); 14-Juillet Racine, 6' (326-19-68); Balzae, 8' (561-10-60); 14-Juillet Bastille, 11" (357-90-81). EMMANUELLE (Fr.) (\*\*): Pared City, & (562-45-76).

L'ENICME DE GASPARD HAUSER (All., v.o.): Saint-Ambroise, 11° (700-89-16). 

L'ETRANGER (IL): Logos L 5 (354-

42-34).

EXCALIBUR (A., v.c.): Forum, 1= (297-33-74); Quintette, 5= (633-79-38); George-V, B= (562-41-46); 14-Juillet Beaugrenelle, 15= (575-79-79). — Murat, 16= (651-99-75); V.F.: Français, 9= (770-33-88); Bestille, 11= (307-54-40); Montparnance Pathé, 14= (320-12-06); Pathé Clichy, 15= (522-46-01).

Patha Cheny, 13" (372-46-01).

FAME (A., v.o.): Gaumont Halles, 1" (297-49-70): St.-Michel, 5" (326-79-17): Collete, 3" (359-29-46): 14-8leavense Montpartame, 15" (544-25-02). — V. f.: Berlitz, 2" (742-60-33): St-Lazare Pasquier, 8" (387-35-43): Gaumont Convention, 15" (828-42-77).

Gaumont Convention, 15 (828-42-27).

FANNY ET ALEXANDRE (Su6d., v.o.):
Calyneo (H. sp.) 17 (380-30-11).

LE FAUX COLPABLE (A., v.o.): Forum, 1\* (297-53-74): Hantsfenille, 6\*
(633-79-38): Marignan, 8\* (359-92-82):
14-Juillet Bastille, 11\* (357-90-81);
PLM St-Jacquee, 14\* (589-68-42): Parnassiem, 14\* (329-83-11): 14-Juillet Beaugrenelle, 15\* (575-79): v.f.: St-Lazere Pasquior, 8\* (387-35-43); Francais, 9\* (770-33-88): Nations, 12\* (343-04-67): Montparnasse Pathé, 14\* (320-12-06): Pathé Chichy, 18\* (522-46-01).

FENÉTRE SUR COUR (A., v.o.): Re-

46-01).
FENÉTRE SUR COUR (A., v.a.): Refless Quartier Latin, \$\(^{9}\) (326-84-65).

LA FILLE DE RYAN (Angl., v.a.): Action Rive gauche, \$\(^{9}\) (329-44-40); George-V, \$\(^{9}\) (362-41-46); Kimpenomma, 15\(^{9}\) (306-30-50).

V. F.: Parussieus, 14\(^{9}\) (329-83-11); Lumière, \$\(^{9}\) (246-40,07)

FURYO (A., v.o.): Studio Gelanda, 5 WEST SIDE STORY (A., v.o.): Paramount Marivaux, 2 (296-80-40); Paramount Odéon, 6 (325-59-83); Paramount Champs-Elysées, 8 (720-76-23).

LA GUERRE DU FEU (Fr.) : Lucer-naire, 6' (544-57-34). naire, 6\* (544-57-34).

LES GUERRIERS DE LA NUIT (A., v.o.): Forum Orient Express, 1\* (233-42-26); UGC Odéon, 6\* (325-71-08); Ermitage, 8\* (359-15-71): v.f.: Ret., 2\* (236-83-93): UGC Montparnasse, 6\* (544-14-27); UGC Bankvard, 9\* (246-66-44): UGC Gare de Lyon, 12\* (343-01-59); Farrette, 13\* (331-56-86); UGC Convention, 15\* (828-20-64); Pathé Wepler, 18\* (522-46-01); Secrétan, 19\* (241-77-99).

HAIR (A., v.n.): Robte à films, 17\* (622-

HAIR (A., v.o.) : Botte à films, 17 (622-L'HOMME QUI EN SAVAIT TROP (A., v.o.): Saint-Michel, 5<sup>a</sup> (326-79-17); George-V, 8<sup>a</sup> (562-41-46).

HUIT ET DEMI (IL, v.o.) : Champo, 5 (33+31-00).

LA HYÈNE INTRÉPIDE (A., v.f.): Paramount City, 8 (562-45-76): Maxéville, 9 (770-72-86): Paramount Montparnasse, 14 (329-90-10).

IL ÉTAIT UNE FOIS DANS L'OUEST (A., v.f.): Capri, 2" (508-11-69). L'IMPORTANT C'EST D'AIMER (Pr.)

(\*\*): Forum Orient Express, 1" (233-42-26); Quintene, 5' (633-79-38); Parmessiens, 14' (329-83-11). L'INCONNU DU NORD-EXPRESS (A., v.o.) : Action Christine Bis, 6 (329-11-30).

MAIS QUI A TUE HARRY ? (A., v.o.):
Forum Orient-Express, 1" (233-42-26);
Hautefeuille, 6" (633-79-38): Marignan, 8" (359-92-82); 14-Juillet Bastille, 11" (357-90-81); Parmassiens, 14" (320-30-19); 14-Juillet Beangrenelle, 15" (575-79-79), -- V.f.: Français, 9" (770-33-88).

MANHATTAN (A., v.o.) : Studio Alpha, 5 (354-39-47). MERLIN L'ENCHANTEUR (A., v.f.) : UGC Opéra, 2 (261-50-32). MIDNIGHT EXPRESS (A., v.f.) (\*\*):

Capri, 2 (508-11-69). MONTY PYTHON, LA VIE DE BRIAN (Agg., v.o.): Quintette, 5º (633-79-38). NOBLESSE OBLIGE (A., v.o.): Action Ecoles, 5 (325-72-07)

ORFEU NEGRO (Fr.) : Grand-Pavois, 15 RAMBO (A., v.f.): Hallywood Boulevard, 9- (770-10-41). RASHOMON (Jap., v.o.) : St-Lambert, 15 (532-91-68).

RUSTY JAMES (A., v.o.): Cinoches Saint-Germain, 6 (633-10-82). SALUT L'AMI, ADIEU LE TRESOR, (A., v.f.): Lumière, 9 (246-49-07); Fauvette, 13 (331-60-74); Montpar-nesse Pathé, 14 (320-12-06).

LES SEPT SAMOURAIS (Jap., v.o.) : Panthéon, 5 (354-15-04). SEX O CLOCK USA (A., v.f.) (\*\*) : Bonaparte, 6' (326-12-12). SOUF DU MAL (A., v.o.): Olympic St-Germain, 6 (222-87-23); Lincoln, 8 (359-36-14).

SUEURS FROIDES (A., v.o.) : Action Christine, 6 (329-11-30). SUPERMAN L. II., III (A., v.o.) : Espace Galié, 14 (327-95-94). TAXI DRIVER (A., v.a.) (\*\*): Botte it films, 17 (622-44-21).
THE BLUES BROTHERS (A., v.a.):

Ciné Beaubourg, 3º (271-52-36); UGC Danton, 6º (329-42-62); UGC Champs-Elysées, 8º (359-12-15); v.f.: Rex. 2º (236-83-93); UGC Montparname, 6º (444-14-27)

THE ROSE (A., v.o.) : Châtelet-Victoria, 1\* (508-94-14). THE SERVANT (A., v.o.) : Champo, 5 (354-51-60). TO BE OR NOT TO BE (Lubitsch) (A., v.o.): Spint-Audre-des-Arts, 6 (326-80-25);

TRAQUENARD (A., v.o.) : Mac Mahon, 17- (380-24-81). LES 39 MARCHES (A., v.o.): Ciné Beaubourg, 3\* (271-52-36); George-V, 8\* (562-41-46); Parnassiem, 14\* (320-30-19):

30-19):
LES TROIS LANCIERS DU BENGALE
(A., v.o.): Épée de Bois, 5' (337-57-47).
UN AMOUR EN ALLEMAGNE (AIL,
v.o.): André-Bezin, 13' (337-74-39). FITZCARRALDO (All., v.o.) : Studio de LES VITELLONI (il., v.o.) : Champo, 9-[Fitoile, 17 (380-43-05). (354-51-60). FREAKS (A., v.o.): Movies, 1" (260-43-99). Vo.): Espace Gaité, 14' (327-95-94).

Région Vallée d'Aoste - Assessoret du Tourisme, Urbanisme et Blans Culturele



**ARCHÉOLOGI** 

DU NGOLITHIQUE À LA CHUTE DE L'ENGRISE BOMAIN 1888 page J.C. - Vegas séde après J.C. EXPOSITION PERMANENTE

Saint-Pierre Château Sarriod de la Tour payerture : 1er mai-15 octobre

ENSEMBLE INSTRUMENTAL DE PICARDIE \
M.C.A. - B.P. 0631
80006 AMIENS CEDEX - Tél.: (22) 92-15-84.

PRÉVISIONS POUR LE 20-074 % DÉBUT DE MATINÉE

# Jeudi 19 juillet

# PREMIÈRE CHAINE: TF 1

20 h 35 Passeport pour la forme : Foca (Turquie). Emission de C. Barma et A. Knapen. En Turquie, avec quelques grands sportifs français: Jean-Pierre Rives, Sophie Berger (karaté), Michel Bevreur (cascadeur)..., quelques chanteurs: Valérie Mairesse..., quelques comédiens: François Duval...

21 h 35 Téléfilm: l'Espagnol. D'après le roman de Bernard Clavel. Adapt. B. Clavel et J. Prat. avec J.-C. Rolland, D. Davray, L. Corne. J. Prat. avec J.-C. Rolland, D. Davray, L. Corne.
In partie (redif.).
1939: deux républicains espagnols sortis de la guerre
d'Espagne sont engagés comme ouvriers dans un petit
village du Jura. Leur adaptation dans un monde dur qui
cache les débuts de la seconde guerre mondiale. Une
ceuvre de télévision tout à fait remarquable.

23 h 10 Journal. 23 h 25 Vivre en poésie : l'Enfant et le Poète. Emission de J.-P. Rosnay.

## **DEUXIÈME CHAINE: A 2**

20 h 35 Télévisions du monde : Meurtre à bon

Soirée de la television ouest-allemance.
Téléfilm de la ZDF-RFA, d'après une nouvelle d'Oscar
Wilde, réal. R. Gregan.
Un comte, des comtesses, des créanciers, un château et
l'enterrement d'un grand oncle richissime. Une série de

22 h 5 Cirque : Zirkus-Zirkus. th 5 Girque: Zirkus-Zirkus.

Une séquence spécialement conçue pour les petits et les grands dans la célèbre série de la chaîne allemande ZDF, « Zirkus-Zirkus » : la famille Weiser et ses chimpanzès ; les Spindlers et leurs diéphants ; Jurgen Harendt et ses tigres : Uwe Schwichtenberg et son ane ; le Cherifienne Truppe, des acrobates : Los Erminios, des jongleurs ; Petra au trapèze ; Berolinas le manège motos ; The New French et The Great Folcos, les clavas. 22 h 35 Rock-pop: Santana. Entre le rock latin et le jazz, torride toujours, un des plus grands groupes de rock, qui est passé récemment au parc de Scenux, avec Bob Dylan, devant plusieurs dizaines de milliers de personnes !

23 h 5 Journal. 23 h 25 Bonsoir les clips.

# TROISIÈME CHAINE : FR 3

20 h 35 Téléfilm : les Insomnies de Mons Plude. De F. Kucler et J. Desque, avec J. Dufilho, H. Vallier, P. Maguelon...
Un petit village de Haute-Provence autour d'une histoire de clocher. Une cloche qui sonne trop fort, des habitants muets, des intrigues politiques...

22 h & Journal. 22 h 25 Parole de régions. FR 3 Aquitaine : le Pays basque

22 h 35 Prétude à la nuit. Symphonie Salzbourg KV 136. de W. A. Mozart, Interprétée par l'Orchestre des solistes de Berlin.

# FRANCE-CULTURE

29 h 30 « Kyra Kyralian », de Panaît Istrati (2º partie).
Avec S. Joubert, E. Legrand, N. Nerval...
22 h 30 Neits magnétiques : Saint Domingue.

# FRANCE-MUSIQUE

P.M. A AEX-EN-PROVENCE

Musiques à danver.
 h 30 Concert (donné à l'Opéra de Nica le 18 juillet 1984): Ouverture en ré, de Nuncs-Garcia; Concerto pour piano, de Nobre; Variations élémentaires, de Krieger; Batuque, de Lorenzo Fernandez; Choros nº 6, de Vills-Lobos, par l'Orchestre philharmonique de Nice, dir. M. Nobre, sol. M.L. Corker, piano.
 h 30 Les soirées de France-Musique.

# Vendredi 20 juillet

# PREMIÈRE CHAINE : TF 1

- 11 h 30 TF 1 Vision plus.
- 11 h 58 Quarante ans déjà. 12 h Bonjour, bon appétit.
- Petit pâté de crabe à la vapeur.
- 12 h 30 Cocktail maison.
- 12 h 40 Météo d'été. Journal. 13 h
- 13 h 30 Série : le conquête de l'Ouest.
- 15 h. 20 Senté sene nueges. Nouvelles de la santé ; le spors et la santé ; médecine du Mexique et du Moyen-Orient ; la flore intestinale ; les
- 18 h 30 Croque-vecances. Demina animés, variétés, infos-magazine, femilleton.
- Dessin animé : Dog father.
- 18 h 10 Votre-auto a cent ans. Le code de la route.
- 18 h 30 Tour de France cycliste. 19 h 20 Histoire sans paroles.
- 19 h 40 Tour de France (résumé). 20 h Journal.
- 20 h 35 Variétés Emission de M. et G. Carpentier.

  Emission de M. et G. Carpentier.

  Des extraits des plus illustres émissions de télévision consacrées à l'idole de la jeuneste des années 70. Clocio avec Mireille Mathieu, Michel Sardou ou Gilbers
- 21 h 40 Ce jour-là : le classe 1926.
  Réal M. Schindler et Y. Dalain.
  Le service militaire en Suisse. Un voyage au Palais des exparitions, à Genève, avec la classe de l'année 1925.
  Fanfares, sac à poils, mousquetons...
- 22 h 40 Tempa X. Emission d'I. et G. Bogdanoff. La quatrième dimension. 28 h 10 Journal.
- 23 h 25 Les tympans félés. Scorpion, Judos Priest, Iron Maiden

# **DEUXIÈME CHAINE: A 2**

- 10 h 30 ANTIOPE 12 h Journal.
- 12 h 10 Série : Les globe-trotters. 12 h 30 Cyclisme : Tour de France.
- 12 h 45 Journal. 13 h 35 Série : Des agents très spéciaux.
- Le rôle d'une berceu
- 14 h 25 Aujourd'hui la vie. France secrète : Mercantour et alentours.
- 15 h 25 Sport été. Basket-ball : finale du championnat universitaire des Etats-Unis ; Athlétisme, championnat de France des
- Récré A 2. 18 h Superbug : clip Téléchat.
- 18 h 30 C'est la vie. Sites, musées, vacances insolites,
- 18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
- 19 h 15 Emissions régionales. 19 h 40 Le théâtre de Bouvard.
- 20 h Journal.
- 20 h 35 Série : Machinations.
- De J.-P. Pétrolacci, réal. B. Gantillon, avec T. Karyo, R. Vogler, D. Chalem... Marc et Charlotte tensent de retrouver Meyer à Londres. Pendant ce temps, Anna et Rinaldi livrent aux comparses de Meyer les photocoples de leurs travaux...



21 h 35 Apostrophes. Magazine littéraire de B. Pivoz. Sur le thème « Personnages contestés », sont invités : Jean-Marie Apoetolidès (les Métamorphoses de Tintin). Pierre Boutang (Maurra, la destinée et l'œuvre), Jean Philippe Domecq (Robespierre, derniers temps), Jean Elleinstein (Staline).

h 60 Journal.

h Ciné-été: le Mois le plus beau
Film français de G. Bjane (1967), avec G. Géret,
M. Galabru, M. Baptiste, Y. Rénier, J. Bouise, M. Noël.
En mai 1940, dans un pests village à l'écart de la guerre
une querelle de famille opposant le maire et un charpensier trascible. Mais la guerre se rapproche et l'armée
viera construire un pont, pour raisons stratégiques. Film
populiste, réalisé par un ancien assistant d'Yves Robers.
Etude de maeurs, notations humoristiques, excellente et
pittoresque interprésation.

- Casta traite des premiers contacts de deux africains avec l'ordinateur. 21 h 30 Série : Mazerin.
- de Pierre Moinot avec F. Périer, M. Sarcey, S. Bouy... (Rediffusion.) La vie de l'illustre Giulio Mazarini, alias Mazarin, maître dans l'art de gouverner. Un Machiavel.
- 22 h 25 Journal.
- 22 h 45 Perole de régions. FR3 Aquitaine : carbone, carbone

# FRANCE-CULTURE

- Révells en d'autres lleux.

- 16 h 33 Les rencontres de Robinson, avec Maryse Condé.
- Les enjeux internationaux.

# FRANCE-MUSIQUE

- Concert (en direct du clottre Saint-Sauveur) elle indienne.
- 14 h Chasses aux trésons : la RFA; œuvres de Bach, Debussy, Böhm, Busoni, Bartok, Adorno.
- 20 h 15 Concert (en direct de Baden) : Messe nº 13 en si
- bémol majeur « de la Création ». Messe nº 12 en si bémol majeur Theresienmesse, de Haydn, par l'Orchestre symphonique du Sadwestfunk, dir. K. Kord. 22 h 15 Les soirées de France-Musique (en

- 22 h 50 Journal.

# TROISIÈME CHAINE: FR 3

- 19 h 3 Jeu littéraire : Les mots en tête.
- 19 h 15 Emissions régionales 18 h 40 Fête de la musique à Lyon.
- 19 h 55 Dessin animé : l'inspecteur Gadget. 20 h 5 Lesjeux
- 20 h 35 Vendredi : Au-delà de la guerre... Tohed, printempe 84.
  Magazine d'information d'André Campana.
  L'organisation Médecins sans frontières dans une des régions les plus pauvres d'Afrique, théâtre d'une guerre qui ruine l'économie. Au Tchad, le reportage d'Ange Casia traite des premiers contacts de deux infirmiers

- 22 h 55 Prélude à la nuit. Poème et barcaroile d'Henri Vieuxtemps, interprétés par Jeanine Vieuxtemps, planiste.

- 8 h Les chemins de la comari 8 h 50 Échec au hasard.
- 10 h 30 Le texte et la marge: Biographie de Suzanne Valadon, avec Jeanne Champion.

  10 h 50 Mesique: Quelques singularités des opéras de Mozart (« Don Giovanni » : plaidoyer pour don Ottavio) [et à 14 h 50 : Un air écarté de « Cosi fan tutte »].
- 12 h 5 Agora. 12 h 45 Panorana. 13 h 32 On commence...: A Avignon.
- 14 h 10 Un livre, des voix : « Une enfance pour la vie », de Paul Guth. 16 k 3 Radio Casada I La philosophie existe-t-elle au
- 18 h 30 Bonnes nouvelles, grands comédiens : les yeux de la panthère, d'Ambrose Bierce, lu par Danièle Lebrun.
  19 h 30 Les grandes avenues de la science moderae : la
- h 30 Aphrodite in grande déesse, par M.-H. Fraissé. Avec J. Karageorghis, A. Hermary et J.-J. Walter.
- 22 h Ea direct d'Avignou: le cycle du roi Arthur, récit chanté, réall: B. de la Salle, musique: J.-P. Auboux, Avec S. Boulanger, M. Hindenoch, E. Marchand, P. Mesuret, A. Patrix, A. Quoniam. 5 h 30 L'aube comme un vent magique.

- Les mits de France-Musique
- 7 à 10 Actualité du disque compact.
  9 à 5 Méditerranées : Un Italien à Madrid ; œuvres de
  Boccherini, Scarlatti, Mozart.
- 13 h 5 Le jazz an Sud.
- h Une heure avec... Paul Esswood et Lawrence Skrobacs: œuvres de Mozart, Schumann.
- Hot Brass -) : Nuit du jazz.

# L'anticyclone centré à l'ouest des lles Britanniques dirige une dorsale vers la France : notre pays est ainsi protégé des perturbations qui circulent sur l'Europe

Vendredi, le bean temps clair à peu reguleur, prédominera dès le matin sur la plupart des régions ; des brumes on mages bas seront noutefois observés du Nord à la Lorraine et aux Alpos.

relation du temps en France entre le jeuli 19 juillet à 0 heure et le von-dreii 20 juillet à 24 heures.

MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 19-07-84 A O h G.M.T.

PRÉVISIONS

POUR LE 20 JUILLET

A O HEURE (GMT)

Au cours de la journées, le temps sera chand et ensoleillé malgré quelques passages nuageux temporaires sur les régions de l'Est, des Vosges au Jura et

aux Alpes; le soir, quelques suages élevés apparaîtront près de côtes atlanti-Les températures, en hanne, seront voisines de 13 degrés à 17 degrés en début de journée (18 degrés à 22 degrés près de la Méditerrande); l'après-midi, elles atteindrout 22 degrés à 25 degrés au les régions du Nord-Est, 28 degrés à 32 degrés de grés à 28 degrés à 18 degrés à 28 degrés à 18 degrés à 28 degrés ailleurs.

Le pression atmosphérique rédulte au nivens de la mer était à Paris, le 19 juil-let à 8 heures, de 1022,1 millibers, soit 766,6 millimètres de mercure.

766,6 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum emegistré au cours de la journée du 18 juillet; le second le minimum de la muit du 18 au 19 julilet): Alaccio, 26 et 12 degrés; Biarritz, 27 et 15; Bordeaux, 28 et 13; Boarges, 25 et 13; Brest, 23 et 13; Casa, 24 et 12; Cherbourg, 21 et 12; Clemont-Ferrand, 23 et 8; Dijon, 22 et 11; Grenoble-St-M-H-, 27 et 11; Grenoble-St-Geoirs, 24 et 8; Lille, 20 et 13; Lvon. Grenoble-St-M.-H., Z7 et 11; Granoble-St-Geoins, 24 et 8; Lille, 20 et 13; Lyon, 24 et 10; Manaeille-Marignane, 29 et 15; Nancy, 22 et 11; Nantes, 26 et 15; Nice-Côte d'Azur, 26 et 17; Paris-Montsouris, 24 et 16; Paris-Orly, 24 et 15; Par, 28 et 12; Perpignan, 26 et 15; Rennes, 26 et 12; Strasbourg, 22 et 12; Tours, 25 et 11; Toulouse, 28 et 12; Pointe-b-Pitre, 30 et 24.

Températures relevées à l'étranger :
Alger, 28 et 17; Amsterdam, 20 et 13;
Athènes, 31 et 21; Berlin, 19 et 14;
Bonn, 19 et 13; Bruxelles, 21 et 12; Le
Caire, 37 et 21; fles Canaries, 33 et 25;
Copenhague, 23 et 14; Dakar, 29 et 24;
Djerba, 27 et 18; Genève, 25 et 9; Istanbul, 27 et 21; Jérasalem, 30 et 21; Lishonne, 23 et 15; Londres, 25 et 15;
Luxembourg, 18 et 13; Madrid, 34 et 13; Moscou, 28 et 19; Nairobi, 26 et 13; New-York, 25 et 21; Paimade-Majorque, 29 et 15; Rio-de-Janeiro, 28 (maxi); Rome, 29 et 14; Stockholm, 18 et 15; Tozeur, 35 et 22; Tunis, 30 et 15.

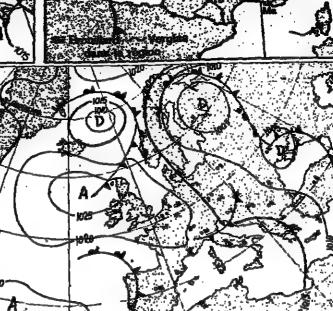
(Document étabil Températures relevées à l'étranger

# (Document établ) avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

# Journal officiel Sont publiés au Journal officiel du jeudi 19 juillet :

- UNE LOI Portant modification de l'ordonnance du 2 novembre 1945 et du code du travail et relative aux étrangers séjournant en France et aux titres uniques de séjour et de travail
- **DES DECRETS** • Relatif à la réglementation de la garantie du titre des matières et ouvrages en platine, en or et en
- l'information statistique et portant application de la loi du 7 juin 1951 modifiée sur l'obligation, la coordination et le secret en matière de statistique. • Portant attribution d'une
- certains élèves de l'Ecole nationale d'administration. Relatif aux conditions d'ouverture du droit des assurés sociaux aux prestations des assurances maladie, maternité, invalidité et décès et modifiant le décret du 84

25 mars 1980.



	-		) 🏂				
	loter	e na	tional	TOUS CU	OFFICIELLE	e, AUX erlli	THE ENTIRE
ł	Pinales et maméros	Les somm	es à payor son	t Indiquies too	e semest somp	nis peer no b	Mat entire
ł	0	Town	ler bitlets terreir	nds page 0 gages	ent 100 F deni	tooten les Ali	
ı	2	Tous	es billets music	nás pier 2 yearn	ent 100 F dans	touten jar vir	ries
	79	Tous I	les billiets termin es billiets termin	ods per 79 gegn els per 97 gegn	ent 400 F deni ent 200 F desi	toutes les sis toutes les sis	ries ries
			Humfres gi	prants dans to	ton the strine		Sources
		0346 1346	2346 3346	4346 5346	8946 7345	2346 8346	400
	i	0364 1394	2364 3364	4364 5364	6364 7364	8364 S384	400
1	643	0436 1436	2436 3436	4436 5436	6436 7436	9436 9436 P	400
ı	070	0463 1463	2463 3463	4462 5463	6462 7462 I	9465 PAGE	403
1		0834 1634	2894 3694	4694 15634	9634 7834 E	8634 9634	400
1		0643 1643	2843 3843	4643 8643	6843 7843	1643 1943	4 000
		Number page anti-	Somme	galgradus	Nomina gugnents	. Sommer	gagnifes
			Série 06	Actres stries		Strie 05	Autres séri
		7789 • 7785	7 \$05 000 F.	15 500 F. 1 500	5779 6797	10 400 F. 10 200	1 400
	7789	7679	10 400	1 400 -	8977	. 10 000	1 000
	i	7897 7978	10 290 10 000	1 200	9778 [ 9787	10 000 10 noo	1 000
: 1		7967	10 000	1 000	9877	10 000	1 000
		Mundres gayrants	Bonston	popular	Numéros payments	Sommer	pagnéss
			Série 18	Autres séries		Strie 18	Autres série
٠.	1	3686	10 000 F.	1 000 F.	t0000	10 000 F.	7 000

# 10 000 10 000 10 000 10 000 10 000 10 000 10 000 10 000 10 000 10 000 F. 10 000 10 000 10 000 10 000 10 000 10 000 10 000 10 000 10 000 10 000 10 000 10 000 10 000 7 000 1 000 1 000 1 000 1 000 1 000 1 000 1 000 1 000 40 000 1 000 1 000 1 000 1 000 1 000 1 000 1 000 1 000 1 000 1 000 1 000 9835 ARLEQU N TIRAGE DU 18 JUILLET 1994 53

LOCATE TO GE 13: FORMER' TO SE 13"					4	
Luxembourg, 18 et 13; Madrid, 34 et 15; Moscou, 28 et 19; Nairobi, 26 et 13; New-York, 25 et 21; Palma-	lote	erie nati			FICIELLE DES SON	
de-Majorque, 29 et 15; Rio-de-Janeiro, 28 (maxi): Rome, 29 et 14; Stockholm,	TEAM! NAISONS	FINALES ET NUMEROS	SOMMES GAGNEES	TERMI	FINALES ET	SOMMES GAGNEES
18 et 15; Tozeur, 35 et 22; Tunis, 30 et 15.  (Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)	1	991 611 2 397 28 631 75 421	f. 600 600 2 800 19 800 10 800	6	846 996 0 096 1 226	F. 100 800 800 2 100 2 100
JOURNAL OFFICIEL	2	12 (05 525 33 763 187 912	200 10 000 10 000		1 348 2 516 4 69 066 137 716	2 780 2 100 10 100 4 000 100
du jeudi 19 juillet:  UNE LOI  Portant modification de l'ordonnance du 2 novembre 1945 et du code du travail et relative aux étrangers séjournant en France et aux titrés uniques de séjour et de	3	03 033 1 893 2 173	100 300 800 2 100 2 700	7	57 57 557 567 577 3 967	200 200 700 700 500 2 200
travail.  DES DECRETS  Relatif à la réglementation de	:	7 303 79 523 074 863	2 300 10 180 1 900 100	·8	778 918 64 078	500 500 18 000
la garantie du titre des matières et ouvrages en platine, en or et en argent.  • Relatif au Conseil national de	4	044 674 914	500 500 500	9	969 2 839	. 500 2 000
l'information statistique et portant application de la loi du 7 juin 1951 modifiée sur l'obligation, la coordi- nation et le secret en matière de sta-	5	-00 154 585 65 675	10 000 500 10 000	0	10 - 200 320 570	200 900 500 500
tistique.  • Portant attribution d'une indemnité forfaitaire et spéciale à certains élèves de l'Ecole nationale					550 570	500 500

POUR LES TIRAGES DES MERCREDI 25 ET SAMEDI 28 JUSLET VALIDATION JUSCUFAU MARCI APRESMIDI

Tranche du Vendredi 13

Nº 29

TIRAGE DU MERCREDI

18 JUILLET 1984

No The state of the THE RESIDENCE OF THE PARTY OF T II.

111 WI. IN company XII

All manual A Printe ! energia a menergia E 1 4 224 London aprila and aren a

LIGHT BIK MIND a poste posterio THE RESERVE TO

্রকুল **৯৯৫৯** ব হব প্রকৃতি the burney was on the Comme Histoire a

型型 医白斑病 樂講 La Guerra & Con

した こご納及をか

. .

# MOTS CROISÉS

# PROBLÈME Nº 3757

HORIZONTALEMENT I. N'est reconnu que s'îl est civil. Une infection qui peut atteindre des majeurs — II. Pleines de vertus. Se fait parfois traiter de punaise. — III. Où il y a un vice. Monte souvent à la tête. Partie de manille, par exemple. — usud elles sont ouvertes. — 8. Qui a peut-être été brutalisé. Nom qu'on

rannos fut le successeur de Lysimaque. Ville de Conjunction, Surnom pour Jacob. Dix, à l'étranger. - VI. Portait les armes. Une des Cyclades: Qualifie une très grande voie. -VII. Endroit où l'on voit le jour. Les Odes triomphales de Pindare. - VIII. teille. Ont une attitude auda-cieuse - IX. Un

ATION

XII XIV. homme qui a généralement beaucoup de livres. Est déjà mort quand il devient à la mode. Plus près de trois que de quatre. — X. Retient la mine. Qui a donc compati. Certaines apportent un soutien. — XI. Lit tout bas. Fin de bail. Etendu après avoir

séché. - XII. An début furent de

vraies saucisses. Cri pour accueillir an dieu. – XIII. Une bonne pomma. Il va, il court, mais ne vole pas. Qui a done trop attendu. – XIV. La

VERTICALEMENT 1. Plus on reste allongé et plus elle devient grasse. Si on la bat, c'est pour la faire circuler. - 2. Des champs, ils sont généralement cultivés. Se rendra. Quand il est cultivés. Se rendra. Quand il est pourri, il y a beaucoup de morceaux.

— 3. Peut devenir fou quand il y a de gros éclats. Qui n'est pas l'ait pour le plaisir. — 4. Baie du Japon. Blanche quand il y a du oarbure. La fin de six jours. — 5. Exige une stérilisation totale. Celle de la République ne dura nas longtermes. — 6. A les a done trop attendu. — XIV. Las durante dans la mythologie scandinave. Rendre comme un ventre affamé. — XV. Qui ne brille done dura pas longtemps. — 6. A les talons dans l'estomac. Ne compte

pent-être été bratalisé. Nom qu'on pent donner à l'univers. = 9. Fut influencé par Fra Angelico. Dans Palternative. - 10. Circulaient à Rome. N'ont pas besoin d'avoir beaucoup d'étoffe quand on leur demande de faire des doublures. — 11. Grand quand on a été touché. On y voit parfois du sang. Cri pour obtenir un autre morceau. -12. Une certaine somme. Utile pour faire des projets. Aujourd'hui, a plus d'amateurs que le boulot. — 13. On n'y trouve que des cailloux. Inter-vient dans le calcul d'un quotient. Comme un fruit sur lequel il y a des monches. – 14. Nom qu'on peut donner à une vraie patate. Mis en boule. - 15. Changé par une infirmière. Pour certains est boune comme la romaine.

## Solution du problème # 3756 Horizontalement

Cardinanz. - II. Océanaute. III. Natte. – IV. Furax. Omo. – V. Ili. Nid. – VI. Déb'. Reine. – VII. Usagé. – VIII. Tuber. – IX. Caillé. Mi. – X. Ecole. Gué. –

# Verticulement

 Confidences. - 2. Acade. Ac.
 3. Rétribution. - 4. Data. Sully. - 5. Inexorables. - 6. Na ! Egée. -7. Aumônier. Ge. - 8. Ut. Min. Mu.

- 9, Xérodermies... **GUY BROUTY.** 

LUI RAPPELER COMME ON S'AINAIT ..

.. LUI FAIRE DES REPROCHES ..

# LA DIX-NEUVIÈME ÉTAPE DU TOUR DE FRANCE CYCLISTE

# Sur les jantes

De notre envoyé spécial

Concer intermittent mais efficace en montagne, l'Espagnol Angel Arroyo a remporté, mercredi 18 juillet, la dixneuvième étape (La Plague-Morzine) en s'échappant dans le col de Joux-Plane, à 20 kilomètres de l'arrivée. Laurent Fignon conserve le maillot jame avec 8 mm 39 s d'avance Arroyo, qui effectua seul les 5 der-niers kilomètres de l'ascension de sar Hinault, qui a réussi à réta-blir le contact après avoir été Joux-Plane et qui augmenta son avance dans la descente. Inscrit au départ sur la liste des favoris, ou du distancé une nouvelle fois. Jean-René Bernandeau, soufmoins des outsiders, l'Espagnol n'est frant d'une infection bronchoplus considéré aujourd'hui comme pulmonaire, et Delgado, victime d'une chute, out abandonné.

Morzine, - Trop c'est trop. La multiplication des difficultés peut avoir des effets contraires au but recherché. Nous venous de le vérifier une fois de plus ; les coureurs du Tour, qui, pour la phipart, atteignent le point de rupture, ont esca-moté les trois premiers obstacles de la grande étape alpestre pour n'engager le combat que sur les pentes du col de Joux-Plane, surplombant Morzine.

Ainsi, on a vu un routler-sprinter non grimpeur, Francis Castaing, franchir en tête la longue rampe du Cormet de Roselend (même ses plus ardents supporters n'en reviendront pas), puis le peloton atteindre le sommet du col des Seisies dans le village de Belgado, et celui des Aravis dans la roue de Millar.

optique, il envisageait de se déta-cher en fin de parcours. Arroyo lui a brutalement coupé l'herbe sous le pied. Son exploit et son principal métite, en l'occurrence, furent de saboter le projet de Cyrille Gui-mard, auquel tout avait réussi jusqu'à présent. Simple péripétie, sans doute, mais qui ne manque pas de saveur dans une épreuve où Fignon et ses hommes font la loi. Ouant à Bernard Hinault, il a flé-C'était prévisible : Laurent Fignon n'avait pas intérêt à durcir une course qu'il peut se permettre de contrôler, et ses adversaires n'avaient manifestement ni l'intention ni les moyens de le provoquer. Le résultat, on le connaît : premier,

Fignon et ses hommes font la loi.

Quant à Bernard Hinault, il a fléchi, comme la veille, sans affolement, et sans connaître d'alerte véritablement sérieuse. Du reste, il a su tirer profit d'une course au rythme uniforme — tous les obstacles ont été escaladés au train — et il a comblé en descente la temps qu'il avait perdu en montée: 1 mn 30 s, tout an plus. un concurrent dangereux, puisqu'il en de occupe la septième place au classement général, à 17 mn 58 s de plus.

Paradoxalement, l'étape eût été plus nerveuse et, par conséquent, plus sélective si elle n'avait com-Il a cependant joué un bon tour aux coureurs de l'équipe Renault en porté que deux cols au lieu de cinq. Le tracé du Tour de France exige un meilleur équilibre entre les Pyrénées neutralisant l'offensive de Greg Lemond. L'Américain vise un et les Alpes. succès d'étape et convoite la deuxième place à Paris. Dans cette

JACQUES AUGENDRE

# -PROPOS D'UN SUIVEUR —

# Les petites reines

De notre envoyé spécial

Morzine. - Depuis les coups d'éclat de Laurent Fignon à L'Alpe-d'Huez puis à Le Plagne, Il paraît que le Tour de France masculin s'assoupit et que ses auíveurs et ses chantres se sentent un peu démobilisés et en mai d'inspiration. Vollà une bonne occasion pour se rappeler qu'il y a aussi et toujours un Tour ninin et qu'il se taille jour après jour un joil succès. Son maillot jaune, depuis que la mon-tagne est à son rendez-vous, s'appelle Martin.

Mary Nanne Martin est une Américaine de bonne humeur et de belle senté. Dans le Vercors, le 13 juillet, elle avait déjà montré que les routes pentues étaient à sa convenance. Entre La Chapelle-en-Vercors, haut lieu des maquis de 1944, et Grenobie, elle avait affiché une allépresse pétulante qui annonceit ses ambitions. A La Plagne, au bout de 32 kilomètres qui partalent de Moutlers, elle arrivait première encore à ce sommet de première catégorie. Le lende-main, de Scionzier à Morzine, elle se paya le luxe de franchir en

tête le coi de Joux-Plana, qui n'est pes une amusette.

Mais la particularité de cette épreuve féminine, c'est la valllance qu'y affichent toutes ses participantes. Elles étaient trente-six su départ. Au soir de la quinzième étape, elles demeurent trente-cinq en lice. La seule contrainte à l'abandon le fut à cause d'une chute et d'une fracture de la clavicule. Une sur trente-six après quinza étapes, c'est mieux, en pourcentage, que quarante-quatre abandons sur cent acixante-dix concurrents du côté des hommes.

il est vrai que le public ne les connaît pas. Il n'y a pas, pour gent les autres : « Bravo Fignon!», « Merci Hinault!». Elles ne lisent pas encore sur le goudron, entre les prés fleuris, leurs noms inscrits en lettres blanches. La foule, ravie de ce supplément au programme, ne pout que crier : « Allez les filies i ». L'ambition de toutes, c'est de terminer sur les . Champs-Elysées, et elles y mettent un cosur immense.

C'est vrai, comme le dit Richard Mariller, directour adjoint, délégué de l'épreuve, qu'elles ne courent pes du tout comme les garçons. Elles n'ont cure des tactiques compliquées. Elles foncent individuallement, ee relaient, repartent et ainsi de suite. En s'échinant sans disgrâce sur des rempes à 10 %, elles confirment qu'elles sont des sportives à part entière, que, pour l'andurance et la récupération, elles valent et peut-être même dépassent les hommes. Les règlements internationaux exigent, actuellement, qu'elles n'accomplissent pas plus de 75 kilomètres par jour. Elles voudraient, par leur démonstration actuelle, prouver que ces règlements sont désuets, qu'elles

Si ca premier Tour féminin, qui coûtera à l'organisation du Tour de France 1 800 000 france, car chez les amateurs il n'y a pas de « sponsors » tient les prome qu'il annonce, ce sers un bon argument pour convaincre la Fédération internationale des amateurs cyclistes, qui se montrait aceptique sinon réticente. Ce sera ausai le moyen d'allécher l'URSS et les pays de l'Est pour les années à vanir puisque, au demier moment, ceux-ci ont déclaré forfait. On peut ausal geger que, d'ici peu, les foules uront reconnaître, eur la route de juillet, Mary Nanne Martin, l'Américaine, Judith Painter, le Britannique, Valérie Simonet, Chantal Broce, les Françai Helen Hage, la Hollandaise, même si c'est là, pour toutes, le cadet de leurs soucis.

J.-M. THÉOLLEYRE

# LES RÉSULTATS

que jour une centaine.

sont capables d'en abattre cha-

Dix-neuvième étapa LA PLAGNE - MORZINE (186 km) 1. Arroyo (Esp.), les 186 km en 6 h 16 mm 25 s (moyenne 29,647 km/h); 2. Kelly (Iri.), 6 h 17 mm 39 s; 3. Ander-son (Aust.); 4. Hinault (Fr.); 5. Fl-gnon (Fr.); 6. Simon (Fr.); 7. Munoz (Esp.); 8. Lemond (E-U), même temps; 9. Millar (G-B), 6 h 17 mm 46 s; 10. Winnen (P-B), 6 h 17 mm 48 s.

Classement général. = 1. Fignon (Fr.), 91 à 55 mm 20 s; 2. Hinault (Fr.), à 8 mn 39 s; 3. Lemond (E-U), à 9 mn 52 s; 4. Millar (G-B), à 10 mn 16 s; 5. Simon (Fr.), à 15 mn 45 s; 6. Kelly (Irl.), à 16 mn 21 s; 7. Arroyo (Esp.), à 16 mn 58 s; 8. Delgado (Esp.), à 17 mn 37 s; 9. Munoz (Esp.), à 21 mn 11 s; 10. Ruttimaon (Suisse), à 22 mn 54 s.

■ Tour de France féminin. – La Nécrlandaise Helene Hage a, rem-porté, mercredi 18 juillet, la quinzième étape, Scionzier-Morzine (51,650 km), du Tour de France féminin devant l'Américaine Mary Nanne-Martin, à 1 mn 2 s, et in Française Corinne Lutz, à 3 mn 20 s. Au classement général provisoire, Mary Nanne-Martin possède 3 ma 17 s d'avance sur Helene Hage.

PLANCHE A VOILE : Record du monde féminin. - La Française Carolyn Stalyns, âgée de dix-sept ans, a établi, mercredi 18 juillet à La Baule, le premier record du monde d'endurance et de distance en parcourant 204,748 kilomètres en 30 h 15 mm.

# CHARTERS ETE 84

NEW-YORK

2800 F A.R.

3550 F A.R. TORONTO à partir de 3850 F a.r

AIRCOM \$3, rue de Monossu 75008 Páris 522.86

Histoire d'Amour par

Résumé. - Tous les efforts que faisait notre héros pour comprendre, pour tolérer, ce qu'il preneit pour trahison ne sembleient pas abou-

> QUELLE HORREUR

CE QUI DEVAIT ARRIVER APRIVA : ELLE DECIDA DE NE QUITTER.

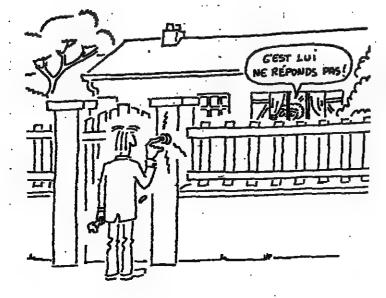
> 1'EUS BEAU PLEURER . LA SUPPLIER ...

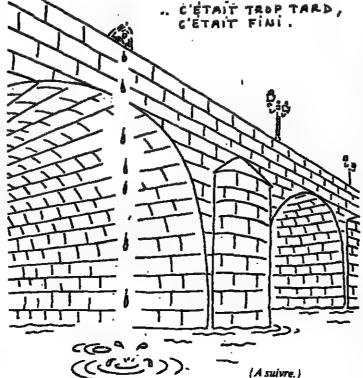


.. CONNE ELLE M'AINAIT ..



.. LA DEMANDER EN MARIAGE ..





(A suivre.)

.

Mile et MM. Yves Auregan (37\*): Joži Begou (41\*); Gay Billoud (9\*): Michel Blois (47\*); Roland Bou-cault (25); Jean-Noël Bouchoux (5\*); (9°): Michel Blois (4°); Roland Boueanh (25); Jean-Noël Bouchoux (5°);
Rémy Camau (32°); Hervé Charrus
(31°); André Chopin (35°); Christian
Collignon (49°); Raymond Courty
(43°); Jacques Crussard-Druet (44°);
Fierre Debrosse (17°); Jean-Lac Decoster (46°); Hubert Derode (42°);
Didier Ferre (7°); Jean Fromentin
(23°); Jean-Marie Gay (36°); Hervé
Gayvallet (45°); Philippe Girard (8°);
Michel Goetz (10°); Michel Grediac
(1°); Gilles Guérineau (15°); Franck
Habert (28°); Michel Jaouen (48°);
Christian Laborderie (13°); François
Lachenst (29°); Jean-François AlbanLafon (33°); François Laurent (2°);
Michel Léonard (39°); Pascal Level
(40°); Alain Lutt (30°); Philippe Marin (18°); Alain Milley (38°); Eric
Morean (19°); Laure Bailly-Morey
(3°); Jean Mosser (12°); André Muller (14°); Michel Peyret (6°); Phifippe Fierre (4°); Jean Protais (20°);
Guy Remion (24°); Christian Rychehoer (16°); Philippe Sardain (26°);
Eric Savattero (34°); Frédérie Sollner
(11°); Michel Sudre (21°); JeanFierre Taton (22°); Thierry Viousees
(27°).

## Génie mécanique

MM. Jean Achette (24\*); Christian Antoine (18\*); Loke Berger (3\*); Francis Binet (10\*); Pietre Blanchard (20\*); Alain Charbonnel (21\*); Philippe Chartier (12\*); Alain Combelles (27\*); Jean-Marc Deschamps (29\*); Bernard Durand (31\*); Eric Evein (19\*); Gilles Fournet (22\*); Thierry Garnier (16\*); Dominique Gendreau (10\*); Michel Gondran (8\*); Jean Grousson (6\*); Christian Gueguen (15\*); Pietre Guilloton (14\*); Pascal Kremer (28\*); Alain Lagier (23\*); Frédéric Le Jean (4\*); Jean-Noël Loubriat (7\*); Laurent Mallein (17\*); Roland Ohmer (25\*); Heari Paris (11\*); Lucien Pleasis (26\*); Jean Pupier (32\*); Philippe Roche (2\*); René Rouch (30\*); Philippe Serre (33\*); Daniel Sidobre (13\*); Jean Szalek (9\*); Guy Timon (5\*).

M= et MM. Jean-Louis Berthons (10\*); Denis Choulier (3\*); Pascal Deoden (14\*); François De Larrard (1\*); Gillos Dherbecourt (17\*); Pierre Domergue (11°); Jean-Claude Dugas (24°); Jean-pierre Faou (21°); Patrick Girot (12°); Rossiyas Herali

(17-); Thierry Kessenheimer (22);
Marc Laboure (5-); Robert Le Roy
(7-); Jean-Jacques Mainetti (25-);
Jamil Maleyran (9-); Yven Maraval
(2-); Yves Matrullo (26-); Guy Mielcarek (13-); Gérard Payet (6-); Arnaud Perin (22-); Gérard Pissot
(16-); Daniel Savoure (8-); JeanPierre Seton (4-); Laurent Ulmet
(14-); Claude Weber (19-); Yves
Widloscher (19-).

# Education municale et chant

Mess et MM. Gérard Baconnais
(15°); Claire Barjol, née Segonds
(35°); François Bazola-Minari (12°);
Yves Berge (34°); Mirreille Bernard
(25° ex.); Anne Biayac (23°); Maria
Bolzinger, née Baland (9°); Jean
Bouillet (25° ex.); Joseph Bronssaudier (2°); Alain Buisson (24°); JeanMichel Court (18° ex.); Mario-Claude
Cressant, née Chevignon (30°); Syivie
Croguennoe (29°); Jean-Pierre Dambricourt (7° ex.); Gilbert Delor
(7° ex.); Sylvie Escoubous (36°);
Thierry Faradji (22°); Isahelle Fesquet (1°); Philippe Gobin (18° ex.);
Pascale Huet (13°); Maurice Juillard
(14°); Jean Ladagnous (6°); Isahelle
Laspeyres (28°; Mario-Pierre Lassus
(3°); Patrice Latour (33°); Laurent
Lesourd (37°); Eric Michon (5°);
Lionel Morvezen (25° ex.); JeanPierre Peyrebelle (17°); Valérie Pley
(4°); Dominique Poncet (16°);
Mario-Anne Pottic (20°); Jean Serre
(32°); Jean Vendange (11°); Yves
Verhoeven (31°); Philippe Vernay
(10°); Monique Vial (21°);

# Sciences physiques, option physique appliquée

M= at MM. Patrice Aknin (3°);
Dominique Barcille (19°); Maurice
Berenger (2°); Daniel Bremer (17°);
Gérard Crounst (10°); Jean-François
Devois (18°); Christian Perrer (7°);
Denys Galliano (16°); Syivie Guilloa,
née Dugard (5°); Jean-Noël Martin
(13°); Paul Martin (6°); Gilles
Mauris (12°); Christophe More (1°);
Dominique Perain (20°); Patrice Philip (21°); Hubert Piquet (22°); JeanMarc Playoust (4°); M<sup>m</sup> Catherine
Point (9°); Michel Quertier (14°);
M<sup>m</sup> Syivie Reiniche (13°); Joël Richard (8°); Augher Wazir (11°).

25,00

56,00

COMPTABLE

ET ADMINISTRATIF

Homme de terrain, ayant populario de l'informatique, souvez en plus du biter. reporting à la meison mère. Bonnes connessemoss en l'aumentables.

Adr. C.V. at photo s/rff. 10.513 à P. LICHAU S.A. B.P. 220, 75063 PARIS Cedes 02, qui transmettre.

Laberatoire

pharmaceutique

BANKURUE QUEET

paur san service ming, ordonumous imposment.

LEBNE

DIPLOMÉ (E)

Nivetu Bec + 2 Débutant Dégagé O.M. Le cardidat retoru sera motivé et fara preuve s'esprit d'initiative et de synthèse.

isw. lettre manusc. + C.V. sous m T 068,909 M, REGIE-PRESSE 7, r. de Monttassuy, Paris-7-.

URGENT COMPTE D'ENTREPRISE

TECHNICIEN

pour sectaur billetenie-durée déserminée. spérience similaire souhaitée. Selaire brut 5,799,64 F. (+ 13-mois et avantages sociaus)

Adresser C.V. su Comité entréprise du C.N.A.V.T.S. 12, rue de Joinville 75019 PARIS.

M= et MM. André Bérard (23°); Marc Brunello (9°); Armel Bruno (12°); Christian Chillet (1°); Jac-

98,44 29,65

ques Clonet (35'); Thierry Courrier (10'); Clande Dewez (11'); Jean Didier (20'); Serge Djambarian (16'); Dominique Domon (7' ex.); Serge Dusaussy (27'); Jean Esteveorresa (36' ex.); Thierry Florion (34'); Jean François (33'); Christian Gaboriand (5'); Pasteal Gauterie (19'); Louis Gay (6'); J.-Luc Geandier (36' ex.); Robert Giacomin (15'); François Giacet (26'); Dominique Jacob (3'); Patrick Lagonotte (28'); Fiere Louis (25'); Gillies Mahe (17'); André Marcant (29'); Claude Marchand (2'); Eric Martin (4'); Patrick Maschet (21'); J.-Claude Mérigean (13' ex.); Bernard Miquel (30'); J.-Luc Nord (22'); Yves Patin (24'); Rémy Pocydehat (32'); J.-Claude Ridoret (18'); Alphonse Sibler (13' ex.); Jean Theavin (7' ex.); Daniel Tachirhart (31')

Mess et MM. Marie-Laure Bedier
(3°); Dominique Beix (1°); Gilles
Berceville (18° ex.); Daniel Bernard
(40°); Anne-Chire Biarne (26°); Catherine Bouchard (22°); Pascale Brochard (33° ex.); Philippe Brunet
(39°); Emmassel Bury (23°); Emmamedle Caire (31°); Béatrice Cannus
(27°); Geneviève Cardaillec (55°);
Christophe Carlier (12°); Mariane
Chassain (47°); Maurice Chanhert
(14°); Laure Coussot, née Rabbia
(36° ex.); Françoise Coutas (54°);
Pascal Debailly (4°); Laurence Decrean (15°); Marie-Françoise Delecroix (5°); Fabicane Di Nino (32°);
Colette Douct, née Mousset (16°);
Joëlle Ducos (30°); Marie-Hélène Dumeste (48°); Christine Durand (53°);
Marie-Françoise Gayrand (24° ex.);
Marie-Françoise Gayrand (24° ex.);
Marie-Françoise Gayrand (24° ex.); Joëlle Ducos (30°); Marno-rielene Dumeste (48°); Christine Durand (53°);
Mario-Françoise Gayrand (24° ex.);
Mario-France Gineste, ase Geippoui
(49°); Sylvie Girard (41°); Véronique Gocel (8°); Jean-Luc Grimoin
(46°); Jean-Fierre Koznig (33° ex.);
Maylis Laferrere (42° ex.); Sylvie Lefevre (28°); Marion Leroux (42°);
Nadine Lewi (33° ex.); Michel Millheres (29°); Pascal Naizot (51° ex.);
Annie Panes (21°); Virginie Papin
(50°); Gérard Pelissier (11°); Sylvie
Pittia (36° ex.); Mario-Nozifle Polino
(24° ex.); Evelyne Pouzalgues, ase
Damon (44° ex.); Patrice Quiquempois (29°); Paul-Louis Rimay (12°);
Michel Rochel (18° ex.); Christine
Romat (38°); Françoise Rubellin (18°
ex.); Béatrice Sayhi, ase Perigot (6°
ex.); Jacques Schnäbele (6° ex.);
Pural Terras (51° ex.); Hadda III
(10°); Jeanne Vadrot, ase Suhamy
(9°); Mario-Dominique Vrinat (44°
ex.); Vincent Zarini (1°).

# LE CARNET DU Monde

Décès

- Orléans. Tigy-M=Georges Dountes,

M. Georges DAUMAS,

Cet avis tient lieu de faire-part.

3, allée du Paro-Saint-Laurent, 45000 Orléans.

Le président et les mestiones de WATA (World Association of Travel Agencies) ont le profond regret de fisies part du décès de

M. Daniel V. DEDINA, président fondateur de WATA

M= Viviane DEDINA,

leurs nombreux amis, sous exprisson nos sinoères condoléments.

- On nous prie d'annouson le décès

M<sup>m</sup> Jacques HINSTIN, ate Line Jeann Picard,

sprvenu le 13 juillet 1984, dans su cent cinquième année.

De la part de Mª Jacqueline Hinstin, Mª Pierre Pollak, Mª Jacqueline Hinstin, M. et Mª Järöme Hinstin

et lours enfants, M. et M. Jacques Hinstin

M. et M= Joan-Claude Poulain M Alain Gaston-Dreyfus et ses enfants et petits-enfants,

M. et Ma Bornard Pollak et lours enfants.

Ses enfants, petit-enfants, arrière-petits-enfants et arrière-arrière-

48, rue Desbordes-Valmore, 75116 Paris.

- M- André Martinean à la tristesse de faire part de la mort de

décédé le 30 juin 1984, dans sa soirante

èques out en lieu dans l'inti-

[André Martiness était entré au « Monde » en 1946, et aveit appartens au terrice correction jusqu'é te retrain, en 1974. Ses collègues pré-sentent à son épouse et à ass proches leurs plus shohes condoiteance.]

# Remerciements

- Gilberte Brassal, très touchée des Gyula HALASZ,

dens l'impossibilité d'y répondre person-nellement, remercie tous ceux qui lui out adressé des témoignages d'affection

Une messe sera célébrée ultérieure ment pour réunir ses amis.

**Anniversaires** - Le 20 juillet 1982, · ·

Barbara HALL Sou souvenir rests vivas

Office FLAME.

demandent à coux qui l'out comm et aimé de penser à bal.

dimanche 22 juillet 1984, à 11 h 30, au cimetière de Bagneux.



badges et insignes Bernerd B. MILLER, 585 West End Ave. New-York, N.Y., 10024 (U.S.A.)

Avis de messes Dimanche 29 juillet 1984, h

Salle Wagnes.

19; avenue des Ternes, 75017 Paris,
M. l'abbé V. Serralda effébrera une
messe pour le repos de l'âme da

général SALAN.

défenseur de l'Algérie française.

Messes anniversaires

Jean SALUSSE,
maître des requêtes au Conseil d'Eint,
directeur
de la Cainne des monuments historiques,
administrateur
des théâtres lyriques nationaux,

décédé tragiquement le 23 juillet 1977. Une messe sera dite à son intention dans sa paroisse, église Saint-Louis, à Hyères (Var), le dimanche 22 juillet 1984, à 18 h 30.

1984, à 18 h 30.

Une picuse pensée est demandée à tous ceux qui l'om comm et nimé et restent fidèles à son souvenir.

# PARIS EN VISITES—

VENDREDI 21 JUILLET

«Montmartre, colline inspirée», 15 houres, métro Abbesses (Arcss). «L'Opéra», 14 h 30, statue de la Danse, de Carponix (Approche de

«L'Académie française et les autres scadémies», 15 heures, 23, quai Conti (Marion Raguemau). \_ .L'lle de la Cité», 15 heures. 24, place Deuphine (B. Czaray).

«Evocation de Victor Hugo dans sa saison», 15 heures, 6, pince des Vosges « Hôtels de l'Ile Saint-Louis», 14 h 30, métro Pont-Marie (Les Flâne-

«L'hôtel de Lazay», 15 heures, 128, rue de l'Université (M. Boulo).

«Trésor de l'ancien Nigéria», 10 h 15, entrée de l'exposition au Grand Palais (P.-Y. Jeslet). «Le quartier de l'Horloge». 15 heure, 2, rue du Remard (Puris autrelois).

«Méditations bouddhiques sur les

pords du lac Danmesal», 15 heures, métro Liberté (Paris et son histoire).

# ANNONCES CLASSEES

ANNONCES ENCADRESS OFFRES D'EMPLOI 47,00
DEMANDES D'EMPLOI 14,00
IMMOBILIER 38,00 55,74 16,60 Dégrapifs salon surface ou nombre de parvisons.

# OFFRES D'EMPLOIS

PROP. COMM. CAPITAUX .... 184,00 184,50

# INGÉNIEUR

peur projet d'eudeut. Blitma celeuls informatiques. Seu de trayel : ROUSIN GLR - ETT 45, rue Turbigo, PARIS-3º VILLE DE LA BANCIEUE SUD (+ 40.000 habitants) RECRUTE

1 DIRECTEUR

I DIRLO I LUM

(ASSMRLÉ ATTACHÉ) POUR

LRE MAISON DE QUAFITIER

Bipérience de direction d'équipermet nécessaire.

Le candidet sere recruté par

voie de matarion du devra être

titulaire d'une licence de

Sciences et sechniques de

Canimetton ou du IDEFA.

Eer. s/n° 8.202 je Monde Pub.,
service ARNONCES CLASSÉES,

6, rue des faillers, 75008 Paris.

Valle DE + 40,000 HARTANTE RECRUTE
1 DRECTEUR
1 DES SERV. ADMINISTRATIF
pour driger le secteur ENFANCE AFFARTES SCULARES - LEMESSE.
Le céndidet sare recruté par vote
de mutation.
Eur. s/nº 8.206 le Micratie Pub.,
service ANNONCES CLASSES,
5, rue des Italiana. 75008 Paris.

+ 40.000 HASITANTS
RECRUITE
TOWNECTEUR
DU SERVICE MUNICIPAL DE
LA JEUNESSE
Ls cendidat sers recruté per
voie de mutation ou deurs avoir
une expérience de direction
dens un sacteur identique et étre titulaire d'une fonce Animation ou du DEFA.
Ecr. 6/n 8.203 le Monde Pub.,
service ANNONCES CLASSES,
5, rue des Italiens, 75009 Paris.

Sté d'ÉDITIONS 6- acres CHEF DE FABRICATION

(H. ou F.) expérimenté (al. Env. c.v., photo et prétentions sous le re T 86.876 M RÉGIS PRESSE, 7, rue de Montassuy, 76007 PARIS.

emplois -

internationaux

INGÉNIEUR

chlenisto conneissant at se-chant opérer les résines de chaînes de déminéralisation, Langue anglaise obligatoire, Env. CV à AMP N-3288/JT 40, nu Olivier-de-Serne, Paris-15°, qui transmettre.

# D'EMPLOIS

Comptable expérimentée, 40 ans. Formation NPC et PC 97. 1°, 2° degré CAP, CPPA. Talle entreprise indifé-rents. ETT s'absterir. Paris et région parisienne. Ecr. Mm Sabins A., 15, rue de Agnettes, 82230 Gensevillers. La fillula frençaire (C.A. 40 millions) d'un groupe internatione spácialisés dans la venti d'ousle apáciaux rechard pour PARIS RESPONSABLE

ARCHITECTE DPLG confirma charche emploi stable, char. a sous-traitance dossiers. Exudie the propositions. BEYRET, 542-48-53.

Dema 48 ans, 20 ans experience, conneissances juridi-ques, rech. posts à responsabilités haut niveau, contacts publics, domaine indifferent, en tisque bienvenu. Sporétaries periculier accepti. This dispo-nible, pourreit voyager. Tél. le sair après 20 h. 727-82-74.

propositions commerciales

Syndicat et gérance Merseille Grosse esp., ch. associé quell' en vue dévelop., pt. appor comptant nécessire. Estre il EUROSUD nº 2.928. 2, na Breteuil, 13001 Merseille.

travail à domicile Je trappe sur IEM voe manuec. rapports, thèses, etc. Trav.ra pids, soigné. T. : 867-90-21

automobiles

ventes

de 8 à 11 C.V. ALFA-ROMED STY 21.5, production, 1984 3.482 km, prb. interesent 64. Gripps, Tell.: 793-36-68.

plus de 16 C.V. **YOLYO 740 TURBO** 

84, 7.142 km, Px imáree 74L : 793-98-88, M. G véhicules

utilitaires PARTICULIER VEND
CAMPING-CAR
Mercades 200 Dissel
87,000 km.
Parteit état.
Sièges modifiés
4 divers accessoires.
prix: 45,000 francs.
Téléphone: 430-72-31

# L'immobilier

5º arrdt MEDF

JARDIN PLANTES 1 et 3 RUE POLIVEAU ONSTRUCTION GO LUCE Livraison immédiate 3, 4, 5 P. et DUPLEX

6º arrdt Bon Marché. 703-32-44 3 P., ASC. TERRASSE 7° arrdt

ATELIER + APPT heicon, terrause 160 m² + services, 545-34-26. 8° arrdt

S/PARC MONCEAU Ricero, gd Sr. 2 cribms, Doc. secule, letc. 4, SOLES, VIE SUPPRENABLE, ret. 2 cour vis. le 17-18-19 de 11 h à 13 h. 15 h à 17 h co 766-33-00 33, BD DE COUNCELLES (P1.

EUROPE GO STAND, sec. BEAU 7 P., 210 m², 2 services, 1.900.000 F. 267-28-30. 9º arrdt M.-DAME-LORETTE, Seas liv. + chire poures relat need, 420.000, 528-89-04.

11° arrdt SA. ST-VINCENT-DE-PAUL Dem immuble p. de telle 4 P., tt cft 96 m². 282-03-50

16° arrdt RENE BAZIN Dens imm. pierre de tallie, dible liv. + 2 chbree 95 m² emir. celme, cft. 265-67-16.

PRÈS VICTOR RUGO Pythire vd dans imm. pierre de palle 2/3 P, LIBRES et 2, 3, 4 P, OCCUPES diverses risinations de référence. R.C.I. = 758-12-21.

AV. VERSAKLES Prin Calma, TRES BEAU 2 P., TT. CFT., Plain solail, 5-, asc., 480,000 F. Tél.; 322-81-36.

appartements ventes 17°, arrdt

> PLACE MALESHERBES 18° arrdt

53. R. DE SIMPLON Mist. NEUF de STANDRIG Près, conventionée possible STUDIO è partir. .384.100 F 2 pièces à partir. .385.900 f 3 pièces à partir. .385.900 f Bureau de viente ouevert mardi, mororest, vendrest, essect de 14 à 19 h Tál. : (1) 258-44-96 es CECOGI (1) 675-62-78.

J.-JOFFRIN 2 P., cois., bains, t cft. 55 m², 6° ét., baicon solal imm. 53. Prix : 360.000 F. URGENT-Tél. : 522-44-51

Hauts de Saine BOURG-LA-REINE

Centre-vifle produits RER. Imm. neufa. plarre de t. reste quelques 4 et 5 P. en duplex livrables rapidement. Prêt conventionné possible, ex. 4 P., 108 m² + diple box 1.234.000 F. SPDI 350-14-80 95- Val-d'Oise

95-ARNOUVILLE 12° Paris prior, gare écoles commerces parde, vel fiv., 2 chines 70 m², ix oft, balcon plein sed 3/verdure. Dans partie nield. 350.000. 248-52-34. h. b. 987-05-64 soir et week-end.

terrains MAROC, 25 km CASABLANCA
Pont BLONDIN, près Mohamédia, plage route princip., beaux
bois eur 20 MA crestructibles
villeges, rejecte, villege per 200 m²
de + à 450 F/m² psystèse en F ou
OH chez nomins.
Buim sei CITOUR, 176, bui de Cle-Tal.: 348-30-01 le poir.

domaines ACHETE
PROPRIETE DE CHASSE
SOLOGNE
GU région limitropha.
Guire ORLET Nº 135 av. Ch. de
Guile, RZEZZ BEUTLLY Cichet.

locations non meublées offres

Paris LES PARTICULIERS out des LOGEMENTS A LOUER. Nombrausse LOCATIONS garanties disponibles. ONFICES DES LOCATARES. Téléphone: 296-58-46.

504-56-29 24heurus Bur 24
Chaque Jour
L'ASSOC. FRANCAISE
DES PROPRIETARES
Paris - Bo-do-Franca
2, rue Morrofyriddo - 18
DEFRUSE DES OFFRES
DE LOCATIONS
APPTS do 2 à 6 PRÉCES et
VILLAS Prix Intéressant.

tule. squip., per., jard. 800 m². 1.200 f. Tel. : 050-28-15.

demandes

(Région parisienne)

Société Nationale nicharcha pour cache supérieur teaton 5 pièces princi (non meublée) pégion VFIOFLAY Ou VERSAILES 141: 764-75-79 764-75-25.

**Paris** SERVICE AMBASSADE
Pour oudres mutés Paris
nob. du STUDIO au 5 P.
LOYERS GARANTES per soie
ou attabassades. 285-11-08.

bureaux

Locations . on SIEGE SOCIAL Löt, bureauk, secr. té CONSTITUTION STES ASPAC. S.A. 293-69-50

VOTRE SIÈGE SOCIAL Constitutions de Sociétés et tous services, 355-17-50. villas

MAROC. 25 KM CASA-BLANCA, Pont Blondin pris. Molamidde ville Rivre, gd standing de jerdin clos 450 m², bx arbres et phentation améresperment hususur, récept. 4 ch., a.-de-bne, gar. URGENT cause départ. Prix très bas à 450.000 F peraibles un F qu. DH chez nosire. Sorie 86 CTIOUR, 176, bd de Charonne, 75020 PARS. 76.: 348-30-01 le soir. Région parisienne Chavreuse de résidence, sé, tri ple, cheminée, 4 ch., 2 bre

locations non meublées

Paris Pour cadres supérieurs et per-tennel muté IMPORTANTE BOCETÉ FRANÇAISE PÉ-TROLE rach. divers appts 2 à 8 p. et villes. PARIS BANLEUR 76L : 603-37-00 DERECT.

Pour Stés suropéennes cherch villes, pevillons pour CADRES 889-89-65. - 263-67-02.

locations meublees demandes

REPRODUCTION INTERDITE manoirs

ALLER MANOR XVP, gros country restrict, cft, sours + visions dépend., terrain 1,5 he. Pr. : 830.000 F. Cab. PEZET. 03500 Sauloss, (70) 48-35-70. propriétés

> CAUSE DÉPART EXCEPTIONNEL OUEST proche Peris magnifique pptis sur très besux pare. 2.200.000 F. Tel. H.B. 280-66-13.

ZOLOGNE 25 km s. ORLEANS, joli terri-toire boles d'erv. 12 he dont bel étang 1 im. Ecrire : à HAVAS ORLEANS s/s e° 202.929, B.P. 1519 48005 ORLEANS CEDEX EURE, 180 KM PARIS

Meison she, cabet, cit, excell fear, belle situation, berd rivière sur 2 hectares pré bois. Téléphone : (1) 524-29-54. villegiature LOCATIONS SAISONNIÈRES CANNES (06), 5 mm de la mer STUDIO cft... 2°, 85c... sur lard... terr., sal. de beins, cuis. équipée pour deux parsonnes. Sept. 3,500 F, oct. 2,500 F Tél.: 322-99-76 (9 h à 15 h). Seinte-Maxime (Var) Septembre, vilte 6 pers., bord de mer, jard., possib. quivzaine. Téléphone : 763-88-72.

VACANCES FAMILIALES
ET VACANCES
ENFANTS / JELNES
AOSt places disposibles
mision familiale Ristolas
detts le Copyras (Has Alpes),
hotel Rimini (Hasia),
Gites Dordogne,
fin soft debut sept.
Cantres de vacances enfants Tentre de verante de verante de verante de verante destinations france et Etranger.

Plans. et inscription par siliéphone de lardi au vendred: V.V.L. (1) 680-85-17.

fermettes

90 % CRÉDIT -

180 /M SUD PARIS
FERMETTE 4 P., cuis., baira,
w.-C., grande dépendance sur
12.000 m², ser. 300.000 f.
THYRAULT ST-FARGEAU
89170. Tél. : (98) 74-08-12
après 20 à. (38) 31-13-82.

viagers

19, 2 P., tz cft, im. moderne, 9 ft., sec., 105.000 + 2.400 F stavent per loyer, 1.950/mole. CRUZ, La Boetis, 286-18-00.

PLACEMENT RARE Varane-St-Haire, bear pay, to cft. occupé fine 84 a., bd de Merne, 80.000 + 6.000, Cruz, 8, rue La Boitte. T. 286-19-00

.. Le Constructeur

vous propose de réaliser ensemble votre résidence dans une des plus belles région de France (Le Luberon) Renseignements, documentation gratuite DOHEM - Le Louvier - Sainte Croix à Lauze 04110 REILLANNE - Tél. : (92) 76.46.16



EN DONNÉES D

gimage a de nouvre THE RESERVE AND ADDRESS OF THE PARTY OF THE ier deitates runds per 🗷

1. 21 % In fin do martin di parigide eft to the state of th の 10 大変な 10 大変 The second secon

A STATE OF THE STA San arthur and all the The second second The state of the s The state of the s Tables - tun & see 10.240 10 10.25 当を検索 単常ない 10.25mg 高機能 and the state of t THE PARTY OF THE PARTY OF The transmitter of the - 40 gamente a bilenes des

STATE OF THE PARTY IN THE LOT DESIGNATION pa trate state. Sa alongs 🚓 THE RESERVE LANGE TO American and a parameter. 125 14 'e 242 600 8 BOOK THE THE PARTY OF The sales of dame be an est i et gassent 👛 AND THE RESERVE special catent messing and gallan aus an eine an eine auffrie den. eleman en a la un trada des a, en curences presidente delle

and a fee of Albert 🦛 🐠 Ber fift tar an mem # State of the same of the algaria - Crae glassific 🐠 ICHERECUE ANNONCE IA CREATION ESCENT OF

Maria Ratur da Maria 1886.

A September 1985 A September 1985

Rating to over the mediated C - M. January Chertegon, stiliga carre da redigonar Carrie, en l'erraine. Garani, in Julier, Mes 🎆 THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO IS NOT THE OWNER. THE STATE AND STREET, the transfer of the section (B) (ie Mende Co if par

ENLORRAINE

ander som ofth treatment w the schoolster are bestelle and the transmission Contract - ICLA STREAM THE REAL PROPERTY. Salaria de la companya del la companya de la compan Stranger man Party and The same of the same The state of the s

The same of the same tenturing Gynamises MARCHÉ INTERNA THE LE PAR

The state of the state of THE TARE H 19704 1275 188 5 1970 1 12700 188 5 1970 1 1270 188 5 1970 188 5 1970 1 1270 188 5 1970 1 1270 188 5 1970 1 1270 188 5 1970 1 1270 188 5 1970 1 1270 188 5 1970 1 1270 188 5 1970 1 1270 188 5 1970 1 1270 188 5 1970 1 1270 188 5 1970 1 1270 188 5 1970 1 1

TAUX DES EN

State of the State

· ALE

All Comments

7,7

# SOCIAL

# EN DONNÉES CORRIGÉES

# Le chômage a de nouveau augmenté en juin

chiffres de l'emploi publiés par le ministère de l'emploi – sans com-mentaire de M. Ralite – dans l'après-midi du 18 juillet. A la fin du mois de juin, on recensait, en don-nées brutes, 2 147 700 demandeurs d'emploi, soit - 0,9 % sur un mois et + 14,4 % sur un an. En données corrigées des variations saisonnières, le combre de demandeurs d'emploi en fin de mois était de 2 324 600, soit + 1,3 % sur un mois et + 14,1 % sur un an. Après la relative stagnation du mois de mai, qui était apparue comme une correction d'aberrations statistiques antérieures (le Monde du 21 juin), les chiffres de juin tendent à révêler une relative stabilisation, tant la hausse du pourcentage pour un mois apparaît modérée.

A y regarder de plus près, cette apparente stabilisation est trompeuse, et le chômage poursuit son ascension à un rythme plus conforme à l'évolution attendue par les différentes études et prévisions. En données brutes, on compte effec-tivement 19 800 chômeurs de moins sar un mois mais, sur un an, il y en a 270 000 de plus : le rythme d'augmentation sur un an était, en juin 1983, de + 0,6 %. Il est aujourd'hui de + 14,4 %! En données corrigées, on se rapproche encore davantage de la réalité : on enregistre sur un mois 28 700 chômeurs de plus - ce qui est conforme à l'attente des experts d'une augmentation moyenne de 30 000 par mois - et, sur un an, 286 500. Les demandes d'emploi emegistrées au cours du mois augmentent tant en données brutes qu'en données corrigées : dans le premier cas, elles passent, de mai à juin 1984, de 230 600 à 281 000 (+ 21,9% sur un mais et + 1,1 % sur an an); dans le deuxième cas, elles passent de 295 900 à 320 500 (+ 8,3 % sur un mois at + 10.5 % sur un an).

Un autre indicateur montre que, malheureusement, l'évolution n'est pas à la stabilisation : c'est celui des offres d'emploi en fin de mois qui étaient, en données brutes, de 48 200 (- 3 % sur un mois et - 40,2% sar un an, soit une chute vertigineuse de 42 300 offres de moins) et, en données corrigées, de 40 300 (- 7,4% sur un mois et - 44,5 % sur un an, soit 32 300 de moins). Pour les offres d'emploi en

# M. CHÉRÈQUE ANNONCE LA CRÉATION DE 562 EMPLOIS EN LORRAINE

(De notre correspondant)

Metz. - M. Jacques Chérèque préfet délégué chargé du redéploisment industriel en Lorraine, a annoncé mercredi 18 juillet, lors de son installation officielle à Metz, soit deux mois après son arrivée, l'implantation de sept entreprises nouvelles devant créer 562 emplois d'ici à 1987 (le Monde du 19 juil-

Des projets sont déjà localisés et concernent notamment les bassins de Longwy et de Neuves-Maisons. Ils s'ajonteront à ceux rendus publics per M. Fabius, alors minis-tre de l'industrie, lors de son déplacement à Nancy au mois d'avril dernier et portant sur 4 000 créations

Tout en se félicitant de la nomination de M. Fabius comme chef du gouvernement, M. Chérèque a éga-lement souligné avoir reçu des assu-rances du nouveau premier ministre pour l'avenir de sa mission, qui scrait « confortée, dynamisée

M. Laurent Fabius pourra nourrir cours de mois, on observe un nouutilement ses réflexions sur le chô-mage par la lecture des derniers veau fléchissement : 34 300 en don-nées brutes (- 5,5 % sur un mois et - 34,7 % sur un an), 28 300 en données corrigées (- 7,2 % sur un mois et - 33,6 % sur un an).

Si les chiffres des licenciements économiques pour mai (il y a tou-jours un mois de décalage) ne sont pas encore connus, en revanche, le chômage partiel indemnisable enregistre une légère baisse par rapport à avril 1984. En données brutes, les effectifs concernés étaient, en mai 1984, de 327 600 (- 3,8% sur un mois et + 48,1 % sur un an). En données corrigées, les effectifs concernés par le chômage partiel étaient de 320 800 (- 4,5 % sur un mois et + 47,8 % sur un an). Autant de signes qui ne penvent qu'inciter M. Fabius et son nouveau gouverne-ment à agir vite — en précisant le contenu de ce traitement économique que M. Mitterrand appelait de ses vœux il y a plus d'un an - pour tenter d'enrayer cette inexorable montée du chômage.

 Baisse du nombre des ché-meurs indemnisés mais...sousations. - Le nombre des chômeurs en cours d'indemnisation par les ASSEDIC à la fin du mois de juin a diminué de 1 %, passent de 1834536 fin mai à 1816208 le mois dernier, selon les statistiques provi-soires de l'UNEDIC.

«Ces effectifs sont sous-estimés, estime l'UNEDIC, du fait des perturbations consécutives à la mise en place de nouvelles réglementations. Pour être exhaustif, précise t-elle, il conviendrait d'ajouter les chômeturs ayant déposé une demande d'allocotion et qui feront l'objet d'une décision positive avec effet rétroactif. On peut ainsi estimer à 2041 000 le nombre de personnes qui auront reçu une allocation fin juin.

Selon ces statistiques, les ASSEDIC ont enregistré 252932 dépôts de dossiers courant juin, soit dépôts de dossiera courant juin, soit — 1,3 % par rapport au mois précédent et légèrement plus qu'en juin 1983. Les premiers paiements s'élèvent à 128644, soit 17,5 % de plus qu'en mai 1984, ce qui s'explique, selon l'UNEDIC, par les faibles entrées du mois précédent. Les entrées en indemnisation de juin 1984 restent cependant inférieures à celles de érin 1983 (137700) celles de juin 1983 (137700).

• Nervosité des comités d'action

viticole. - Si aucune décision n'est prise avant le 25 juillet en faveur des

viticulteurs du Midi, ceux-ci repren-

dront leurs actions. Les responsables des Comités d'action viticole de l'Ande, de l'Hérault, du Gard et des

Pyrénées-Orientales ont lancé, le 18 juillet à Narbonne, cet ultima-tum aux pouvoirs publics. Ils ont précisé qu'aucun délai ne serait

accordé, même à un éventuel nou-veau ministre de l'agriculture, car

« maintenant tout le monde connaît

nos problèmes ». La nervosité des

viticulteurs s'explique par le fait que

la récolte s'annonce pléthorique et que la Commission européenne, faute de crédits, refuse d'appliquer diverses mesures d'aides nécessaires

à l'écoulement des stocks existants.

· Les jeunes agriculteurs veu-

lest une conférence d'automne. -Le CNJA (Centre national des

jeunes agriculteurs) a demandé le 18 juillet une réunion avec les pou-

voirs publics, cet automne, efin de

trouver les moyens de « permettre le

maintien d'un revenu décent pour

les agriculteurs ». La diminution de

la production laitière et le poids des excédents sur les marchés devraient

entraîner une baisse des prix à la

production, déjà sensible pour la

Agricuiture

# Le gain mensuel des ouvriers n'a progressé que de 8 % entre janvier 1983 et janvier 1984

Le ministère des affaires sociales vient de publier les résultats de l'enquête sur les conditions d'emploi de main-d'œuvre pour le trimestre compris entre octobre 1983 et janvier 1984. Pendant cette période, le gain boraire des ouvriers (1) a augmenté de 1,7 % - 1,4 % pour le gain mensuel tenant compte de la réduction de la durée du travail - contre 5,7 % pour le gain horaire, et 4,9 % pour le gain mensuel, entre octobre 1982 et janvier 1983. Pour les autres catégories de salariés, le gain mensuel a progressé en moyenne de 2,9 % (contre 5,4 % entre octobre 1982 et janvier 1983) avec quelques disparités : + 2,6 % pour les employés, + 2,3 % pour les agents de maîtrise, les techniciens et les dessinateurs, et + 3,8 % pour les

Sur un an, entre janvier 1983 et janvier 1984, le gain horaire des ouvriers a augmenté de 8,6 %, randis que les gains mensuels évoluaient de la façon suivante : + 8 % pour les ouvriers, + 9.3 % pour les employés, + 8.4 % pour les agents de maîtrise. les techniciens et les dessinateurs. + 7.8 % pour les cadres et + 8.3 % pour l'ensemble des salariés (contre

+ 9,8 % entre janvier 1982 et janvier 1983). Dans son commentaire le ministère des affaires sociales estime que · si l'on rapproche les évolutions, entre janvier 1983 et janvier 1984, du gain horaire ouvrier et du taux de salaire horaire, on constate un écart négatif de 1,2 %. Le taux horaire a eu. sur la période, une croissance plus rapide que le gain horaire, ce qui n'était pas habituellement observé les années précédentes (+ 0.8 % entre janvier 1982 et janvier 1983) ; sur le trimestre, entre octobre 1983 et janvier 1984, le - gain - progresse sensiblement au même rythme que le - taux - : l'écart est de - 0,2 % entre les deux indicateurs. Cette proximité n'était pas non plus observée entre octobre et janvier les années précédentes (+ 1,5 % entre octobre 1982 et jan-

(1) Il s'asit de sains bruts avant déduction des cotisations sociales, excluant les indemnités ayant le carac tère de remboursement de frais, les acomptes on rappels et les primes qui sont versées avec une périodicité supé rieure à un mois.

# SELON LE SECRÉTARIAT D'ETAT A LA FAMILLE

# Deux cent mille enfants supplémentaires bénéficieront de l'allocation de rentrée scolaire

Avant le changement de premier ministre, le gouvernement a procédé aux derniers arbitrages pour la revalorisation de certaines prestations familiales. Le plafond de base pour les ressources des familles nombreuses et des jeunes familles ayant droit au complément familial (645 F par mois) a été, selon le secrétariat d'Etat chargé de la famille, « très fortement amélioré ». Le plafond de base (exprimé en revenu net imposable de 1983) a été porté à 54 924 F. La majoration de ce plafond pour le premier et le deuxième enfant est de 9,3 %, soit 13 731 F à partir du troisième enfant, la majoration est de 31,1 %, soit 16 477 F). L'abettement opéré sur les revenus, si les deux parents travaillent ou pour les parents isolés est doublé : il passe de 11 038 F à

FAITS ET CHIFFRES viande bovine, alors que les prix de revient continuent de progresser. De son côté, M. François Guillaume, président de la FNSEA, a renouvelé son appel pour un référendum sur le futur élargissement de la Commu-nauté, sujet pour lequel il ne serait pas nécessaire d'obtenir au préalable une modification de la Constitution.

 Report de la rémion de la commission des comptes de la Sécurité sociale. — En raison du changement de gouvernement, la réunion de la commission des comptes de la Sécurité sociale, qui devait se réunir le 19 juillet pour examiner les résul-tats de 1983 et les prévisions de 1984 (le Monde du 17 juillet), a été

• La CGT et la CFDT nesignent M. Pineau-Valencienne, PDG de Creusot-Loire, en référé. - Dix-sept membres CGT et CFDT du comité central d'entreprise de Creusot-Loire ont assigné en référé M. Pineau-Valencienne, les trois syndies et le mandataire de justice nommé le 13 juillet. Ils veulent ainsi obtenir une réunion du comité d'entreprise et certains documents sur l'avenir de Creusot-Loire. Ils devaient participer le 12 juillet à une réunion d'information qui avait été décommandée.

# Transports

 Levées des barrages des mari-niers. – Excepté à Conflans-Sainte-Honorine (Yvelines), les barrages de péniches ont été levés, le 18 juillet, après la signature d'un accord entre le ministère des transports, les artisans mariniers et les armateurs fluviaux. Cet accord attribue aux artisans le transport d'une quarantaine de milliers de tonnes de charbon dans les semaines à venir (le Monde du 19 juillet). Ces résultats ont été jugés insuffisants par les bateliers de Ronen et de Conflans, mais la démission du gouvernement de Mauroy a précipité les négocations. Pour sa part, M. Achille Delesalle, président de l'Association nationale des travailleurs indépendants de la batellerie (ANTIB), a appelé à la levée de tous les barrages, l'accord signé étant, selon lui, - le moins mauvais nossible ».

22 076 F. Le secrétariat d'État indique que « l'ensemble de ces mesures constitue un déplafonnement partiel du complément familial ». 100 000 familles environ devraient bénéficier de ces mesures dès le mois de juillet.

Par ailleurs, le secrétariat d'Etat indique que le gouvernement a décidé « un effort prioritaire » à l'occasion de la rentrée scolaire. Le montant de l'allocation de rentrée scolaire est porté à 309,86 F, soit une hausse de 17 % en deux ans. Le plafond de base des ressources qui conditionne le droit à cette allocation est porté à 46 626 F. La majoration pour chaque enfant dès le pre-mier est de 33,8 %, soit 13 988 F. mier est de 33,8 %, soit 13 988 r.
Ainsi, souligne le secrétariat d'Etat,
- le plafond de ressources augmente
de 15,9 % pour une famille d'un
enfant et de 18,9 % si elle en a deux.
L'effet est encore plus important
pour les familles nombreuses: 4x + 22.6 %avec 4 enfants. Grâce à ces mesures, 200 000 enfants supplémentaires auront droit à l'allocation de rentrée scolaire; plus de la moitié d'entre eux vivant dans une famille nombreuse ».

A Sécurité sociale : la CCT dele une réforme. - Le bureau confédéral de la CGT, dans un communiqué publié le 18 juillet, considère comme urgent que le gouverne-ment - décide enfin d'engager la réforme du financement de la Sécurité sociale », notamment dans la perspective d'une meilleure partici-pation des revenus non professionnels à ce financement.

# **CONJONCTURE**

# Rechute du commerce extérieur en juin mais éguilibre de la balance des paiements au deuxième trimestre

de francs enregistré en mai pour la première fois de l'année, la balance commerciale française a été victime d'une rechute avec un déficit de 5,25 milliards de francs en juin, en données corrigées des variations saisonnières (CVS).

Cette rechute porte à 22,4 mil-liards de francs CVS le déficit commercial pour les six premiers mois de 1984, contre 36,6 milliards de francs pour le premier semestre de 1983. Si, en tendance, l'amélioration est certaine, l'objectif gouvernemen-tal de ramener le déficit annuel aux environs de 25 milliards de francs, a neu de chances d'être atteint

Selon le ministre du commerce catérieur, les importations (74,5 milliards de francs en données brutes contre 73,5 milliards de francs en mai 1984) ont été alourdis par l'augmentation des achats de pétrole brut (6,2 millions de tonnes contre 5,3 millions de tonnes en mai) et par la hausse du dollar, ce qui a majoré de 1,8 milliard de francs la facture énergétique.

D'après les experts, cette augmentation des achats de pétrole en juin est à mettre au compte des achats supplémentaires effectués par les compagnies pour se prémunir contre une fermeture éventuelle du golfe Persique, à un moment où la tension

Après l'excédent de 83 millions s'aggravait entre l'iran et les Etats riverains du Golfe. Elle ne correspond pas vraiment à un accroisse-ment de la demande intérieure, puisque les livraisons aux raffineries n'ont augmenté que de 1,7 % au premier semestre 1984.

Par ailleurs, les exportations ont marqué un • certain fléchissement » en juin (70.6 milliards de francs en données brutes, et 69 milliards de francs en données corrigées contre 73,1 milliards de francs en mai). Ce tassement paraît dû, pour une large part, au repli des exportations dites d'Airbus et de plates-formes petrolières).

## Amélioration des paiements courants

La balance des paiements courants, qui regroupe les échanges commerciaux et les services, s'est sensiblement améliorée au deuxième trimestre 1984, passant d'un déficit de 17.1 milliards de francs au pre-mier trimestre 1984 à un quasiéquilibre (- 0,5 milliard de francs). Certe amélioration reflète la bonne tenue des échanges de services, qui ont dégagé un excédent de 7,1 milliards de francs.

# **AFFAIRES**

# M. Pierre Eelsen est nommé PDG de la compagnie Air Inter Un produit de l'écurie Renault

de la compagnie Air Inter dent, M. Bernard Hanon. devait élire le 19 juillet, M. Pierre Eelsen an poste de président-directeur général en remplacement de M. Marcenu Long, devenu président de la compagnie Air Inter.

M. Pierre Eelsen, qui devient PDG d'Air Inter, a effectué toute sa carrière au sein de l'industrie automobile. Entré en 1958, à l'âge de vingt-cinq ans, à la régie Renault, il fait ses classes comme chargé des études économiques au sein de la SERI-Renault, filiale spécialisée dans l'ingénierie.

Après un crochet par la Chambre syndicale des constructeurs automobiles, M. Eelsen revient à la Régie. En 1969, il est nommé chargé de mission au secrétariat général. Très proche de Pierre Dreyfus, président de la Régle, il gravit les échelons hiérarchiques jusqu'à devenir, en 1979, délégué général de Renault, plus particuliè-rement chargé des relations avec les gouvernements français et

Le nouveau PDG d'Air Inter est, en général, classé parmi les sympathisants de la majorité, sans avoir affiché, pour autant, de lien avec une formation politique. Il ne semble pas avoir été en totale harmonie avec les orientations de la régie Renault, telles qu'elles ont

Le conseil d'administration été mises en œuvre par son prési-

[Né le 12 juillet 1933, à Montmorency (Val-d'Oise), M. Pierre Eelsen est licencié en droit et diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris. Il entre, en 1958, à la régie Renault et devient, l'année suivante, chargé des études économiques à la SERI-Renault. En 1962, il reçoit la respon-sabilité des affaires internationales à la Chambre syndicale des constructeurs automobiles. De retour à la Régie en 1965, il est attaché à la direction des accords, puis, en 1967, chef de service à la division du matériel agricole. Adjoint au secrétaire général de Renault à partir de 1971, il occupe le poste de secrétaire général adjoint en 1975. En 1979, il est nommé délégué

# LA CONTINENTAL ILLINOIS **POURRAIT PASSER SOUS CONTROLE FÉDÉRAL**

La banque américaine Continental Illinois, dont la situation financière n'a cessé de se dégrader depuis son sauvetage il y a deux mois, pour-rait être rachetée, finalement, par la FDIC, organisme fédéral qui garanuit les dépôts des banque noure confrère le New York Times.

Les négociations menées avec plusieurs candidats successifs avant échoué, la FDIC, qui participe déjà, à hauteur de 2,5 milliards de dollars, au plan de secours de 7,5 milliards de dollars mis en place en mai dernier, a présenté une proposition de rachat de 3 à 5 milliards de dollars de prêts douteux consentis par la Continental Illinois, en échange d'une option d'achat sur 80 % du capital de la banque.

 Le président de Fiat reçu par le président du conseil sovié tique M. Nikolai Tikhonov. — M. Agnelli, président de Fiat, a été reçu le 18 juillet, par M. Tikhonov, le président du conseil soviétique. L'entretien a porté sur la contribu tion que Fiat peut apporter dans les différents secteurs de production de l'URSS, précise le communiqué.

M. Agnelli a, d'autre part, signé le renouvellement d'un accord de collaboration technico-scientifique et des accords-cadres sur l'ouverture des négociations concrètes dans différents secteurs. - (AFP.)

• indemnisation pour les transporteurs étrangers victimes d'attentats en Espagne. - Le gouverne-ment espagnol a adopté, le 18 juillet. un décret (rétroactif au 1º janvier dernier) autorisant les gouverneurs civils à verser une indemnité provisionnelle aux propriétaires des véhicules détruits dans des attentats. Cette mesure concerne surtout les camions français incendiés en mars dans le nord de l'Espagne, après le mitraillage d'un chalutier basque par la marine nationale française. Elle s'appliquera aux destructions de véhicules que l'ETA militaire semble avoir entreprises pour protester contre la coopération francoespagnole dans le domaine de la lutte antiterroriste. - (AFP).

# LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS	DR TORB	1	M MOS	1		DEL	C MIC	SIX MOIS					
	+ bes	+ best	Rep.	+00 6	íp	Re	p. +	00 d	ip		p. +	ou d	ip.	
SR-U	8,7605	8,7650	- 3	5			20	_	29	-	449	_	290	
Sear	6,5890	6.5935		9 -	30	-	170	-	188	-	908	-	429 1868	
Yen (106)	3,6007	3,6036	+ 15		180	+	320	÷	368	+	798	÷	938	
DM	3,8784	3,0725 2,7215	+ 14		170 135	:	270 200	+	330 265	1	610	Ŧ	768	
F.B. (199)	15.1921	15,2000	- 4		60	-	60	÷	88	-	118	+		
F.S	3,6298	3,6325			230	+	395	+	450		1 1 <del>00</del> 1366		1360 1 <b>86</b> 0	
L(1 989)	5,0022	5,0049	- 20 - 15		野	-	410 235	_	300 105	Ξ	410		100	
Z	11,5332	11,5430	1		35		235		100	드,				

# TAILY DES EUROMONNAIES

1/4 11 3/4 1/4 2 1/2 15 1/2	4 5/16	11 7/8 5 13/16 6 1/2 11 3/4 4 15/16 16 12 3/4 11 7/8	5 1/2 6 1/16 11 1/8 4 3/8	6 15/16 11 7/8 4 7/8 16 1/8 12 3/4	4 1/2 16 1/4	13 6 1/2 7 12 3/4 5 1/4 17 12 3/4 13 1/4

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de marinée par une grande banque de la place.

# RASSEMBLEMENT MALVILLE 4 - 5 AOÛT 1984

Pour l'arrêt de Superphénix et de la filière surgénératrice

Samedi 4 août - 15h - 19h / FORUMS

Malville agent double : nucléaire civil et militaire ! Nucléaire et choix de société, emploi, reconversion, démocratie / Défenses alternatives / Energies alternatives / Nucléaire et Tiers Monde / Mouvement à l'Est contre le nucléaire / Mouvement à l'Ouest contre le nucléaire / Stratégies militaires en Europe.

Samedi 4 août - 15h - 19h / FILMS Atomic Café / Le Cercle Noir (diffusion Collectif Grain de Sable)

Samedi 4 août - 21H

Intervention de Louis PUISEUX Samedi 4 août et dimanche 5 août - 19h - 5h

SPECTACLE Jean-Marc Le Bihan / Los Chacos / FRANCOIS

BERANGER / Maurice Bénin / Made in France.

Dimanche 5 août - 9h - 13h / ATELIERS

La presse antinucléaire / Les camps de paix / Problèmes juridiques et pouvoir du citoyen / Relation syndicats-

antinucléaires / Actions locales.

Dimanche 5 août - 13h - 15h / CLÔTURE Lieu: Rive droite du Rhône à hauteur de Morestel (38) à 50 km à l'est de Lyon. Itinéraire fléché à partir de la RN75 Bourg-Grenoble.

Contact : Campagne pour l'Arrêt de Malville BP 5006 St-Jean

69245 LYON Cedex 5 Soutien financier : Chèques à l'ordre de Michel BERNARD

**CCP 626 63 K LYON** 

# En Grande-Bretagne

# Espoir d'un règlement du conflit des dockers... ... mais nouvel échec des négociations dans les charbonnages

De notre correspondant

Londres. - La grève des mineurs Containers. Cello-ci, dont le siège britanniques, qui dure depuis quatre mois et demi, n'est pas près de capitaux en majorité américains et s'achever. Après une journée entière tre entre le syndicat et la direction des charbonnages s'est terminée, tard dans la nuit du 18 au 19 juillet, par un échec, ce qui n'a surpris per-sonne étant donné que les deux par-ties avaient clairement déclaré les jours précédents qu'elles n'entendaient pas faire de concession sur le principal sujet des conversations : la définition des -raisons économiques » qui pourraient être invoquées bre de puits.

Pour se part, le président de l'Union nationale des mineurs, M. Arthur Scargill, avait déclaré au début de la semaine que les mineurs devalent tenir bon sur leurs positions au moment où - la victoire est en vue -. M. Scargill faisait allusion aux revers et aux critiques subis actuellement par le gouvernement de M= Thatcher, et surtout à la pression accrue exercée depuis une semaine par la grève des dockers.

Cependant, à propos de ce nou-veau conflit — qui, selon la princi-pale organisation patronale, pourrait affecter d'une manière ou d'une autre 70 % de l'industrie nationale » s'il se prolonge pendant un mois. – les espoirs d'un rèéglement sont apparus le 18 juillet avec la reprise d'une médiation entre les dockers et leurs employeurs, qui devaient entamer de véritables négociations au cours d'une réunion prévue jeudi après midi. Le secrétaire général du principal syndicat des transports (TGWU), M. John Connolly, a déclaré qu'à son avis des « pro-grès » venaient d'être réalisés dans les pourparlers préliminaires et il s'est dit « plus optimiste » . Les dockers demandent que les employeurs s'engagent à continuer à respecter un accord conclu en 1947 pour garantir l'emploi dans la plupart des ports britanniques et exclure les licenciements (le nombre des dockers est passé de 82 500 en 1951 à 13 700 aujourd'hui).

Le gouvernement a déjà fait savoir qu'il était savorable à la prorogation de cet accord. Par ailleurs, les dirigeants syndicaux paraissent être quelque peu embarrassés par les protestations des routiers qui ont bloqué le 18 juillet, le port de Dou-vres où le trafic des véhicules particuliers et des touristes avait été maintenu par les dockers. Les routiers, qui appartiennent au même syndicat, demandent la fin d'un mouvement qui menace leurs pro-

Les marins de la compagnies Sealink, qui s'étaient joints à la grève des dockers pour dénoncer le projet de privatisation de cette société filiale de British Railways, ont appris le 18 juillet que le gouvernement avait approuvé la proposition de rachat faite par la société Sea

# ET LE TUNNEL ?

La grève des dockers britanni-ques fait penser à la mer ; et la mer à la Manche et la Manche au sern in Manche et la Manche au ser-pent de mer du tannel sous la Man-

Abassonne en 1976, le projet est ressorti il y a deux mols. Des han-quiers français et britamiques out fait leurs comptes: 50 à 70 mil-liards de francs (à rembourser en quinze à vingt ans) que la CEE pourrait, en partie, prendre à sa charge.

Lin runnel sons in Manche servit Un tunnel sous la Manche serait sans doute un moyen de rendre plus fluides les transports en Europe et de contourner les grères des corporations muritimes. Mais les récents blocus au tunnel du Mont-Blanc invitent à la circonspection. Touristes et camionneurs risquest les emboureillemes tent autaget per mer embouteillages tout author sur mer que sous terre. La fin de l'Europe des bouchasse man

F. Gr.

 Protestation de la FNTR. Devant la prolongation de la grève des dockers britanniques, la Fédération nationale des transports routiers (FNTR) et l'Association française des transporteurs internationaux (AFTRI) expriment, dans un communiqué, « leur très vive inquiétude face à la dégradation de la situation des transporteurs routiers internationaux bloques avec leurs cargaisons dans les ports de part et d'autre de la Manche ».

« Elles mettent en garde le gouvernement sur les conséquences humaines et matérielles du blocage de centaines de véhicules utilitaires qui, s'il dure, pourrait susciter des Soyers d'exaspération dissicilement controlables, la profession étant une fois de plus victime d'un conflit qui ne la concerne pas. »

# LE RETARD TECHNOLOGIQUE DES PAYS DE L'EST

# Un embargo serait peu efficace estime l'OCDE

 Une politique d'embargo com-plet sur les échanges technologiques ne pourrait ralentir de manière significative les progrès techniques des pays de l'Est que s'il était possi-ble d'isoler la recherche de ces pays de celle de l'Occident. « Ce juge-ment, issue d'une étude de l'OCDE publiée le 18 juillet, tombe fort à propos.

Au moment où M. Reagan accentue sa pression sur des alliés occi-dentaux pour limiter les transferts technologiques vers l'Est et obtient un certain succès sur ce terrain, avec notamment la révision des listes du Cocom (Le Monde du 18 juillet), OCDE estime que les mesures d'embargo sont peu efficaces.

Il faudrait y inclure la recherche, estiment les deux experts, MM. Gomulka et Nove, auteurs du rapport du château de la Muette, or rapport du château de la Muette, or cela n'est pas possible: l'Est dispose de possibilités d'accès « presque illimitées » aux résultats de la science occidentale. A partir de là, il suffit de consacrer des sommes importantes à la mise au point des techniques pour obtenir des résultats « à

l'exception des derraères générotions ., estime l'OCDE.

Cela étant, les deux experts établissent un constat sombre. Le retard technologique des pays de l'Est atteint - une dizaine d'années dans certains secteurs ». Dans l'industrie, il est fréquent que les machines soient dix fois moins productives; la productivité, d'une manière générale, plafonne aux deux tiers de celle de l'Occident. Les acquisitions d'équipements occi-dentaux ne sont pas négligeables puisqu'ils représentent 5 à 6 % des machines installées en URSS (en particulier dans l'automobile, l'électronique, les industries chimiques. pétrolières et textiles). Mais l'assimilation en est difficile et les délais de mise en œuvre s'allongent au double ou au triple de ce qui est néces-saire en Occident.

Les experts sont pessimistes pour l'avenir. Faute d'engager d'importantes réformes de fonctionnement - ce qui semble très improbable, les pays de l'Est ne parviendront pas à combler leur retard de façon nota-

# LE PROJET DE BUDGET POUR 1985 EN RFA

# Les familles seront les principales bénéficiaires de la diminution de la fiscalité

Correspondance

dernière, seront remplacées par une allocation de 600 DM par mois pour

toute personne ayant un nouvel

enfant. Cette allocation sera versée

pendant dix mois à partir du 14 jan-

vier 1986 et douze mois à partir du 1º janvier 1988.

Moins de subventions

Cependant, le projet de budget de 1985 confirme la volonté du gouver-

nement de limiter son intervention

directe dans l'économie et de pour-

suivre une politique austère en matière sociale. Le budget du minis-tère de l'économie, en diminution de

10 %, prévoit notamment une forte

baisse des subventions aux secteurs

du charbon et de l'acier. D'une

maleré les critiques du SPD, des

à une politique restrictive en

M. Stoltenberg compte. sur la réduction du déficit budgétaire, qui

doit permettre de maintenir les taux d'intérêt ouest-allemands nettement

en dessous de ceux pratiqués aux Etats-Unis, ainsi que sur la réduc-tion de la fiscalité. Celle-ci portera

au total, en 1988, sur 20,5 milliards

de deutschemarks supportés à

42.5 % par le budget fédéral et, pour

le reste, par les Länder et les com-munes. Ce chiffre ne fera, en fait,

que maintenir la pression fiscale è ce

ces incitations suffisantes pour per-mettre de tenir un objectif de crois-

sance moyen de 2,5 % par an qui

devrait, selon ses estimations, abou-

tir à une légère régression du taux

de chômage, actuellement de 8,1 %.

Le gouvernement compte, pour

l'année prochaine, sur une nouvelle

Le ministre des finances estime

qu'elle était en 1983.

matière de subventions.

Verts et d'une partie de la majorité,

inérale. Bonn s'en tient

manière (

Bonn. - Une conjoncture relati-vement hésitante où l'on mesure encore mal l'impact des grèves de ce printemps, un marché du travail à la traîne : le cours de l'économie allemande, en ce milieu d'année, rend les propostiqueurs prudents. Si la tendance de base ne semble pas s'être modifiée, les estimations de croissance pour 1984 font généralement l'objet d'une révision en légère baisse par rapport aux 3 % que pou-vait laisser espérer un début d'année

contrôle la société du nouvel Orient-

Express, le train de luxe remis en circulation ces dernières années.

Cette opération soulève de nom-

breuses critiques car le montant de

la vente, 66 millions de livres (près de 800 millions de francs), est nette-ment inférieur aux prévisions ini-

tiales du gouvernement, et cela sem-

ble confirmer les craintes qu'ont fait naître les difficultés d'autres projets

de « dénationalisation » (le Monde

Plusiears rontiers ont bloqué mercredi les ports français et beiges, perturbant l'embarquement des passa-gers pour protester contre les actions des dockers britanniques et la paralysie du trafic de marchandises.

FRANCIS CORNU.

Le projet de budget pour 1985 présenté début juillet par le gouver-nement a contribué à renforcer l'optimisme mesuré qui prévaut mal-gré tout dans les milieux industriels. Le ministre des finances, M. Stoltenberg, qui continue à miser sur une consolidation des finances publiques, reste pourtant à la merci d'une nouvelle détérioration de la situation de l'emploi

Les arbitrages – parfois labo-rieux – rendus par le chancelier Helmut Kohl n'ont pas été à l'abri des critiques, y compris parmi ses propres amis où les partisans d'une droite libérale se sont opposés à ceux d'une plus grande intervention de l'Etat pour soutenir la modernisation de l'économie. Le comte Otto Lambsdorff (libéral), qui a dû démissionner récemment de son poste de ministre de l'économie, s'est inquiété de la « forte ten-dance » de la CDU et de la CSU - à penser de nouveau, à peine le budget consolidé, à faire plaisir à leur clientèle plutôt qu'à réussir une politique de remise en ordre conséquente ».

gation dans laquelle s'est trouvé le ministre des finances de compenser le démantèlement des montants compensatoires européens par des subventions à l'agriculture, mais également par la prudence des mesures arrêtées par le gouvernement pour réduire, à partir de 1986, la pression fiscale. Le plan de finances à moyen terme, adopté début juillet en même temps que le budget, a pour objectif prioritaire de limiter la croissance des dépenses publiques à moins de 3 % jusqu'en 1988, tout en réduisant les nouveaux besoins de crédits de l'Etal.

Cette critique vise d'abord l'obli-

Le projet de budget pour 1985, qui s'élève à 260 milliards de DM (1), voit sa croissance, par rap-port à l'année en cours, réduite à 2,4 % (1,2 %, si l'on se réfère au projet de budget initial prévu pour 1984). Le déficit budgétaire envisagé pour 1985 sera ramené à 24 milliards de DM contre 29,5 milliards de DM pour 1985, soit 11,4 % du budget, pour atteindre 13,2 % du budget en 1988. « C'est pour moi une des raisons les plus essentielles de la nécessité de poursuivre une politique de consolidation », a estimé M. Stoltenberg en présentant ces chiffres.

Ce budget de rigueur a néan-moins sacrifié à deux choix politiques importants : l'Europe et surtout la famille. Les dépenses militaires, quant à elles, croissent de 3,7 %, ce qui a d'ailleurs été largement critiqué comme insuffisant par les Américains. Enfin, en matière d'environnement, les mesures d'incitation prévues à partir de 1986 pour les automobilistes qui achèteraient des voitures équipées de catalyseurs ne seront arrêtées qu'à la rentrée prochaine. Elles devraient cependant être financées par une répartition différente des taxes sur l'essence et ne pas intervenir sur l'équilibre budgétaire.

Les familles seront les principales bénéficiaires de la diminution de la fiscalité, puisque, à partir de 1988 -

diminution des dépenses d'allocations de chômage, qui avaient été fortement réduites cette année, oremière année du plan de réduction premiere année du pian de reduction des impôts en deux étapes arrêté par le gouvernement, — elles bénéficieront d'un abattement fiscal supplémentaire par enfant. En outre, les allocation de congé de maternité, qui avaient été diminuées l'année describbs seuvernement en la confession de congé de maternité. compte tenu des diminutions des prestations décidées lors du débat budgétaire en 1983. Le budget des affaires sociales,

qui voit sa part réduite une nouvelle fois de 3,1 % dans le projet de budget pour 1985, connaît actuellement. en fonction de ces mesures antérieures, un surplus qui alimente une intense polémique entre les syndi-cats et les partis de la majorité. Sur les 2,1 millions de chômeurs recensés, seuls un tiers d'entre eux bénéficient d'une pleine allocation de chômage, valable pour un au seu-lement. Plus d'un million ne touchent plus que les aides sociales versées par les communes, dont le niveau se situe à 20 % en dessous du seuil officiel de pauvreté. La gauche, qui souhaite une extension de la durée de perception des allocation à dix-huit mois, se heurte à une partie de la majorité, favorable au contraire à une diminution des cotisations sociales grace aux actuels

Prudent, le ministère des finances semble préférer, pour le moment, a garder un voiant de manœuvre. Les derniers chiffres statistiques sur l'économie montrent que la stabilisation espérée sur le front du châmage est encore loin d'être acquise. La diminution des demandeurs d'emploi n'a été que de vingt mille en juin, mois généralement favorable. La reprise reste tributaire des exportations qui ont connu une hausse soutenue depuis le début de l'année, alors que le bâtiment et la consommation intérieure connais sent en revanche des résultats per encourageants. Et nul ne peut prédire encore l'impact des grèves sur l'emploi, alors qu'une partie des entreprises se livrent à de savants calculs pour savoir comment éponger, par davantage de rationalisa-tion, la diminution de la semaine de travail consentie dans la métallur-HENRI DE BRESSON.

(1) 1 DM = 3,07 francs.

# En Espagne

# Un médiateur est nommé pour mettre fin à la grève des pilotes d'Iberia

De notre correspondant

Madrid. - Rompant avec une attitude de passivité de plus en plus critiquée par l'opinion publique, le gouvernement espagnol est inter-venu, le 18 juillet, dans le conflit qui oppose la compagnie Iberia au syndicat des pilotes en grève depuis maintenant un mois. Il a nommé comme médiateur un haut fonctionnaire du ministère du travail dont l'arbitrage, en verto de la législation espagnole, aura valeur obligatoire pour les parties.

Il y a quelques jours encore, le ministre de l'industrie, M. Carlos Solchaga, dont dépend la compagnie Iberia, avait affirmé son opposition à toute médiation du gouvernement qui ne ferait, avait-il précisé, que « valoriser l'irresponsabilité des pilotes qui n'ont jamais voulu négo-

M. Solchaga a du modifier sa position, le durcissement de l'attitude d'Iberia ayant aggravé le conslit. Ainsi, soixante et onze vols ont-ils dû être annulés le 16 juillet. Un record depuis le début du mouvement. Les services internationaux qui avaient été rétablis dès le cinquième jour de la grève, recommen-

L'ordre donné aux cent onze pilotes (sur un total de huit cent cinquante-trois), qui sont en même temps officiers de l'armée de l'air, de reprendre le travail s'est révélé sans effet. Ils sont maintenant plus de soixante à avoir présenté leur démission des forces armées pour avoir le droit de poursuivre leur

Les pilotes ont répliqué par une grève du zèle à l'obligation qui leur est faite de réaliser un nombre élevé de services minimums. En multipliant les contrôles et les inspections des appareils, en accomplissant au ralenti les manœuvres au sol, ils ont créé la confusion sur les principaux acroports du pays.

En riposte, la direction d'Iberia a annoncé, le 17 juillet, le licencie-ment pour « fautes graves » de cinq pilotes. Parmi eux se trouve le secrétaire général du syndicat et principal animateur de la grève, M. Martin Echevarria, qui, selon la compagnie, a provoqué volontairement en moins d'une semaine des retards de plusieurs heures dans une demi-douzaine de vois.

THIERRY MALINIAK.

# 

# Crouzet

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE CROISSANCE PRÉVUE POUR 1984 : + 15 %

L'assemblee générale des action-naires de Crouzet, qui s'est tenue le 28 juin 1984, a approuvé les comptes de l'exercice 1983 qui se sont soldés par une perte de 28 millions de francs au nivean de la société mère pour un chif-fre d'affaires de 1 162 millions de francs. Aucun dividende ne sera servi au titre de cet exercice.

Pour le groupe, les ventes se sont éta-blies à 1 633 millions de francs et le résaltat consolidé ressort en perte pour 24 millions de francs, la comribution négative des sociétés mises en équiva-lence étant compensée par une reprise de la provision pour risque constituée antérieurement.

En commentant l'année 1983, le pré-sident a d'abord indiqué que le résultat est principalement la conséquence du ralentissement de l'activité constaté en ralentissement de l'activité constaté en fin d'année dans les secteurs des composants d'automatismes et des composants pour l'électroménager, malgré l'évolution positive de l'aérospatial et des terminaux et systèmes. Des décisions indispensables pour la compétitivité du groupe, telles que la signature d'un contrat de solidarité ou l'intensification de la recherche ont également pesé dans les résultats.

Le président a ensuite précisé que cette mauvaise amée ne modificrait pas la politique de diversification industrielle que Crouzet s'est fixée dans le cadre de ses compétences, positionnam le groupe sur les biens industriels, les biens de consommation, les grands équipements civils et militaires.

L'aérospatial et les terminaux et systèmes, qui s'adressent à ces derniers

L'aérospatial et les terminaux et sys-temes, qui s'adressemt à ces derniers marchés, disposent déjà d'us ensemble de produits nouveaux destinés à des cré-seaux porteurs : systèmes de navigation pour hélicoptères et véhicules terrestres, technologie spatiale, paiement électroni-que, publiphone à cartes à mémoire, dis-tributeurs de titres de transport. Pour les composants d'automatismes, un plan tributeurs de titres de transport. Pour les composants d'automatismes, un plan de redépidiement est en application, afin de positionser cette activité sur des marchés plus porteurs; il s'est déjà traduir par le lancement de nouveaux produits : noteurs pas à pas, minirupteurs de standard international, commandes fiectroniques programmables dont l'incidence sur les ventes deviendra progressivement significative; d'autres sont en cours de développement.

Ce programme, aimsi que les besoins des autres activités, expliquent l'effort d'investissements : 169 millions de francs en 1983 (+ 22 %); celti-ci se poutsnivra en 1984.

Sur le plan commercial, le potentiel

Sur le pian commercial, le potentiel des fifiales a été renforcé pour commercialiser les nouveaux produits de l'aérospetial et des terminaux et systèmes spetial et des terminans es systèmes pour lesquels existent des débouchés à l'exportation : cette politique n'est déjà

traduite par la signature du contrat du mêtro de Glasgow et ceiui concernant des systèmes de navigation pour véhi-cules blindés de l'armée suédoise.

Came.

ACTORDORAL OF THE .... . derite Batt

. I we de Par

W L Fallet

material in the state and

ment eifer fes

The second second second

The same of freedom to

- Je la Peperate I

ALCOHOLD ACADOM BE

THE THE LAW POR 2" THE PARTY.

ar read Bitate

Just to Stages

1. 1. 1. 1. 1. Park

HOROSOM COMPA & ME S

\*\* 1. 20 M FR

LA VIE D

SHOW EN

· a.June

et must brieffe

Castell (1999) 🥦 t 414 344E

or and other stuffs

Charles and Charle

PADICES CONTINUE TO THE

POES ACENTS OF CHARGE

Egeni (MACCHE MACAETAM

Eros : who see

35 DE COLLAR A YOUY

de jage en enterent & perior i

VALEURO Diene Person State

1.12

12 TATE AND SERVED AND

Sunt 4 Mil

1 10 100 1 1

The second second

State of the state of

물었었다. 네

الماسئيكي الك

, Alpha e mar e de la Carlo de

-

\*

Constant of the second of the

to person to the second of the

Transport of the second

The state of the state of the

A Constitute Man

oneganism (

Service and Maria

Sur le pian de la maîtrise des coûts, diverses actions sont menées. An cours diverses actions sont menées. An cours de ces dernières aunées, l'effectif a été réduit sans recours à des licenciements, en application de dispositions légales (convention avec le Fonds national pour l'emploi, comrat de solidariné); cente tendance doit se postrative si les autorisations nécessaires des pouvoirs publics sont obtenues. De même un certain nombre d'avantages socienx payés audelà des obtigations légales, que ne supportaient pas en général les concurrents, ont éte réduits.

ont été réduits.

Pour financer l'ensemble de ce plan, l'antolinancement doit être complété par des concours extérieurs négociés dans le cadre des besoins globaux de l'entreprise; ainsi des lignes de crédit à des taux inférieurs à ceux pratiqués couramment ont été obtenues; il peut être cité, à titre d'exemple, 90 millions de francs sur quaire ans d'aides diverses (crédit de politique industrielle, ANVAR, prêt participatif) résoluant de l'acceptation du dossier de Crouzet par le cominé d'orientation et de développement des industries stratégiques.

Anrès cet exposé des moyens mis en

Après cet exposé des moyens mis en place pour renrouver une situation de rentabilité durable, les perspectives d'activité de l'exercice en cours ent été

évoquées.

A la fin juin, les ventes de CrisazetSA ent progressé de 16 %, alors que les
composants pour l'électroménager
demeurent stables, les trois autres activités enregistrant une évolution de 15 %
à 20 %. A cette même date, le portefeuille de commandes s'accroît giobalement de 12 % et celui des composants
d'automatismes, secteur en difficulté au
cours de l'exercice précédent, a angmenté de plus de 40 %.

Cele destrait conduire, pour l'emem-

Cela devrait conduire, pour l'ensemble de l'aumée 1984, à une progression de 15 % du chiffre d'affaires, les déveioppements les plus importants prove-nant des terminaux et systèmes et des

Cette prévision peut, certes, affectée par un ralentissement de l'acti-vité dans la seconde partie de l'année, mais ancun indice en ce sens n'est per-ceptible anjourd'hui.

Le résultat, sous l'effet des économies de cont et du niveau de l'activité, doit redevenir positif.

Hors incidence des sociétés mises en equivalence, qui n'est pes mesurable à ce jour, les mêmes tendances devraient se vérifier au niveau consolidé, d'aniant que les mesures prises dans le Illiste italieme portent leurs fruits dès 1984.

## HAUSSMANN ÉPARGNE SOCIÉTÉ D'INVESTISSEMENT A CAPITAL VARIABLE

La Banque Worms a pris l'initiative de constituer une nouvelle SICAV. Hauss-mann Epargne, qui a pour vocation, au travers d'un portefeuille constitué essentielle-ment d'obligations françaises, la recherche d'une performance régulière principalement sous la forme de gains en capital.

Le règlement intérieur de cette SICAV précise que son portefeuille de valeurs mobilières sera toujours investi à plus de 90 % en valeurs françaises. Ainsi, les fonds communs de placement créés dans le cadre des ordonnances sur la participation des moduleres sera toujoura investe a para para para de cadre des ordonnances sur la participation des calariés et les caisses de retraite pourront y souscrire. Les organismes d'assurances pourront faire figurer les actions Haussmann Epargue dans le quota obligatoire de leurs provisions techniques correspondant à leurs activités en France.

Le conseil d'administration de cette nouvelle SICAV, présidé per M. Thierry

Pillet-Will, directeur central à la Banque Worms, est constitué cumme suit :

Administrateurs : Banque Worms, représentée par M. Jean-Marc Verdier, directeur :

Caisse de retraite du personnel navigant professionnel de l'aéronautique ci-vile, représentée per M. Patrice Billaut, directeur imancier;

 Compagnie générale des matières nucléaires, représentée par M. Marcel Geoffroy, directeur financier; Compagnie générale de participation et d'assistance, représentée par M. Jean Gonot, directeur général;

. M. Alain Ducray, directeur financier et administratif de Christian Dior-

Al Saudi Bank (ASB), représentée par M. Bruno Moschetto, directeur gé-

SIPAREX, représentée par M. Dominique Nouvellet, directeur général;
Union des assurances de Paris-Vie, représentée par M. Paul Boyer.

Banque de la mutuelle industrielle, représentée par M. Fabrice Jordan,

Banque de l'Union occidentale française et canadienne (BUOFC), représentée par M. Bernard Dion, directeur adjoint ;

Dotée d'un capital initial de 50 millions de francs, Haussmann Epargne sera ouverte au public le lundi 23 juillet. Les souscriptions seront reçues aux sièges et guichets des établissements suivants :

Banque Worms, 45, bonievard Haussmann, 75009 Paris :

Banque de la mutuelle industrielle, 55, rue La Boétie, 75008 Paris;

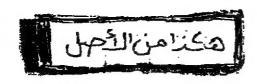
Banque de l'Union occidentale française et canadienne, 47, ave-me George-V, 75008 Paris.

Cette nouvelle SICAV complète la gamme des produits financiers spécialisés créés par la Banque Worms et ses filiales : Banque de la mutuelle industrieile, Banque de l'Union occidentale française et canadienne et Gestion privée Worms (Fonds commun de placement).





----



# MARCHÉS FINANCIERS

**PARIS** 18 juillet Calme

its sociti

L'annonce d'un changement de gouvernement a été accueillie dans le calme mercredi à la Bourse de Paris, mais pas dans l'indissernce. S'agissant de l'arrivée de M. L. Fabius à Matignon, le sentimens était très mitigé. Mais c'est surtour l'éventualité d'un départ de M. J. Delors, voire des ministres communistes, qui suscitait le plus de commentaires. Le ministre de l'économie possède une bonne innage de marque et son remplacement n'irait pas sans provoquer quelques grincements. A la clôture, après des négociations peu animées, surtout peu actives, l'indicateur instantané enregistrait un modeste repit de 0,14 %.

La Bourse n'eur pas à forcer son

La Bourse n'eut pas à forcer son talent. L'attentisme, elle connaît depuis quelque temps. Cette séance s'est donc située dans le droit fil des g'est donc située dans le droit fil des précédentes. Seul événement un peu motable : le redressement de Peugeot (+4,6%) en liaison avec la reprise du dialogue syndicats-direction. Autour de la corbeille, bien sûr, le petit jeu des paris sur les « ministrables » a fonction commé comme toujours en pareille accasion.

A propos du nouveau locataire de la Rue de Rivoli, tous les noms circulaient : François Dalle, Jean Riboud, Michel Rocard, même Gilbert Trigano. « Je te parie un gueuleton que ça ne sera pas Riboud », disait un gérant de portefeuille. « Tu verras », lui rétorqua l'autre.

La devise-titre a continué de baisser et s'est échangée entre 9,57 P et 9,62 F contre 9,55 F/9,73 F. L'or s'est encore un peu tasse à Lon-dres : 346,25 dollars l'once contre 347,15 dollars.

Avec la hausse du dollar, le lingot a regagné 250 F à Paris en cotant 98 000 F. Le napoléon a fait cavalier seul : 616 F (après 615 F) contre 619 F.

Le volume des transactions a un peu augmenté : 11,30 millions de francs contre 10,15 millions de francs.

# **NEW-YORK**

Repli

Après trois séances de hausse consécu-Après ruis senses de name consecu-tive, les cours se sont repliés, mercredi, à Wall Street. Le monvement de baisse s'est amorcé peu après l'ouverture et s'est ensuite poursuivi lemement. A la clôture, l'indice des industrielles s'inscrivait à 1 111,63, soit à 11,26 points en dessous de son niveau précédent.

son niveau précédent.

Le blan de la journée a été en ligne. Sur 1 948 valeurs traitées, 923 ont fléchi, 564 ont monté et 461 n'ont pas varié.

Autour du Big Board régnait une grande déception. Parmi ceux qui la veille encore envisageaient l'avenir avec une relative confiance, plus guère na croyaient à la possibilité d'une reprise d'été. L'annonce d'une augmentation de 5.3 %, en jain, du nombre des mises en construction de maisons individuelles, ce malgré la tension observée sur les taux hypothécaires, a relancé la crainte d'une accélération de l'expansion économique et partant, d'une nouvelle hausse du que et, partant, d'une nouvelle hausse du loyer de l'argent.

loyer de l'argent.

De grands investisseurs, disait-on, atraient commencé à vendre. Bref, le marché s'est remis à broyer du noir, les valeurs sujettes à OPA, telles Saint Regis et Walt Disney, ont continué de susciter de l'intérêt. En revanche, les actions des firmes pharmaceutiques ont été assez affectées en raison du développement d'une guerre des prix et de résultats trimestriels décevants. L'activité s'est ralentie et 76,64 millions de titres ont changé de mains, contre \$3,66 millions. ont changé de ma

Alca 22.5/8 32 A.T.T. 17.5/8 BALP.1 Books 47/8 44.7/8 BALP.1 Chase Marrisman Bark 29.1/4 38.7/8 Bar-Mo Da Foot de Marmous 45.1/4 44.1/2 Estrana Rodak 71.3/4 71.5/8 Bar-Mo Estrana Rodak 71.3/4 41.1/4 Foot 71.8/8 Gar-Mo Estrana Rodak 71.3/4 41.1/4 Foot 71.8/8 Gar-Mo Estrana Rodak 71.3/4 41.1/4 Foot 71.8/8 Gar-Mo Estrana Rodak 71.3/4 71.5/8 Gar-Mo Estrana Rodak 71.3/4 71.5/8 Bar-Mo Estrana Rodak 71.3/4 71.5/8 Gar-Mo Estrana Rodak 71.3/8 71.5/8 Gar-Mo Estrana Rodak 71.3/8 71.5/8 Gar-Mo Estrana Rodak 71.3/8 71.5/	. VALEURS	17 julies	18 juillet	Berenie Bergue
Chase Marriagates Bark 38 1/4 38 7/8 Bos-Me Name Nodek 71 3/4 71 5/8 Bos-Me Name Nodek 71 3/8 5/8 Si 1/2 Carther Songer Name Nodek 71 5/8 Carther Name Nodek 71 5/8 Si 1/2 Si 1/2 Carther Name Nodek 71 5/8 Si 1/2 Si 1/2 Carther Name Nodek 71 5/8 Si 1/2	Altra	32 5/8	33	Blenzy-
Escanse Kodak   713/4   715/8   Borie   11/4   411/4   411   411   715/8   Bass 61   387/8   385/8   638   385/8   638   536/8   638		.1 44 7/8	44.7/8	Birádo
Security Research   71 3/4   71 5/8   Ress. 61   1/4   41   41   41   71 5/8   Ress. 61   50 3/8   38 5/8   53 1/2   68 5/8   53 1/2   68 5/8   53 1/2   68 5/8   53 1/2   68 5/8   53 1/2   68 5/8   53 1/2   68 5/8   68	Du Pont de Hamours	45 1/4	44 1/2	Boo-Mo
General Bacado	Engante Kodek	213/4	715/8	
General Fook General Maters General Maters General Maters General Gene	Ford	. 38 7/8	38 5/8	Call
Gender 194 3/4 4 75 5/8 Compared Gender 24 3/4 24 1/2 1/4 1/2 1/4 1/2 1/4 1/2 1/4 1/4 1/4 1/4 1/4 1/4 1/4 1/4 1/4 1/4	Georgi Fonds	55 5/8	53 1/2	
1.1.1   102   107   1/4   Candari   177   1/4   1/	Giotel Molors	BB 1/4	67 5/8	Carpon
Medical G 285/8 251/4 Finar 315/8 31 Sethanhager 427/8 42.28 Cannal 527/8 42.28 Cannal 52	LE.M	108	107 1/4	Caout. F
Finance 31.5/8 31  Softwardinger 42.7/8 42.3/8  Tourse 34.1/8 33.7/8  U.S. Sand 34.1/2 34.1/2  U.S. Sand 23.5/8 23.5/8  U.S. Sand 24.5/8  U.S. Sand 24.5	Model Cit	23/8	22 1/4	
Teaco  ### ### ############################	The same of the sa	31 5/8	31	Caves R
Usine Carbide  13.5 Near 23.5/8  14.4 millions de rands contre 9,3 millions (C.F.S. C.G.I.R. G.G.V. Chemist (10 millions de dollars contre 6.5).  ANGLOVAAL — Les bénéfices nets de cet autre groupe aurifère sud-diffician sont cent autre groupe aurifère sud-diffician sont cent autre groupe aurifère sud-diffician sont cent autre groupe aurifère sud-diffician sont de dollars au 31 mars à 44 millions de rands (29 millions de dollars) au 30 juin. Ces résultats s'expliquent, notamment, par l'augmentation de la production (+ 6,3.%), qui est passée à 11 064 kilos, et par un meilleux rendement che minerai.  RANDFONTEIN. — Ce groupe minier sud-african a été moins heureux que les autres et a va, au contraire, ses profits nets diminués de 39,5 % pour le second trimpes-	Tomaco	1 24 1/8	33 7/8	
Wesdophome 21 5/8 23 5/8 Content Wesdophome 21 5/8 21 5/2 Content 21 5/8 36 3/4 Content 21 5/8 Con	Unice Carbide	34 1/2 90 3/4	34 1/2 49 5/R	Canton
SOCIÉTÉS  14.4 millions de rands contre 9,3 millions (10 millions de dollars contre 6,5).  ANGLOVAAL. — Les bénéfices nets de cet autre groupe aurifère sud-africain sont cenx aussi en hausse (+ 26 %) pour le deuxième trimestre, passant de 35,55 millions de rands (24 millions de dollars au 31 mars à 44 millions de rands (29 millions de dollars) au 30 juin. Ces résultats s'expliquent, notamment, par l'augmentation de la production (+ 6,8.%), qui est passée à 11 064 kilos, et par un meilleur rendement du minerai.  RANDFONTEIN. — Ce groupe minier sud-africain a été moins heureux que les autres et a va, au contraire, ses profits nets diminués de 39,5 % pour le second trimes-	U.S. Steel	. 235/8	23 5/8	Comme
SOCIÉTÉS  14.4 millions de rands contre 9,3 millions (10 millions de dollars contre 6,5).  ANGLOVAAL. — Les bénéfices nets de cet autre groupe aurifère sud-africain sont enx aussi en hausse (+ 25 %) pour la deuxième trimestre, passant de 35,55 millions de rands (24 millions de dollars au 31 mars à 44 millions de rands (29 millions de dollars) au 30 juin. Ces résultats s'expliquent, notamment, par l'augmentation de la production (+ 6,3.%), qui est passée à 11064 kilos, et par un meilleux rendement du minerai.  RANDFONTEIN. — Ce groupe minier sud-africain a été moins heureux que les autres et a va, au contraire, ses profits nets diminués de 39,5 % pour le second trimes de l'augment du minerai.	Xeros Corp.	37 3/8		
14.4 millions de rands contre 9.3 millions (10 millions de dollars contre 6.5).  ANGLOVAAL. — Les bénéfices nets de cet autre groupe aurifère sud-africain sont enx aussi en hausse (+ 26 %) pour le deuxième trimestre, passant de 35,55 millions de rands (24 millions de dollars au 31 mars à 44 millions de rands (29 millions de dollars) au 30 juin. Ces résultats s'expliquent, notamment, par l'augmentation de la production (+ 6,3.%), qui est passée à 11 064 kilos, et par un meilleur rendement du minerai.  RANDFONTEIN. — Ce groupe minier sud-africain a été moins heureux que les autres et a va, au contraire, ses profits nets diminués de 39,5 % pour le second trimes-				CF.S.
14.4 millions de trands contre 9,3 millions (10 millions de dollars contre 6,5).  ANGLOVAAL. — Les bénéfices nets de cet autre groupe aurifère sud-africain sont ceux aussi en hausse (+ 26 %) pour le deuxième trimestre, passant de 35,55 millions de rands (24 millions de dollars au 31 mars à 44 millions de rands (29 millions de dollars) au 30 juin. Ces résultats s'expliquent, notamment, par l'augmentation de la production (+ 6,8.%), qui est passée à 11 064 kilos, et par un meilleur rendement du minerai.  RANDFONTEIN. — Ce groupe minier sud-africain a été moins heureux que les autres et a va, au contraire, ses profits nets diminués de 39,5 % pour le second trimes-	COCIÉTÉE			
14.4 millions de rands contre 9,3 millions (10 millions de dollars contre 6,5).  ANGLOVAAL. — Les bénéfices nets de cet autre groupe aurifère sud-africain sont ceux aussi en hausse (+ 26 %) pour le deuxième trimestre, passant de 35,55 millions de rands (24 millions de dollars au 31 mars à 44 millions de rands (29 millions de dollars) au 30 juin. Ces résultats s'expliquent, notamment, par l'augmentation de la production (+ 6,8.%), qui est passée à 11 064 kilos, et par un meilleux rendement du minerai.  RANDFONTEIN. — Ce groupe minier sud-africain a été moins heureux que les autres et a va, au contraire, ses profits nets diminués de 39,5 % pour le second trimes-	SOCIETES			Chembo
(10 millions de dollars contre 6,5).  ANGLOVAAL, — Les bénéfices nets de cet autre groupe aurifère sud-africain sont enx aussi en hausse (+ 26 %) pour le deuxième trimestre, passant de 35,55 millions de rands (24 millions de dollars au 31 mars à 44 millions de rands (29 millions de dollars) au 30 juin. Ces résultats s'expliquent, notamment, par l'augmentation de la production. (+ 6,3.%), qui est passée à 11064 kilos, et par un meilleur rendement du minerai.  RANDFONTEIN. — Ce groupe minier aud-africain a été moins heureux que les autres et a va, au contraire, ses profits nets diminués de 39,5 % pour le second trimes-	14.4 millions de sende o	ontre 9 2	millione	Chambo
ANGLOVAAL. — Les bénéfices nets de cet autre groupe aurifère sud-africain sont eux aussi en hausse (+ 26 %) pour le deuxième trimestre, passant de 35,55 millions de rands (24 millions de dollars au 31 mars à 44 millions de rands (29 millions de dollars) au 30 juin. Ces résultats s'expliquent, notamment, par l'augmentation de la production. (+ 6,3.%), qui est passée à 11064 kilos, et par un meilleux rendement du minerai.  RANDFONTÉIN. — Ce groupe minier sud-africain a été moins heureux que les autres et a va, au contraire, ses profits nets diminués de 39,5 % pour le second trimes-			MILLION CO.	
cet autre groupe aurifère sud-africain sont enx aussi en hausse (+ 25 %) pour le deuxième trimestre, passant de 35,55 millions de rands (24 millions de dollars au 31 mars à 44 millions de rands (29 millions de dollars) au 30 juin. Ces résultats s'expliquent, notamment, par l'augmentation de la production. (+ 6,3.%), qui est passée à 11064 kilos, et par un meilleur rendement du minerai.  RANDFONTEIN. — Ce groupe minier aud-africain a été moins heureux que les autres et a va, au contraire, ses profits nets diminués de 39,5 % pour le account trimes-				CLIM
enx aussi en hausse (+ 26 %) pour le deuxième trimestre, passant de 35,55 millions de rands (24 millions de dollars au 31 mars à 44 millions de rands (29 millions de dollars) au 30 juin. Ces résultats s'expliquent, notamment, par l'augmentation de la production. (+ 6,2,%), qui est passée à 11064 kilos, et par un meilleur rendement du minerai.  RANDFONTEIN. — Ce groupe minier sud-africain a été moins heureux que les autres et s vu, au contraire, ses profits nets diminués de 39,5 % pour le second trimes-				
deuxième trimestre, passant de 35,55 millions de rands (24 millions de dollars au 31 mars à 44 millions de rands (29 millions de dollars) au 30 juin. Ces résultats s'expliquent, notamment, par l'augmentation de la production. (+ 6,2,%), qui est passée à 11064 kilos, et par un meilleur rendement du minerai.  RANDFONTEIN. — Ce groupe minier sud-africain a été moins heureux que les autres et a va, au contraire, ses profits nets diminués de 39,5 % pour le second trimes-	oux aussi en hausse (-	26 %)	pour le	Cofrade
31 mars à 44 millions de rands (29 millions de dollars) au 30 juin. Ces résultats s'expliquent, notamment, par l'augmentation de la production. (+ 6,2,%), qui est passée à 11064 kilos, et par un meilleur rendement du minerai.  RANDFONTEIN. — Ce groupe minier sud-africain a été moins heureux que les autres et a vu, au contraire, ses profits nets diminués de 39,5 % pour le second trimes-	deuxième trimestre, pass	ant de 3	5,55 mil-	
de dollars) au 30 juin. Ces résultats s'expliquent, notsamment, par l'augmentation de la production (+ 6,8.%), qui est passée à 11 064 kilos, et par un meilleur rendement du minerai.  RANDFONTEIN. — Ce groupe minier sud-africain a été moins heureux qua les autres et a va, au contraire, ses profits nets diminués de 39,5 % pour le second trimes-				Comple
quent, notamment, par l'augmentation de la production. (+ 6,3,%), qui est passée à 11064 kilos, et par un meilleur rendement du minerai.  RANDFONTEIN. — Ce groupe minier sud-africain a été moins heureux que les autres et a vu, au contraire, ses profits nets diminués de 39,5 % pour le second trimes-				Comp. L
production. (+ 6,3.%), qui est passée à l'obs kilos, et par un meilleur rendement du minerai.  RANDFONTÉIN. — Ce groupe minier sud-africain a été moins heureux que les autres et a va, au contraire, ses profits nets diminués de 39,5 % pour le second trimes-	oment, notamment, par l'a	nomental	ion de la	
du minerai.  RANDFONTEIN. — Ce groupe minier cuidefricain a été moins heureux que les autres et a vu, au contraire, ses profits nets diminués de 39,5 % pour le second trimes-	production (+ 6,8.%),	qui est	passén à	Conta S
RANDFONTEIN. — Ce groupe minier sud-africain a été moins heureux que les autres et a va, au contraire, ses profits nets diminués de 39,5 % pour le second trimes-	11064 kilos, et par un m	eillenr re	adement	
sud-africain a été moins heureux que les autres et a vu, au contraire, ses profits nets diminués de 39,5 % pour le second trimes-	OR INDICATE			Cr. Unite
autres et a vu, au contraire, ses profits nets diminués de 39,5 % pour le second trimes-	DANDEDATEIN			
diminués de 39,5 % pour le second trimes-				
	sud-africain a été moins	heureux	que les	Derbley
	sud-africain a été moins antres et a va, au contrai	heureux re, ses pri	que les ofits pets	Dertskry Derty A De Diets

# LA VIE DES SOCIÉTÉS

GENCOR. – Les corre mines d'or du groupe Gencor ont amélioré jeurs bénéfices nets, qui ont atteint 123,75 millions de rands (86 millions de dollars) pour le trimestre achevé le 30 juin (contre 101,58 millions ou 71 millions de dollars pour le trimestre précédent).

Une des plus importantes des onze, Buf-felsfontein, a dégagé un résultat act de 54,2 millions de rands (38 millions de dol-lars), contre 50,5 millions de rands an. 31 mars dernier (35,5 millions de dollars).

Stilfontein a fait, de son côté, 11,5 millions de rands de profits nets contre 6,2 (8 millions de dollars contre 4,3). West Rand Consolidated 1,6 million contre 1,3 million de rands (1,1 million de dollars contre 900 000 dollars) et St Helena

电话联键

C" DES AGENTS DE CHANGE (Base 100 : 31 dec. 1961) 17 juillet 18 juillet Indice gineral 166,2 165,3

RANDFONTEIN. — Ce groupe minier sud-africain a été moins heureux que les autres et a vu, au contraire, ses profits nets diminués de 39,5 % pour le second trimes-tre, dont le montant est revenu à 19,06 mil-

SICLL - La société, spécialisée dans la fabrication de matérieis course l'incendie, accuse une perte de 19,8 millions de franca pour 1983 contre un bénéfice de 2,8 millions l'année précédente.

•	BOU	RS	E	DE PA	RI	S	Con	pt	an	t		18	JUI	LL	ET
-	VALEURS	% de Nam.	% da coupon	VALEURS	Cours prác.	Datmer cours	VALEURS	Cours préc.	Demer	VALEURS	Cours pric.	Denier	VALEURS	Cours preis.	Dentie
mattanale mid le recence	3 %	28 80 38 60 71 10 9201 115 46 91 92 90 93 45 107 35 102 82 101 80 112 138 10 101 80 112 102 63 102 63 102 65 102 65	0 188 5 290 9 413 1 670 10 444 7 013 14 324 8 321 1 753 7 454 1 823 0 637 0 637	Epurgino da France Escari-Mauro Escari-Mauro Escari-Mauro Escari-Mauro Escari-Mauro Escari-Main Faller Faller Farent Faller Force Fo	314 390 588 27 50 370 1286 111 90 98 123 50 275 50 1000 236 60 236 60 218 195 1140 48 125 144 204 80 768	370 1205 110 98 10 123 277 1000 246 d 208 20 157 20 150 c 1140 48 10 116 40 202 766	Sary, Equp. Veh. Sidi Sacora S	32 45 90 207 45 90 199 199 199 199 199 199 199 199 199 199	797 247 d 580 186 314 150 248 795 500	SECOND  A.G.PR.D. C.D.M.E. C. Sepp. Blast. Dates Dat	MAR 1700 550 231 303 1808 743 1550 150 250 251 70 416 435 50 1370 275 0 85 221 1516 1198	1745 550 230 308 1808 745 1550 156 245 251 251 251 251 251 415 544 436 50 1385 274	Alser Collabor du Pin C.G.M. Cocney C.Sek! Saine Copene Cupene Cu	195 COTO 195 30 90 4 50 29 80 115 507 10 58 10 1650 4 130 527 1289	36 50 510
	VALEURS	Cours prés.	Demier cours	Georganit Gaz of Essent Georgania Georgania	708 500 1205 110 25	710 506 1206	Tour Effet	373 99 90 222 60 13 545	388 d 100 235 13 20 544	VALEURS	Émitaion Frans incl.	Rachat. net	VALEURS	Émission Frant mel.	Rachat out
12	Actions au	i comi	otant	Gertrand (Ly)	550 253	516 c	Undel	80 10			S	ICAV	/ 18/7		

actions des immes pharma- té assez affectées en raisos int d'une guerre des prix e mestriels décevants. L'acti- e et 76,64 millions de titres ains, contre 83,66 millions.	Acche Reschien 14: Applic. Hydraul. 311 Arbei 3: Arbei 52: Ar. Ch. Loire 11:	0 303 0 31 1 515	Invited S.A	221 165 50 344 506 2366 394 10	216 20 168 344	Virze Vertion Westernan S.A. Brass. du Marte Brass. Ougst-Afr.	55 50 540 243 141 30		Agimo A.G.F. Interioris Aladi ALT.CL Amirope Genera	
RS Cours du Cours de 17 juillet 18 juillet	Bengus Hypoth. Sur. 270	0 271	Industrialle Cir Invest. (Stá Cent.) Jacque	950 780 12.80	940 788 12.95 327	Étran	gères		Assoc St-Honoré Assoc Sourse invents	-
32 5/8 32 17 1/8 17 5/8 44 7/8 44 7/8 39 1/4 38 7/8 45 1/4 44 1/2	Báraidictina 1670	8 50 126	Laffine-Bail Lamburt Friess Laffines La Brosse-Depont	328 49 10 129 90 110	126	A.E.G	320 250 253	241 250	Bred Associations Capital Plus	
71 3/4 71 5/8 41 1/4 41 38 7/8 38 5/8	Borie	6 796	Lite-Borrières Locahell Immob Loca-Expension	290 500 216	495 224 60	Algemene Bark Am. Parcelina Arbed Assurence Mines	917 565 235 100	900	Contest Creditors Creditors	
	Camparon Bern 168	9 60 99 50 5 164	Locatei Locatei Loure	306 324 106 50 479	325 106 50 479 80	Banco Central Banco Santantiers Bco Pop Espanol	107 80 93	101 60 80 94	Décoise Drougt-France Drougt-Inventors	
102 107 1/4 22 3/8 22 1/4 26 5/8 26 1/4 31 5/6 31	Cerred S.A 197	3 50 74 50 7 197	Luchaire S.A Machinia Bull Magasine Uniprix	269 90 34 50 57 20	270 33 20 57 50	B. Rági. Internet Beriow Rand Bayvour	28900 78 60 121 10 31 50	120	Omust-Sécurié Orosot-Sélection Energe	
42.7/8 42.3/8 34.1/8 33.7/8 34.1/2 34.1/2 50.3/4 49.5/8	Caves Propuefor 870 C.E.G.Frig 279 C.E.M 31 Cancert, Blanco 880	5 273 1 40 33 80 d	Magnent S.A	76 166 50 36 70 303	****	Brish Petrolium Br. Lambert Caland Holdings	55 50 361 30 103	55 50 103	Eperat	1
23 5/8 23 5/8 21 5/8 21 1/2		2 50 102 80	M.H	70 90	73 75 d	Canadian-Pacific	284 20 286 502		Spargre-Capital Spargre-Capital	

12	Actions au comptant			Givalot	253	263 ď	U.A.P.	574	577	i	S	ICAV	18/7		
				Gr. Fin. Constr	211 81 80	213 30	Union Brassaniis	75 50	76	[ .					
G,	Acies Propert 4 A.G.F. (St Cant.) 37	46 50	46 50 375	Gris Mord. Paris	300	307	Uncon Habit	287 254	295 265	Actions Fibrary	223 45		April:	102 (8) 111961 72	99 02
1	AGP.Va 540		5400	Groupe Victoire	860 182	840	Un. Ind. Crédit	336	336	Accions integrands Accions subschalls	252 77 330 23	241 31 315 36	Laffing Columns	601 12	574 54
k	Agr. Inc. Minding 7	75 90	82 60 a	G. Transp. Ind.	310	181 300	Denor	167	1 75	Auffrend	353 72	337 68	Laffictor France	198 33	199 32
t.	Allebroga 31		310	Hydro-Energie	212		U.T.A	240	236 243	A.G.F. 5000	242 37	292 33	Laffina-Japon	204 77	195 48
-		53 20	70 10d	Hydroc St-Danis	40 50 221	41	War	55 50	57	Açimo	372 02	355 15	Latitus Obig	136 37	130 19
-	Applic Hydraul 31		303	imminde S.A	165 50	216 20 168	Vetton	540	545	A.G.F. Interiords	340 33 207 95	324 90 196 52	Lating Planments Lating - Read	104366 42 187 67	104262 16 179 16
-	Arbei	30	31	immobal	344	344	Wasserman S.A	243	244	ALTA	179 31	171 18	Leften-Toige	854 98	216 19
23	Artsis	10	515 10	Immobenque	506 2366	510 2368	Brass. Ouest-Afr	30	29 90	Amérique Gesson	418 43	398 46	Lion-Associations	11986 33	11996 33
	Australia Day	41 80	43 50	Immedice	394 10	410				AML	215 43	205 96	Lerchs	52484 55	51964 90
- 1		37 80		Industriale Car	950	940	٠.			Assoc. Selianaté	11956 61 23431 08	11499 11   23431 08	Livint partelevile Mordide investment.	444.35 322.71	431 41 308 08
	Banque Hypoth. Eur. 27	85 70	453 271	towest. (Sté Cent.)	780 12.80	788 12.95	Étran	igeres	•	Assoc	289 34	276 22	Mongair	52397 64	52397 54
_	Blenzy-Ouest 33		335	Laftra Cal	328	327				Bred Associations	2161 56	2155 09	Multi-Obligations	422 75	403 58
		28 50	126	Lambert Friens	49 10 129 80	1996	AEG	320 250	241	Capital Plus	1297 49	1297 46	Materials Units Sél	193 73	99 03
	Bérédictine 187 Bon-Marché 14	70 40 40	1690 143 50	Lampes	110	110	Alcon Alum		250	Columbia (ax W.L.)	818 39 254 92	590 35 252 91	Natio-Assec	24308 56 12118 27	24250 04 11998 29
	Bone		143 BU	Life-Borriège	290	301 60 d	Algemente Bark	253 917	900	Contest	901 45	BED 57	Natio inter.	856 B6	81B
	Brass Glac, lett	i6 [	796	Locabell Impob Loca-Expension	500 216	495 224 60	Am. Pagrolina Arbed	555 235	****	Creditor	34B 74	332 93	Neno-Chigapens	421 55	402 43
	Call		436	Location colors	306	310	Asturigence Mines	100	100	Croise Immobil	358 06	341 82	Nate-Pleaseers	\$9656 BG	55656 85
		12 ED	230 40 99 50	Locatei	324	325	Banco Central	107 80	101 60	Décrit	12078 33	12054 22	Natio-Valents	486 (3	464 09
	Campaign Bern 16	55	164	Lordex (19y)	106 50 479	106 50 479 80	Boo Pop Espanol	93	94	Orough-France	313 45 685 41	299 24 654 33	Obligat	1051 09 152 87	1003 43
	Coout. Padeng 38	00	390	Luchaire S.A	269 90	270	B. Rigt Internet	28900 78 60	28100	Dimus Sécuris	181 99	173 74	Pacifique St Hoporé	374 97	357 97
		73 50 97	74 50 197	Machinet Bull	34 50	33 20	Barlow Rand Bayvoor	121 10	120	Oroust-Sélection	111 54	106 48	Parities Epargree	12013 98	11966 12
	Coves Promotors 87		896	Magazina Umprix	57 20 78	57 50	Bowtter	31 50	30 50	Darge	220 22	210 23	Parisas Gerikos	483 47	471 09
	CEGFia 27		273	Magnerit S.A	188 50	148 20	British Petroleum Br. Lambert	55 50 361 30	55 50	Epenix	50461 73 6248 50	504113Z 6230 9Z	Patricipe Patraite	1198 36 232 08	1174 85 230 93
		31 40 30	33 80 d 910	Marocana Cie	35 70	****	Caland Heldings Canadian-Pacific	103	103	Epargre Associates .	22758 92	22601 B4	Para logstics	418 36	399 39
	Contract (No.) 10	DZ 50		Micel Déphyé M. H.	303 70 90	307 50 73 75 d	Canadian-Pacific Commes	294 20 286	286 10	Spangre Capital	5837 40	5581 58	Pleasant or-come	56179 68	56179 68
	Corabeti 6	56	42 70e	16c	****		Commerchank	502		Sparge Coas	1255 89	1196 94	Province Investors	268 53	256 45
	C.F.F. Ferrales 24		245	Mors	228 132 90	228 136 50	Dart, and Kraft	705	700	Epergra-Industr	406 94 806 64	388 48 579 13	Rendern St-Honori Sácus, Mobilian	11279 35	11223 23 370 99
- 1	CF.S		858	Naval Worms	125	125	De Bears (port.) Dow Chemical	50 266	260	Epergre-Long-Totals	1057 14	1009 20	Silonet West	11370 19	11285 55
	C.G.V 11	7 50	11750	Navig. (Net. de)	58 20	58 20	Drestiner Bank	480	502	Epergra-Obig	171 57	163 89	Sélec. Motel. Div	301 99	294 62
	Chambon (M.) 40		412	Nicolas	308 8 75	6 90	Ferrones d'Asy	60 30 235	235	Epergen-Unit	209 10	772.41	Silection Renders	168 31	190 SE
	Chambouroy (M.) 84 Champer Sivi 10		101	Noder-Gosgis	84	78 30 o	Gén. Belgique	270 30	270 50	Epergra-Valua	326 08	311 29	School Val. Franç	193 47 1120 09	184 70 1117 85
- 1		M .	96	OPS Parises	140	136	Gevaert	508 116	110 60	Eparation	1173 10 8100 86	1170 76	Steps Associations S.F.J. tr. et útr		405 50
	C.L. Maritime 42	28	425	Optorg	125 106	125	Goodyear	250	110 00	Esto-Crossance	382 55	365 20	Scanners	459 39	438 56
	Citram (B) 12 Clause	2	129 540	Palaig Novementé	290	290	Grace and Co	410 50	413	Europe Investige	1019 54	973 40 0			206 37
-	Cofradel (Ly) 43		420	Paris France Paris-Orlines	100	87 60 157 50	Hartebasst	112 660	113 90 820	Foncer Investiga	633 B7	140 03	Stephene		236 63 284 82
-	Copi	38 10	242	Part. Firt. Gast. Inc.	266	296	Hareywell Inc	485	405	Frace-Genetit	273 57	268 21	Sharetin		175 95
u	Comindus	70 30	765 170 20	Pathé-Cinéma	249 60	250	l. C. industries	145 460	455	France Investits	387 91	370 32	Shorter	309 48	295 45
8	Comp. Lyon-Alem. 21		220	Paché-Marconi	115 60	115	Int. Min. Cham	340	335	FrObl. from	378 08	370 B7	S1-Es	891 39	850 97
-	Concords (La) 28	3 40	263 40	Foor-Heidright	340 50	340	Johanneskung Kubota	1090 12 30	1000	Franck	215 33 216 88	224 86 206 85	SLE	996 16 951 11	663 E3 907 96
-		13 55 E	13 50 46	P.L.M	95	105 80	Latona	224	217	Procedur	431 47	41190	Schwarz		380 44
		1 80	191 80	Province	180 10 79 80	181 50 79	Marks-Spenger	481 29	27	factor	62232 21	62077 02	Sogepargite		325 21
-	Cred. Gén. Ind 47	75	475	Providence S.A	418	426	Micland Barty Ple	40	43 90	Fructi-Associations	1043 37	1041 29	Sogmer		753 45
		90 80 20 10	479 20 121	Publicis	136	1400 129	Minecel-Respons Nat. Necestarding	66 90 635	66 50	Gestion	54943 35 106 37	54808 33 103 78	Solei Invetina.	1001 1Z 380 58	955 72 360 56
4	Derbley S.A 25		240	Resports Indeed	53	123	Noranda	127 50	128 70	Gestion Mobilian	525 84	501 80	Tectnoit		948 82
	Derty Act. d. p 85	50	860	Rivillon	426	• • • • •	Ofwersi	23 75	23 10	Gest. Rendement	455 93	436 21	UAP, breaks	317 34	302.95
-	De Dietrick 42	25 20 30	104 30	Recite-Zan	142 86 10	***	Pfizyr inc.	302	295	Gest. S&L France	376 27	359 21	Uni-Associations	109 51	109 51
-	Dejament 61		616	Rochette-Censt	23	23 20	Phopos Asoyone	75 50	****	Havesman Ching Horson	1208 04 695 08	1153 26+	Uniforcer		247 05 650 36
	Dalman-Vieleus 71	10	269	Roserio (Fin.)	115 48	110 400	Proter Gamble	10 501	805	UKSI	356 37	349 76	Un Granne	1048 57	1027
	Dév. Rég. P.d.C (Li) . 11 Didot-Bottin 61	14 50 15	116 615	Rougier at Fils	870	850	PUCON CY LIEL	36 50	36	Indo-Sug: Valeurs	588	542 24	Unigestion	605 21	577 77
	Dist. Indoction 45	100 10	619	Secer	42	42	Rollingo	170 178 90	165 180 50	Ind. française			Uni-Japon		963 \$2
3	Dreg. Trev. Pob 18	32 30	184	SAFAA	3 15 139 20	3 28 d 133 50 c	Rodemov	397	366	interchiq.	9241 19 290 %		Uni-Régons		
-		48	148 1580	Safo-Alcan	240	240	Shell fr. (part.) S.K.F. Almeholog	215	211 50	Intervalues Indust	395 31	378 34	Charles		138 59
	Eaux Ress. Vichy 154 Eaux Vichel 99		990	SAFT	250	249 15 FD a	Sperry Rand Stael Cy of Can	339	338	Intellimi	11228 57	11206 15	Univers-Obligations	1013 02	979 71
	Seco 249	90	2500	Saurier Duvet Sauri Rephall	18 79 20	82 40	Stael Cy of Cap	159 90 130 50	130	Invest Obligations		13077 62	Valorest		
8	Econòmisis Cimbre 48	85	465	Sales du Midi	278	276	Sud Allumettes	256	130	inest. Placements	725 58 613 17	586 75	Valori		
li l	Bectro-Banque 23 Bactro-Financ 47		237 490	Senta-Fé	140	140	Terreco	354 81	61	THE STEER	#49 a/ j	mg 13		-copper will	
	EH Amargas 17	72 50	175	Seroitime (M)	82		Thorn EMP Thyssen c. 1 000	265	1007	[					
<b>-</b>	ELM. Labiane 77		774	SCAC	148	145	Toray indust, inc	16 50	16 15	1					
2	Entrepõts Pere 25		178 286	Selfer-Lablanc Sarete Maxberga	265 180	250 80 190	Visitle Montagne Wagons-Les	470 335	485 325	(					
٦	Eperges (B) 101			S.E.P. (M)		178	West Rand			Į.					
_														_	

	18 juillet 19 juillet energistrées ou provisionnées pour 25 mil 1 deller (en year) 243,35 243,68 lions de francs										5 mil-	Entrepõts P Eperges (B)	mg	286 285 1010 1008	Sere S.E.F	de Master 2. (M)		80   180 78   171		egons-Les est Rand	335 64 90	325 63								
		Dans in quart tions on pour du jour par	entage	s, des	cours de	la séanc					Rè	gl	e	mer	ıt	n	1e	ns	ue	el .					c : coupon détaché; ° : droit détaché; o : offert; d : demendé; • : prix précédent.					
J	Compan			Principal Cours	Demier coats		Compan-	VALEURS	Coors priorid.	Frantier cours	Dernier cours	*	Compen- setion	VALEURS	Cones. précéd.	Promise Cours	Dentier cours	% +-	Campen- setion	VALEURS	Cours précés.	Promoc COLUES	Demier com	*-	Compet- setion	VALEURS	Court priosid.	Promise COURS	Dernier cours	% +~
	7790 7590 7590 7590 7590 7590 7590 7590	CALE. 3 %	550 0 550 779 344 349 156 5 157 5 158 5	1385 1080 1342 1180 1256 215 654 515 550 90 90 90 90 90 90 90 90 90 90 90 90 90	3585 11080 1343 17180 1255 96 1855 90 1855 90 2481 150 150 161 161 161 161 161 161 161 161 161 16	- 0 22 - 0 34 + 0 00 - 1 0 35 - 1 1 25 - 1 1 25 - 1 1 25 - 1 1 25 - 1 2 2 30 - 2 30 - 2 30 - 2 30 - 3 30	2470 S65 820 645 625 765 180 275 194 880 275 194 882 285 1310 430 1460 138 680 170 1850 1190 1850 1190 1850 1190 1850 1190 1850 1190 1850 1756 180 190 190 190 190 190 190 190 19	Essilor Esso S.A.F. Euroimence Euroimence Euroimence Euroimence Euroimence Euroimence Flactor	2840 758 813 675 548 844 701 177 50 278 38 10 340 187 757 213 10 300 1548 315 315 340 1530 1530 1530 1530 1530 1530 1530 153	276 37 50 70 340 185 20 791 215 300 10 335 80 9345 1520 150 879 329 765 279 329 765 279 365 270 205 205 205 205 205 205 205 205 205 20	277 50 375 50 70 340 185 20 185 20 185 20 1550 300 1550 305 80 80 50 345 1520 160 670 765 1866 273 676 207 1070	- 113 - 081 + 021 + 148 + 154 - 148 + 154 - 017 -	1670 1010 215 146 1580 1595 99 1050 1180 1405 1330 330 700 88 50 61 1400 280 850 850	Personner.	1406 158 1200 316 475 20 319 88 50 57 50 147 50 363 249 86 6 65 20 720	58 103 #0 190 44 50 370 143 50 328 80 145 50 328 80 1645 970 121 10 133 80 1575 263 82 1020 1286 1220 1285 158 1270 310 478 320 478 330 478 350 478 350 478 350 478 350 478 350 364 85 05	560 776 242 10 58 80 103 80 195 50 144 50 310 50 80 195 60 143 50 326 80 195 60 1280 1015 80 1280 1280 1280 1280 1280 1280 1280 1	- 10777 - 133 - 14 - 133 - 14 - 14 - 158 -	1140 570 580 580 590 28 375 270 63 1770 114 350 440 670 147 305 385 385 385 385 187 300 520 810 810 810 810 810 810 810 810 810 81	Auner. Teleph. Anglo Auner. C. Amgold BASF (Akr.) Bayer Amgold BASF (Akr.) Bayer Charter Chass (Bayer Charter	57 50 1095 94 305 432 684 117 40 296 371 393 367 296 50 184	506 520 453 50 28 70 370 247 56 90 1069 92 70 299 429 883 114 50 296 364 90 369 90 291 20 156 50 270 20 488 50	924 905 905 905 907 907 907 907 907 907 907 907	- 3 25 - 2 391 - 1 36 - 1 513 + 4 771 + 4 1052 - 1 2218 - 2 2191 - 2 2191 - 3 374 - 1 641 + 0 078 - 1 1641 + 0 078 - 1 183 - 1 183 - 2 297 - 3 381 - 2 297 - 3 381 - 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3	335 670 746 255 750 1120 750 1120 855 126 406 78 330 446 81 1350 137 185 813 765 813 765 813 765 813 80 765 813 80 80 80 80 80 80 80 80 80 80 80 80 80	BM ito-Yokado (TT Mansselsta Mans	1035 76 217 40 63 824 730 250 50 20500 677 1060 341 412  1103 454 70 103 413 50 77 70 1274 136 183 15 36 767 325 50 971 420 1274 136 15 36 16 36 17 30 17 30 18 36 18	74 215 50 60 70 819 723 2251 20380 673 1075 860 134 332 30 408 1071 68 80 258 80 75 90 1285 201 75 90 1285 1095 14 90 75 90 1285 14 90 75 90 1285 14 90 75 90 1285 14 90 15 90 16 90 17 90 18 90	035 74 20 218 60 50 819 723 251 672 672 672 672 672 672 672 673 88 447 50 179 5	- 2 36 - 2 37 - 3 80 - 0 95 + 0 19 - 0 73 - 0 92 - 1 109 - 1 185 - 1 185 - 1 185 - 1 286 - 1 296 - 2 296 -
	74 385 315 26 248 1220 880 108 220 270 135 320 810 235 645	C.F.D.E. C.G.L.P. C.G.L.P. C.G.L.P. C.G.L.P. C.G.L.P. C.G.L.P. C.G. P. C. P. C.G. P. C. P.	75 45 340 3117 50 3180 2256 046 0892 246 20 1246 20 1246 20 1246 20 125 60 25 50 1753 969 51 684 510 501 501 501 501 501 501 501 501 501	320 320 24 229 7041 897 106 60 225 80 245 138 50 325 650 127 1685 942 596 597 880 513 218 890 513 218 890	322 323 324 325 325 325 326 326 326 326 327 327 328 327 328 328 328 328 328 328 328 328 328 328	+07. -1.207	1070 108 101 1780 1140 1330 785 1650 200 58 1480 350 98 540 250 98 640 250 98 640 250 98 640 250 98 640 250 98 640 250 800 157 237 80 80 80 80 80 80 80 80 80 80 80 80 80	Nagorecon L. Pierre Werdel Mertanhia Mer. Werdel Mertel Markel Markel Michelin Michel Michelin Michel Michelin Michelin Michel	93 40 1848 90 1199 1280 1280 1299 1280 1612 184 1638 269 104 50 436 257 44 50 360 34 842 278 763 160 8 2367 85 85	85 96 90 1889 1160 1445 807 1810 176 50 53 1840 389 100 428 260 45 30 360 95 643 763	95 98 90 1851 1180 1447 807 1815 176 50 53 20 1630 362 100 50c 429 255	- 899 - 010 - 325 + 410 + 412 + 018 - 407 + 148 - 036 - 188	296 146 1260 520 3200 500 500 505 246 415 1800 275 1950 285 500 240 62	Sign. Ent. B. Silve Simes Simes Simes Simes Solidation Takes Solidation Takes Tital Tita	480 300 150 1290 514 3140 501 487 516 230 90 464 1645 285	473 310 150 1280 518 3130 522 472 516 237 487 1640 290	7473 308 90 150 518 3139 518 3139 518 518 518 518 522 472 515 237 487 1640 228 40 2040 275 598 263 225 10 80 180 10 180 10 180 180 180 180 180	+ 2 145 + 3 30 - 0 77 + 0 77 - 0 51 - 3 08 - 0 19 + 7 11 - 0 30 + 1 15 - 1 12 + 0 94 - 1 20 - 1 20 - 0 38	MARC Ezste-Un ECU Allemage Beignque Pays Bai Darenne Norvège Grande-I Gritca (1) Susse I'l Susse I'l Susse I'l Susse I'l Canade I Cana	DTE DES  DHÉ OFFICIEL  DHE (5 1)  DHE (100 DM)  F (100 H)  F (100 H)  F (100 H)  DO Chachmesi  DOO brei  100 br)  HOO bri  HOO br	CHA  COURS proc.  8 72 6 86 305 93 15 15 272 84 03 106 18 11 54 4 99 363 105 24 43 76 5 43 6 55 3 60	COU 18/ 1 8 8 8 8 8 8 8 8 8 8 8 8 8 8 8 8 8 8 8	Add 7755 8 872 187 140 281 1120 73 112	3 600 2 1 1 100 1		MARC MONNAIES Or fin Ballo en be Or fie (en linger) Pièce prince since (20 Pièce prince (20 Pièce de 20 doit Pièce de 5 doter Pièce de 5 doter Pièce de 5 doter Pièce de 5 doter	ET DEVIS	97 97 4 4 2 3 3 3 3	OURS rec.	OR  COURS 19/7 96100 96000 616

2. BIPLOMATE

Argentins et Britanniques ont ouvert des entretiens directs à Berne. La visite du président du Seivador en

3. AMERIORES ETATS-UNIS : M. Mondele a reçu

3. AFRIORE - MAROC.

4. EBROPI - POLOGNE : Libre opinion, « Diffuse le rapport du BTT sur les entraves aux libertés », per Marc Biondel.

45. PROCHE-ORIENT e laraël en mel d'Ieraël » (II), par Jean-Pierre Langeläer.

POLITIQUE

6 à 13. La décision du Parti communistr de ne pas perticiper au nouveeu gou-

SOCIÉTÉ

14. Pour atteindre 10 % de ses effectifs d'appelés, l'armée de terre devri accélérer le recrutement de volon zires pour un service long.

M. Chirac rend le gouvernement res-ponsable des nouvelles formes de pauvreté à Paris. 24. EDUCATION.

## LE MONDE DES LIVRES

15. LE FEUILLETON DE SERTRAND POIROT-DÉLPECH : Un siècle de

16. LA VIE LITTÉRAIRE 17. PORTRAIT: Armand Monjo, le magi-

18. LETTRES ÉTRANGÈRES : New-York, au bout de la nuit. 18-19. HISTOIRE : traversées

l'empire.

CULTURE

20. MUSIQUE : la grande parade de Nice dans les jardins de Cimiez. 20. EXPOSITIONS : Giacometti au châ-

tesu de Tanlay. FESTIVALS : à Aix-en-Provence, « Barbier » et la « Messie ».

# **ÉCONOMIE**

25. SOCIAL : le chômage a de nouveau

aucmenté en ini.

CONJONCTURE : pachata du commerce extérieur.
26. ETRANGER : le conflit des dockers en Grande-Bretagne. Le projet de budget de la RFA pour 1985. Un médianeur pour résoudre le conflit d'fiberia.

RADIO-TÉLÉVISION (22) ÉTÉ (22-23):

« Histoire d'amour », par Konk : Mots croisés : Météorologie; Loterie nationale; Loto : Arlequin ; Aumouces classées (24) ; Carnet (24) ; Programmes des spectacles (21); Marchés financiers (27).

L'ÉCURIE BRITANNIQUE TYRRELL **EXCLUE DU CHAMPIONNAT** 

DU MONDE DE FORMULE 1

L'écurie britannique Tyrrell a été exclue du championnat du monde de formule 1 par le comité exécutif de la Fédération internationale du sport automobile (FISA), réunie mercredi 18 juillet, à Paris.

Le directeur de l'écurie, M. Ker Tyrrell, a été convaincu de tricherie pour avoir utilisé des billes de plomb dans le réservoir d'eau de ses monoplaces au cours des grands prix. Cette trouvaille ingénieuse permet-tait à ses voitures d'atteindre le poids minimum de 540 kilogrammes imposé par la réglementation.

Cette exclusion est un fait unique dans les annales de la formule 1 dont été organisé en 1950. Elle frappe l'un des plus prestigieux construc-teurs, qui est aussi le dernier utilissteur du moteur atmosphérique Ford-Cosworth. Ken Tyrrell se servait de ce subterfuge pour rendre ses voi-tures plus légères face à la concurrence des monoplaces dotées de moteurs turbo-compressés plus puis-

Le comité exécutif de la FISA a. de plus, retiré sa licence de directeur de course au Beige Jacky Ickx jusqu'à la fin de la saison pour avoir décidé d'arrêter, à mi-course, le Grand Prix de Monaco (le Monde du 5 min), sans en référer aux commissaires sportifs. Il lui a également infligé une amende de 6 000 dollars

(environ 48 000 francs). Le auméro du « Monde » daté 19 juillet 1984 a été tiré à 548742 exemplaires

ABCDEFG

LA DÉCISION DU PARTI COMMUNISTE ET LA FORMATION DU NOUVEAU GOUVERNEMENT

# L'action de M. Jack Ralite

préconisée par M. Mitterrand : « Je M. Jack Ralite, qui était ministre suis convaincu que ni à court ni à moyen terme, il n'y a de régression délégué chargé de l'emploi, a bien préparé sa sortie du gouvernement. Le 18 juillet, au moment même où étaient connus les chiffres de l'empossible du chômage sans création nette d'emplois dans la sphère proploi, son cabinet - a pour faciliter votre travail de documentation et de ductive. - Deux conseils des ministres « exceptionnels », les 6 juillet et 3 août 1983, puis deux séminaires gouvernementaux sur l'emploi out à recherche - - indiquait que depuis le 15 juin dernier le ministère avait pris 18 décrets ou arrêtés sur l'emchaque fois accouché d'une « souris » ... et le traitement social du chômage ayant été épuisé, de nouvelles parades n'ont pu être trouploi et dix circulaires... Comme quoi, jusqu'au bont M. Ralite a travaillé d'arrache-pied. Le 13 juillet, à Autrans dans l'Isère ( le Monde des 15-16 juillet), il avait livré en quelvées pour en enrayer la montée. S'il n'a obtenu qu'un succès très que sorte son « testament » sur l'emrelatif pour les contrats emploi-formation, M. Ralite, que M. Béré-govoy laissait en première ligne sur son dossier (sauf lorsqu'il s'agissait pici - · un mot construction, un mot phrase, un mot dynamique - ca s'adressant à coux e qui veulent garantir, conforter, déplisser, créer des emplois. C'est vral que ce que nous faisons aujourd'hui occupe en-core une place lilliputienne dans l'actualité. Mais vous connaissez

de la réduction de la durée du travail), a lance, à titre expérimental, la nouvelle formule des contrats emploi-formation-production aux résultats très limités. Le 26 mars l'aven Armand dans le causse, il ne 1984, dans une interview au Nouvel débouche que par un trou de Economiste, il lançait une mise en garde à peine voilée au gouverne-ment, et surtout à M. Delors, indi-Trou de souris ou non. M. Ralite a hérité d'un cadeau empoisonné quant qu'avec la politique du gouquand il est passé en mars 1983 du ministère de la santé – où il s'était mis à des les médecins hospitaliers vernement on allait vers les 2,6 millions de chômeurs à la fin de 1984. Et il ajoutait : « Le plus re-- au ministère délégué à l'emploi. doutable, c'est la campagne actuelle qui, pour tenter d'oblitérer la prio-N'arrivait-il pas au moment où M. Delors commentant son rité à l'emploi, présente l'accroisse-ment du chômage comme une fata-lité liée aux mutations deuxième plan de rigueur annonçait 100 000 chômeurs de plus d'ici à la logiques; ces mutations ne fin 1983. M. Ralite n'a jamais caché sont pas en elles-mêmes destrucim 1903. M. Rante in a jamais cache qu'il agissait dans un rayon d'action limité puisqu'il n'avait pas de prisc réelle sur les grandes orientations gouvernementales. Le 2 juillet 1983, dans une interview au Monde, il apportait un appoi sans ambiguités à la trices d'emplois. Pronie de l'his-toire: M. Delors s'en va. M. Ralite

M. Jack Ralite est né le 19 mai 1928 à Châlons-sur-Marne. Membre du comité central où il a été, à partir

culturelles, il a été journaliste à l'Humanité. Adjoint au maire d'Aubervilliers depuis 1965 - en 1984, il est devenu maire après le décès de M. Karman, — il est député de Seine-Saint-Denis. A l'Assemblée nationale, il a été rapporteur du bud-get du cinéma. Ministre de la santé dans le deuxième gouvernement Mauroy, il a rencontré l'hostilité d'une bonne partie du corps médical, se politique étant très controver-

de 1979, responsable des affaires

Voilà un ministre qui a su rester discret sur les débats politique, mais n'a pas hésité à s'exprimer sur les rations économiques et sociales du gouvernement. A bon escient. "J'appartient à un gouvern qui ne truque pas, qui ne magouille pas et qui ne falsifie rien », soulignait-il le 20 sovembre 1983. Il savait à la fois estimer, comme le 21 mars 1983, qu'il « aurait été dommage que l'on sorte du SME» et considérer, en décembre 1983, que les travailleurs «doivent conti-nuer à rester vigilants sur les revendications salariales et les cond de travail, par exemple. M. Ralite, qui savait faire preuve de réalisme, laissera également le souvenir, au moment où le conflit Citroën reste à régler, de sa négociation avec la direction de Pengent qui, en décembre 1983. devait aboutir - avec le consentement tacite de la CGT - à la réduction de mille licenciements chez Talbot et à un effort de formation dans le but d'éviter des mises au chômage pour les licenciés. Un «ac-cord» qui devait mettre le feu aux

# Bon accueil dans les milieux financiers internationaux get. Vrai ou faux, c'est ce que l'on

poudres à Poissy...

pense hors de l'Hexagone.

Le cours du mark à Paris, pierre

de touche pour la tenue du franc au

sein du Système monétaire européen

face à un dollar mouvant, s'est main

tenn aux environs de son cours anté

rieur de 3,07 F, qui se situe au voisi-

du dollar, qui a touché 8,79 F à

des ventes de marks, le dollar a

. M. NOIR (RPR) : l'oppost-

tion devra être plus muancée. -M. Noir, député RPR du Rhêne, nous a déclaré, à propos de la non-

participation au gouvernement des

ministres communistes : « C'était

prévisible si l'on regarde la straté-

gie du Parti communiste. Les com-

munistes ont toujours eu comme critère de décision l'intérêt du Parti.

il est logique, étant donnée la récente débacle électorale, que les

communistes décident de quitter le

gouvernement pour ne plus paraître cautionner la politique de rigueur avec ses effets sur le chômage. » Selon M. Noir, leur attitude traduit

leur intention de se refaire « une

santé diectorale » et « l'espoir de capitaliser les mécontentements provoqués par la politique de rigueur ». « Il est évident que cette

stratégie de recentrage que repré-sentent la nomination de M. Fabius

et la continuation de la politique de

rigueur va nous obliger à être plus nuancés et plus positifs », a ajouté le député du Rhône.

• M. François d'Aubert (PR) :

un gouvernement squelette.

M. François d'Anbert, député UDFPR de la Mayenne, estime que le
nouveau gouvernement va être
réduit à « une sorte de squelette »
avec, d'un côté, « l'absence de la
caution sociale-démocrate que
représentait M. Jacques Delors et,
de l'autre, la non-participation des

de l'autre, la non-participation des communistes. C'est une sorte de

phalange qui va nous gonverner,

privée de ses alliances. Ce gouverne-

ment ne pourra durer lontemps », nous a-t-il précisé, avant d'ajouter :

« Ce n'est pas à nous de dire que Laurent Fablus représente la

modernité et autres sornettes de ce

genre. C'est un opportuniste qui, de par ses origines familiales, a tou-jours été obligé de donner des gages à la gauche. Il faut le prendre en

face, d'autant plus qu'il représente directement le président de la Répu-

Lisez

Le Monde

dossiers et documents

blique. »

FRANÇOIS RENARD.

New-York, avant de revenir je

commencé à baisser en janvier dernier, lorsque la possibilité de voir le ministre des finances conduire la liste du PS aux élections europécames avait été publiquement L'impression générale, vraie ou fausse, est que le président Mitterrand effectue un recentrage et que,

Est-ce que la personnalité de M. Fabius apparaît plus «rassu-rante» aux yeux de l'étranger que celle de M. Mauroy, dont on pouvait redouter quelque initiative jugée trop hardie ou trop peu orthodoxe? Est-ce que la France est jugée plus forte qu'au début de l'année, ou l'Allemagne moins vigoureuse? Est-ce, raisonnable » sera nommé Rue de Rivoli? Le nom de M. Bérégo-voy, qui a été prononcé, n'a pas de quoi effrayer à l'extérieur de nos frontières. Bien qu'il ne soit pas un technicien des finances publiques, il est auréolé de son succès à la Sécurité sociale, sortie du « rouge » en

l'extérieur de nos frontières, et considéré comme le garant de la ri-gueur et de l'austérité, n'a pas affai-bli le franc. Celui-ci avait pourtant 1983, et on le voit tout de suite appliquer la même méthode au bud-M. Stasi (CDS): les frontières fixées par les élections

vernement sans ministres commuistes a prive sans doute l'opposition d'un épouvantail un peu facile », nous a déclare M. Bernard Stasi, député UDF-CDS de la Marne. « Face à un pouvoir qui pré-sente un nouveau visage, il faudra que nous fassions un effort de renouvellement », ajoute-t-il tout en précisant que cette nouvelle donne ne change rien à notre détermination d'opposants ni les frontières fixées à l'occasion des élections entre majorité et opposition. M. Stasi remarque aussi que. - si les communistes s'en vont, c'est aussi parce qu'ils considèrent que les promesses, notamment en ce qui concerne le châmage, n'ont pas été tenues. - Sur ce point, dit-il, nous ne pouvous que leur donner raison. Il note aussi que les communistes doivent » parier sur l'échec économique » et qu'ils feront tout ce qu'ils peuvent pour y « contribuer ». De ce fait, « l'avenir est préoccupant »,

gestion économique du chômage

Les milieux financiers internatio-

nt a pris par surprise, comme

naux, que le changement de gouver-

tout le monde, l'ont, finalement, bien accueilli après quelques mo-

de toute façon, il poursuit sa politi-que de rigueur. Le départ des minis-

tres communistes ne peut que

Ajoutons qu'aux yeux des milieux

financiers internationaux, ce départ lève une hypothèque qui pesait sur

la constitution du premier en mai 1981. La crainte d'une exten-

sion des conflits sociaux ne paraît pas avoir été prise en compte. Assez curieusement, le départ de M. Jac-

ques Delors, hautement respecté à

ments d'hésitation.

confirmer cette opinion.

entre majorité et opposition ne changent pas La constitution d'un nouveau gou-ernement sans ministres commu-ernement sans ministres commu-sent la nécessité pour l'opposition de changer un discours parfois trop simpliste qui ne fait pas assez appel, selon lui, à l'imagination et à la réflexion. » Ce n'est pas en nous alignant sur les caricatures de Le Pen que l'opposition pourra rele-ver le défi, affirmo-t-il, ni garder un électorat que rebutait le socialisme archalque et idéologique de M. Mauroy, mais qui risque d'être séduis par le visage plus modéré de Laurent Fabius.

M. Michel Pinton, président des adhérents directs de l'UDF: « La rupture de la coalition gouverne-mentale montre les contradictions profondes du pouvoir marxiste en France. L'opposition a plus que jamais le devoir de manifester son intransigeance et la clarsé de ses choix face aux pièges et aux séductions brumeuses que lui tend Fran çois Mitterrand. »

M. Jospin : le PC porte la responsabilité de la rupture

M. Lionel Jospin, premier secré-taire du PS, nous a déclaré jeudi matin 19 juillet : « La direction du PCF vient de décider qu'il n'y aurait pas de ministres communistes dans le nouveau gouvernement. Cette décision m'inspire les premières réflexions suivantes :

l. Les socialistes étalent et res-tent favorables à la participation des communistes au gouvernement. Le premier ministre leur a naturellement proposé de la poursuivre.

2. La politique économique et sociale qu'entend suivre le gouver-nement de Laurent Fabius n'est pas différente de celle qu'appliquait le gouvernement de Pierre Mauroy, politique à laquelle étaient associés les communistes et qui recevait l'approbation de Georges Marchais lors de la récente campagne euro-péenne. Je suis sûr que le pouverne-ment, tout en poursuivant la moder-

nisation industrielle et la recherche des grands équilibres, fera tous ses efforts pour la croissance et pour l'emploi.

3. Je regrette donc la responsabi-lité que la direction du Parti communiste vient de prendre devant l'opinion de gauche et devant le pays. Les socialistes continueront à assumer la tâche que le peuple leur a confiée en mai-juin 1981.

4. Je souhaite que, face à la droite qui risque désormais d'accentuer sa pression contre nous et les conquêtes que nous avons réalisées pour notre pays, le Parti commu-niste soutienne au Parlement la politique du gouvernement.

5. Je convoque pour cet aprèsmidi un bureau exécutif du Parti socialiste qui examinera la situa-Sur le vif

# **Calvities**

On on ne yous i'a pas dit, mais moi je le sais - c'est un huissier de Matignon qui me l'a raconté. - parmi tous les coups de téléphone qu'il a donnés, Fabius, su cours des demières quarantehuit heures, il y en a eu un, vous ne devinerez jamais à qui, à Gis-

C'est qu'il en a ras le sourcil. Fabius, il ne peut pius ouvrir un journal, une radio ou une télé sains s'entendre comparer à Fignon ou à Giscard. Fignon, ca l'énerve prodigieusement, mais bon, tant pis, il laisse courir. De toute façons, il n'y en a plus que pour quelques jours. Mais Gis-card, non. Il lui a carrément demandé de faire cesser cette campagne de presse éhontés, destinée à le faire mousser, lui Giscard, à faire parler de lui, par Fabius interposé

« Enfin, monsieur le président, c'est inadmissible. Vous me volez mon image. Cette histoire de pull-over, de calvitie...

- J'étais chauve avant vous, je vous demande pardon! Et je me permettrai de vous faire remarquer que, moi, je n'étals pas la créature du Gánéral.

Créature, créature! J'ai śté choisi pour mon mérite, figurez-vous. Les Français, vos márites, ils ne les ont pas tellement appréciés. Ils vous ont rejeté. Maintenant c'est mon tour. Alors n'essayez pas de tirer

tout que je vous cooie.

- Mon cher ami, your your méprenez. Ce petit jeu des por-traits m'exaspère au contraire. Nous comparer, que Avant de faire l'ENA, j'ai fait Polytechnique. C'est sutre chose que Normale sup. D'ailleurs, secrétaire d'État. Aux finances.

s'il vous plaît. A trante-trois ans. - Oui mais quatre ans après Matignon, ça a quend même une autre allure.

- Pas ouend on v arrive an 2 CV comme votre épouse. Comment s'appelle-t-elle déjà? Fran-coise! Anne-Aymone ça a plus de chic. Cette voiture, c'est intentionnel sans aucun doute. je crains que ca ne fasse pas oublier votre fortune personne

- Parlons-en! Vous même, vous n'étes pas à plaindre. D'ailleurs pour donner le change vous jouiez de l'accordéon. Ca c'est feusement peuple, sans parler de vos petits déjeuners bidons svec les ébousurs, et de vos retours à l'heure du laitier....

- Puisque vous devenez grossier, cher ami, je vais tout de nême vous le dire. La différence entre vous et moi, c'est que vous ne serez jamais président de la

Ça, ce pauvre Fabius, ce lui coupé la chique. CLAUDE SARRAUTE.

**SELON SES PROPRES STATISTIQUES** 

# FO estime qu'elle a progressé de plus de onze points en seize ans aux élections professionnelles

Force ouvrière a publié le 16 juil-(SME), et seule référence valable let sa statistique électorale annuella, qui, pour la période juillet 1983-juillet 1984, porte sur 4 400 000 ins-crits et 2 913 905 exprimés alors qu'à l'origine (1968-1969) elle pornage de son cours médian de 3.066 F. cela sans intervention de la tait sur 1 600 000 inscrits et Banque de France. Bien plus, les 1 239 486 exprimés. Cette évolution est significative de la progression de l'implantation de FO puisque sa stamarks, qui étaient sortis mardi soir à l'annonce de la démission de M. Mauroy et de l'arrivée de M. Fatistique annuelle ne porte que là où ce syndicat est représenté qu'il bius, sont rentrés dare-dare mer-credi en fin d'après-midi. Ce phénoce syndicat est représenté qu'il s'agisse d'entreprises privées, nationalisées ou dans la fonction publique. Pour la période juillet 1983-juillet 1984, la CGT a obtenu 926 928 voix et 31,81 % (soit — 3,70 points), FO, qui se classe ainsi deuxième, 863 226 voix et 29,62 % (+ 3,22), la CFDT 566 037 voix et 19,42 % (- 1,78), la CGC de 1,74, tandis perdait 0,13 point et 29,62 % (+ 3,22), la CFDT dance observée lors de 18 Sécurité sociale de 1983 ext confirmée ». mène a même provoqué une hausse matin à 8,76 F environ. Sous l'effet monté à Francfort, ce qui l'a fait monter également à Paris.

minorée de 1 point d'après M. Bergeron – 4,74 % (+ 0,74), les syndicats « indépendants » 0,97 % (- 1,05) et les syndicats « auto-nomes » 4,66 % (+ 1,49).

Force ouvrière observe que sur seize ans de 1968 à 1984, la CGT est passée de 48,3 % à 31,81 % et a donc reculé de 16,49 points tandis que FO est passée de 18,4 % à 29,62 % propériode la CFDT a progressé de 2,82 points, la CFTC de 0,58 et la CGC de 1,74, tandis que la CSL perdait 0,13 point et les syndicats autonomes 1,04. M. Bergeron estime dans son commentaire que « la tendance observée lors des élections à la Sécurité sociale du 19 octobre

du jeudi 19 au samedi 21, de 9 à 19 heures noctume jeudi jusqu'à 22 heures

# smal

HOMME 44, RUE FRANÇOIS-17 HOMME ET FEMME 5, PLACE VICTOR-HUGO 275, RUE SAINT-HONORE

MAITRISE (de) L'ENERGIE

Samedi 21 juillet dans "Le Monde" daté 22-23

Les moyens de l'AFME : des ressources stables s'imposent. L'invité du mois : Michel Rodot du CNRS plaide pour les photopiles solaires. Du côté des Dom-Tom le modèle polynésien. Devoir de Vacances :

Pour vos vacances un tour de France insolite

pour vous distraire.

cinq questions

ou l'on repart les Malouine 

path in path, is pre-Marie State of State and experienced his 15th 2 Non- artest de comb affenda dis 12 of the Paris Paris The first of a long track of sul area der ein lutter che 200 mg pt fire Bantan Granden bufft.

No caracters sucrement part .. . a parminos ela 14-14-15 at 14 16-16-16 The state of the s Milana Poulit de Argent Vince were the material games a derrie par le gente gest bereit eintre fen regen 25 Je ben beiter re de Ren gauther atertranges to COME CAME the a parties of Paperson, in and date of a city family grant specie des contes es automotion pearly contacts official ge um findetaurbe et mit more than our and bearings. - Mantenas ar ant 1 442 at an

mini a l'arrasante argentie 's conversament. 1 TRANSPORT OF LIVERS PROBLEM PATIENT MANAGEMENT Su page 1 2 4 6 10 emitiga d was park an police by a first on the be a bent mer er al denne de 

200

24 34345

Stelle 1 11

医医阴茎 经基本债务

Lange 2000

PRO ACCES

<u>ಚರ</u>್ಷ ಭರ್ಷ

Special Carlo Date 🌬 🎒 Same Viter de Principal hann de les sientes laster de comprais Apliques Se entre o les gentaines de frame-lange parall program English : . 2 outre and and a second control of the best of the second control of the se Die Lei fie bente ber bei Capatante atterette principal Barry was it is trough The des are Makespeed

nienne gree in comemment green Mendan, 1 - promisioner mention or actions miger Albert Chairs of British fi kur violer en Armete THE CAME IN CASE BY AND De lour . . . . iere Expendi to four dear interrence & in to be to the d'exclusion

1 Browning out 150 mg THE SECOND STREET, SHALL The later the la bare of The sales of the sales of the sales the Room After he seemed The second second Section to de large de la reco Mico. Control Control of the Part of

partient et du rie out & Studen on an accomme State Sale Carriedwate of THE PROPERTY AND the sometime de distrement Service of M. Allies College of the same The second second the prince of the

₹G. Chippia.

W. S. C.

the state of French THE REAL PROPERTY AND ADDRESS. the presenting the same of the contract The last to see to been The state of the s

San Print in Park & County Sale and the sales of Sales and Sales of Sales and Sales of Sales The second secon PARTY SALES ALCOHOLOGY BA

Marine State Company 18